

Y8-5

~~Duplicat~~

Ex Libris Josephi
Mynart

391

table de ce qui est contenu dans les 12. traictés ou Chap. du Cosmop. ex Orthelio Th. Chym. v. 6° p. 409.

- Lapidis philosophici.
  - partes essentiales, duæ:
    - materia, quæ di. Mercurius duplex, v. duplicatus. vide cap. 7. participans de
      - Terrâ, quæ præbet maam Lapidis inferiorem. de qua vide cap. 1. 2. 3. et 4.
      - Cælo, quod suppeditat lapidis materiam ~~Inferiorem~~ superiorem, de qua vide c. 5. et 6.
    - forma, quæ est ♀. pphorum, vel semen auriferum ex auro vivo extractum. vide c. 8. 9. 10.
  - præparandi viæ, seu modi duo, sc. per aquam vel
    - siccam, quæ manus non madefacit. vide cap. 11. et 12.
    - humidam, digitos humectantem. vide additiones ad c. 7. 10. 11. et 12.

LES
OEUVRES
DV
COSMOPOLITE,

Divisez en trois Parties.

TROIS TRAITEZ,

Dans lesquels sont expliquez les trois Principes de la Philosophie Naturelle.

I. *Traité du Mercure des Philosophes.*

II. *Traité du Soulphre des Philosophes.*

III. *Traite du vray Sel des Philosophes, nouvellement mis au jour.*

Ausquels a esté adjoûté.

Vne Lettre Philosophique Traduite d'Alleman en François, par ANTOINE DV VAL.

COSMOPOLITE

OV

NOVVELLE LVMIERE CHIMYQVE,

Divisée en douſe Traitez.

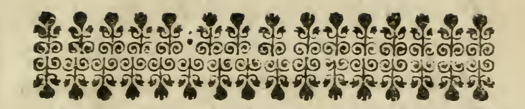
Avec un Dialogue du Mercure, de l'Alchymiſte, & de la Nature.

Reveuz & fidelement corrigez ſur les plus anciens Exemplaires.



A PARIS,
Chez IEAN D'HOVRY, à l'Image S. Iean, au bout du Pont-neuf, ſur le Quay des Auguſtins.

M. DC. LXIX.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



PREFACE

A tous les Inquisiteurs de l'Art Chymique, urays enfans d'Hermes,

SALVT.

CONSIDERANT EN MOY-MESME, *Amy Lecteur, combien de fausses receptes d'Alchymistes (qu'ils appellent) & combien de livres contrefaits & pernicieux, dans lesquels on ne sçauroit remarquer la moindre trace de la verité, ont esté composez par la fraude & l'avarice des Imposteurs, dont la lecture a trompé & trompe encore tous les iours*

les veritables Inquisiteurs des Arts & des secrets de la Nature les plus cachez ; i'ay crû que ie ne pouvois rien faire de plus utile & de plus profitable, que de communiquer aux vrays fils & heritiers de la science, le Talent qu'il a plû au Pere des lumieres me confier: afin de donner a connoître à la posterité, que Dieu a octroyé cette benediction singuliere, & ce thresor Philosophique à quelques signalez personnages non seulement és siecles passez, mais encores à quelques-uns de nostre temps. Plusieurs raisons m'ont obligé à ne pas publier mon nom, parce que ie ne recherche point d'estre loüé & estimé, & que ie n'ay autre dessein que de rendre office aux Amateurs de la Philosophie. Ie laisse librement ce vain desir de gloire à ceux qui aiment mieux paroître sçavans que de l'estre en effet. Ce que i'écris en peu de paroles pour servir de temoignage de la verité & de la certitude de cette science, a esté confirmé par l'experience

manuelle que i'en ay faite, auec la grace du Tres-haut, afin d'exhorter ceux qui ont déja posé les premiers & réels fondemens de cette loüable ſcience, à ne pas abandonner l'exercice & pratique des belles choſes, & les garantir par ce moyen de la mechante & frauduleuſe troupe de charlatans & vendeurs de fumée, auſquels rien n'eſt ſi doux que de tromper. Ce ne ſont point des ſonges, comme parle le vulgaire ignorant; ce ne ſont point de vaines fictions de quelques hommes oiſifs, comme eſtiment les fols & inſenſez qui ſe mocquent de cet Art. C'eſt la pure verité Philoſophique, dont ie ſuis paßionné ſectateur que ie vous veux decouvrir, & que ie n'ay pû ny dû vous cacher, ny paſſer ſous ſilence, parce que ce ſeroit refuſer mon appuy & mon ſecours à la uraye ſcience Chymique indignement décriée quoy qu'elle apprehende extremement de paroître en public dans ce ſiecle mal-heureux & pervers, où le vice marche de

pair avec la vertu, à cause de l'ingratitude & de la perfidie des hommes, sans parler des maledictions qu'on vomit contre les Philosophes. Ie pourrois rapporter plusieurs graves Autheurs pour temoins de la certitude de cette science, conformement au commun & unanime consentement que la venerable Antiquité a donné parmy plusieurs nations differentes. Mais les choses que nous voyons sensiblement, & dont nous sommes convaincus par nostre prorpre experience, n'ont pas besoin d'aucune preuve. Il n'y a pas long temps, & i'en parle comme sçavant, que plusieurs personnes de grande & petite condition, ont vû cette Diane toute nuë. Et quoy qu'il se trouve trouve quelques esprits oiseux, qui par envie, ou par malice, ou par la crainte qu'ils ont que leurs impostures ne soient découvertes, crient incessamment, que par un certain artifice, qu'ils couvrent sous une vaine ostentation de paroles fastueuses & ampoullées, l'on

peut extraire l'ame de l'or, & la rendre à un autre corps. Ce qu'ils entreprennent temerairement, & non ſans grande perte de temps, de labeur & d'argent. Que les enfans d'Hermes ſçachent & tiennent pour certain que cette extraction d'ame (pour parler en leurs termes) ſoit de l'or, ſoit de la Lune, par quelque voye Sophiſtique vulgaire qu'elle ſe faſſe, n'eſt autre choſe qu'une pure fantaiſie & une vaine perſuaſion. Ce que pluſieurs ne croyent pas; mais qu'ils ſeront enfin contraints de croire à leur dommage, l'orſqu'ils en feront l'experience, Seule & unique Maiſtreſſe de la verité: Au contraire ie puis aſſeurer avec raiſon que celuy qui pourra par voye Philoſophique, ſans faude & ſans déguiſement, teindre réellement le moindre metal du monde, ſoit avec profit, ſoit ſans profit, en couleur de Sol ou de Lune, demeurant & reſiſtant à toute ſorte d'examens requis & neceſſaires, aura toutes les portes de la Nature ouvertes pour recher-

cher d'autres plus hauts & plus excellens ſecrets, & meſmes les acquerir, avec la grace & la benediction de Dieu. Au reſte, i'offre aux enfans de la ſcience ces preſens Traitez, & que i'ay écrits ſur ma propre experience, afin qu'eſtudians & mettans toute leur application & toute la force de leur eſprit, à la recherche des operations cachées de la Nature, ils puiſſent par là decouvrir & connoître la verité des choſes, & la Nature meſme; en laquelle ſeule connoiſſance conſiſte toute la perfection de ce ſaint Art Philoſophique, pourveu qu'on y procede par le chemin Royal, que la Nature nous a preſcrit en toutes ſes actions & operations. C'eſt pourquoy, ie veux icy avertir le Lecteur qu'il ne iuge point de mes écrits ſelon l'écorce & le ſens exterieur des paroles, mais pluſtoſt par la force de la Nature, de peur qu'en apres il ne déplore ſon temps, ſon travail, & ſon bien vainement dépenſez. Qu'il conſidere que c'eſt la ſcience des Sages,

& non pas la ſcience des fols & des ignorans; & que l'intention des Philoſophes eſt toute autre que ne la peuuent comprendre tous ces glorieux Thraſons, tous ces Lettrez mocqueurs, tous ces hommes vicieux & pervers, (qui ne ſe pouvans mettre en reputation par leurs propres vertus, tachent de ſe rendre illuſtres par leurs crimes, & par leur calomnie & impoſtures contre les gens d'honneur) tous ces vagabonds & ignorans ſouffleurs qui ont déja preſque trompé tout le monde, avec leurs blanchiſſemens & rubifications, non ſans grande diffamation & ignominie de cette noble ſcience. Les perſonnes de cette farine ne ſeront iamais admis dans les plus ſecrets myſteres de ce Sainct Art : parce que c'eſt un don de Dieu, auquel on ne peut parvenir que par la ſeule grace de ce Tres-haut, qui vienne à illuminer l'eſprit de celuy qui la luy de-

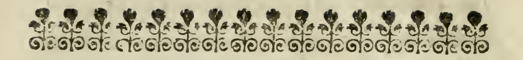
mande avec une patiente & religieuse humilité, ou par une demonstration oculaire d'un maistre fidele & expert; C'est pourquoy Dieu refuse à bon droit la reuelation de ses secrets à ceux qui sont esloignez de sa grace.

Pour ce qui est du reste, ie prie instamment les enfans de l'Art qu'ils prennent en bonne part l'envie que i'ay de leur rendre service, & lorsqu'ils auront fait que ce qui est Occulte *devienne* Manifeste, *& que suiuant la volonté de Dieu par leur travail constant & assidu, ils auront atteint le port desiré des Philosophes, ils excluent de la connoissance de cet Art, à l'exemple des Sages, tous ceux qui en sont indignes: Qu'ils se souviennent de la charité qu'ils doivent à leur prochain pauvre & incommodé, & qui viura en la crainte de Dieu; qu'ils le fassent sans aucune vaine ostentation: & qu'en reconnoissance de ce don spe-*

cial, duquel ils n'abuſeront pas, ils chantent ſans ceſſe & en leur particulier, & dans l'interieur de leur cœur, des loüanges à Dieu Tout-puiſſant, tres-bon & tres-grand.

La ſimplicité eſt le vray ſeau de la Verité.





TABLE

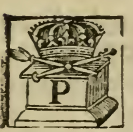
Des Traitez du Cosmopolite, ou nouvelle lumiere Chymique.



DE LA NATVRE EN GENERAL.

TRAITE' I.

Ce que c'est que la Nature, & quels doivent estre les scrutateurs d'icelle.



LVSIEVRS hommes sages & tres-doctes ont avant plusieurs siecles, & mesme avant le deluge (selon le témoignage d'Hermes) écrit plusieurs preceptes touchant la maniere de faire la pierre des Philosophes, & nous en ont laissé tant d'écrits, que si la Nature ne fesoit tous les jours devant nos yeux des effets admirables, & lesquels absolument nous ne pouvons nier, je croy qu'il

ne ſe trouveroit perſonne qui eſtimaſt qu'il y eût veritablemẽt une Nature, veu qu'aux temps paſſez il ne fût jamais tant d'inventeurs de choſes ny tant d'inventions qu'il s'en void aujourd'huy. Auſſi nos predeceſſeurs ſans s'amuſer à ces vaines recherches, ne conſideroient autre choſe que la Nature & ſa poſſibilité, c'eſt à dire, ce qui eſtoit poſſible de faire. Et bien qu'ils ayent demeuré ſeulement en cette voye ſimple de Nature, ils ont neantmoins trouvé tant de choſes, qu'à grand'peine pourrions nous les imaginer avec toutes nos ſubtilitez & toute cette multitude d'inventions. Ce qui ſe fait, à cauſe que la Nature & la Generation ordinaire des choſes qui croiſſent ſur la terre, nous ſemble trop ſimple & de trop peu d'effet pour y employer la pointe de noſtre intellect, qui ne s'exerce cependant qu'à imaginer des choſes ſubtiles, non qui ſoient connuës, mais qui ne ſe peuvent faire, ou tres-difficilement ſe peuvent faire. C'eſt pourquoy il ne faut pas s'émerveiller s'il arrive que nous inventions plus facilement quelques certaines ſubtilitez, voire telles qu'à la verité les vrays Philoſophes n'euſſent pû

presque imaginer, que de parvenir au vray cours de la Nature & à leur intention. Mais quoy? telle est l'humeur naturelle des hommes de ce siecle, telle est leur inclination, de negliger ce qu'ils sçavent, & rechercher toûjours plus outre quelque chose de nouveau; & sur tout les esprits des hommes, ausquels la Nature est sujette. Car par exemple, vous verrez qu'un Artisan qui aura recherché la perfection de son art, cherchera autres choses, ou bien en abusera, ou mesme le laissera là tout à fait. Ainsi la genereuse Nature agit sans intermission jusques à son Iliade; c'est à dire, jusques à son dernier terme, & puis cesse. Car dés le commencement il luy a esté accordé qu'elle pourroit s'ameliorer en son cours, & posseder enfin un repos solide & entier, auquel pour cét effet elle tend de tout son pouvoir, se réjoüyssant de sa fin, cõme les fourmies se réjoüissent de leur Vieillesse qui leur donne des aisles à la fin de leurs jours. De mesme façon nos esprits ont procedé si avant, principalement en l'art Philosophique, & practique de la pierre que nous en sommes presque venus jusques à l'Iliade, ou

jusques au dernier but. Car les Philosophes de ce temps ont trouvé de telles subtilitez, qu'il est presque impossible d'en trouver de plus grandes, & different autant de l'art des anciens Philosophes, que l'horlogerie est differente de la simple serrurerie. Car encore bien que le serrurier & l'horloger manient tous deux le fer, & qu'ils soient maistres chacun dans leur art, l'un neantmoins ignore l'artifice de l'autre. Si bien que je m'asseure que si Hermes, Geber, & Lulle, tous subtils & tous profonds Philosophes qu'ils pouvoient estre, revenoient maintenant au monde, ils ne seroient pas tenus par ceux d'aujourd'huy que pour des disciples, à grand' peine pour des Philosophes, tant nostre presomption est grande. Sans doute qu'aussi, ces grands hommes-là ignoroient tant d'inutiles distillations qui sont usitées aujourd'huy, tant de circulations, tant de calcinations; & tant de vaines operations que nos Modernes ont inventées, n'ayans pas bien entendu le sens des écrits de ces bons & doctes personnages Anciens. Ainsi ces modernes n'ont manque que d'une chose seulement, de sçavoir

la pierre des Philoſophes ou la teinture Phyſique, que les Anciens ont ſçeu faire. Et au contraire, extravagans qu'ils ſont, en la cherchant, ils rencontrent une autre choſe; mais n'eſtoit que tel eſt l'inſtinct naturel de l'homme, & que la Nature n'uſaſt en cecy de ſon droit, à peine nous fourvoyerions-nous maintenant. Pour retourner donc à noſtre propos, j'ay promis en ce premier Traité d'expliquer la Nature, afin que nos vaines imaginations, ne nous détournent point de la vraye & ſimple voye. Ie dis donc que la Nature eſt une, vraye, ſimple, entiere en ſon eſtre, & laquelle Dieu a conſtituée deuant tous les ſiecles, & luy a enclos un certain eſprit univerſel. Il faut neantmoins noter que le terme de la Nature eſt Dieu, comme il en eſt le principe, car toute choſe finit toûjours en ce, en quoy elle a pris ſon eſtre & ſon commencement. I'ay dit qu'elle eſt unique, & par laquelle Dieu fait tout ce qu'il fait, non que je die qu'il ne peut rien faire ſans elle (car c'eſt luy qui l'a faite, & il eſt Tout-puiſſant) mais il luy a plû ainſi: & il l'a fait. Toutes choſes pro-

viennent de cette ſeule & unique Nature, & il n'y a rien en tout le monde, hors la Nature, que ſi quelquefois nous voyons arriver des avortons, c'eſt la faute du lieu ou de l'artiſan, & non pas de la Nature. Or cette Nature eſt diviſée en quatre principales regions ou lieux où elle fait tout ce qui ſe void, & tout ce qui eſt caché; car ſans doute toutes choſes ſont plûtoſt à l'ombre & cachées, que veritablement elles n'apparoiſſent. Elle ſe change au maſle & à la femelle, & eſt comparée au Mercure, pource qu'elle ſe joint à divers lieux; & ſelon les lieux de la terre, bons ou mauvais, elle produit chaque choſe: bien qu'à la verité il n'y ait point de mauvais lieux en Terre comme il nous ſemble. Il y a quatre qualitez elementaires en toutes choſes, leſquelles ne ſont jamais d'accord, car l'une excede toûjours l'autre. Notez donc que la Nature n'eſt point viſible, bien qu'elle agiſſe viſiblement, car ce n'eſt qu'un eſprit volatil; qui fait ſon office dans les corps & a ſon ſiege & ſon lieu en la volonté divine. Et en cét endroit elle ne nous ſert d'autre choſe, ſinon afin que nous ſçachions connoiſtre

les lieux d'icelle, & principalement ceux qui luy ſont plus proches & plus convenables; c'eſt à dire, afin que nous ſçachions conjoindre les choſes enſemble ſelon la Nature, de peur de conjoindre le bois à l'homme, ou le bœuf ou quelqu'autre beſte avec le metal, ains au contraire qu'un ſemblable agiſſe ſur ſon ſemblable, car alors la Nature ne manquera de faire ſon office. Or le lieu de la Nature n'eſt ailleurs qu'en la volonté de Dieu, comme nous avons déja dit cy-deſſus.

Les ſcrutateurs de la Nature doivent eſtre tels qu'eſt la Nature meſme, c'eſt à dire vrays, ſimples, patiens, conſtans, &c. & ce qui eſt le principal point, pieux, craignans Dieu, & ne nuiſans aucunement à leur prochain. Puis aprés, qu'ils conſiderent exactement; ſi ce qu'ils ſe propoſent eſt ſelon la Nature, s'il eſt poſſible & faiſable; & cela qu'ils l'apprennent par des exemples apparents, à ſçavoir avec quoy ſe fait toute choſe, comment & avec quel vaiſſeau Nature travaille. Car ſi ſimplement tu veux faire quelque choſe comme fait la Nature, ſuy-là: mais ſi tu veux faire quelque

chose de plus excellent que la Nature nẽ fait, regarde en quoy, & par quoy elle s'ameliore, & tu trouveras que c'est toûjours avec son semblable. Comme par exemple, si tu veux étendre la vertu intrinseque de quelque metal plus outre que la Nature, (ce qui est nostre intention) il te faut prendre la Nature metallique, & ce encore au mâle & en la femelle, autrement tu ne feras rien. Car si tu pense faire un metal d'une herbe, tu travailleras en vain; de mesme que d'un chien, ou de quelque autre beste, tu ne sçaurois produire un arbre.

TRAITE' II.

DE L'OPERATION DE LA Nature en nostre proposition & semence.

IAY dit cy-dessus que la Nature est unique, vraye, & par tout apparente, continuë, qu'elle est connuë par les choses qu'elle produit, comme bois, herbes, &c. Ie vous ay dit aussi que le scrutateur d'icelle doit estre de mesme, c'est

à dire veritable, ſimple, patient, conſtant, & qu'il n'applique ſon eſprit qu'à une choſe ſeulement. Il faut maintenant parler de l'action de la Nature.

Vous remarquerez que tout ainſi que la Nature eſt en la volonté de Dieu, & que Dieu l'a creée & l'a miſe en toute imagination, de meſme la Nature s'eſt faite une ſemence és Elements procedante de ſa volonté. Il eſt vray qu'elle eſt unique, & toutefois elle produit choſes diverſes, mais neantmoins elle ne produit rien ſans ſperme. Car la Nature fait tout ce que veut le ſperme, & elle n'eſt que comme l'inſtrument de quelque artiſan. Le ſperme donc de chaque choſe eſt meilleur & plus utile à l'artiſte que la Nature meſme; car par la Nature ſeule vous ne ferez non plus ſans ſperme, qu'un Orfevre pourroit faire ſans feu, ſans or ou ſans argent, ou le Laboureur ſans grain. Ayez-donc cette ſemence ou ſperme, & la Nature ſera preſte de faire ſon devoir ſoit à mal, ſoit à bien. Elle agit ſur le ſperme comme Dieu ſur le franc-arbitre de l'homme. Et c'eſt une grande merveille de voir que la Nature obeïſſe à la ſemence, non

forcée toutefois, mais de ſa propre volonté; comme auſſi Dieu accorde à l'homme tout çe qu'il veut, non forcé toutefois, ains de ſa libre volonté. C'eſt pourquoy il a donné à l'homme le liberal arbitre, ſoit au bien, ſoit au mal. Le ſperme donc c'eſt l'Elixir ou la quinteeſſence de chaque choſe, ou bien encore la plus parfaite & la plus accomplie decoction & digeſtion de chaque choſe, ou le baulme du ſoulphre, qui eſt la meſme choſe que l'humide radical dans les metaux. Nous pourrions à la verité faire icy un grand & ample diſcours de ce ſperme, mais nous ne voulons tendre à autre choſe qu'à ce que nous nous ſommes propoſé en cét art. Les quatre Elements engendrent le ſperme par la volonté de Dieu & par l'imagination de la Nature : car tout ainſi que le ſperme de l'homme a ſon centre ou receptacle convenable dans les reins; de meſme les quatre Elements, par un mouvement infatigable & perpetuel, chacun ſelon ſa qualité, jettent leur ſperme au centre de la terre où il eſt digeré, & par le mouvement pouſſé dehors. Quant au centre de la terre, c'eſt un certain lieu vuide où

rien ne peut repoſer. Les quatre Elements jettent leurs qualitez en l'excentre (s'il faut ainſi parler) ou à la marge & circonference du centre : comme l'homme jette ſa ſemence dans l'habitacle *ou matrice* de la femme, dans laquelle il ne demeure rien de la ſemence ; mais aprés que la matrice en a pris une deuë portion, elle jette le reſte dehors. De méme auſſi arrive-il au centre de la terre, que la force Magnetique ou Aymantine de la partie de quelque lieu attire à ſoy ce qui luy eſt plus propre pour engendrer quelque choſe, & le reſte elle le pouſſe dehors, pour en faire des pierres & autres excrements. Car toutes choſes prennent leur origine de cette fontaine,& rien ne naiſt en tout le monde que par l'arrouſement de ſes ruiſſeaux. Par exemple, que l'on mette ſur une table bien unie un vaiſſeau plein d'eau, qui ſoit placé au milieu de cette table, & qu'on poſe à l'entour pluſieurs choſes & diverſes couleurs, & entre autres choſes qu'il y ait du ſel, & que chaque choſe ſoit miſe ſeparement : puis aprés, que l'on verſe l'eau au milieu, vous la verrez couler deçà & delà, vous verrez, dis-je, que

ce ruiſſeau-cy venant à rencontrer la couleur rouge, deviendra rouge pareillement ; & que celuy-là paſſant par le ſel, deviendra ſalé & ainſi des autres : Car il eſt certain que l'eau ne change point les lieux, mais la diverſité des lieux change l'eau. De meſme la ſemence ou ſperme jetté par les quatre Elements au centre de la terre, paſſe par divers lieux, en ſorte que chaque choſe naiſt ſelon la diverſité des lieux : s'il parvient à un lieu où il rencontre la terre & l'eau pure, il ſe fait une choſe pure. La ſemence & le ſperme de toutes choſes eſt unique, & neantmoins il engendre diverſes choſes, comme il appert par l'exemple ſuivant : La ſemence de l'homme eſt une ſemence noble, creée ſeulement pour la generation de l'homme, cependant ſi l'homme en abuſe, ce qui eſt en ſon liberal arbitre, il en naiſt un avorton ou un Monſtre. Car ſi contre les deffenſes expreſſes que Dieu a fait à l'homme, il s'accoupploit avec une vache, ou quelqu'autre beſte, cét animal concevroit facilement la ſemence de l'homme, parce que la Nature n'eſt qu'une; & alors il ne naîtroit pas un homme, mais une beſte & un

monstre, parce que la semence ne trouve pas le lieu qui luy est convenable. Ainsi, par cette inhumaine & detestable commixtion, ou *mélange* des hommes avec les bestes, il naistroit diverses sortes d'animaux semblables aux hommes: Car il arrive infailliblement que si le sperme entre au centre, il naist ce qu'il en doit naistre, mais si tost qu'il est venu en un lieu certain & qui le conçoit, alors il ne change plus de forme. Toutefois tant que le sperme est dans le centre, il se peut aussi-tost creer de luy un arbre qu'un metal, une herbe qu'une pierre, & une chose enfin plus pure que l'autre, selon la pureté des lieux. Mais il nous faut dire maintenant en quelle façon les Elements engendrent cette semence. Il faut donc noter qu'il y a quatre Elements, deux desquels sont graves ou pesants, & deux autres legers: deux secs, & deux humides, toutefois l'un extremement sec, & l'autre extremement humide, & en outre sont masculins & feminins. Or chacun d'eux est tres-prompt à produire choses semblables à soy en sa sphere; car ainsi l'a voulu le Tres-haut. Ces quatre ne reposent jamais, ains agissent continuelle-

ment l'un en l'autre, & chacun pousse de soy & par soy ce qu'il a de plus subtil, & ont leur rendez-vous general au centre, & dans le centre est l'Archée serviteur de Nature, qui venant à méler ces spermes là, les jette dehors. Mais vous pourrez voir plus au long dans la conclusion de ces douze Traitez, comment cela se fait.

TRAITE' III.

DE LA VRAYE ET PREmiere matiere des Metaux.

LA premiere matiere des metaux est double, mais neantmoins l'une sans l'autre ne crée point un metal. La premiere & la principale est une humidité de l'air mélée avec chaleur, & céte humidité a esté nommée par les Philosophes Mercure, lequel est gouverné par les raiõs du Soleil & de la Lune, en nostre mer Philosophique: La seconde est, la chaleur de la terre, c'est à dire, une chaleur seche qu'ils appellent soulphre: Mais parce que tous les vrays Philosophes l'ont caché le plus qu'ils ont pû, nous

au contraire l'expliquerons le plus claire-ment qu'il nous ſera poſſible, & principalement le poids, lequel eſtant ignoré toutes choſes ſe detruiſent; delà vient que pluſieurs, d'une bonne choſe ne produiſent que des avortons: Car il y en a quelques-uns qui prennent tout le corps pour leur matiere, c'eſt à dire, pour leur ſemence ou ſperme; les autres n'en prennent qu'un morceau & tous ſe détournent du droit chemin. Car par exemple, ſi quelqu'un eſtoit aſſez idiot pour prendre le pied d'un homme & la main d'une femme, & que de cette commixtion il preſumât pouvoir faire un homme, il n'y a perſonne pour ignorant qu'il fut, qui ne jugeât tres-bien que cela eſt impoſſible; puiſqu'en chaque corps il y a un centre & un lieu certain ou le ſperme ſe repoſe, & eſt toûjours comme un point, c'eſt à dire, qui eſt comme envirõ la huit mille deux-centiéme partie du corps, pour petit qu'il ſoit, voire meſme en un grain de froment, & cela ne peut-eſtre autrement. Auſſi eſt-ce folie de croire que tout le grain ou tout le corps ſe convertiſſe en ſemence, il n'y en a qu'une petite ſcintille *ou parcelle*,

laquelle eſt preſervée par ſon corps de toute exceſſive chaleur & froideur, &c. Si tu as des oreilles & de l'entendement, prends garde à ce que je te dis, & tu ſeras aſſeuré contre ceux non ſeulement qui ignorent le vray lieu de la ſemence, & veulent prendre tout le corps au lieu d'icelle, & qui eſſayent inutilement de reduire tout le grain en ſemence; mais encore contre ceux qui s'amuſent à une vaine diſſolution des metaux, s'efforçant de les diſſoudre entierement, afin de créer un nouveau metal de leur mutuelle commixtion; Si ces bonnes gens conſideroient le procedé de la Nature, ils verroient clairement que la choſe va bien autrement: Car il n'y a point de metal, ſi pur qu'il ſoit, qui n'aye ſes impuretez, l'un toutefois plus ou moins que l'autre. Toy donc, amy Lecteur, prends garde ſur tout au point de la Nature, & tu as aſſez, mais tiens toûjours cette maxime pour aſſeurée, qu'il ne faut pas chercher ce point aux metaux du vulgaire, car il n'eſt point en eux; parce que ces metaux principalement l'or du vulgaire, ſont morts, au lieu que les noſtres au contraire ſont vifs

& ayans esprit, & ce sont ceux-là qu'il faut prendre. Car tu dois sçavoir que la vie des metaux n'est autre chose que le feu, lors qu'ils sont encore dans leur mines; & que la mort des metaux est aussi le feu, c'est à dire le feu de fusion. Or la premiere matiere des metaux est une certaine humidité meslée avec un air chaud, en forme d'une eau grasse, adherante à chaque chose pour pure ou impure qu'elle soit; en un lieu pourtant plus abondamment qu'en l'autre, ce qui se fait parce que la terre est en un endroit plus ouverte & poreuse, & ayant une plus grande force attractive qu'en un autre. Elle provient quelquefois & paroist au jour de soy-mesme, mais vestuë de quelque robe, & principalement aux endroits où elle ne trouve pas à quoy s'attacher; elle se connoist ainsi, parce que toute chose est composée de trois principes: mais en la matiere des metaux, elle est unique & sans conjonction, excepté sa robe ou son ombre, c'est à dire son soulphre.

TRAITE' IV.

EN QVELLE FAÇON les Metaux ſont engendrez aux entrailles de la terre.

LEs Metaux ſont produits en cette façon. Aprés que les quatre Elements ont pouſſé leur force & *leur vertus* dans le centre de la terre, l'Archée de la Nature en diſtillãt les ſublime à la ſuperficie par la chaleur d'un mouvement perpetuel ; car la terre eſt poreuſe, & le vent en diſtillant par les pores de la terre ſe reſout en eau de laquelle naiſſent toutes choſes. Que les enfans de doctrine ſçachent donc que le ſperme des metaux n'eſt point divers du ſperme de toutes les choſes qui ſont au monde, lequel n'eſt qu'une vapeur humide. C'eſt pourquoy les Alchymiſtes recherchent en vain la reduction des Metaux en leur premiere matiere, qui n'eſt autre choſe qu'une vapeur. Auſſi les Philoſophes n'ont point entendu cette premiere matiere, mais ſeulement la ſeconde, comme

diſpute tres-bien Bernard Treviſan, qnoy qu'à la verité ce ſoit un peu obſcurement, parce qu'il parle des quatre Elements; neantmoins il a voulu dire cela: mais il entendoit parler ſeulement aux fils de doctrine. Quant à moy, afin de découvrir plus ouvertement la Theorie, j'ay bien voulu icy avertir tout le monde de laiſſer là tant de ſolutions, tant de circulations, tant de calcinations & reïterations, puiſque c'eſt en vain que l'on cherche cela en une choſe dure, qui de ſoy eſt molle *par tout*; c'eſt pourquoy ne cherchez plus cette premiere matiere, mais la ſeconde ſeulement, laquelle eſt telle qu'auſſi-toſt qu'elle eſt conceuë, elle ne peut changer de forme: que ſi quelqu'un demande, comment eſt-ce que le metal ſe peut reduire en cette ſeconde matiere, je répons que je ſuys en cela l'intention des Philoſophes: mais j'y inſiſte plus que les autres, afin que les enfans de la ſcience prennent le ſens des Autheurs, & non pas les ſyllabes, & que là où la Nature fait fin és corps metalliques parfaits *devant nos yeux*, là il faut que l'Art commence. Mais pour retourner à noſtre propos (car nous n'enten-

dons pas parler icy seulement de la pierre) traitons de la matiere des Metaux. I'ay dit un peu auparavant que toutes choses sont produites d'un air liquide, c'est à dire d'une vapeur que les Elements distillent dans les entrailles de la terre par un continuel mouvement, & si tost que l'Archée l'a receu, il le sublime par les pores & le distribuë par sa sagesse à chaque lieu, comme nous avons déja dit cy-dessus, & ainsi par la varieté des lieux, les choses proviennent & naissent diverses. Il y en a qui estiment que le Saturne a une semence, que l'or en a une autre, & ainsi chaque metal, mais cette opinion est vaine, car il n'y a qu'une unique semence, tant au Saturne qu'en l'or, en l'argent, & au fer : Mais le lieu de leur naissance a esté cause de leur difference, si tu m'entends comme il faut ; encore que la Nature a bien plûtost achevé son œuvre en la procreation de l'Argent qu'en celle de l'Or, *& ainsi des autres* : Car quand cette vapeur, que nous avons dit, est sublimée au centre de la terre, il est necessaire qu'elle passe par des lieux ou froids, ou chauds ; que si elle passe par des lieux chauds & purs,

& où une certaine graisse de soulphre adhere aux parois, alors cette vapeur, que les Philosophes ont appellé leur Mercure, s'accommode & se joint à cette graisse, laquelle elle sublime aprés avec soy, & de ce mélange se fait une certaine unctuosité, qui laissant le nom de vapeur prend le nom de graisse, & venant puis aprés à se sublimer en d'autres lieux qui ont esté nettoyez par la vapeur precedente, ausquels la terre est subtile, pure & humide, elle remplit les pores de cette terre & se joint à elle, & ainsi il se fait de l'or. Que si cette unctuosité ou graisse parvient à des lieux impurs & froids, c'est-là que s'engendre le Saturne; & si cette terre est pure, mais meslée de soulphre, alors s'engendre le Venus. Car plus le lieu est pur & net, plus les Metaux qu'il procrée sont purs. Il faut aussi noter que cette vapeur sort continuellement du centre à la superficie, & qu'en allant elle purge les lieux : C'est pourquoy il arrive qu'aujourd'huy ils se trouvent des mines là où il y a mille ans qu'il n'y en avoit point: car cette vapeur par son continuel progrez subtilise toûjours le crud & l'impur, tirant aussi

ſucceſſivement le pur avec ſoy : Et voila *comme ſe fait* la reïteration ou circulation de la Nature , laquelle ſublime tant de fois , produiſant choſes nouvelles, juſques à ce que lieu ſoit entierement dépuré , & plus il eſt nettoyé , plus il produit de belles choſes & tres-nettes: Mais en Hyver, quand la froideur de l'air vient à reſſerrer la terre, cette vapeur unctueuſe vient auſſi à ſe congeler , qui aprés au retour du Printemps , ſe meſle avec la terre & avec l'eau ; & delà ſe fait la Magneſie , tirant à ſoy un ſemblable Mercure de l'air, qui donne vie à ces trois choſes par les rayons du Soleil, de la Lune , & des Eſtoilles , & ainſi ſont produites les herbes, les fleurs , & choſes ſemblables , car la Nature ne demeure jamais un moment de temps oyſive : mais les Metaux au contraire s'engendrent en cette façon ; la terre eſt purgeé par une longue diſtillation , puis à l'arrivée de cette vapeur unctueuſe ou graiſſe ils ſont procréez , & ne s'engendrent point d'autre maniere ,comme quelques-uns vainement eſtiment, interpretans en cela ſiniſtrement les écrits des Philoſophes.

TRAITE' V.

DE LA GENERATION de toute ſorte de pierre.

LA Matiere des pierres eſt la meſme que celle des autres choſes, & ſelon la pureté des lieux, elles naiſſent de cette façon. Quand les quatre Elements diſtillent leur vapeur au centre de la terre, l'Archée l'a repouſſe & ſublime, de ſorte que paſſant par les lieux & par les pores de la terre, elle attire avec ſoy toute l'impureté de la terre juſques à la ſuperficie, là où eſtant, elle eſt puis aprés congelée par l'air; parce que tout ce que l'air pur engendre, eſt auſſi congelé par l'air cru, car l'air a ingrez dans l'air, & ſe ioigne l'un l'autre, parce que la Nature s'éjoüit avec Nature; & ainſi ſe font les pierres & les rochers pierreux, ſelon la grandeur ou la petiteſſe des pores de la terre; leſquels plus ils ſont grands, ſont que le lieu en eſt mieux purgé, car une plus grande chaleur & une plus grande quantité d'eau paſſant par ce ſoupirail,

la deputation de la terre est plûtost faite, & par ce moyen les metaux naissent plus commodément en ces lieux, comme le témoigne l'experience qui nous apprend qu'il ne faut point chercher l'or ailleurs qu'és Montagnes, parce que rarement se trouve-il dans les Campagnes, qui sont des lieux ordinairement humides & marécageux, non pas à cause de cette vapeur que j'ay dit, mais à cause de l'eau Elementaire, laquelle attire à soy ladite vapeur de telle façon qu'ils ne se peuvent separer ; si bien que le Soleil venant à la digerer, en fait de l'argile de laquelle vsent les potiers : mais aux lieux où il y a une grosse arene, ausquels cette vapeur n'est pas conjointe avec la graisse ou le soulphre, comme és prez, elle crée des herbes & du foin. Il y a encore d'autres pierres precieuses comme le Diamant, le Ruby, l'Esmeraude, Crisoperas, l'Onix, & l'Escarboncle, lesquelles sont engendrées en cette façon. Quand cette vapeur de Nature se sublime de soy-mesme sans ce soulphre ou cette unctuosité que nous avons dit, & qu'elle rencontre un lieu d'eau pure de sel, alors

se

ſe font les Diamants; & cela és lieux les plus froids, auſquels céte graiſſe ne peut parvenir, parce que ſi elle y arrivoit, elle empécheroit cét effet. Car on ſçait bien que l'eſprit de l'eau ſe ſublime facilement & avec peu de chaleur, mais non pas l'huyle ou la graiſſe qui ne peut s'élever qu'à force de chaleur, & ce en lieux chauds : car encore bien qu'elle procede du centre, il ne luy faut pourtant gueres de froid pour la congeler & la faire arreſter ; mais la vapeur monte aux lieux propres, & ſe congeler en pierres par petits grains dans l'eau pure. Mais pour expliquer comment les couleurs ſe font és pierres precieuſes : il faut ſçavoir que cela ſe fait par le moyen du ſoulphre en cette façon : Si la graiſſe du ſoulphre eſt congelée par ce mouvement perpetuel, l'eſprit de l'eau puis aprés le digere en paſſant, & le purifie par la vertu du ſel, juſques à ce qu'il ſoit coloré d'une couleur digeſte, rouge ou blanche; laquelle couleur tendant à ſa perfection s'eſleve avec cet eſprit, parce qu'il eſt ſubtiliſé par tant de diſtillation reïterées, l'eſprit puis apres a puiſſance de penetrer dans les choſes imparfai-

tes, & ainſi introduit la couleur, qui ſe joint puis aprés à cette eau en partie congelée, & ainſi elle remplit ſes pores, & ſe fixe avec elle d'une fixation inſeparable. Car toute eau ſe congele par la chaleur, ſi elle eſt ſans eſprit, & ſi elle eſt jointe à l'eſprit, elle ſe congele au froid: Mais quiconque ſçait congeler l'eau par le chaud, & joindre l'eſprit avec elle, il a certes trouvé une choſe mille fois plus precieuſe que l'or, & que choſe qui ſoit au monde: Faites-donc en ſorte que l'eſprit ſe ſepare de l'eau, afin qu'il ſe pourriſſe, & que le grain apparoiſſe, puis aprés en avoir rejetté les feces, reduiſez l'eſprit en eau, & les faites joindre enſemble, car cette conjonction engendrera un rameau diſſemblable en forme & excellence à ſes parens.

TRAITE' VI.

DE LA SECONDE MAtiere, & de la putrefaction de toutes choſes.

NOVS avons traité cy-deſſus de la premiere matiere de toutes choſes,

& comme elles naiſſent par la Nature ſans ſemence, c'eſt à dire, comme la Nature reçoit la matiere des Elements, de laquelle elle engendre la ſemence : maintenant nous parlerons de la ſemence & des choſes qui s'engendrent avec ſemence. Toute choſe donc qui a ſemence eſt multipliée par icelle, mais il eſt ſans doute que cela ne ſe fait pas ſans l'ayde de la Nature : car la ſemence en un corps n'eſt autre choſe qu'un air congelé, ou une vapeur humide, laquelle ſi elle n'eſt reſoulte par une vapeur chaude, eſt *tout à fait* inutile. Que ceux qui recherchent l'art, ſçache donc ce que c'eſt que ſemence, afin qu'ils ne cherchent point une choſe qui n'eſt pas : Qu'ils ſçachent, dis-je, que la ſemence eſt triple, & qu'elle eſt engendrée des quatre Elements. La premiere eſpece de ſemence eſt la minerale, dont il s'agit icy : la ſeconde eſt la vegetable : & la troiſiéme l'animale. La ſemence minerale eſt ſeulement connuë des vrays Philoſophes : la ſemence vegetable eſt commune & vulgaire, de meſme que nous voyons és fruits : & l'animale ſe connoiſt par l'imagination. La vegetable nous monſtre à l'œil comme la Nature

l'a crée des quatre Elements; Car il faut ſçavoir que l'hyver eſt cauſe de puttrefaction, parce qu'il congele les eſprits vitaux és Arbres; & lors qu'ils ſont reſous par la chaleur du Soleil, auquel il y a une force magnetique ou aymantine qui attire à ſoy toute humidité, alors la chaleur de Nature, excitée par mouvement, pouſſe à la circõference une vapeur d'eau ſubtile, qui ouvre les pores de l'arbre & en fait diſtiller des gouttes, ſeparant toûjours le pur de l'impur? neantmoins l'impur precede *quelquefois* le pur; le pur ſe congele en fleurs, l'impur en feüilles, le gros & épais en écorce, laquelle demeure fixe: mais les feüilles tombent ou par le froid ou par le chaud, quand les pores de l'arbre ſont bouchez, les fleurs ſe congelent en une couleur proportiõnée à la chaleur, & apportent fruict ou ſemence. De meſme que la pomme, en laquelle eſt le ſperme, d'où l'arbre ne naît pas, mais dans ce ſperme eſt la ſemence ou le grain interieuremẽt, duquel l'arbre naît meſme ſans ſperme: car la multiplication ne ſe fait pas au ſperme, mais en la ſemence, cõme nous voyons clairemẽt que la Nature crée la ſemence des 4. Elements, de peur que nous

ne fussions occupez en cela inutilement, car ce qui est crée, n'a pas besoin de Createur. Il suffira en cét endroit d'avoir adverty le Lecteur par cét exemple : Retournons maintenant à nostre propos mineral. Il faut donc sçavoir que la Nature crée la semence minerale ou metallique dans les entrailles de la terre, c'est pourquoy on ne croid pas qu'il y ait une telle semence dans la Nature, à cause qu'elle est invisible. Mais ce n'est pas merveille si les ignares en doutent, car puis qu'ils ne peuvent mesme comprendre ce qui est devant leurs yeux, à grand'peine concevroient-ils ce qui est caché & invisible. Et pourtant c'est une chose tres-vraye, que ce qui est en haut, est comme ce qui est en bas ; & au contraire ce qui naist en haut, naist d'une mesme source que ce qui est dessous dans les entrailles de la terre ; & je vous prie quelle prerogative autoient les vegetables par dessus les metaux, pour que Dieu eust donné de la semence à ceux-là & en eust exclus ceux-cy : les Metaux ne sont-ils pas en aussi grande authorité & *cõsideration* envers Dieu que les arbres ? tenons donc pour asseuré que rien ne croist sans

ſemence; car là où il n'y a point de ſemence, la choſe eſt morte. Il eſt donc neceſſaire que les quatre Elements créent la ſemence des metaux, ou qu'ils les produiſent ſans ſemence; s'ils ſont produits ſans ſemence, ils ne peuvent eſtre parfaits, car toute choſe ſans ſemence eſt imparfaite, eu égard au compoſé: qui n'adjoûte foy à cette indubitable verité, il n'eſt pas digne de rechercher les ſecrets de la Nature, car rien ne naiſt au monde ſans ſemence; les Metaux ont en eux vrayement & réellement leur ſemence, mais leur generation ſe fait ainſi. Les quatre Elements en la premiere operation de Nature diſtillent par l'artifice de l'Archée, dans le centre de la terre, une vapeur d'eau pondereuſe, qui eſt la ſemence des metaux, & s'appelle Mercure, non à cauſe de ſon eſſence, mais à cauſe de ſa fluidité & facile adherance à chaque choſe: il eſt comparé au ſoulphre à cauſe de ſa chaleur interne, & aprés la congelation c'eſt l'humide radical; Et quoyque le corps des metaux ſoit procreé du Mercure (ce qui ſe doit entendre du Mercure des Philoſophes) neantmoins il ne faut point écouter ceux qui eſtiment que

Vid. pag. 10 18. 30. 47. 92.

le Mercure vulgaire ſoit la ſemence des metaux, & ainſi prennent le corps au lieu de la ſemence, ne conſiderant pas que le Mercure vulgaire a auſſi bien en ſoy ſa ſemence que les autres: l'erreur de tous ces gens-là ſera manifeſte par l'exemple ſuivant. Il eſt certain que les hommes ont leur ſemence en laquelle ils ſont multipliez: le corps de l'homme c'eſt le Mercure; la ſemence eſt cachée dans ce corps, & eu égard au corps la quantité de ſon poids eſt tres-petite. Qui veut donc engendrer cét homme metallique, il ne faut pas qu'il prenne le Mercure, qui eſt un corps mais la ſemence, qui eſt cette vapeur d'eau congelée: Ainſi les vulgaires Operateurs procedent mal en la regeneration des metaux: ils diſſolvent les corps metalliques, ſoit Mercure, ſoit or, ſoit argent, ſoit plomb, & les corrodent avec des eaux fortes, & autres choſes heterogenées & étrangeres, non requiſes à la vraye ſcience, puis aprés ils conjoignent ces diſſolutions, ignorans ou ne prenans pas garde que des pieces & des morceaux d'un corps, un homme ne peut pas eſtre engendré; car par ce moyen, la corruption du corps & la deſtruction de la ſemence

ont precedé. Chaque chose se multiplie au masle & à la femelle, comme j'ay fait mention au Traité de la double matiere : La distinction du sexe n'engendre rien c'est la deuë conjonction laquelle produit une nouvelle forme : Qui veut donc faire quelque chose de bon, doit prendre les spermes ou semences, non pas les corps entiers: prens donc le masle vif, & la femelle vive, & les conjoints ensemble, afin qu'ils s'imaginent un sperme pour procréer un fruit de leur Nature : car il ne faut point que personne se mette en teste de pouvoir faire la premiere matiere. La premiere matiere de l'homme c'est la terre, de laquelle il n'y a homme si hardy, qui voulust entreprendre d'en créer un homme, c'est Dieu seul qui sçait cét artifice; mais de la seconde matiere qui est déja creée, si l'homme la sçait mettre dans un lieu convenable, facilement avec l'aide de la Nature, il s'en engendrera la forme de laquelle elle est semence. L'artiste ne fait rien en cecy, sinon de separer ce qui est subtil de ce qui est épais, & le mettre dans un vaisseau convenable; Car il faut bien considerer que comme une chose se commence, ainsi elle finit; d'un se font deux, & de deux un, & rien plus.

Il y a un Dieu, de cét un est engendré le fils, tellement qu'un en a donné deux, & deux ont donné un saint Esprit, procedant de l'un & de l'autre, ainsi a esté creé le monde, & ainsi sera sa fin. Considerez exactement ces quatre premiers points, & vous y trouverez premierement le pere, puis le pere & le fils, enfin le saint Esprit. Vous y trouverez les quatre Elements, & quatre Luminaires, deux celestes, deux centriques : Bref il n'y a rien au monde qui soit autrement qu'il paroist en cette figure, jamais n'a esté, & jamais ne sera; & si je voulois remarquer tous les mysteres qui se pourroient tirer de là, il en naîtroit un grand volume. Ie retourne donc à mon propos, & te dis en verité, mon fils, que d'un tu ne sçaurois faire un, c'est à Dieu seul, à qui cela est reservé en propre; qu'il te suffise que tu puisse de deux en créer un qui te soit utile, & à cét effet, sçache que le sperme multiplicatif est la seconde, & non la premiere matiere de tous metaux & de toutes choses : Car la premiere matiere des choses est invisible, elle est cachée dans la Nature ou dans les Elements ; mais la seconde apparoist quelquefois aux enfans de la science.

TRAITE' VII.

DE LA VERTV DE LA *premiere matiere.*

MAis afin que tu puiſſe plus facilement comprendre quelle eſt cette ſeconde matiere, je te décriray les vertus qu'elle a, par leſquelles tu la pourras connoiſtre : ſçache donc en premier lieu que la Nature eſt diviſée en trois regnes, deſquels il y en a deux, dont un chacun peut eſtre luy ſeul, encore que les deux autres ne fuſſent pas. Il y a le regne Mineral, Vegetal & Animal : Pour le regne Mineral il eſt manifeſte qu'il peut ſubſiſter de ſoymeſme, encore qu'il n'y eut au monde ny hommes ny arbes : le Vegetable de meſme n'a que faire pour ſon établiſſement qu'il y ait au monde ny animaux ny metaux, ces deux ſont créez d'un par un : le troiſiéme au contraire prend vie des deux precedents, ſans leſquels il ne pourroit eſtre, & eſt plus noble & plus precieux que les deux ſuſdits, de meſme à cauſe qu'il eſt le dernier entre eux, il domine ſur eux, parce que la vertu ſe

finit toûjours au troisiéme, & se multiplie au second. Vois-tu bien au regne vegetable, la premiere matiere est l'herbe ou l'arbre que tu ne sçaurois créer, la Nature seule fait cét ouvrage : dans ce regne la seconde matiere est la semence que tu vois, & c'est en icelle que se multiplie l'herbe ou l'arbre. Au regne animal, la premiere matiere c'est la beste ou l'homme que tu ne sçaurois créer, mais la seconde matiere que tu connois est son sperme auquel il se multiplie. Au regne mineral tu ne peux créer un metal, & si tu t'en vantes tu es vain & menteur : parce que la Nature a fait cela, & bien que tu eusse la premiere matiere selon les Philosophes, c'est à dire, ce sel centrique, toutesfois tu ne le sçaurois multiplier sans l'or, mais la semence des metaux est connuë seulement des fils de la science. Es vegetables les semences apparoissent exterieurement, & les reins de leur digestion c'est l'air chaud. Aux animaux la semence apparoist dedans & dehors, les reins, ou le lieu de sa digestion sont les reins de l'homme. L'eau qui se trouue dans le centre du cœur des mineraux, est leur semence & leur vie ; les reins ou

le lieu de la digeſtion d'icelle, c'eſt le feu. Le receptacle de la ſemence des vegetaux c'eſt la terre, le receptacle de la ſemence animale c'eſt la matrice de la femelle, & le receptacle enfin de la ſemence de l'eau minerale c'eſt l'air; & il eſt à remarquer que le receptacle de la ſemence eſt tel qu'eſt la congelation des corps: telle la digeſtion, qu'eſt la ſolution: & telle la putrefaction, qu'eſt la deſtruction. Or la vertu de chaque ſemence eſt de ſe pouvoir conjoindre à chaque choſe en ſon regne, d'autant qu'elle eſt ſubtile, & n'eſt autre choſe qu'un air congelé dans l'eau par le moyen de la graiſſe; & c'eſt ainſi qu'elle ſe connoiſt, parce qu'elle ne ſe meſle point naturellement à autre choſe quelconque hors de ſon regne: elle ne ſe diſſout point, mais ſe congele: car elle n'a pas beſoin de ſolution, mais de congelation. Il eſt donc neceſſaire que les pores du corps s'ouvrent, afin que le ſperme (au centre duquel eſt la ſemence, qui n'eſt autre choſe que de l'air) ſoit pouſſé dehors, lequel quand il rencontre une matrice convenable, ſe congele, & congele quant & ſoy ce qu'il trouve de pur, ou impur meſlé avec le pur. Tant qu'il y a de la ſemence

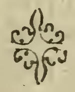
au corps, le corps eſt en vie, mais quand elle eſt toute conſumée, le corps meurt; car tous corps aprés l'émiſſion de la ſemence, ſont debilitez: & l'experience nous monſtre que les hommes les plus adonnez à Venus, ſont volontiers les plus debiles, comme les arbres qui ont porté trop de fruicts, deuiennent apres ſteriles. La ſemence donc eſt une choſe inviſible, comme nous avons dit tant de fois, mais le ſperme eſt viſible, & eſt preſque comme une ame vivante qui ne ſe trouve point és choſes mortes: elle ſe tire en deux façons, la premiere ſe fait doucement, l'autre avec violence. Mais parce qu'en cét endroit nous parlons ſeulement de la vertu de la ſemence, je dis que rien ne naiſt au monde ſans ſemence, & que par la vertu d'icelle toutes choſes ſe font, & ſont engendrées: ſçachent donc tous les fils de la ſcience, que c'eſt en vain qu'on cherche de la ſemence en un arbre coupé, il la faut chercher ſeulement en ceux qui ſont verds & entiers.

TRAITE' VIII.

DE L'ART, ET COMME la Nature opere par l'art en la ſemence.

TOVTE ſemence quelle qu'elle ſoit eſt de nulle valeur, ſi elle n'eſt miſe ou par l'art, ou par la Nature en une matrice convenable, & encore que la ſemence de ſoy ſoit plus noble que toute creature, toutesfois la matrice eſt ſa vie, laquelle fait pourrir le grain ou le ſperme, & cauſe la cõgelation du point pur: En outre par la chaleur de ſon corps, elle le nourrit & le fait croiſtre; & cela ſe fait en tous les trois regnes ſuſdits de la Nature, & ſe fait naturellement par mois, par années, & par ſucceſſion de temps. Mais ſubtil eſt l'artiſte qui peut dans les regnes mineral & vegetable, trouver quelque accourciſſement ou abreviation, non pas au regne animal: Au mineral, l'artifice acheve ſeulement ce que la Nature ne peut parachever, à cauſe de la crudité de l'air, qui par ſa violence a remplit les pores de chaque

corps, non dans les entrailles de la terre, mais en la ſuperficie d'icelle, comme j'ay dit cy-devant és Chapitres precedents. Mais afin qu'on entende plus facilement ces choſes, j'ay bien voulu encore adjouſter, que les Elements jettent par un combat reciproque leur ſemence au centre de la terre, comme dans leurs reins; & le centre par le mouvement continuel la pouſſe dans les matrices, leſquelles ſont ſans nombre, car autant de lieux autant de matrices, l'une toutesfois plus pure que l'autre, & ainſi preſque à l'infiny. Notez donc qu'une pure matrice engendrera un fruit pur & net en ſon ſemblable. Comme par exemple és animaux vous avez les matrices des Femmes, des Vaches, des Iumens, des Chiennes, &c. Ainſi au regne mineral & vegetal, ſont les metaux, les pierres, les ſels: Car en ces deux regnes, les ſels principalement ſont à conſiderer, & leurs lieux, ſelon le plus ou le moins.



TRAITE' IX.

DE LA COMMIXTION des metaux, ou de la façon de tirer la ſemence metallique.

NOVS avons parlé cy-deſſus de la Nature, de l'art, du corps, du ſperme & de la ſemence, venons maintenant à la pratique, à ſçavoir comment les metaux ſe doivent meſler, & quelle eſt la correſpondance qu'ils ont entr'eux. Sçachez donc que la femme eſt une méme choſe que l'homme, car ils naiſſent tous deux d'une méme ſemence, & dans une méme matrice, il n'y a que faute de digeſtion en la femme, & que comme la matrice qui produit le maſle, a le ſang & le ſel plus pur; ainſi la Lune eſt de méme ſemence que le Soleil, & d'une meſme matrice; mais en la procreation de la Lune, la matrice a eu plus d'eau que de ſang digeſte ſelon le temps de la Lune celeſte. Mais afin que tu te puiſſe plus facilement imaginer, comment les metaux s'aſſem-

blent & ſe joignent enſemble, pour jetter & recevoir la ſemence, regarde le Ciel & les Spheres des Planettes: Tu vois que Saturne eſt le plus haut de tous, auquel ſuccede Iupiter, & puis Mars, le Soleil, Venus, Mercure, & enfin la Lune. Conſidere maintenant que les vertus des Planettes ne montent pas, mais qu'elles deſcendent; meſme l'experience nous apprend, que le Mars ſe convertit facilement en Venus, & non le Venus en Mars, comme plus baſſe d'une ſphere. Ainſi le Iupiter ſe tranſmuë facilement en Mercure, pource que Iupiter eſt plus haut que Mercure; celuy-là eſt le ſecond aprés le firmament, celuy-cy le ſecond au deſſus de la terre: & Saturne le plus haut, la Lune la plus baſſe; le Soleil ſe meſle avec tous, mais il n'eſt jamais amelioré par les inferieurs. Or tu noteras qu'il y a une grande correſpondance entre Saturne & la Lune, au milieu deſquels eſt le Soleil: comme auſſi entre Mercure & Iupiter, Mars & Venus, leſquels tous ont le Soleil au milieu. La pluſpart des Operateurs ſçavent bien comme on tranſmuë le Fer en Cuivre ſans le Soleil: & comme il faut conuertir le Iupiter en Mercure; meſme il

y en a quelques uns qui du Saturne en font de la Lune : Mais s'ils ſçavoient à ces changemens adminiſtrer la Nature du Soleil, certes ils trouveroient une choſe plus precieuſe que tous les threſors du monde. C'eſt pourquoy je dis qu'il faut ſçavoir quels metaux on doit cõjoindre enſemble, & deſquels la Nature correſponde l'une à l'autre. Il y a un certain metal qui a la puiſſance de conſumer tous les autres, car il eſt preſque comme leur eau & preſque leur mere : & il n'y a qu'une ſeule choſe qui luy reſiſte & qui l'ameriore, c'eſt à ſçavoir l'humide radical du Soleil & de la Lune : mais afin que je te le découvre, c'eſt l'Acier, il s'appelle ainſi : que s'il ſe joint unſe fois avec l'or, il jette ſa ſemence, & eſt debilité juſques à la mort : alors l'Acier conçoit & engendre un fils plus clair que le pere ; puis aprés lorſque la ſemence de ce fils déja né eſt miſe en ſa matrice, elle la purge, & la rend mille fois plus propre à enfanter de tres-bons fruits. Il y a encores un autre Acier qui eſt comparé à cetuy-cy, lequel eſt de ſoy creé de la Nature, & ſçait par une admirable force & puiſſance, tirer & extraire des rayons du Soleil, ce que tant

d'hommes ont cherché, & qui eſt le commencement de noſtre œuvre.

TRAITE' X.

DE LA GENERATION ſurnaturelle du fils du Soleil.

NOVS avons traité des choſes que la Nature produit, & que Dieu a creé afin que ceux qui ſont inquiſiteurs de cette ſcience, entendiſſent plus facilement la poſſibilité de la Nature & juſques où elle peut étendre ſes forces: Mais pour ne differer plus longuement, je commenceray à declarer la maniere & l'art de faire la pierre des Philoſophes. Sçachez donc que la pierre, ou la teinture des Philoſophes, n'eſt autre choſe que l'or extremement digeſte, c'eſt à dire reduit & amené à une ſupreme digeſtion: Car l'or vulgaire, eſt comme l'herbe ſans ſemence, laquelle quand elle vient à meurir, produit de la ſemence, de meſme l'or quand il meurit, pouſſe hors ſa ſemence ou ſa teinture. Mais quelqu'un demandera pour-

quoy l'or, ou un autre metal ne produit point de ſemence? la raiſon eſt d'autant qu'il ne peut ſe meurir, à cauſe de la crudité de l'air qui empéche qu'il n'ayt une chaleur ſuffiſante : & en quelques lieux il ſe trouve de l'or impur, que la Nature eut bien voulu parfaire, mais elle en a eſté empéchée par la crudité de l'air. Par exemple nous voyons qu'en Pologne les Orangers croiſſent auſſi bien que les autres arbres : En Italie & ailleurs, où eſt leur terre naturelle, non ſeulement ils y croiſſent, mais encore ils y portent fruits: parce qu'ils ont de la chaleur à ſuffiſance; mais en ces lieux froids, nullement: car lors qu'ils devroient meurir, ils ceſſent à cauſe du froid, & ainſi au lieu de pouſſer, ils en ſont empéchez par la crudité de l'air; c'eſt pourquoy naturellement ils n'y portent jamais de bons fruits; mais ſi quelquefois la Nature eſt aydée doucement & avec induſtrie, comme de les arroſer d'eau tiede, & les tenir en des caves, alors l'art parfait ce que la Nature n'auroit pû faire. Le meſme entierement arrive aux metaux : L'or peut apporter fruit, & ſemence, dans laquelle il ſe peut multiplier par l'induſtrie d'un habile artiſte, qui

ſçait aider & pouſſer la Nature, autrement s'il vouloit l'entreprendre ſans la Nature, il erreroit. Car non ſeulement en cette ſcience, mais auſſi en toutes autres choſes nous ne pouvons rien faire qu'ayder la Nature, & encore ne la pouvons ayder par autre moyen que par le feu, & par la chaleur. Mais parce que cela ne ſe peut faire, à cauſe que dans un corps metallique congelé les eſprits n'apparoiſſent point, il faut ptemierement que le corps ſoit diſſous, & que les pores d'iceluy ſoient ouverts, afin que la Nature puiſſe operer. Or pour ſçavoir quelle doit eſtre cette ſolution, je veux icy advertir le Lecteur, qu'encore qu'il y ayt pluſieurs ſortes de diſſolutions, leſquelles ſont toutes inutiles, neantmoins il y en a veritablement de deux ſortes, dont l'une ſeulement eſt vraye & naturelle, l'autre eſt violente, ſous laquelle toutes les autres ſõt cõpriſes. La naturelle eſt telle qu'il faut que les pores du corps s'ouvrent en noſtre eau, afin que la ſemence ſoit pouſſée dehors cuitte & digeſte, & puis miſe dans ſa matrice. Mais noſtre eau, eſt une eau celeſte, qui ne moüille point les mains, non vulgaire, & eſt preſque cõme eau de pluye : le corps

c'eſt l'or, qui donne la ſemence : c'eſt nôtre Lune (non pas l'argent vulgaire) laquelle reçoit la ſemence. Le tout eſt puis aprés regi & gouverné par noſtre feu continuel, durant l'eſpace de ſept mois, & quelquefois de dix, juſques à ce que nôtre eau en conſume trois & en laiſſe un, & ce au double ; puis aprés elle ſe nourrit du laict de la terre, ou de la graiſſe qui naiſt és mammelles de la terre, & eſt regie & conſervée de putrefaction par le ſel de Nature ; & ainſi eſt engendré cet enfant de la ſeconde generation. Venons maintenant de la Theorie à la Pratique.

TRAITE' XI.

DE LA PRATIQVE ET composition de la pierre ou teinture phyſique ſelon l'art.

NOvs avons étendu noſtre diſcours par tant de Chapitres precedents, en donnant les choſes à entendre par des exemples, afin que l'on pût plus facile-

ment comprendre la pratique, laquelle en imitant la Nature ſe doit faire en cette façon. Prens de noſtre terre par unze degrez, unze grains, & de noſtre or (non de l'or vulgaire) un grain; de noſtre argent, & non de l'argent vulgaire, deux grains: mais je t'avertis ſur tout de ne prendre or ny argent vulgaire, car ils ſont morts, & n'ont aucune vie; prens les nôtres qui ſont vifs, puis les mets dans nôtre feu, & il ſe fera de là une liqueur ſeche; premierement la terre ſe reſoudra en une eau, qui s'appelle le Mercure des Philoſophes, & cette eau reſout les corps du Soleil & de la Lune, & les conſume, de façon qu'il n'en demeure que la dixiéme partie, avec une part, & voila ce qu'on appelle humide radical metallique. Puis aprés, prens de l'eau de ſel nitre, tirée de noſtre terre, en laquelle eſt le ruiſſeau & l'onde vive; ſi tu ſçais caver & foüir dans la foſſe naïfve & naturelle, prens-donc en icelle de l'eau qui ſoit bien claire, & dans cette eau tu mettras cét humide radical; mets le tout au feu de putrefaction & generation, non tel toutefois comme tu as fait en la premiere operation; gouverne le tout avec grand artifice & diſcre-

tion, jusques à ce que les couleurs apparoissent comme une queuë de Paon: gouverne bien en digerant toûjours, jusques à ce que les couleurs cessent, & qu'en toute ta matiere il n'y ayt qu'une seule couleur verde qui apparoisse, & qu'il ne t'ennuye point, & ainsi des autres: & quand tu verras au fonds du vaisseau des cendres de couleur brune, & l'eau comme rouge: ouvre ton vaisseau, alors moüille une plume, & en oingts un morceau de fer; s'il teint, aye soudain de l'eau, de laquelle nous parlerons tantost, & y mets autant de cette eau, qu'il y a entré d'air cru: cuis le tout derechef avec le mesme feu que dessus jusques à ce qu'il teigne. L'experience que j'en ay fait est venuë jusques à ce point, je ne puis que cela, je n'ay rien trouvé davantage. Mais cette eau que je dis, doit estre le menstruë du monde, tiré de la Sphere de la Lune, tant de fois rectifié qu'il puisse calciner le Soleil. Ie t'ay voulu découvrir icy tout, & si quelquefois tu entends mon intention, non mes paroles, ou les syllabes, je t'ay revelé tout, principalement au premier & second œuvre. Mais il nous reste encore quelque chose à dire touchant

le

le feu. Le premier feu ou le feu de la premiere operation, est le feu d'un degré continuel, qui enuironne la matiere : le second est un feu naturel, qui digere la matiere & la fige. Ie te dis la verité que ie t'ay découvert le regime du feu, si tu entends la Nature. Il nous faut aussi parler du vaisseau. Le vaisseau doit estre celuy de la Nature, & deux suffisent. Le vaisseau du premier œuvre doit estre rond; & au second œuvre un peu moins: il doit estre de verre en forme de phiole ou d'œuf. Mais en tout & par tout sçache que le feu de la Nature est unique, & que s'il y a de la diversité, la distance des lieux en est cause. Le vaisseau de la Nature pareillement est unique, mais nous nous servons de deux pour abreger. La matiere est aussi vne, mais de deux substances. Si donc tu appliques ton esprit pour produire quelques choses, regarde premierement celles qui sont desia creées: car si tu ne peux venir à bout de celles-cy, qui sont ordinairement deuant tes yeux, à grand' peine viendras-tu à bout de celles qui sont encores à naistre, & que tu desires produire: ie dis produire, car il faut que tu sçaches que tu ne sçaurois rien créer, & que c'est

le propre de Dieu ſeul : mais de faire que les choſes qui ſont occultes & cachées à l'ombre deviennent apparentes, de les rendre éuidentes & leur oſter leur ombre, cela eſt quelquefois permis aux Philoſophes qui ont de l'intelligence, & Dieu le leur accorde par le miniſtere de la Nature. Conſidere un peu, ie te prie, en toy-meſme la ſimple eau de la nuée ; Qui eſt ce qui croiroit iamais qu'elle contint en ſoy toutes les choſes qui ſont au monde, les pierres dures, les ſels, l'air, la terre, le feu, veu qu'en euidence elle n'apparoiſt autre choſe qu'vne ſimple eau ? Que diray-je de la terre ? qui contient en ſoy, l'eau, le feu, l'air, les ſels, & n'apparoiſt neantmoins que terre ? O admirable Nature ! qui ſçait par le moyen de l'eau, produire des fruicts admirables en la terre, & leur donner & entretenir la vie par le moyen de l'air. Toutes ces choſes ſe font, & neantmoins les yeux des hommes vulgaires ne le voyent pas, mais ce ſont ſeulement les yeux de l'entendement & de l'imagination qui le voyent, & d'une veuë tres-veritable : Car les yeux des Sages voyent la Nature d'autre façon que les yeux communs. Comme par exemple,

les yeux du vulgaire voyent que le Soleil est chaud : les yeux des Philosophes au contraire voyent plustost que le Soleil est froid, mais que ses mouvemens sont chauds. Car ses actions & ses effects se connoissent par la distance des lieux : le feu de la Nature n'est point different de celuy du Soleil, ce n'est qu'une mesme chose. Car tout ainsi que le Soleil tient le centre & le milieu entre les Spheres des Planettes, & que de ce centre du Ciel il espard en bas sa chaleur par son mouvement : Il y a aussi au centre de la terre un Soleil terrestre, qui par son mouvement perpetuel pousse la chaleur ou ses rayons en haut à la surface de la terre : & sans doute cette chaleur intrinseque est beaucoup plus forte & plus efficace que ce feu elementaire : mais elle est temperée par une eau terrestre, qui de iour en iour penetre les pores de la terre & la rafraichît : De mesme l'air, qui de iour en iour vole au tour du globe de la terre, tempere le Soleil celeste & sa chaleur, & si cela n'estoit, toutes choses se consumeroient par cette chaleur, & rien ne pourroit naistre. Car comme ce feu invisible, ou cette chaleur centrale

consumeroit tout si l'eau n'intervenoit & ne la temperoit : Ainsi la chaleur du Soleil destruiroit tout, n'estoit l'air qui interuient au milieu. Mais ie diray maintenant en peu de mots, comme ces Elements agissent entr'eux : Il y a un Soleil centrique dans le centre de la terre, lequel par son mouvement ou par le mouvement de son firmament, pousse une grande chaleur qui s'estend iusques à la superficie de la terre. Cette chaleur cause l'air en cette façon. La matrice de l'air, c'est l'eau, laquelle engendre des fils de sa Nature, mais dissemblables, & beaucoup plus subtils, car là où le passage est denié à l'eau, l'air y entre; lors donc que cette chaleur centrale (laquelle est perpetuelle) agit, elle échauffe & fait distiller cette eau, & ainsi cette eau par la force de la chaleur se change en air, & par ce moyen passe iusques à la superficie de la terre, parce qu'il ne peut souffrir d'estre enfermé, & apres qu'il est refroidy, il se resout en eau dans les lieux opposites. Cependant il arrive quelquefois que non seulement l'air, mais encores l'eau sorte iusques à la superficie de la terre, comme nous voyons lors que de noires nuées sont par violence

élevées jusques en l'air, dequoy je vous donneray un exemple fort familier. Faites chauffer de l'eau dans un pot, vous verrez par un feu lent s'élever des vapeurs douces & des vents legers: Et par un feu plus fort vous verrez paroiſtre des nuages plus épais. La chaleur centrale opere en cette meſme façon, elle conuertit en air l'eau la plus ſubtile, & ce qui ſort du ſel ou de la graiſſe, qui eſt plus épais, elle le diſtribuë à la terre, d'où naiſſent choſes diverſes, le reſte ſe change en rocher, & en pierres. Quelqu'vn pourroit objecter ſi la choſe eſtoit ainſi, cela ſe devroit faire continuellement; & neantmoins bien ſouvent on ne ſent aucun vent. Ie réponds qu'il n'y a point de vent à la verité quand l'eau n'eſt point jettée violemment dans le vaiſſeau diſtillatoire, car peu d'eau excite peu de vent. Vous voyez qu'il n'y a pas toûjours du tonnerre, encore qu'il vente, mais ſeulement lors que par la force de l'air une eau trouble eſt portée avec violence jusques à la ſphere du feu: car le feu n'endure point l'eau. Nous en avons un exemple devant nos yeux, lors que vous jettez de l'eau froide dans une fournaiſe ardente, vous entendez quels

tonnerres elle excite. Mais ſi vous demandez pourquoy l'eau n'entre pas uniformement en ces lieux & en ces cavitez? la raiſon eſt pource q u'il y a pluſieurs de ces ſortes de lieux & de vaſes ; quelquefois une concavité par le moyen des vents, pouſſe l'eau hors de ſoy pendant quelques jours ou quelques mois, juſqu'à ce qu'il ſe face derechef une repercuſſion d'eau: Comme nous voyons dans la Mer, dont les flots quelquefois ſont agitez dans l'étenduë de pluſieurs lieuës avant qu'ils puiſſent rencontrer quelque choſe qui les repouſſe, & par la repercuſſion les faſſent retourner d'où ils partent. Mais reprenons noſtre propos; Ie dis que le feu ou la chaleur eſt cauſe du mouvement de l'air, & qu'il eſt la vie de toutes choſes, & que la terre en eſt la nourrice & le receptacle; mais s'il n'y avoit point d'eau qui rafraichit nôtre terre & nôtre air, alors la terre ſeroit deſſechée pour ces deux raiſons; ſçavoir, à cauſe de la chaleur, tant du mouvement centrique, que du Soleil Celeſte. Neantmoins cela arrive en quelque lieux, lors que les pores de la terre ſont bouchez, en telle ſorte que l'humidité n'y peut penetrer, & alors par la correſpondance des

deux Soleils, Celeste & Centrique (parce qu'ils ont entre-eux une vertu aymantine) le Soleil enflamme la terre.

Et ainsi quelque jour le monde perira.

Fay donc en sorte que l'operation en nostre terre soit telle, que la chaleur centrale puisse changer l'eau en air, afin qu'elle sorte jusques sur la superficie de la terre, & qu'elle répande le reste, comme j'ay dit, par les pores de la terre, & alors au contraire, l'air se changera en une eau beaucoup plus subtile que n'a esté la premiere: & cela se fera ainsi, si tu donnes à devorer à nostre vieillard, l'or & l'argent, afin qu'il les consume, & que luy enfin prest aussi de mourir soit brûlé, que ses cendres soient éparses dans l'eau; cuits le tout jusques à ce que ce soit assez, & tu as une medecine qui guerit la lepre. Avise au moins que tu ne prennes pas le froid pour le chaud, ou le chaud pour le froid, mesle les Natures aux Natures, s'il y a quelque chose de contraire à la Nature, car une seule chose t'est necessaire, separe là, afin que la Nature soit semblable à la Nature, fay cela avec le feu, non avec la main, & sçaches que si tu ne suis la Nature tout ton labeur est vain: & je te jure par le

Dieu qui eſt Saint, que je t'ay icy dit tout ce que le pere peut dire à ſon fils. Qui a des oreilles qu'il entende, & qui a du ſens qu'il comprenne.

TRAITE' XII.

DE LA PIERRE ET DE ſa vertu.

NOVS avons aſſez amplement diſcouru aux chapitres precedents de la production des choſes naturelles, des Elements, & des matieres premiere & ſeconde, des corps, des ſemences, & enfin de leur uſage & de leur vertu. I'ay encore écrit la façon de faire la pierre Philoſophale; mais je reveleray maintenant tout autant que la Nature m'en a accordé, & ce que l'experience m'en a découvert touchant la vertu d'icelle. Mais afin que derechef ſommairement & en peu de paroles je recapitule le ſujet de ces douze traitez, & que le Lecteur craignant Dieu puiſſe conceuoir mon intention & mon ſens, la choſe eſt telle. Si quelqu'un doute de la verité de l'art, qu'il liſe les écrits des Anciens verifiez par raiſon & par experience, au

dire desquels, comme dignes de creance, on ne doit faire difficulté d'ajoûter foy : que si quelqu'un trop opiniâtre ne veut croire leurs écrits, alors il se faut tenir à la maxime qui dit que contre celuy qui nie les principes il ne faut jamais disputer : car les sourds & les muets ne peuvent parler. Et je vous prie quelle prérogative auroient les autres choses universellement qui sont au monde par dessus les metaux. Pourquoy en leur déniant à eux seuls une semence, les exclurons-nous à tort de l'universelle benediction que le Createur a donné à toutes choses, incontinent aprés la creation du monde, comme les saintes Lettres nous témoignent. Que si nous sõmes contraints d'avouër que les metaux ont de la semence, qui est celuy qui seroit assez sot, pour ne croire pas qu'ils peuuent estre multipliez en icelle ? L'art de Chymie en sa nature est veritable ; La Nature l'est aussi, mais rarement se trouve-t-il vn veritable Artiste : la Nature est unique, il n'y a qu'un seul Art, mais il y a plusieurs Ouvriers. Quant à ce que la Nature tire les choses des Elements, elle les engendre par le vouloir de Dieu, de la premiere matiere, que Dieu seul sçait &

connoist: la Nature produit les choses & les multiplie par le moyen de la seconde matiere que les Philosophes connoissent. Rien ne se fait au monde sans le vouloir de Dieu, & de la Nature. Car chaque Element est en sa sphere; mais l'un ne peut estre sans l'autre, & toutefois conjoints ensemble ils ne s'accordent point; mais l'eau est le plus digne de tous les Elements, parce que c'est la mere de toute chose, & sur icelle nage l'esprit du feu. L'eau par le moyen du feu devient la premiere matiere, ce qui se fait par le combat du feu avec l'eau, & ainsi s'engendrent des vents ou des vapeurs, propres & faciles à estre congelez avec la terre par l'air crud, qui dés le commencement a esté separé d'icelle, ce qui se fait sans cesse, & par un mouvement perpetuel, car le feu ou la chaleur n'est point excitée autrement que par le mouvement, ce qui se peut voir manifestement chez tous les Artisans qui liment le fer, lequel par le violent mouvement de la lime devient aussi chaud que s'il avoit esté rougy au feu. Le mouvement donc cause la chaleur, la chaleur émeut l'eau, le mouvement de l'eau produit l'air, lequel est la vie de toutes choses vivantes. Toutes les

choses sont donc produites par l'eau en la maniere que j'ay dit cy-dessus; car de la plus subtile vapeur de l'eau, procedent les choses subtiles & legeres : de l'huile de cette mesme eau, en viennent choses plus pesantes & de plus grand prix : & de son sel, en proviennent choses beaucoup plus belles & plus exellentes que les premieres. Mais pource que la Nature est quelquesfois empeschée de produire les choses pures, à cause que la vapeur, la graisse & le sel se gastent & se meslent és lieux impurs de la terre : C'est pourquoy l'experience nous a donné à connoistre de separer le pur d'auec l'impur. Si donc par vostre operation vous voulez amender actuellement la Nature & luy donner un estre plus parfait & accomply; faites dissoudre le corps dont vous voulez vous seruir, separez ce qui luy est arrivé d'heterogene & d'étranger à la Nature, purgez-le, joignez les choses pures avec les pures, les cuittes avec les cuittes, & les cruës avec les cruës, selon le poids de la Nature, & non pas de la matiere : Car vous devez sçavoir que le sel nitre central ne prend point plus de terre, soit qu'elle soit pure ou impure, qu'il luy en est besoin, mais

la graiſſe ou l'unctuoſité de l'eau ſe gouverne & ſe manie d'autre façon, parce que jamais on n'en peut avoir de pure, c'eſt l'art qui la nettoye par une double chaleur, & qui derechef la reünit & conjoint.

Epilogue, ſommaire, & concluſion des douze Traitez cy-deſſus.

AMy Lecteur, j'ay compoſé ces douze Traitez en faveur des enfans de l'art, afin qu'avant qu'ils commencent à travailler, ils connoiſſent les operations que la Nature nous enſeigne : & de quelle maniere elle produit toutes les choſes qui ſont au monde, afin qu'ils ne perdent point de temps, & ne vueillent s'efforcer d'entrer dans la porte ſans avoir les clefs, parce que celuy là travaille en vain, qui mets la main à l'ouvrage, ſans avoir premierement la connoiſſance de la Nature. Celuy qui en cette ſainte & venerable ſcience, n'aura pas le Soleil pour flambeau qui luy éclaire, & auquel la Lune ne découurira pas ſa lumiere argentine parmy l'obſcurité de la nuit, marchera en

perpetuelles tenebres. La Nature a une lumiere propre qui n'apparoiſt pas à nôtre veuë, le corps eſt à nos yeux l'ombre de la Nature; c'eſt pourquoy au moment que quelqu'un eſt éclairé de cette belle lumiere naturelle, tous nuages ſe diſſipent & diſparoiſſent devant ſes yeux, il met toutes difficultez ſous le pied, toutes choſes luy ſont claires, preſentes & manifeſtes; & ſans empêchement aucun il peut voir le point de noſtre magneſie qui correſpond à l'un & l'autre centre du Soleil & de la terre, car la lumiere de Nature darde ſes rayons juſques-là, & nous découvre ce qu'il y a de plus caché. Prenez cecy pour exemple. Que l'on habille de veſtemens pareils un petit garçon & une petite fille de meſme âge, & qu'on les mette l'un prés de l'autre, perſonne ne pourra reconnoiſtre, qui des deux eſt le maſle ou la femelle, parce que noſtre veuë ne peut penetrer juſques à l'interieur; c'eſt pourquoy nos yeux nous trompent, & font que nous prenons le faux pour le vray: Mais quand ils ſont deshabillez & mis à nud, en ſorte qu'on les puiſſe voir comme Nature les a formé, l'on reconnoiſt facilement l'un & l'autre en ſon ſexe: de

mesme aussi nostre entendement fait une ombre à l'ombre de la Nature: Tout ainsi donc que le corps humain est couvert de vestemens, ainsi la Nature humaine est couverte du corps de l'homme ; laquelle Dieu s'est reservée à couvrir & découvrir selon qu'il luy plaist. Ie pourrois en cét endroit amplement & Philosophiquement discourir de la dignité de l'homme, de sa creation, & generation : mais je passeray toutes ces choses sous silence, veu que ce n'est pas icy le lieu d'en traiter, nous parlerons seulement un peu de sa uie. L'hom̃e donc creé de la terre, vit de l'air : car dans l'air est cachée la viande de la vie, que de nuit nous appellons rosée, & de jour eau, rarefiée, de laquelle l'esprit invisible congelé est meilleur & plus precieux que toute la terre universelle : O sainte & admirable Nature, qui ne permets point aux enfans de la science de faillir, comme tu le montres de jour en jour, és actions & dans le cours de la vie humaine. Au reste dans ces douze Traitez, j'ay allegué toutes ces raisons naturelles, afin que le Lecteur craignant Dieu, & desireux de sçavoir, puisse plus facilement comprendre tout ce que j'ay

veu de mes yeux, & que j'ay fait de mes mains propres, ſans aucune fraude ny ſophiſtication : Car ſans lumiere & ſans connoiſſance de la Nature, il eſt impoſſible d'attaindre à la perfection de cét art, ſi ce n'eſt par une ſinguliere revelation, ou par une ſecrette demonſtration faite par un amy. C'eſt une choſe vile & tres-precieuſe, laquelle je repeteray de nouveau, encore bien que je l'aye décrite autrefois. Prens de noſtre air dix parties, de l'or vif, ou de la Lune vive une partie ; mets le tout dans ton vaiſſeau ; cuits cét air, afin que premierement il ſoit eau, puis aprés qu'il ne ſoit plus eau : ſi tu ignores cela, & que tu ne ſçaches cuire l'air, ſans doute tu failliras, parce que c'eſt là la vraye matiere des Philoſophes. Car tu dois prendre ce qui eſt, mais qui ne ſe voit pas juſques à ce qu'il plaiſe à l'Operateur, c'eſt l'eau de noſtre roſée, de laquelle ſe tire le ſalpêtre des Philoſophes, par le moyen duquel toutes choſes croiſſent & ſe nourriſſent. Sa matrice eſt le centre du Soleil & de la Lune tant celeſte que terreſtre, & afin que je le die plus ouvertement, c'eſt noſtre Aymant, que j'ay nommé cy-devant Acier. L'air engendre cét Aymant, & cét

Aymant engendre ou fait apparoiſtre nôtre air. Ie t'ay icy ſaintement dit la verité, prie Dieu qu'il favoriſe ton entrepriſe: & ainſi tu auras en ce lieu la vraye interpretation des paroles d'Hermes, qui aſſeure que ſon pere eſt le Soleil, & la Lune ſa mere, que le vent l'a porté dans ſon ventre, à ſçavoir le ſel Alcali, que les Philoſophes ont nommé ſel Armoniac & vegetable, caché dans le ventre de la magneſie. Son operation eſt telle: Il faut que tu diſſolues l'air congelé, dans lequel tu diſſoudras la dixiéme partie d'or, céelle cela, & travaille avec noſtre feu juſques à ce que l'air ſe change en poudre, & alors, *ayant le ſel du monde*, diverſes couleurs apparoiſtront. I'euſſe décrit l'entier procedé en ces Traitez, mais parce qu'il eſt ſuffiſamment expliqué avec la façon de multiplier, dans les livres de Raymond Lulle & des autres Anciens Philoſophes, je me ſuis contenté de traiter ſeulement de la premiere & ſeconde matiere, ce que j'ay fait franchement & à cœur ouvert, & ne croyez pas qu'il y ait homme au monde qui j'aye fait mieux & plus amplement que moy: car ie n'ay pas appris ce que ie dis de la lecture des Livres, mais pour

l'avoir experimenté & fait de mes propres mains. Si donc tu ne m'entends pas, ou que tu ne vueilles croire la verité, n'accuſe point mon Livre, mais toy-meſme, & croy que Dieu ne te veut point reveler ce ſecret: prie-le donc aſſidüement, & relis plusieurs fois mon Livre, principalement l'Epilogue de ces douze Traitez, en conſiderant toûjours la poſſibilité de la Nature, & les actions des Elements & ce qu'il y a de plus particulier en eux, & principalement en la rarefaction de l'eau ou de l'air, car les Cieux & tout le monde meſme ont eſté ainſi créez; je t'ay bien voulu declarer tout cecy, de meſme qu'un pere l'auroit fait à ſon fils. Ne t'émerveille point au reſte de ce que j'ay écrit tant de Traitez, ce n'a pas eſté pour moy que je l'ay fait, puiſque je n'ay pas beſoin de livres, mais pour avertir pluſieurs qui travaillent ſur de vaines matieres & dépenſent inutilement leurs biens. A la verité j'euſſe bien pû comprendre le tout en peu de lignes, & meſme en peu de mots; mais je t'ay voulu conduire par raiſons & par exemples à la cõnoiſſance de la Nature, afin qu'avant toutes choſes tu ſçeuſſes ce que tu devois chercher, ou la

premiere ou la seconde matiere, & que la Nature, sa lumiere & son ombre te fussent connuës. Ne te fâches point si tu trouves quelquefois des contradictions en mes Traitez, c'est la coûtume generale de tous les Philosophes, tu en as besoin, si tu les entends, la rose ne se trouve point sans épines. Pese & considere diligemment ce que j'ay dit cy-dessus, sçavoir en quelle maniere les Elements distillent au centre de la terre l'humide radical, & comment le Soleil terrestre & centrique le repousse & le sublime par son mouvement continuel jusques à la superficie de la terre. J'ay encore dit que le Soleil celeste a correspondance avec le Soleil centrique, car le Soleil celeste & la Lune ont une particuliere force & une uertu merveilleuse de distiller sur la terre par leurs rayons : car la chaleur facilement se joint à la chaleur, & le sel se joint au sel. Et comme le Soleil centrique a sa Mer & une eau cruë perceptible, ainsi le Soleil celeste a aussi sa Mer & une eau subtile & imperceptible. En la superficie de la terre, les rayons se joignent aux rayons & produisent les fleurs & toutes choses. C'est pourquoy quand il pleut, la pluye prend de l'air une cer-

taine forçe de vie, & la conjoint avec le ſel nitre de la terre (parce que le ſel nitre de la terre par ſa ſiccité attire l'air à ſoy, lequel air il reſout en eau, ainſi que fait le tartre calciné : & ce ſel nitre de la terre a cette force d'attirer l'air, parce qu'il a eſté air luy-meſme, & qu'il eſt joint avec la graiſſe de la terre) & plus les rayons du Soleil frappent abondamment, il ſe fait une plus grande quantité de ſel nitre, & par conſequent une plus grande abondance de froment vient à croiſtre ſur la terre, ce que l'experience nous enſeigne de jour en jour. I'ay voulu declarer, aux ignorans ſeulement, la correſpondance que toutes les choſes ont entre-elles, & la vertu efficace du Soleil, de la Lune & des Eſtoilles; car les ſçavans n'ont pas beſoin de cette inſtruction. Noſtre matiere paroiſt aux yeux de tout le monde, & elle n'eſt pas connuë. O noſtre Ciel! ô noſtre eau! ô noſtre Mercure! ô noſtre ſel nitre, qui eſtes dans la Mer du monde! ô noſtre vegetable! ô noſtre ſoulphre fixe & volatile! ô teſte morte ou feces de noſtre Mer! Eau qui ne moüille point, ſans laquelle perſonne au monde ne peut vivre, & ſans laquelle il ne naiſt & ne s'engendre rien en

toute la terre. Voila les Epithetes de l'oyseau d'Hermes, qui ne repose jamais; elle est de vil prix, personne ne s'en peut passer: Et ainsi tu as à decouvert la chose la plus precieuse qui soit en tout le monde, laquelle je te dis entieremẽt n'estre autre chose que nostre eau pontique, qui se congele dans le Soleil & la Lune, & se tire neantmoins du Soleil & de la Lune, par le moyen de nostre Acier, avec un artifice Philosophique & d'une façon émerveillable, si elle est conduite par un sage fils de la science. Ie n'avois aucun dessein de publier ce Livre, pour les raisons que j'ay rapportées dans la Preface; mais le desir que j'ay de satisfaire & profiter aux esprits ingenus & vrays Philosophes, m'a vaincu & gagné, de sorte que j'ay voulu montrer ma bonne volonté à ceux qui me connoissent, & manifester à ceux qui sçavent l'art que je suis leur compagnon & leur pareil, & que je desire avoir leur connoissance. Ie ne doute point qu'il n'y ait plusieurs gens de bien & de bonne conscience qui possedent secrettement ce grand don de Dieu; mais je les prie & conjure qu'ils ayent en singuliere recommandation le silence d'Arpocrates, & qu'ils se fassent sa-

ges & avisez à mon exemple & à mes perils : car toutefois & quantes que je me suis voulu declarer aux Grands, cela m'a toûjours esté ou dangereux ou dommageable. Tellement que par cét écrit je me manifeste aux fils d'Hermes : & par mesme moyen j'instruis les ignorans, & remets les égarez dans le vray chemin. Que les heritiers de la science croyent qu'ils ne tiendront jamais de voye plus seure & meilleure que celle que je leur ay icy montrée : Qu'ils s'y arrestent donc, car j'ay dit ouvertement toutes choses, principalement pour ce qui regarde l'extraction de nostre sel Armoniac ou Mercure Philosophic, tiré de nostre eau pontique ; & si je n'ay pas bien clairement revelé l'usage de cette eau, c'est que je n'ay pas eû licence du Maistre de la Nature d'en dire davantage : car Dieu seul doit reveler ce secret, luy qui connoist les cœurs & les esprits des hommes, & qui pourra ouvrir l'entendement à celuy qui le priera soigneusement & lira plusieurs fois ce petit Traité. Le vaisseau, comme j'ay dit, est unique depuis le commencement iusques à la fin, ou tout au plus, deux suffisent : Que le feu soit aussi continuel en l'un &

l'autre Ouvrage, à raiſon dequoy ceux qui errent, qu'ils liſent les dixiéme & onziéme Traitez. Car ſi tu travailles en une tierce matiere tu ne feras rien. Et ſi tu veux ſçavoir ceux qui travaillent en cette tierce matiere, ce ſont ceux qui laiſſans nôtre ſel unique, qui eſt le vray Mercure, s'amuſent à travailler ſur les herbes, animaux, pierres, & minieres. Car excepté noſtre Soleil & noſtre Lune, qui eſt couverte de la Sphére de Saturne, il n'y a rien de veritable. Quiconque deſire parvenir à la fin deſirée, qu'il ſçache la converſion des Elements, qu'il ſçache faire pondereux ce qui de ſoy eſt leger, & qu'il ſçache faire en ſorte que ce qui de ſoy eſt eſprit, ne le ſoit plus: alors il ne travaillera point ſur un ſujet étranger: le feu eſt le regime de tout, & tout ce qui ſe fait en cét art, ſe fait par le feu, & non autrement, comme nous avons ſuffiſamment démontré cy-deſſus. Adieu, Amy Lecteur, joüis longuement de mes Ouvrages que je t'aſſeure eſtre confirmez par les diverſes experiences que j'en ay fait; joüis-en, dis-je, à la gloire de Dieu, au ſalut de ton ame, & au profit de ton prochain.

ENIGME PHILOSOPHIque du mesme Autheur aux fils de la verité.

IE vous ay déja découvert & manifesté, ô enfans de la science, tout ce qui dépendoit de la source de la fontaine universelle, si bien qu'il ne reste plus rien à dire; car en mes precedents Traitez, j'ay expliqué suffisamment par des exemples, ce qui est de la Nature: j'ay declaré la Theorie & la Pratique tout autant qu'il m'a esté permis. Mais afin que personne ne se puisse plaindre que j'aye écrit trop laconiquement, & que j'aye ômis quelque chose pour ma briéveté, je vous décriray encore tout au long l'œuvre entier, toutefois enigmatiquement, afin que vous jugiez jusques où je suis parvenu par la permission de Dieu. Il y a une infinité de Livres qui traitent de cét Art, mais à grand' peine trouverez vous dans aucun la verité si clairement expliquée: ce que j'ay bien voulu faire, à cause que j'ay plusieurs fois conferé avec beaucoup de personnes qui pensoient

bien entendre les écrits des Philoſophes, mais j'ay bien connu par leurs diſcours, qu'ils les interpretoient beaucoup plus ſubtilement que la Nature, qui eſt ſimple, ne requieroit: méme toutes mes paroles, quoy que tres-veritables, leur ſembloient toutefois trop viles & trop baſſes pour leur eſprit, qui ne concevoit que des choſes hautes & incroiables; Il m'eſt arrivé quelquefois que j'ay declaré la ſcience de mot à mot à quelques-uns qui n'y ont jamais pû rien comprendre, parce qu'ils ne croyoient pas qu'il y euſt de l'eau dans nôtre Mer; Ils vouloient neantmoins paſſer pour Philoſophes. Puis donc que ces gens-là n'ont pû entendre mes paroles proferées ſans Enigme, & ſans obſcurité, je ne crains point (comme ont fait les autres Philoſophes) que perſonne les puiſſe ſi facilement entendre, auſſi eſt-ce un don qui ne nous eſt donné que de Dieu ſeul. Il eſt bien vray que ſi en cette ſcience il eſtoit requis une ſubtilité d'eſprit, & que la choſe fuſt telle qu'elle pût eſtre apperceuë par les yeux du vulgaire; j'ay rencontré de beaux eſprits & des ames tout-à-fait propres pour rechercher de ſemblables choſes; mais je vous dis encore qu'il faut que vous ſoyez

ſim-

ſimples & non point trop prudents, juſques à ce que vous ayez trouvé le ſecret: car lors que vous l'aurez, neceſſairement la prudence vous accompagnera, & vous pourrez auſſi compoſer aiſement une infinité de livres; ce qui, ſans doute, eſt bien plus facile à celuy qui eſt au centre, & voit la choſe, qu'à celuy qui marche ſur la circonference, & n'a rien autre que l'ouye. Vous avez la matiere de toutes choſes clairement décrite: mais je vous averty, que ſi vous voulez parvenir à ce ſecret, qu'il vous faut ſur tout prier Dieu, puis aimer voſtre prochain, & enfin n'aller point vous imaginer des choſes ſi ſubtiles, deſquelles la Nature ne ſçait rien, mais demeurez, demeurez dis je, en la ſimple voye de la Nature, parce que dans cette ſimplicité vous pourrez mieux toucher la choſe au doigt, que vous ne la pourrez voir parmy tant de ſubtilitez. En liſant mes écrits ne vous amuſez point aux ſyllabes ſeulement, mais conſiderez toûjours la Nature, & ce qu'elle peut: & devant que commencer l'œuvre, imaginez-vous bien ce que vous cherchez, quel eſt le but & la fin de voſtre intention, car il vaut mieux l'apprendre par l'imagination & par l'en-

rendement, que par des ouvrages, & à ses dépens. Ie vous dis encore qu'il vous faut trouver une chose qui est cachée, de laquelle par un merveilleux artifice se tire cette humidité, qui sans violence & sans bruit, dissout l'or, voir mesme aussi doucement & aussi naturellement que l'eau chaude dissout & liquifie la glace. Si vous avez trouvé cela, vous avez la chose de laquelle l'or a esté produit par la Nature: & bien que les metaux & toutes les choses du monde prennent leur origine d'icelle, il n'y a rien toutefois qui luy soit si amy que l'or, car dans toutes les autres choses il y a quelque impureté, dans l'or au contraire il n'y en a aucune, c'est pourquoy elle est comme la mere de l'or; & ainsi je conclus que si vous ne voulez vous rendre sages par mes avertissemens, vous m'ayez pour excusé, puisque je ne desire que de vous rendre office, je l'ay fait avec autant de fidelité qu'il m'a esté permis & en homme de bonne conscience: Si vous demandez qui je suis, je suis Cosmopolite, c'est à dire Citoyen du monde; si vous me connoissez & que vous desiriez estre honn'estes gens, vous vous taîrez: si vous ne me connoissez point, ne vous en informez

pas davantage, car jamais à homme vivant je n'en declareray plus que j'ay fait par cét écrit public. Croyez-moy, si je n'estois de la condition que je suis, je n'aurois rien de plus agreable que la vie solitaire, ou de demeurer dans un tonneau cóme un autre Diogenes: car je voy que tout ce qu'il y a au monde n'est que vanité: que la fraude & l'auarice sont en regne, où toutes choses se vendent, & qu'enfin la malice a surmonté la vertu: je voy devant mes yeux la felicité de la vie future, c'est ce qui me donne de la joye. Ie ne m'estonne plus maintenant, comme j'ay fait auparavant, de ce que les Philosophes, aprés avoir acquis cette excellente medecine, ne se soucioient point d'abreger leurs jours: parce qu'un veritable Philosophe voit devant ses yeux la vie future, de mesme que tu vois ton visage dans un miroir. Que si Dieu te donne la fin desirée, tu me croiras, & ne te reveleras point au monde.

S'ENSVIT LA PARABOLE ou Enigme Philosophique, ajoûté pour mettre fin à l'œuvre.

IL arriva une fois que navigeant du Pole Arctique, au Pole Antarctique, je fus jetté par le vouloir de Dieu, au bord d'une certaine grande Mer: Et bien que j'eusse une entiere connoissance des avenuës & proprietez de cette Mer, toutefois j'ignorois si en ces quartiers-là l'on pouvoit trouver ce petit poisson nommé Echeneïs, que tant de personnes, de grande & de petite condition ont recherché jusqu'à present avec tant de soin & de peine. Mais pendant que je regarde sur le bord les Melosines nageantes çà & là avec les Nymphes, estant fatigué de mes labeurs precedents, & abbatu par la varieté de mes pensées, je me laisse emporter au sommeil par le doux murmure de l'eau. Et tandis que je dormois ainsi doucement, il m'arrive en songe une vision merveilleuse. Ie vois sortir de nostre Mer le Vieillard Neptune d'une apparence venerable, &

armé de ſon Trident, lequel aprés un amiable ſalut me meine dans une Iſle tres-agreable. Cette belle Iſle eſtoit ſituée du coſté du Midy, & tres-abondante en toutes choſes neceſſaires pour la vie & pour les delices de l'homme: Les champs Eliſiens tant vantez par Virgile ne ſeroient rien en comparaiſon d'icelle. Tout le rivage de l'Iſle eſtoit environné de Myrtes, de Cyprés & de Roſmarin. Les Prez verdoyants, tapiſſez de diverſes couleurs, réjoüiſſoient la veuë par leur varieté, & rempliſſoient le nez d'une odeur tres-ſuave. Les Collines eſtoient pleines de Vignes, d'Oliviers, & de Cedres. Les Foreſts n'eſtoient que d'Orangers, & Citronniers; les chemins publics fourniſſoient d'une gracieuſe ombre aux paſſans, eſtans plantez & parſumez de coſté & d'autre d'une nfinité de Lauriers & Grenadiers, entreiſſus & enlacez par un bel artifice; enfin out ce qui ſe peut dire & deſirer au mone ſe trouvoit-là. En nous promenant, Neptune me montroit dans cette Iſle deux Mines d'Or & d'Acier, cachées ſous une Roche; & gueres loin de là, il me meine dans un Pré, au milieu duquel eſtoit un Iardin plein de mille beaux arbres divers,

& dignes d'eſtre regardez. Entre pluſieurs de ces arbres il m'en montra ſept, qui avoient chacun leur nom, & entre ces ſept j'en remarquay deux principaux & plus eminents que les autres, deſquels l'un portoit un fruit auſſi clair & auſſi reluiſant que le Soleil, & ſes feüilles eſtoient comme d'Or: l'autre portoit ſon fruit plus blanc que les Lys, & ſes feüilles eſtoient comme de fin Argent; & Neptune les nommoit, l'un arbre Solaire, & l'autre arbre Lunaire. Mais encore que toutes choſes ſe trouvaſſent à ſouhait dans cette Iſle, une choſe toutefois y manquoit, on ne pouvoit y avoir de l'eau qu'avec grande difficulté. Il y en avoit pluſieurs qui s'efforçoient d'y faire conduire l'eau d'une fontaine par des canaux, d'autres qui en tiroient de diverſes choſes: mais tout leur labeur eſtoit inutil, car en ce lieu là on n'en pouvoit avoir ſi on ſe ſervoit de quelque inſtrument moyen; que ſi on en avoit, elle eſtoit veneneuſe, à moins qu'elle ne fut tirée des rayons du Soleil & de la Lune, ce que peu de gens ont pû faire; Et ſi quelque-uns ont eû la fortune aſſez favorable pour y réüſſir, ils n'en n'ont jamais pû tirer plus de dix parties, car cette eau eſtoit ſi

admirable, qu'elle surpassoit la neige en blancheur, & croy moy que j'ay veu & touché cette eau, & en la contemplant je me suis beaucoup émerveillé Tandis que cette contemplation occupe tous mes sens, & commence déja à me fatiguer, Neptune s'évanoüit, & il m'apparoist en sa place un grand homme, au front duquel estoit le nom de Saturne. Celuy-cy prenant le vase puisa les dix parties de cette eau, & incontinent il prit du fruit de l'arbre Solarie, & le mit dans cette eau: & je vis le fruit de cet arbre se consumer & se resoudre dans cette eau, comme la glace dans l'eau chaude: je luy demanday, Seigneur, je voy icy une chose merveilleuse, cette eau est presque de rien, & neantmoins je voy que le fruit de cét arbre se consume dans elle par une si douce chaleur, à quoy sert tout cela? il me répondit gracieusement: il est vray, mon fils, que c'est une chose admirable, mais ne vous en estonnez-pas, il faut que cela soit ainsi. Car cette eau est l'eau de vie, qui a puissance d'ameliorer les fruits de cét arbre, de façon que desormais il ne sera plus besoin d'en planter ny anter: parce qu'elle pourra par sa seule odeur rendre tous les autres

ſix arbres de meſme nature qu'elle eſt. En outre cette eau ſert de femelle à ce fruit, de meſme que ce fruit luy ſert de maſle, car le fruit de cet arbre ne ſe peut pourrir en autre choſe que dans cette eau. Et bien que ce fruit ſoit de ſoy une choſe precieuſe & admirable, toutefois s'il ſe pourrit dans cette eau, il engendre par cette putrefaction la Salamandre perſeverante au feu, le ſang de laquelle eſt plus precieux que tous les threſors du monde, ayant la faculté de rendre fertiles les ſix arbres que tu vois, & de leur faire porter des fruits plus doux que le miel. Ie luy demanday encore: Seigneur, comment ſe fait cela? Ie t'ay dit cy-devant (reprit-il) que les fruits de l'arbre Solaire ſont vifs, ſont doux, mais au lieu que le fruit de cét arbre Solaire, maintenant qu'il cuit dans cette eau, ne peut ſaouler qu'un ſeul fruit, aprés ſa coction il en peut ſaouler mille. Puis, je luy demanday, ſe cuit-il à grand feu, & pendant quel temps? il me répond, que cette eau avoit un feu intrinſeque, lequel s'il eſt aidé par une chaleur continuelle, bruſle trois parties de ſon corps avec le corps de ce fruit & il n'en demeurera qu'une ſi petite partie, qu'à grand'peine la pourroit-on

imaginer : mais la prudente conduite du Maistre fait cuire ce fruit par une tres grande vertu pendant l'espace de sept mois premierement, & aprés, pendant l'espace de dix : Cependant plusieurs choses diverses apparoissent, & toûjours le cinquantiéme jour aprés le commencement plus ou moins. Ie l'interrogeay encore, Seigneur, ce fruit peut-il estre cuit dans quelques autres eaux, & ne luy ajoûte-on pas quelque chose ? il me répond, il n'y a que cette seule eau qui soit utile en tout ce païs & en toute cette Isle, nulle autre eau que celle-cy ne peut penetrer les pores de cette pomme, & sçaches que l'arbre Solaire est sorti de cette eau, laquelle est tirée des rayons du Soleil & de la Lune, par la force de nostre Aymant. C'est pourquoy ils ont ensemble une si grande sympathie & correspondance, que si on y ajoûtoit quelque chose d'étranger, elle ne pourroit faire ce qu'elle fait de soy-mesme. Il la faut donc laisser seule & ne luy rien ajoûter que cette pomme. Car aprés la coction, c'est un fruit immortel, ayant vie & sang, parce que le sang fait que tous les arbres steriles portent mesme fruit & de mesme nature que la pomme. Ie luy

demanday en outre ; Seigneur, cette eau ſe peut-elle tirer en quelqu'autre façon, & la troaue-on par tout ? il me répond, elle eſt en tout lieu, & perſonne ne peut vivre ſans elle ; Elle ſe puiſe par d'admirables moyens, mais celle-là eſt la meilleure qui ſe tire par la force de noſtre Acier, lequel ſe trouve au ventre d'ARIES : Et je luy dis, à quoy eſt-elle utile ? il répond, devant ſa deuë coction c'eſt un tres-grand venin, mais aprés une cuiſſon convenable c'eſt une ſouveraine medecine : & alors elle donne vingt-neuf grains de ſang, deſquels chaque grain te fournira huit cens ſoixante-quatre, du fruit de l'arbre Solaire. Ie luy demanday, ne ſe peut-il pas ameliorer plus outre ? ſelon le témoignage de l'écriture Philoſophique, dit-il, il peut eſtre exalté premierement juſques à dix, puis juſques à cent, aprés juſques à mille, à dix mille & ainſi de ſuite. I'inſiſtois, Seigneur, dites moy ſi pluſieurs connoiſſent cette eau, & ſi elle a un nom propre. Il cria hautement, peu de gens l'ont connuë, mais tous l'ont veuë, la voyent & l'aiment. Elle a non ſeulement un nom, mais pluſieurs & divers. Mais le vray nom propre qu'elle a, c'eſt qu'elle

ſe nomme l'eau de noſtre Mer : l'eau de vie qui ne moüille point les mains. Ie luy demanday encore, d'autres perſonnes que les Philoſophes en uſent-ils à autres choſes ? Toute creature, dit-il, en uſe, mais inviſiblement. Naiſt-il quelque choſe dans cette eau, luy dis je ? D'icelle ſe font toutes les choſes qui ſont au monde, & toutes choſes vivent en elle, me dit-il; mais il n'y a rien proprement en elle, ſi non que c'eſt une choſe qui ſe meſle avec toutes les choſes du monde. Ie luy demanday, eſt elle utile ſans le fruit de cét arbre ? il me dit, ſans ce fruit elle n'eſt pas utile en cét œuvre : car elle n'eſt ameliorée qu'avec le ſeul fruit de cét arbre Solaire. Et alors je commençay à le prier: Seigneur, de grace, nommez-là moy ſi clairement & ouvertement que je n'en puiſſe plus douter. Mais luy en eſlevant ſa voix, il cria ſi fort qu'il m'éveilla ; ce qui fut cauſe que je ne pû luy demander rien davantage, & qu'il ne me voulut plus répondre, ny moy auſſi je ne t'en puis pas dire plus. Contente toy de ce que je t'ay dit, & croy qu'il n'eſt pas poſſible de parler plus clairement. Car ſi tu ne comprens ce que je t'ay declaré, jamais tu n'en

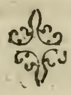
tendras les Livres des autres Philosophes.

Aprés le ſubit & ineſperé depart de Saturne, un nouveau ſommeil me ſurprit, & derechef Neptune m'apparut en forme viſible. Et me felicitant de cét heureux rencontre dans les Iardins des Heſperides, il me montra un miroir, dans lequel j'ay veu toute la Nature à découvert. Aprés pluſieurs diſcours de part & d'autre, je le remarciay de ſes bienfaits, & de ce que par ſon moyen j'eſtois entré non ſeulement en cét agreable Iardin, mais encore de ce que j'eus l'honneur de deviſer avec Saturne, comme je deſirois il y avoit ſi long-temps. Mais parce qu'il me reſtoit encore quelques difficultez à reſoudre, & deſquelles je n'avois pû eſtre éclaircy, à cauſe de l'inopiné depart de Saturne, je le priay inſtamment de m'oſter en cette occaſion deſirée, le ſcrupule auquel j'eſtois, & luy parlay en cette façon: Seigneur, j'ay leu les Livres des Philoſophes qui affirment unanimement que toute generation ſe fait par maſle & femelle, & neantmoins dans mon ſonge j'ay veu que Saturne ne mettoit dans nôtre Mercure qe le fruit de l'arbre Solaire; jeſtime que comme Seigneur de la Mer,

vous sçavez bien ces choses; je vous prie de répondre à ma question. Il est vray mon fils, dit-il, que toute generation se fait au masle & à la femelle, mais à cause de la distraction & difference des trois regnes de la Nature, un Animal à quatre pieds naist d'une façon & un ver d'une autre. Car encore que les vers ayent des yeux, la veuë, l'oüye & les autres sens, toutefois ils naissent de putrefaction, & le lieu d'iceux, ou la terre où ils se pourrissent est la femelle. De mesme en l'œuvre Philosophique, la mere de cette chose est ton eau que nous avons tant de fois repetée, & tout ce qui naist de cette eau, naist à la façon des vers par putrefaction. C'est pourquoy les Philosophes ont creé le Phœnix & la Salamandre. Car si cela se faisoit par la conception de deux corps, ce seroit une chose sujette à la mort, mais parce qu'il se revivifie soy-mesme, le corps premier estant destruit, il en revient un autre incorruptible. D'autant que la mort des choses n'est rien autre que la separation des parties du composé. Cela se fait ainsi en ce Phœnix, qui se separe par soy-mesme de son corps corruptible. Puis je luy demanday encore, Seigneur, y a-il

en cét œuvre choses diverses ou composition de plusieurs choses ? il n'y a qu'une seule & unique chose, dit-il, à laquelle on n'ajoûte rien si non l'eau Philosophique, qui t'a esté manifestée en ton songe, laquelle doit estre dix fois autant pesante que le corps. Et croy, mon fils, fermement & constamment que tout ce qui t'a esté montré ouvertement par moy & par Saturne en ton songe dans ctete Isle selon la coûtume de la region, n'est nullement songe, mais la pure verité, laquelle te pourra estre découuerte par l'assistance de Dieu, & par l'experience, vray maistresse de toutes choses. Et comme je voulois m'enquerir, & m'éclaircir de quelqu'autre chose, aprés m'avoir dit adieu, il me laissa sans réponse, & ie me trouuay réueillé dans la desirée region de l'Europe. Ce que ie t'ay dit (amy Lecteur) te doit donc aussi suffire. Adieu.

A la seule Trinité soit louange & gloire.



Dialogue du Mercure, de l'Alchymiste, & de la Nature.

IL advint un certain temps que plusieurs Alchymistes firent une assemblée, pour consulter & resoudre ensemble comment ils pourroient faire la pierre Philosophale, & la preparer comme il faut; & ils ordonnerent entre-eux que chacun diroit son opinion par ordre, & selon ce qui luy en sembleroit. Ce conseil & cette assemblée se tint au milieu d'un beau Pré, à Ciel ouvert, & en un iour clair & serain. Là estans assemblez, plusieurs d'entre-eux furent d'avis que le Mercure estoit la premiere matiere de la pierre, les autres disoient que c'estoit le Soulphre, & les autres croyoient que c'estoit quelque autre chose. Neantmoins l'opinion de ceux qui tenoient pour le Mercure, estoit la plus forte & emportoit le dessus, en ce qu'elle estoit appuyée du dire des Philosophes, qui tiennent que le Mercure est la veritable matiere premiere, & mesme qu'il est la premiere matiere des Metaux, car tous les Philosophes s'écrient, nostre

Mercure, noſtre Mercure, &c. Comme ils diſputoient ainſi enſemble, & que chacun d'eux s'efforçoit de faire paſſer ſon opinion pour la meilleure, & attendoit auec deſir, avec ioye & avec impatience la concluſion de leur different, il s'eſleva une grande tempeſte, avec des orages, des greſles, & des vents épouvantables & extraordinaires, qui ſeparerent cette Congregation, renvoyant les uns & les autres en diverſes Provinces, ſans avoir pris entre-eux aucune reſolution. Vn chacun ſe propoſa dans ſon imagination quelle devoit eſtre la fin de cette diſpute, & recommença ſes épreuves comme auparavant, les uns chercherent la pierre des Philoſophes en une choſe, les autres en une autre: & cette recherche a continué iuſqu'aujourd'huy ſans ceſſe & ſans aucune intermiſſion. Or un de ces Philoſophes qui s'eſtoit trouvé en cette compagnie, ſe reſſouvenant que dans la diſpute, la plus grande partie d'iceux eſtoient du ſentiment qu'il falloit chercher la pierre des Philoſophes au Mercure, dit en ſoy-meſme; encore qu'il n'y ait eu rien d'arreſté & de determiné dans nos diſcours, & qu'on n'aye fait aucune reſolution, ſi eſt

ce que ie travailleray ſur le Mercure, quoy qu'on en die, & quand i'auray fait cette benoîte pierre, alors la concluſion ſera faite, car ie vous avertis que c'eſtoit un homme qui parloit toûiours avec ſoy-meſme comme font les Alchymiſtes. Il commença donc à lire les livres des Philoſophes, & entre-autres il tomba ſur la lecture d'un livre d'Alain, qui traite du Mercure, & ainſi par la lecture de ce beau livre, ce Monſieur l'Alchymiſte devint Philoſophe, mais Philoſophe ſans concluſion. Et aprés avoir pris le Mercure, il commença à travailler; Il le mit dans un vaiſſeau de verre, & le feu deſſous: le Mercure, comme il a coûtume, s'envole & ſe reſout en air. Mon pauvre Alchymiſte, qui ignoroit la Nature du Mercure, commence à battre ſa femme, bien & beau, luy reprochant qu'elle luy avoit dérobé ſon Mercure, car perſonne, ce diſoit-il, ne pouvoit eſtre entré là dedans qu'elle ſeule. Cette pauvre femme innocente, ne pût faire autre choſe que s'excuſer en pleurant, puis elle dit à ſon mary tout bas entre ſes dents, Que Diable feras-tu de cela, dit pauvre badin, de la merde?

L'Alchymiſte prend derechef du Mercure, & le met dans un vaiſſeau, & de crainte que ſa femme ne luy dérobaſt, il le gardoit luy-meſme; mais le Mercure à ſon ordinaire s'enuola auſſi bien cette fois que l'autre. L'Alchymiſte au lieu d'eſtre fâché de la fuitte de ſon Mercure, s'en réioüit grandement, pource qu'il ſe reſſouvint qu'il avoit leu que la premiere matiere de la pierre deuoit eſtre volatile. Et ainſi il ſe perſuada, & crût entierement, que deſormais il ne pouvoit plus faillir, tant qu'il travailleroit ſur cette matiere. Il commença deſlors à traiter hardiment le Mercure. Il apprit à le ſublimer, à le calciner par une infinité de manieres; tantoſt par les Sels, tantoſt par le Soulphre, puis le meſloit tantoſt avec les Metaux, tantoſt avec des minieres, puis avec du ſang, puis avec des cheveux, & puis le deſtrempoit & le maceroit avec des eaux fortes, avec des jus d'herbes, avec de l'urine, avec du vinaigre, mais le pauvre homme ne pût rien trouuer qui réüſſiſt à ſon intention, ny qui le contentaſt, encore qu'il n'euſt rien laiſſé en tout le monde avec quoy il n'euſt eſſayé de coaguler, & fixer ce beau Mercure.

Voyant donc qu'il n'avoit encore rien fait, & qu'il ne pouvoit rien avancer du tout, il se prit à songer, au mesme temps il se ressouvint d'avoir leu dans les Autheurs que la matiere estoit de si vil prix qu'elle se trouvoit dans les fumiers & dans les retraits, si bien qu'il recommença à travailler de plus belle, & mesler ce pauvre Mercure, avec toutes sortes de fientes, tant humaine que d'autres animaux, tantost separément, tantost toutes ensemble. Enfin aprés avoir bien peiné, sué, & tracassé, aprés avoir bien tourmenté le Mercure, & s'estre bien tourmenté soy-mesme, il s'endormit plein de diverses pensées, & roulant diverses choses dans son esprit. Vne vision luy apparut en songe; il vit venir vers luy un bon Vieillard, qui le salüa, & luy dit familierement, Mon amy, dequoy vous contristez-vous? Auquel il répondit, Monsieur, ie voudrois volontiers faire la pierre Philosophale. Le Vieillard luy repliqua, oüy, mon amy; voila un tres-bon souhait, mais avec quoy voulez-vous faire la pierre des Philosophes?

L'Alchymiste, Avec le Mercure, Monsieur.

Le Vieillard, Mais avec quel Mercure?
L'Alchymiste, Ha! Monsieur, pourquoy me demandez-vous avec quel Mercure; car il n'y en a qu'un.

Le Vieil. Il est vray, mon amy, qu'il n'y a qu'un Mercure, mais diversifié par les divers lieux où il se trouve, & toûjours une partie plus pure que l'autre.

L'Alch. O Monsieur, ie sçay tres bien cõme il le faut purger & nettoyer, avec le sel & le vinaigre, avec le nitre & le vitriole.

Le Vieillard. Et moy ie vous dis & vous declare, mon bon amy, que cette purgation ne vaut rien, & n'est point la vraye, & que ce Mercure-là ne vaut rien aussi, & n'est point le vray: les hommes sages ont bien un autre Mercure, & une autre façon de le purger; & aprés avoir dit cela, il disparut. Ce pauvre Alchymiste estant réveillé, & ayant perdu son songe & son sommeil, se prit à penser profondement quelle pouvoit estre cette vision, & quel pouvoit estre ce Mercure des Philosophes: mais il ne pû rien s'imaginer que ce Mercure vulgaire. Il disoit en soy-mesme; O mon Dieu, si j'eusse pû parler plus long temps avec ce bon Vieillard, sans doute i'eusse découvert

quelque chose. Il recommença donc encore ses labeurs, ie dis ses sales labeurs, broüillant toûiours son Mercure, tantost avec sa propre merde, tantost avec celle des enfans, ou d'autres animaux; & il ne ne manquoit point d'aller tous les iours une fois au lieu où il avoit veu cette vision, pour essayer s'il pourroit encore parler avec son Vieillard, & là quelques fois il faisoit semblant de dormir, & fermoit les yeux en l'attendant; mais comme le Vieillard ne venoit point, il estima qu'il eût peur, & qu'il ne crût pas qu'il dormit, c'est pourquoy il commença à iurer, Monsieur, Monsieur le Vieillard, n'ayez point de peur, ma foy ie dors, regardez plustost à mes yeux, si vous ne me voulez croire; voila-t'il pas un sage personnage. Enfin ce miserable Alchymiste aprés tant de labeurs, aprés la perte & la consommation de tous ses biens, s'en alloit petit à petit perdre l'entendement, songeant toûjours à son Vieillard, si bien qu'un iour entre-autres, à cause de cette grande & forte imagination qu'il s'estoit imprimée, il s'endormit; & en songe il luy apparut un fantôme en forme de ce Vieillard, qui luy dit: Ne perdez point courage, mon amy,

ne perdez point courage, vostre Mercure est bon, & vostre matiere aussi est bonne, mais si ce méchant ne vous veut obeïr, coniurez-le, afin qu'il ne soit pas volatil. Quoy, vous estonnez-vous de cela ? hé n'a-t'on pas accoûtumé de conjurer les serpens, pourquoy ne conjurera-t'on pas aussi bien le Mercure ! Et ayant dit cela, le Vieillard voulu se retirer, mais l'Alchymiste pensant l'arrester, s'écria si fort, Ha ! Monsieur attendez, qu'il s'éveilla soy-mesme & perdit par ce moyen & son songe & son esperance, neantmoins il fut bien consolé de l'avertissement que luy avoit donné le fantôme. Puis aprés il prit un vaisseau plein de Mercure, commenceà le conjurer de terrible façon, comme luy avoit enseigné le fantôme en son sommeil, & se ressouvenant qu'il luy avoit dit qu'on conjuroit bien les serpens, il s'imagina qu'il le falloit conjurer tout de mesme que les serpens. Qu'ainsi ne soit, disoit-il, ne peint-on pas le Mercure avec des serpens entortillez en une verge. Il prend donc son vaisseau plein de Mercure, & cõmence à dire, Vx. Vx. Os. Tas, &c. Et là où la conjuration portoit le nom de serpent, il y mettoit celuy de Mercure, disant

Et toy Mercure, méchante beste, &c. Ausquelles paroles le Mercure se prit à rire, & à parler à l'Alchymiste, luy disant, Venez-çà, Monsieur l'Alchymiste, qu'est-ce que vous me voulez ?

Ma foy vous avez grand tort
De me tourmenter si fort.

L'*Alchymiste*. Ho, ho, méchant coquin que tu es, tu m'appelles à cette heure Monsieur, quand ie te touche iusques au vif; ie t'ay donc trouvé une bride, attens, attens un peu, ie te feray bien chanter un autre chanson. Et ainsi il commença à parler plus hardiment au Mercure, & comme tout furibond & en colere, il luy dit, viença, ie te conjure par le Dieu vivant, n'es-tu pas ce Mercure des Philosophes ? Le Mercure tout tremblant luy répond, oüy Monsieur, ie suis Mercure.

L'*Alchymiste*. Pourquoy donc, mechant garniment que tu es, pourquoy ne mas-tu pas voulu obeïr, & pourquoy ne t'ay-ie pas pû fixer ?

Le Mercure. Ha ! mon tres-magnifique & honoré Seigneur, pardonnez à moy pauvre miserable, c'est que ie ne sça-

vois pas que vous fussiez si grand Philosophe.

L'Alch. Pendart, & ne le pouvois-tu pas bien sentir, & comprendre par mes labeurs, puisque ie procedois avec toy si Philosophiquement.

Le Merc. Cela est vray, Monseigneur, toutefois ie me voulois cacher, & fuir vos liens: mais ie voy bien, pauvre miserable que ie suis, qu'il m'est impossible d'éviter que ie ne paroisse en la presence de mon tres-magnifique & honoré Seigneur.

L'Alch. Ha ! Monsieur le galant, tu as donc trouvé un Philosophe à cette heure.

Le Merc. Oüy, Monseigneur, ie voy fort bien & à mes dépens, que vostre excellence est un tres-grand Philosophe. L'Alchymiste se réjoüissant donc en son cœur, commence à dire en soy-mesme, à la fin i'ay trouvé ce que ie cherchois. Puis se retournant vers le Mercure, il luy dit d'une voix terrible, ça, ça traistre, me seras-tu donc obeïssant à cette fois ? Regarde bien à ce que tu as à faire, car autrement tu ne t'en trouveras pas bien.

Le Merc. Monseigneur, ie vous obeïray tres-

tres-volontiers si ie peux, car ie suis à present fort debile.

L'Alch. Comment, coquin, tu t'excuses déja?

Le *Merc.* Non fais dea, Monsieur, ie ne m'excuse pas, mais ie languis beaucoup.

L'*Alch.* Qu'est-ce qui te fait mal?

Le *Merc.* L'Alchymiste me fait mal.

L'*Alch.* Et quoy traistre vilain, tu te mocques encore de moy.

Le *Merc.* Ha! Monseigneur, à Dieu ne plaise, vous estes trop grand Philosophe, ie parle de l'Alchymiste.

L'*Alch.* Bien, bien, tu as raison, cela est vray. Mais que t'a fait l'Alchymiste.

Le *Merc.* Ha! Monsieur il m'a fait mille maux, car il m'a meslé & broüillé avec tout plein de choses qui me sont contraires, ce qui m'empesche de pouvoir reprendre mes forces & montrer mes vertus, il m'a tant tourmenté que ie suis presque reduit à mort.

L'*Alch.* Tu merites tous ces maux & encore de plus grands, parce que tu es desobeïssant.

Le *Merc.* Moy, Monseigneur, jamais ie ne fus desobeïssant à un veritable Phi-

losophe, mais mon naturel est tel que ie me mocque des fols.

L'*Alch.* Et quelle opinion as tu de moy.

Le *Merc.* De vous, Monseigneur, vous estes un grand personnage, tres-grand Philosophe, qui mesme surpassez Hermes en doctrine & en sagesse.

L'*Alch.* Certainement cela est vray, ie suis homme docte, ie ne me veux pourtant pas loüer moy-mesme, mais ma femme me l'a bien dit ainsi, que j'estois un tres-docte Philosophe, elle a reconnu cela de moy.

Le *Merc.* Ie le croy facilement, Monsieur, car les Philosophes doivent estre tels qu'à force de sagesse, de prudence, & de labeur, ils deviennent insensez.

L'*Alch.* Là, là, ce n'est pas tout, dy moy un peu, que feray-ie de toy, comment en pourray-ie faire la pierre des Philosophes.

Le *Merc.* Aussi vray, Monsieur le Philosophe, ie n'en sçay rien. Vous estes Philosophe, vous le devez sçavoir, pour moy ie ne suis que le serviteur des Philosophes, ils font tout ce qu'il leur plaist faire de moy, & ie leur obey en ce que ie

peux.

L'*Alch.* Tout cela est bel & bon; mais tu me dois dire comment est ce que ie dois proceder avec toy, & si ie puis faire de toy la pierre des Philosophes.

Le *Merc.* Monseigneur le Philosophe, si vous la sçavez, vous la ferez, & si vous ne la sçavez, vous ne ferez rien; vous n'apprendrez rien de moy, si vous l'ignorez auparavant.

L'*Alch.* Comment pauvre malotru, tu parles avec moy, comme avec un simple homme. Peut-estre ignores-tu que i'ay travaillé chez les grands Princes, & qu'ils m'ont eu en estime d'un fort grand Philosophe.

Le *Merc.* Ie le croy facilement, Monseigneur, & ie le sçay bien, ie suis encore tout soüillé & tout empuanty par les mélanges de vos beaux labeurs.

L'*Alch.* Dy moy donc si tu es le Mercure des Philosophes?

Le *Merc.* Pour moy, ie sçay bien que ie suis Mercure, mais si ie suis le Mercure des Philosophes, c'est à vous à le sçavoir.

L'*Alch.* Dy moy seulement si tu es le vray Mercure, ou s'il y en a un autre?

Le *Merc.* Ie ſuis Mercure, mais il y en a encore un autre ; & ainſi il s'évanoüit. Mon pauvre Alchymiſte bien dolent, commence à crier & à parler, mais perſonne ne luy répond. Puis tout penſif & revenant à ſoy-meſme, il dit : Veritablement ie connois à cette heure que ie ſuis fort homme de bien, puis que le Mercure a parlé avec moy, certes il m'aime. Il recommence donc derechef à travailler diligemment, & de ſublimer le Mercure, de le diſtiller, de le calciner, de le turbiſer, de le precipiter, & de le diſſoudre par mille façons admirables, & avec des eaux diverſes, mais comme devant il s'efforça en vain, & ne fit autre choſe que conſommer ſon temps & ſon bien. C'eſt pourquoy il commença à maudire le Mercure, & blaſphemer contre la Nature de ce qu'elle l'avoit creé. Mais la Nature oyant ces blaſphemes, elle appella le Mercure à ſoy, & luy dit qu'as tu fait à cet homme, pourquoy eſt ce qu'il me maudit à cauſe de toy, & qu'il blaſpheme contre moy ? que ne fais-tu ce que tu dois. Mais le Mercure s'excuſa fort modeſtement, & la Nature luy commenda d'eſtre obeïſſant aux enfans de la ſcience, qui le

recherchent ; ce que le Mercure luy promit de faire, & dit, Mere Nature, qui est-ce qui pourra contenter les fols ? La Nature se sousriant s'en alla, & le Mercure qui estoit en colere contre l'Alchymiste, s'en retourna aussi en son lieu.

Quelques iours aprés il tomba dans l'esprit de Monsieur l'Alchymiste qu'il avoit oublié quelque chose en ses labeurs, il reprend donc encore ce pauvre Mercure, & le mesle avec de la merde de pourceau. Mais le Mercure fâché de ce qu'il avoit esté accusé mal à propos devant la Mere Nature, se prit à crier contre l'Alchymiste, & dit, viençà maistre fol, que veux-tu avoir de moy, pourquoy m'as-tu accusé ?

L'*Alch.* Es tu celuy-là que ie desire tant de voir.

Le *Merc.* Ouy, ie le suis, mais ie te dis que les aveugles ne me peuvent voir.

L'*Alch.* Ie ne suis point aveugle moy

Le *Merc.* Tu es plus qu'aveugle, car tu ne te vois pas toy-mesme, comment pourrois-tu donc me voir.

L'*Alch.* Ho, ho, tu es maintenant bien superbe, Ie parle avec toy modestement, & tu me méprises de la sorte. Peut-estre ne

ſçais tu pas que j'ay travaillé chez plusieurs Princes, & qu'ils m'ont tenu pour grand Philoſophe.

Le *Merc.* C'eſt à la Cour des Princes, que courent ordinairement les fols, car là ils ſont honorez, & en eſtime par deſſus tous autres ; tu as donc auſſi eſté à la Cour ?

L'*Alch.* Ha ! ſans doute tu es le diable & non pas le bon Mercure, puis que tu veux parler de la ſorte avec les Philoſophes, voila comme tu m'as trompé cy-devant.

Le *Merc.* Mais dy moy, par ta foy connois-tu les Philoſophes ?

L'*Alch.* Demandes-tu ſi ie connois les Philoſophes, ie ſuis moy-meſme Philoſophe.

Le *Merc.* Ha, ha, ha, voicy un Philoſophe que nous avons de nouveau (dit le Mercure en ſouſriant & continuant ſon diſcours) & bien, Monſieur le Philoſophe, dites-moy donc, que cherchez-vous, que voulez-vous avoir, que deſirez-vous faire?

L'*Alch.* Belle demande, ie veux faire la pierre des Philoſophes.

Le *Merc.* Mais avec quelle matiere

veux-tu faire la pierre des Philosophes.

L'*Alch.* Avec quelle matiere! avec nostre Mercure.

Le *Merc.* Garde-toy bien de dire comme cela, car si tu parles ainsi, ie m'enfuiray, parce que ie ne suis pas vostre Mercure.

L'*Alch.* O certes, tu ne peux estre autre chose qu'un diable qui me veut seduire.

Le *Merc.* Certainement, mon Philosophe, c'est toy qui m'est pire qu'un diable, & non pas moy à toy, car tu m'as traité tres-méchamment, & d'une maniere diabolique.

L'*Alch.* O qu'est-ce que i'entens! sans doute c'est là un demon; car ie n'ay rien fait, que selon les écrits des Philosophes, & ie sçay tres-bien travailler.

Le *Merc.* Vraiment, oüy, tu es un bon Operateur, car tu fais plus que tu ne sçais, & que tu ne lis dans les livres. Les Philosophes disent tous unanimement qu'il faut mesler les Natures avec les Natures, & hors la Nature ils ne commandent rien. Et toy au contraire tu m'as meslé avec toutes les choses les plus sordides, les plus puantes, & infectes, qui soient au monde, ne

craignant point de te soüiller avec toutes sortes de fientes, pourveu que tu me tourmentasses.

L'*Alch.* Tu as menty, ie ne fais rien hors la Nature, mais ie seme la semence en sa terre, comme ont dit les Philosophes.

Le *Merc.* Ouy, vraiment, tu es un beau semeur, tu me semes dans de la merde, & le temps de la moisson venu, ie m'envole, & toy tu ne moissonnes que de la merde.

L'*Alch.* Mais les Philosophes ont écrit neantmoins qu'il falloit chercher leur matiere dans les ordures.

Le *Merc.* Ce qu'ils ont écrit est vray, mais toy, tu le prens à la lettre, ne regardant que les syllabes, sans t'arrester à leur intention.

L'*Alch.* Ie commence à comprendre qu'il se peut faire que tu sois Mercure, mais tu ne me veux pas obeyr; & alors il recommença à le conjurer derechef, disant, Vx. Vx. Os. Tas, &c. Mais le Mercure luy répondit en riant, & se mocquant de luy. Tu as beau dire Vx. Vx. tu ne profites de rien, moy amy, tu ne gaignes rien.

L'Alch. Ce n'est pas sans occasion

qu'on dit de toy, que tu es admirable, que tu es inconſtant & volatil.

Le *Merc.* Tu me reproches que ie ſuis inconſtant, ie te vais donner une reſolution là-deſſus. Ie ſuis conſtant à un Artiſte conſtant, ie ſuis fixe à un eſprit fixe. Mais toy & tes ſemblables, vous eſtes de vrais inconſtans & vagabonds, qui allez ſans ceſſe d'une choſe en une autre, d'une matiere en une autre.

L'*Alch.* Dy moy donc ſi tu es le Mercure duquel les Philoſophes ont écrit, & ont aſſeuré qu'avec le ſoulphre & le ſel il eſtoit le principe de toutes choſes, ou bien s'il en faut chercher un autre?

Le *Merc.* Certainement, le fruit ne tombe pas loin de ſon arbre, mais ie ne cherche point ma gloire. Eſcoute moy bien, ie ſuis le meſme que i'ay eſté, mais mes années ſont diverſes. Dés le commencement i'ay eſté jeune, auſſi longtemps comme i'ay eſté ſeul, maintenant ie ſuis vieil, & ſi ie ſuis le meſme que i'ay eſté.

L'*Alch.* Ha, ha, tu me plais à cette heure de dire que tu ſois vieil, car i'ay toûjours cherché le Mercure qui fut le plus meur & le plus fixe, afin de me pouvoir plus facilement accorder avec luy.

Le *Merc.* En verité, mon bon amy, c'est en vain que tu me recherches, & que tu me visites en ma vieillesse, puisque tu ne m'as pas connu en ma jeunesse.

L'*Alch.* Qu'est-ce que tu dis, ie ne t'ay pas connu en ta jeunesse, moy qui t'ay manié en tant de diverses façons, comme toy-mesme le confesse? Et ie ne cesseray pas encore jusques à ce que j'accomplisse l'œuvre des Philosophes.

Le *Merc.* O miserable que ie suis, que feray-je, ce fol icy me meslera peut-estre encore avec de la merde, l'apprehension seule m'en tourmente déja. O moy miserable! Ie te prie au moins, Monsieur le Philosophe, de ne me pas mesler avec de la merde de pourceau, autrement me voila perdu, car cette puanteur me contraint à changer ma forme. Et que veux-tu que ie fasse d'avantage, ne m'as tu pas assez tourmenté? ne t'obeis-je pas? ne me messay-je pas avec tout ce que tu veux, ne suis je pas sublimé, ne suis-je pas precipité, ne suis-je pas Turbith, ne suis je pas Amalgame, quand il te plaist, ne suis-je pas Macha, c'est à dire un vermisseau volant, ne suis-je pas enfin tout ce que tu veux? que demandes-tu d'avantage de

moy ? Mon corps eſt de telle façon, craché, ſoüillé & flagellé, que meſme une pierre auroit pitié de moy : tu tires de moy du laict, tu tires de moy de la chair, tu tires de moy du ſang, tu tires de moy du beure, de l'huile, de l'eau, & bref, que ne tires-tu point de moy ? & lequel eſt-ce de tous les metaux, ny de tous les mineraux, qui puiſſe faire ce que ie fais moy ſeul ? Et tu n'as point de miſericorde pour moy. O mal-heureux que ie ſuis.

L'*Alch.* Vraiment, tu m'en contes bien, tout cela ne te nuit point, car tu es méchant, & quelque forme que tu prennes en apparence, ce n'eſt que pour nous tromper, tu retournes toûjours en ta premiere eſpece.

Le *Merc.* Tu es un mauvais homme de dire cela, car ie fais tout ce que tu veux. Si tu veux que ie ſois corps, ie le ſuis, ſi tu veux que ie ſois poudre, ie la ſuis. Ie ne ſçay en quel façon m'humilier d'avantage, que de devenir poudre & ombre pour t'obeir.

L'*Alch.* Dy moy donc quel tu es en ton centre, & ie ne te tourmenteray plus.

Le *Merc.* Ie voy bien que ie ſuis contraint de parler fondamentalement avec

toy. Si tu veux, tu me peux entendre. Tu vois ma forme à l'exterieur, tu n'as pas besoin de cela. Mais quant à ce que tu m'interroges de mon centre, sçaches que mon centre est le cœur tres-fixe de toutes choses, qu'il est immortel & penetrant: & en luy est le repos de mon Seigneur. Mais moy, ie suis la voye, le precurseur, le pelerin, le domestique, le fidele à mes compagnons, qui ne laisse point ceux qui m'accompagnent, mais ie demeure avec eux, & peris avec eux. Ie suis un corps immortel, & si ie meurs quand on me tuë, mais ie ressuscite au jugement pardevant un Iuge sage & discret.

L'*Alch.* Tu es donc la pierre des Philosophes.

Le *Merc.* Ma mere est telle. D'icelle naist artificiellement un ie ne sçay quoy, mon frere qui habite dans la forteresse, a en son vouloir, tout ce que veut le Philosophe.

Le *Merc.* Mais dy moy es-tu vieil.

L'*Alch.* Ma mere m'a engendré, mais ie suis plus vieil que ma mere.

L'*Alch.* Qui diable te pourroit entendre? Tu ne répons iamais à propos, tu me contes toûjours des paraboles. Dy moy

en un mot, si tu es la fontaine, de laquelle Bernard Comte Trevisam a écrit?

Le *Merc.* Ie ne suis point fontaine, mais ie suis eau, c'est la fontaine qui m'environne.

L'*Alch.* L'or se dissout-il en toy, puisque tu es eau.

Le *Merc.* I'ayme tout ce qui est avec moy, comme mon amy, & tout ce qui naist avec moy, ie luy donne nourriture; & tout ce qui est nud ie le couvre de mes aîles.

L'*Alch.* Ie voy bien qu'il n'y a pas moyen de parler avec toy, ie te demande une chose, tu m'en répons une autre. Si tu ne me veux mieux répondre que cela, ie vais recommencer à travailler avec toy, & de te tourmenter encore.

Le *Merc.* Hé! mon bon Monsieur, soyez moy pitoyable, ie vous diray librement ce que ie sçay.

L'*Alch.* Dy moy donc, si tu crains le feu?

Le *Merc.* Si ie crains le feu, ie suis feu moy mesme.

L'*Alch.* Pourquoy t'enfuis-tu donc du feu.

Le *Merc.* Ce n'est pas que ie m'en-

fuye, mais mon esprit & l'esprit du feu s'entr'aiment, & tant qu'ils peuvent l'un accompagne l'autre.

L'*Alch.* Et où t'en vas-tu, quand tu montes avec le feu ?

Le *Merc.* Ne sçais-tu pas qu'un pelerin tend toûjours du costé de son païs & quand il est arrivé d'où il est sorty, il se repose & retourne toûjours plus sage, qu'il n'étoit.

L'*Alch.* Et quoy ? retournes-tu donc quelquefois ?

Le *Merc.* Ouy ie retourne, mais en une autre forme.

L'*Alch.* Ie n'entens point ce que c'est que cela, & touchant le feu ie ne sçay ce que tu veux dire.

Le *Merc.* S'il y a quelqu'un qui connoisse le feu de mon cœur, celuy-là a veu que le feu (c'est à dire une deuë chaleur) est ma vraye viande ; & plus l'esprit de mon cœur mange long-temps du feu, plus il devient gras, duquel la mort puis aprés est la vie de toutes les choses qui sont au regne où ie suis.

L'*Alch.* Es tu grand ?

Le *Merc.* Prens l'exemple de moy-mesme, de mille & mille gouttelettes ie

feray encore un, & d'un ie me resous en mille & mille goutteletes : & comme tu vois mon corps devant tes yeux, si tu sçais joüer avec moy, tu me peux diviser en tout autant de parties que tu voudras, & derechef ie seray un. Que sera-ce-donc de mon esprit intrinseque, qui est mon cœur & mon centre, lequel toûjours d'une tres-petite partie en produit plusieurs milliers ?

L'*Alch.* Et comment donc faut-il proceder avec toy pour te rendre tel que tu te dis ?

Le *Merc.* Ie suis feu en mon interieur, le feu est ma viande, & le feu est ma vie, & la vie du feu est l'air, car sans l'air le feu s'éteint. Le feu est plus fort que l'air, c'est pourquoy ie ne suis point en repos, & l'air cru ne me peut coaguler ny restraindre, ajoûte l'air avec l'air, afin que tous deux ils soient un, & qu'ils ayent poids, conjoints le avec le feu chaud & le donne au temps pour le garder.

L'*Alch.* Qu'arrivera-il aprés tout cela ?

Le *Merc.* Le superflu s'ostera, & le reste tu le brusleras avec le feu, & le mettras dans l'eau, & puis le cuiras, & estant

cuit tu le donneras hardiment en medecine aux malades.

L'*Alch.* Tu ne répons point à mes questions, ie vois bien que tu ne veux seulement que me tromper avec tes paraboles. Cà ma femme apporte moy de la merde de pourceau, que ie traite ce maître galand de Mercure à la nouvelle façon, jusques à ce que ie luy fasse dire, comment il faut que ie me prenne pour faire de luy la pierre des Philosophes.

Le pauure Mercure ayant ouy tous ces beaux discours, commence à se lamenter & se plaindre de ce bel Alchymiste, il s'en va à la mere Nature, & accuse cét ingrat Operateur. La Nature croit son fils Mercure, qui est veritable, & toute en colere elle appelle l'Alchymiste, ho la ho, où es-tu maistre Alchymiste.

L'*Alch.* Qui est-ce qui m'appelle.

La *Nat.* Viençà maistre fol, qu'est ce que tu fais avec mon fils Mercure? pourquoy le tourmentes-tu? pourquoy luy fais tu tant d'injures, luy qui desire te faire tant de bien, si tu le voulois seulement entendre?

L'*Alch.* Qui diable est cét impudent

qui me tance si aigrement, moy qui suis un si grand homme, & si excellent Philosophe?

La *Nat.* O fol, le plus fol de tous les hommes, plein d'orgueil, & la lie des Philosophes, c'est moy qui connois les vrais Philosophes & les vrais sages que j'aime, & ils m'aiment aussi reciproquement, & font tout ce qu'il me plaist, & m'aident en ce que ie ne peux. Mais vous autres Alchymistes, du nombre desquels tu es, vous faites tout ce que vous faites sans mon sçeu, & sans mon consentement & contre mon dessein: aussi tout ce qui vous arrive est au contraire de vôtre intẽtion. Vous croyez que vous traitez bien mes enfans, mais vous ne sçauriez rien achever. Et si vous voulez bien considerer, vous ne les traitez pas, mais ce sont eux qui vous manient à leur volonté, car vous ne sçavez & ne pouvez rien faire d'eux, & eux au contraire font de vous quand il leur plaist des insensez & des fols.

L'*Alch.* Cela n'est pas vray, ie suis Philosophe, & ie sçay fort bien travailler, j'ay esté chez plusieurs Princes, & j'ay passé auprés d'eux pour un grand Philosophe, ma femme le sçait bien. I'ay mes-

me presentement un livre manuscrit, qui a esté caché plusieurs centaines d'années dans une muraille, ie sçay bien enfin que j'en viendray à bout, & que ie sçauray la pierre des Philosophes, car cela m'a esté revelé en songe ces jours passez. Ie ne songe jamais que choses vrayes, tu le sçais bien, ma femme.

La *Nat.* Tu feras comme tes autres compagnons, qui au commencement sçavent tout ou presument tout sçavoir, & à la fin il n'y a rien de plus ignorant, ny de si asne.

L'*Alch.* Si tu es toutefois la vraye Nature, c'est de toy de qui on fait l'œuvre.

La *Nat.* Cela est vray, mais ce sont seulement ceux qui me connoissent, qui sont en petit nombre. Et ceux-là n'ont garde de tourmenter mes enfans, ils ne font rien qui empesche mes actions, au contraire, ils font tout ce qui me plaist, & qui augmente mes biens, & guerit les corps de mes enfans.

L'*Alch.* Ne fais-ie pas comme cela?

La *Nat.* Toy, tu fais tout ce qui m'est contraire, & procedes avec mes fils con-

tre ma volonté. Tu tuës, là où tu devrois revivifier. Tu ſublimes, là où tu devrois figer: tu diſtilles, là où tu devrois calciner; principalement le Mercure qui m'eſt un bon & obeïſſant fils, & cependant avec combien d'eaux corroſives & veneneuſes l'affliges-tu?

L'*Alch.* Ie proccderay deſormais avec luy tout doucement par digeſtion tant ſeulement.

La *Nat.* Cela va bien ainſi, ſi tu le ſçais, ſi non tu ne luy nuiras pas, mais à toy-meſme & à tes folles dépenſes. Car il ne luy importe pas plus d'eſtre meſle avec de la fiente qu'avec de l'or; tout de meſme que la pierre precieuſe, à qui la fiente, encore que vous la jettiez dedans, ne nuit point; mais demeure toûjours ce qu'elle eſt; & lors qu'on l'a lavée, elle eſt auſſi reſplendiſſante qu'auparavant.

L'*Alch.* Tout cela n'eſt rien, ie voudrois bien volontiers faire la pierre des Philoſophes.

La *Nat.* Ne traites donc point ſi cruellement mon fils Mercure. Car il faut que tu ſçaches que j'ay pluſieurs fils & pluſieurs filles, & que ie ſuis prompte à ſecourir ceux qui me cherchent, s'ils en ſont dignes.

L'*Alch.* Dites moy donc qui eſt ce Mercure?

La *Nat.* Sçache que ie n'ay qu' unfils qui ſoit tel, il eſt un de ſept, & le premier de tous, & meſme il eſt toutes choſes, & luy qui eſtoit un, n'eſt rien, & ſi ſon nombre eſt entier. En luy ſont les quatre Elements, luy qui n'eſt pas toutefois Element, il eſt eſprit, luy qui eſt neantmoins corps. Il eſt maſle, & fait neantmoins office de femme; il eſt enfant, & porte les armes d'un homme; il eſt animal, & a neantmoins les aîles d'un oyſeau. C'eſt un venin, & neantmoins il guerit la lepre; il eſt la vie, & neantmoins il tuë toutes choſes; il eſt Roy, & ſi un autre poſſede ſon Royaume; il s'enfuit au feu, & neantmoins le feu eſt tiré de luy; c'eſt une eau, & il ne moüille point; c'eſt une terre, & neantmoins il eſt ſemé; il eſt air & il vit de l'eau.

L'*Alch.* Ie voy bien maintenant que ie ne ſçay rien, mais ie ne l'oſe pas dire; car ie perdrois ma bonne reputation, & mon voiſin ne voudroit plus fournir aux frais, s'il ſçavoit que ie ne ſçeuſſe rien. Ie ne laiſſeray pas de dire que ie ſçay quelque choſe, autremét au diable l'un qui me vou-

droit avoir donné un morceau de pain, car plusieurs esperent de moy beaucoup de biens.

La *Nat.* Enfin que penses-tu faire encore? prolonges tes tromperies tant que tu voudras, il viendra toutefois un iour, que chacun te redemandera ce que tu luy auras coûté.

L'*Alch.* Ie repaistray d'esperance tous ceux que ie pourray.

La *Nat.* Et bien que t'en arrivera-t-il enfin.

L'*Alch.* I'essayeray en cachette plusieurs experiences; si elles succedent à la bonne heure, ie les payeray, si non tant pis, ie m'en iray en une autre Province, & en feray encore de mesme.

La *Nat.* Tout cela ne veut rien dire, car encore faut il une fin.

L'*Alch.* Ha, ha, ha, il y a tant de Provinces, il y a tant d'avaricieux, ie leur promettray à tous des montagnes d'or, & ce en peu de temps, & ainsi nos jours s'écoulent, cependant ou le Roy ou l'asne mourra, ou ie mourray.

La *Nat.* En verité tels Philosophes n'attendent qu'une corde, va t'en à la mal-heure, & mets fin à ta fausse Philo-

ſophie le plûtoſt que tu pourras. Car par ce ſeul conſeil tu ne tromperas ny moy qui ſuis la Nature, ny ton prochain, ny toy meſme.

FIN.



TRAITÉ DV SOVLPHRE SECOND PRINCIPE de la Nature.

Exactement reueu & corrigé.



A PARIS,
Chez IEAN D'HOVRY, à l'Image S. Iean, au bout du Pont-neuf, ſur le Quay des Auguſtins.

M. DC. LXIX.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

PREFACE AV LECTEVR.

AMY LECTEVR, *D'autant qu'il ne m'eſt pas permis d'écrire plus clairement qu'ont fait autrefois les anciens Philoſophes, peut-eſtre auſſi ne ſeras-tu pas content de mes écrits, veu principalement que tu as entre tes mains tant d'autres livres de bons Philoſophes. Mais croy auſſi que je n'ay pas beſoin d'en compoſer aucun, parce que ie n'eſpere en tirer nul profit, ny n'en recherche aucune vaine gloire; C'eſt pourquoy ie n'ay point voulu, ny ne veux pas encore faire connoiſtre au public qui ie ſuis. Les Traitez que i'ay déja mis au iour en ta faveur, me*

ſembloient te devoir plus que ſuffire, pour le reſte i'ay deſtiné de te le remettre dans noſtre Traité de l'Harmonie, où ie me ſuis propoſé de diſcourir amplement des choſes naturelles. Toutefois pour condeſcendre aux prieres de mes amis il a fallu que i'aye encore écrit ce petit livre du Soulphre, dans lequel ie ne ſçay pas s'il ſera beſoin d'ajoûter quelque choſe à mes premiers ouvrages; Ie ne ſçay pas meſme ſi ce livre te ſatisfera, puiſque les écrits de tant de Philoſophes ne te ſatisfont pas: & principalement qu'aucuns autres exemples ne te pourront ſervir, ſi tu ne prends pour exemple l'operation iournaliere de la Nature. Car ſi d'un meur iugement tu conſiderois comment la Nature opere, tu n'aurois point beſoin de tant de volumes, parce que ſelon mon ſentiment il vaut mieux l'apprendre de la Nature, qui eſt noſtre Maiſtreſſe, que non pas des diſciples. Ie t'ay aſſez amplement montré en la Preface de mes douze Traitez, & encore dans le premier Traité, qu'il

y a tant de livres écrits de cette ſcience, qu'ils embroüillent pluſtoſt le cerveau de ceux qui les liſent, qu'ils ne ſervent à les éclaircir de ce qu'ils doutent : Ce qui eſt arrivé à cauſe des grands Commentaires que les Philoſophes ont fait ſur les laconiques preceptes d'hermes, leſquels de iour à autre ſemblent vouloir s'éclipſer de nous. Pour moy ie croy que ſe deſordre a eſté cauſé par les envieux poſſeſſeurs de cette ſcience, qui ont à deſſein embarraſſé les preceptes d'hermes, veu que les ignorans ne ſçavent pas ce qu'ils faut aioûter ou diminuer, ſi ce n'eſt qu'il arrive par hazard qu'ils liſent mal les écrits des Auteurs. Car s'il y a quelque ſcience dans laquelle un mot de trop ou de manque importe beaucoup pour aider ou pour nuire, à bien comprendre la volonté de l'Auteur, c'eſt particulierement en celle-cy: par exemple, il eſt écrit en un lieu, Tu meſleras puis aprés ces eauës enſemble: *l'autre aioûte cét adverbe*, ne; *ce qui fait*, tu ne meſleras puis aprés ces

eauës enſemble. *N'ayant mis que deux lettres, il a veritablement aioûté peu de choſe, & neantmoins tout le ſens en eſt perverty.*

Que le diligent Scrutateur de cette ſcience ſçache que les abeilles ont l'induſtrie de tirer leur miel, meſmes des herbes veneneuſes; & que luy pareillement, s'il ſçait rapporter ce qu'il lit à la poßibilité de la Nature, il reſoudra facilement les Sophiſmes; c'eſt à dire, qu'il diſcernera aiſément ce qui le peut tromper: qu'il ne ceſſe donc de lire, car un livre explique l'autre. I'ay oüy dire que les livres de Geber ont eſté envenimés par les ſophiſmes de ceux qui les ont expliquez; Et qui ſçait s'il n'en n'a pas eſté de meſme des livres des autres Auteurs? en telle maniere qu'auiourd'huy on ne peut ny on ne doit les entendre, qu'aprés les avoir leu mille & mille fois, & encores faut-il que ce ſoit un eſprit tres-docte & tres-ſubtil qui les liſe, car les ignorans ne doivent pas ſe meſler de cette lecture. Il y en a pluſieurs

qui ont entrepris d'interpreter Geber & les autres Auteurs, dont l'explication est beaucoup plus difficile à entendre que n'est pas le texte mesme. C'est pourquoy ie te conseille de t'arrester plustost au texte, & rapporter le tout à la possibilité de la Nature, recherchant en premier lieu ce que c'est que la Nature. Tous disent bien unanimement que c'est une chose commune de vil prix & facile à avoir; & il est vray, mais ils devoient aioûter, à ceux qui la sçavent. Car quiconque la sçait, la connoistra bien dans toute sorte d'ordures; mais ceux qui l'ignorent, ne croyent pas mesme qu'elle soit dans l'or. Que si ceux qui ont écrit ces livres si obscurs, lesquels sont neantmoins tres-vrays, n'eussent point sçeu l'Art, & qu'il leur eut fallu le chercher, ie croy qu'ils y eussent eu plus de peine, que n'en ont pas aujourd'huy les Modernes: Ie ne veux pas loüer mes écrits, i'en laisse iuger à celuy qui les appliquera à la possibilité, & au cours de la Nature. Que si de la lecture de mes œu-

ures, par mes conseils & mes exemples il ne peut connoistre l'operation de la Nature, & ses ministres les esprits vitaux qui restreignent l'air, ny qu'elle est la premiere matiere, à grand peine le pourra-il par les œuvres de Lulle. Car il est tres-difficile de croire que les esprits ayent tant de pouvoir dans le ventre du vent. I'ay esté aussi contraint de passer cette Forest, & la multiplier comme les autres ont fait, mais en telle maniere que les plantes que j'y anteray serviront de guide aux inquisiteurs de cette science, qui veulent passer par cette Forest; car mes plantes sont comme des esprits corporels. Il n'en n'est pas de ce siecle comme des siecles passez, ausquels on s'entr'aymoit avec tant d'affection qu'un amy déclaroit de mot à mot cette science à son amy : on ne l'acquiert aujourd'huy que par une Sainte inspiration de Dieu. C'est pourquoy quiconque l'ayme & le craint, la pourra posseder : qu'il ne desespere pas, s'il la cherche il la trouvera, parce qu'on

la peut plustost obtenir de la bonté de Dieu, que du sçavoir d'aucun homme. Car sa misericorde est infinie, & n'abandonne iamais ceux qui esperent en luy; il ne fait point acception de personnes; & il ne reiette iamais un cœur contrit & humilié. C'est luy qui a eu pitié de moy, qui suis la plus indigne de toutes les Creatures, & qui suis incapable de raconter sa puissance, sa bonté, & son ineffable misericorde qu'il luy a plû me témoigner.

Que si ie ne puis luy rendre graces plus particulieres, pour le moins ie ne cesseray point de consacrer mes ouvrages à sa gloire. Ayes-donc bon courage, amy Lecteur, car si tu adores Dieu devotement, que tu l'invocques, & que tu mettes toute ton esperance en luy; il ne te déniera pas la mesme grace qu'il m'a concedée: il t'ouvrira la porte de la Nature, là où tu verras comme elle opere tres-simplement. Sçaches pour certain que la Nature est tres-simple, & qu'elle ne se delecte qu'en

la ſimplicité : & croy moy que tout ce qui eſt de plus noble en la Nature, eſt auſſi le plus facile & le plus ſimple, car toute verité eſt ſimple. Dieu le Createur de toutes choſes n'a rien mis de difficile en la Nature : Si donc tu veux imiter la Nature, je te conſeille de demeurer en ſa ſimple voye, & tu trouveras toute ſorte de biens. Que ſi mes écrits & mes avertiſſemens ne te plaiſent pas, ayes recours à d'autres. Ie n'écris pas de grands volumes, tant afin de ne te faire guere dépendre à les acheter, que pource que tu les ayes plûtoſt leus ; car puis aprés tu auras du temps pour conſulter les autres Auteurs : Ne t'ennuye donc point de chercher, on ouvre à celuy qui heurte ; joint que voicy le temps que pluſieurs ſecrets de la Nature ſeront découverts. Voicy le commencement d'une quatriéme Monarchie, qui regnera vers le Septentrion. Le temps s'approche ; la mere des ſciences viendra. On verra bien des choſes plus grandes & plus excellentes qu'on n'a pas fait durant

les trois autres Monarchies passées. Parce que Dieu (selon le presage des Anciens) plantera cette quatriéme Monarchie par un Prince orné de toutes vertus, & qui peut-estre est déja né. Car nous avons en ces parties boreales un Prince tres-sage, tres-belliqueux, que nul Monarque n'a surmonté en victoires, & qui surpasse tout autre en pieté & humanité. Sans doute, Dieu le Createur permettra, qu'on découvrira plus de secrets de la Nature pendant le temps de cette Monarchie boreale, qu'il ne s'en est découvert, pendant les trois autres Monarchies, que les Princes estoient ou Payens ou Tyrans. Mais tu dois entendre ces Monarchies au mesme sens des Philosophes, qui ne les content pas selon la puissance des Grands, mais selon les quatre points Cardinaux du monde. La premiere a esté Orientale: la seconde Meridionale : la troisiéme qui regne encores auiourd'huy est Occidentale : on attend la derniere en ces païs Septentrionaux : de toutes lesquelles choses

nous parlerons en nostre Traité de l'Harmonie. Dans cette Monarchie Septentrionale, attractive polaire (comme dit le Psalmiste) la Misericorde & la pieté se rencontreront, la pieté & la Iustice se baiseront ensemble; la verité sortira de la terre, & la Iustice regardera du Ciel. Il n'y aura qu'un troupeau, & un Pasteur; *& plusieurs sciences sans envie, c'est ce que i'attends avec desir. Quant à toy (amy Lecteur) prie Dieu, crains-le, & l'aime, puis lis diligemment mes écrits, & tu découvriras toute sorte de biens: Que si par l'aide de Dieu, & par l'operation de la Nature, (que tu dois tousiours suivre,) tu arrives au port desiré de cette Monarchie, tu verras alors & connoistras que ie ne t'ay rien dit, qui ne soit bon & veritable.*

Adieu.

TABLE
DES CHAPITRES,

Contenus en ce Traité du Soulphre.



TRAITÉ DV SOVLPHRE, SECOND PRINCIPE DE LA NATVRE.

CHAPITRE I.
De l'Origine des trois principes.

LE Soulphre n'eſt pas le dernier entre les trois Principes, puiſqu'il eſt une partie du metal, & meſme la principale partie de la pierre des Philoſophes. Pluſieurs Sages ont traité du Soulphre, & nous en ont laiſſé beaucoup de choſes par écrit, qui ſont tres-veritables, & particulierement Geber en ſon Livre 1. de la Souveraine Perfection, Chapitre 28. où il en parle en ces termes. *Par le Dieu tres-haut, c'eſt le Soulphre qui illumine tous les corps, parce que c'eſt la lumiere de la lumiere, & leur teinture.*

Mais parce que les Anciens ont reconnu le Soulphre pour le plus noble principe, nous avons trouvé à propos, avant que d'en traiter, de décrire l'origine de tous les trois principes. Parmy le grand nombre de ceux qui en ont écrit, il y en a peu qui nous ayent découverts d'où ils procedent ; & il est difficile de juger de quelqu'un des principes, non plus que de toute autre chose, si on en ignore l'origine & la generation: Car un aveugle ne peut juger des couleurs. Nous accomplirons en ce Traité ce que nos Ancestres ont ômis.

Suivant l'opinion des Anciens il n'y a que deux principes des choses naturelles, & notamment des metaux, sçavoir le Soulphre & le Mercure. Les Modernes au contraire en ont admis trois, le Sel, le Soulphre & le Mercure, qui ont esté produits des quatre Elements. Nous commencerons à décrire l'origine des quatre Elements, avant que de parler de la generation des principes.

Que les amateurs de cette science sçachent donc qu'il y a quatre Elements; chacun desquels a dans son centre un autre Element, dont il est Elementé ; Ce

ſont les quatre piliers du monde, que Dieu par ſa Sageſſe ſepara du Chaos au temps de la Creation de l'Vnivers ; qui par leurs actions contraires maintiennent toute cette machine du monde en égalité & en proportion, & qui enfin par la vertu des influences celeſtes produiſent toutes les choſes dedans & deſſus la terre, deſquelles nous traiterons en leur lieu : mais retournant à noſtre propos nous parlerons de la Terre, qui eſt l'Element le plus proche de nous.

CHAPITRE II.

De l'Element de la Terre.

LA Terre eſt un Element aſſez noble en ſa qualité & dignité ; dans lequel repoſent les trois autres, & principalement le feu. C'eſt un Element tres-propre pour cacher & manifeſter toutes les choſes qui luy ſont confiées : Il eſt groſſier & poreux, peſant ſi on conſidere ſa petiteſſe, mais leger eu égard à ſa Nature : c'eſt auſſi le centre du monde & des autres

Elements: Par ſon centre, paſſe l'eſſieu du monde de l'un & l'autre Pole. Il eſt poreux, dis je, comme une éponge, laquelle de ſoy ne peut rien produire: mais il reçoit tout ce que les autres Elements laiſſent couler, & jettent dans luy; il garde ce qu'il faut garder, & manifeſte ce qu'il faut manifeſter. De ſoy-meſme, comme nous avonsdit, il ne produit rien, mais il ſert de receptacle à tous les autres; tout ce qui ſe produit demeure en luy; tout ſe putrefie en luy par le moyen de la chaleur motiue, & ſe multiplie auſſi en luy par la vertu de la meſme chaleur, qui ſepare le pur de l'impur: Ce qui eſt peſant, demeure caché en luy, & la chaleur centrale pouſſe ce qui eſt leger juſqu'à ſa ſuperficie. Il eſt la matrice & la nourrice de toutes les ſemences & de tous les mélanges. Il ne peut rien faire autre choſe que conſerver la ſemence & le compoſé juſqu'à parfaite maturité. Il eſt froid & ſec; mais l'eau tempere ſa ſeichereſſe. Exterieurement il eſt viſible & fixe; mais en ſon interieur il eſt inviſible & volatil. Il eſt Vierge dés ſa Creation, c'eſt la teſte morte qui a reſté de la diſtillation du monde,

laquelle par la volonté divine, aprés l'extraction de son humidité, doit estre quelque jour calcinée, en sorte que d'icelle il s'en puisse créer une nouuelle Terre cristalline. Cét Element est diuisé en deux parties, dont l'une est pure & l'autre impure : La partie pure se sert de l'eau pour produire toutes choses, l'impure demeure dans son globe. Cét Element est aussi le domicile où tous les thresors sont cachez ; & dans son centre est le feu de Gehenne, qui conserve cette machine du monde en son estre, & ce par l'expression de l'eau qu'il conuertit en air. Ce feu est causé & allumé par le roulement du premier mobile, & par les influences des Estoiles: & lors qu'il s'efforce de pousser l'eau soûterraine jusqu'à l'air, il rencontre la chaleur du Soleil celeste temperée par l'air, laquelle faisant attraction luy aide premierement à faire venir jusqu'à l'air ce qu'il veut pousser hors de la terre : puis, luy sert encore à faire meurir ce que la terre a conçeu dans son centre. C'est pourquoy la Terre participe du feu, qui est son intrinseque, & elle ne se purifie que par le feu, & ainsi chaque Ele-

ment ne se purifie qne par celuy qui luy est intrinseque. Or l'intrinseque de la Terre, ou son centre, est une substance tres-pure, meslée auec le feu, auquel centre rien ne peut demeurer : car il est comme un lieu vuide, dans lequel les autres Elements jettent ce qu'ils produisent, comme nous l'avons montré en nostre œuvre des douze traitez. Mais c'est assez parler de la Terre, que nous avons dit estre vne éponge, & le receptacle des autres Elements, ce qui suffit pour nostre dessein.

CHAPITRE III.

De l'Element de l'Eau.

L'Eau est un Element tres-pesant, plein de flegme unctueux, & plus digne en sa qualité: exterieurement il est volatil, mais fixe en son interieur : il est froid & humide : il est temperé par l'air : c'est le sperme du monde, dans lequel la semence de toutes choses se

conſerve, de ſorte qu'il eſt le gardien de toute eſpece de ſemence. Toutefois, il faut ſçavoir qu'autre choſe eſt la ſemence, autre choſe eſt le ſperme. La Terre eſt le receptacle du ſperme, l'Eau eſt la matrice de la ſemence. Tout ce que l'air jette dans l'eau par le moyen du feu, l'eau le jette dans la terre ; le ſperme eſt toûjours en aſſez grande abondance, & n'attend que la ſemence pour la porter dans ſa matrice, ce qu'il fait par le mouvement de l'air, excité de l'imagination du feu : & quelquefois le ſperme, pour n'avoir pas eſté aſſez digeré par la chaleur, manque de ſemence, & entre à la verité dans la matrice : mais il en ſort derechef ſans produire aucun fruit : Ce que nous expliquerons quelque jour plus amplement dans noſtre Traité du troiſiéme principe, du Sel.

Il arrive bien ſouvent en la Nature que le ſperme entre dans la matrice avec une ſuffiſante quantité de ſemence ; mais la matrice eſtant mal diſpoſée & pleine de Soulphres ou de flegmes impurs, ne conçoit pas, ou ſi elle conçoit, ce n'eſt pas ce qui devoit eſtre engendré. Dans cét Element auſſi il n'y a rien, à pro-

prement parler, qui ne s'y trouve en la maniere qu'il a accoûtumé d'estre dans le sperme. Il se plaist fort dans son propre mouvement qui se fait par l'air, & à cause que la superficie de son corps est volatile, il se mesle aisément à chaque chose. Il est, comme nous avons dit, le receptacle de la semence universelle ; & comme la terre se resoût & se purifie facilement en luy, de mesme l'air se congele en luy, & se conjoint avec luy dans sa profondité. C'est le menstruë du monde, qui penetrant l'air par la vertu de la chaleur, attire avec soy une vapeur chaude, laquelle est cause de la generation naturelle de toutes les choses, desquelles la terre est, comme la matrice, impregnée ; & quand la matrice à receu une suffisante quantité de semence, quelle qu'elle soit, il en vient ce qui en doit naistre : Et la Nature opere sans intermission jusques à ce qu'elle ait amené son ouvrage à une entiere perfection ; & pour ce qui reste d'humide, qui est le sperme, il tombe à costé, & se putrefie par l'action de la chaleur sur la terre ; d'où plusieurs choses sont aprés engendrées, quelquefois

diverſes petites beſtes & de petits vers. Vn Artiſte qui auroit l'eſprit ſubtil pourroit bien voir la diverſité des miracles que la Nature opere dans cét Element comme du ſperme; mais il luy ſeroit neceſſaire de prendre ce ſperme, dans lequel il y a déja une imaginée ſemence aſtrale d'vn certain poids. Car la Nature par la premiere putrefaction fait & produit des choſes pures; mais par la ſeconde putrefaction elle en produit encore de plus pures, de plus dignes, & de plus nobles: comme nous en avons vn exemple dans le bois vegetable, lors que la Nature dans la premiere compoſition ne l'a fait que ſimple bois; mais quand aprés une parfaite maturité il eſt corrompu, il ſe putrefie derechef, & par le moyen de cette putrefaction ſont engendrez des vers & autres petites beſtes qui ont la vie & la veuë tout enſemble: car il eſt certain qu'un corps ſenſible eſt toûjours plus noble & plus parfait qu'un corps vegetable, parce qu'il faut vne matiere plus ſubtile & plus pure, pour faire les organes des corps qui ont ſentiment: Mais retournons à noſtre propos.

Nous diſons que l'Eau eſt le menſtruë

du monde, & qu'elle se diuise en trois parties, l'vne simplement pure, l'autre plus pure, la troisiéme tres-pure. Les Cieux ont esté faits de sa tres-pure substance: La plus pure s'est conuertie en air: La simplement pure & la plus grossiere a demeuré dans sa Sphere; où par la volonté de Dieu, & par la cooperation de la Nature elle conserue toutes les choses subtiles. L'Eau ne fait qu'vn globe auec la terre, & elle a son centre au cœur de la Mer, elle a aussi vn mesme essieu polaire, auec la terre, de laquelle sortent les fontaines & tous les cours des eaux, qui s'accroissent apres en grands fleuves. Cette sortie d'eaux preserue la Terre de combustion, laquelle estant humectée & arrosée, pousse par ses pores la semence vniuerselle, que le mouuement, & la chaleur ont faite. C'est vne chose assez connuë que toutes les eaux retournent au cœur de la mer; mais peu de gens sçavent où elles vont puis aprés. Car il y en a quelques vns qui croyent que les Astres ont produit tous les fleuves, les eaux, & les sources qui regorgent dans la mer, & qui ne sçachans pourquoy la Mer ne s'en enfle point, disent

que ces eaux ſe conſument dans le cœur de la Mer : ce qui eſt impoſſible en la Nature, comme nous l'avons montré en parlant des pluyes. Il eſt bien vray que les Aſtres cauſent; mais ils n'engendrent point, veu que rien ne s'engendre que par ſon ſemblable de meſme eſpece: puis donc que les Aſtres ſont faits du feu & de l'air, comment pourroient-ils engendrer les eaux. Que s'il eſtoit ainſi que quelques Eſtoiles engendraſſent des eaux, il s'enſuivroit neceſſairement que d'autres produiroient la Terre, & ainſi d'autres Eſtoiles produiroient d'autres Elements : car cette machine du monde eſt reglée d'une maniere que tous les Elements y ſont en equilibre, & ont une égale vertu, en telle ſorte que l'un ne ſurpaſſe point l'autre, de la moindre partie; car ſi cela eſtoit, la ruïne de tout le monde s'enſuivroit infailliblement. Toutefois celuy qui le voudra croire autrement qu'il demeure en ſon opinion : quant à nous, nous avons appris dans la lumiere de la Nature, que Dieu conſerve la machine du monde, par l'égalité qu'il a proportionnée dans les quatre Elements, & que l'un n'excede point l'autre en ſon ope-

ration : mais les eaux par le mouvement de l'air, ſont contenuës ſur les fondements de la terre, comme ſi elles eſtoient dans quelque tonneau, & par le meſme mouvement ſont reſſerrées vers le Pole Arctique : parce qu'il n'y a rien de vuide au monde : & c'eſt pour cette raiſon que le feu de Gehenne eſt au centre de la Terre, ou l'Archée de la Nature le gouverne.

Car au commencement de la creation du monde, Dieu tout-puiſſant ſepara les quatre Elements du Chaos ; il exalta premierement leur quinte-eſſence, & la fit monter plus haut que n'eſt le lieu de leur propre Sphere : Aprés il eſleva ſur toutes les choſes creées la plus pure ſubſtance du feu, pour y placer ſa Sainte & Sacrée Majeſté, laquelle ſubſtance il conſtitua & affermit dans ſes propres bornes. Par la volonté de cette immenſe & divine Sageſſe ce feu fût allumé dans le centre du Chaos, lequel puis aprés fit diſtiller la tres-pure partie de ces eaux ; mais parce que ce feu tres-pur occupe maintenant le firmament, & environne le Throſne du Dieu tres-haut, les eaux ont eſté condenſées ſous ce feu en un

corps, qui eſt le Ciel : & afin que ces eaux fuſſent mieux ſoûtenuës, le feu central a fait par ſa vertu diſtiller un autre feu plus groſſier, qui n'eſtant pas ſi pur que le premier, n'a pû monter ſi haut que luy & a demeuré ſous les eaux dans ſa propre Sphere. De ſorte qu'il y a dans les Cieux des eaux congelées, & renfermées entre deux feux. Mais ce feu central n'a point ceſſé d'agir, il a fait encore diſtiller plus avant d'autres eaux moins pures qu'il a convertit en air, lequel a auſſi demeuré ſous la Sphere du feu, en ſa propre Sphere, & eſt environnée de luy comme d'un tres-fort fondement. Et comme les eaux des Cieux ne peuvent monter ſi haut, & paſſer par deſſus le feu qui environne le Throſne de Dieu; de meſme auſſi le feu, qu'on appelle Element, ne peut monter ſi haut, & paſſer par deſſus les eaux Celeſtes, qui ſont proprement les Cieux. L'Air auſſi ne ſçauroit monter ſi haut qu'eſt le feu Elementaire, & paſſer par deſſus luy. Pour ce qui eſt de l'eau, ella a demeuré avec la terre, & toutes deux jointes enſemble ne font qu'vn globe ; car l'eau ne ſçauroit trouver de place en l'air, excepté cette par-

tie que le feu central convertit en air pour la conservation journaliere de cette machine du monde. Car s'il y avoit quelque lieu vuide en l'air, toutes les eaux distilleroient & se resoudroient en air pour le remplir; mais maintenant toute la Sphere de l'air est tellement pleine par le moyen des eaux, lesquelles la continuelle chaleur centrale pousse jusques en l'air, qu'il comprime le reste des eaux, & les contraint de couler au tour de la terre, & se joindre avec elle pour faire le centre du monde. Cette operation se fait successivement de jour à autre, & ainsi le monde se fortifie de jour en jour, & demeureroit naturellement incorruptible, si l'absoluë volonté du tres-haut Createur n'y repugnoit, parce que ce feu central, tant par le mouvement universel, que par l'influence des Astres, ne cessera jamais de s'allumer, & d'échauffer les eaux, & les eaux ne cesseront jamais de se resoudre en air, non plus que l'air ne cessera jamais de comprimer le reste des eaux, & de les contraindre de coûler au tour de la terre, afin de les retenir dans leur centre, en telle sorte qu'elles ne puissent jamais s'en esloigner. C'est ainsi que la Sagesse

ſouveraine a creé tout le monde, & qu'il le maintient; & c'eſt ainſi à ſon exemple qu'il faut de neceſſité que toutes les choſes ſoient naturellement faites dans ce monde. Nous t'avons voulu éclaircir de la maniere que cette machine du monde a eſté creée, afin de te faire connoiſtre que les quatre Elements ont vne naturelle ſympathie avec les ſuperieurs, parce qu'ils ſont tous ſortis d'un meſme Chaos; mais ils ſont tous quatre gouvernez par les ſuperieurs comme les plus nobles, & c'eſt la cauſe pour laquelle en ce lieu ſublunaire les Elements inferieurs rendent une pareille obeïſſance aux ſuperieurs. Mais ſçachez que toutes ces choſes ont eſté naturellement trouvées par les Philoſophes, comme il ſera dit en ſon lieu.

Retournons à noſtre propos du cours des eaux, du flux & reflux de la Mer, & montrons comment elles paſſent par l'eſſieu Polaire pour aller de l'vn à l'autre Pole. Il y a deux Poles, l'un Arctic, qui eſt en la partie ſuperieure Septentrionale; l'autre Antarctic, qui eſt ſous la terre, en la partie Meridionale. Le Pole Arctic a une force magnetique d'attirer & le Pole Antarctic a une force ayman-

tine de repouſſer : ce que la Nature nous a donné pour exemple dans l'aymant. Le Pole Arctic attire donc les eaux par l'eſſieu, leſquelles ayant entré ſortent derechef par l'eſſieu du Pole Antarctic. Et parce que l'air, qui les reſſerre, ne leur permet pas de couler avec inégalité, elles ſont contraintes de retourner derechef au Pole Arctic, qui eſt leur centre, & d'obſerver continuellement leur cours de cette maniere ; Elles roulent ſans ceſſe ſur l'eſſieu du monde, du Pole Arctic a l'Antarctic : elles ſe répandent par les pores de la terre ; & ſuivant la grandeur ou la petiteſſe de leur écoulement, il en naiſt de grandes ou de petites ſources, qui aprés ſe ramaſſent enſemble, & s'accroiſſent en fleuves ; & retournent derechef d'où elles eſtoient ſorties. Ce qui ſe fait inceſſamment par le mouvement vniverſel.

Quelques-uns (comme nous avons dit) ignorans le mouvement univerſel & les operations des Poles ſoûtiennent que ces eaux ſont engendrées par les Aſtres, & qu'elles ſont conſumées dans le cœur de la Mer : Il eſt pourtant certain que les Aſtres ne produiſent ny n'engendrent rien de materiel ; mais qu'ils impriment ſeu-

ſement des vertus & des influences ſpirituelles, qui toutefois n'adjoûtent pas de poids a la matiere. Sçachez donc que les eaux ne s'engendrent point des Aſtres; mais qu'elles ſortent du centre de la Mer, & par les pores de la terre ſe repandent par tout le monde. De ces fondements naturels les Philoſophes ont inventé divers inſtrumens, pluſieurs conduits d'eaux & de fontaines, puis qu'on ſçait tres-bien que les eaux ne peuvent pas monter naturellement plus haut que n'eſt le lieu d'où elles ſont ſorties; & ſi cela n'eſtoit ainſi dans la Nature, l'art ne le pourroit pas faire en aucune façon, parce que l'Art imite la Nature; & que l'art ne peut pas faire ce qui n'eſt point dans la Nature: Car l'eau, comme il a eſté dit, ne peut pas monter plus haut qu'eſt le lieu d'où elle eſt priſe. Nous en avons un exemple en l'inſtrument par lequel on tire le vin du tonneau. Sçachez donc pour concluſion, que les Aſtres n'engendrent point les eaux ny les ſources; mais qu'elles viennent toutes du centre de la Mer, auquel elles retournent derechef, & ainſi continuent un mouvement perpetuel. Car ſi cela n'eſtoit, il ne s'engendreroit rien

ny dedans ny dessus la terre; au contraire, tout tomberoit en ruïne. Quelqu'un objectera, les eaux de la Mer sont salées, & celles des sources sont douces. Ie réponds que cela advient, parce que l'eau passant dans l'étenduë de plusieurs lieuës par les pores de la Terre, en des lieux estroits & pleins de sablon s'adoucit & perd sa saleure: & à cét exemple on a inventé les Cisternes. La Terre aussi en quelques endroits a des pores plus larges, par lesquels l'eau salée passe, d'où il advient des minieres de Sel, & des fontaines salées, comme à Halle en Allemagne: en quelques autres lieux aussi elles sont resserrées par le chaud, de sorte que le Sel demeure parmy les sablons; mais l'eau passe outre, & sort par d'autres pores, comme en Pologne, Vvielicnie, & Bochnie. De mesme aussi quand les eaux passent par des lieux chauds & sulphurez, elles s'échauffent & de là viennent les bains. Car és entrailles de la Terre, il se rencontre des lieux où la Nature distille une miniere sulphurée, de laquelle elle separe l'eau quand le feu central l'a allumée. L'eau donc coulant par ces lieux ardans, s'échauffe plus ou moins, selon qu'elle en passe prés ou loin, & ainsi

s'éleve à la ſuperficie de la terre, retenant une ſaveur de Soulphre, comme un boüillon celle de la chair ou des herbes qu'on à fait boüillir dedans: la meſme choſe arrive encore, lorſque l'eau paſſant par des lieux mineraux, allumineux ou autres, en retient la ſaveur. Le Createur de ce grand Tout eſt donc ce diſtillateur, qui tient en ſa main le diſtillatoire, à l'exemple duquel les Philoſophes ont inventé toutes leurs diſtillations: Ce que Dieu tout-puiſſant & miſericordieux, ſans doute a luy-meſme inſpiré dans l'ame des hommes, lequel, pourra, quand il luy plaira, eſteindre le feu centric, ou rompre le vaiſſeau; & alors le monde finira. Mais parce que ſon infinie bonté ne tend jamais qu'au mieux, il exaltera quelque jour ſa tres-Sainte Majeſté, élevera ce feu tres-pur, qui eſt au firmament, au deſſus des eaux Celeſtes, & donnera un degré plus fort au feu central: Tellement que toutes les eaux ſe reſoudront en air, & la terre ſe calcinera; de maniere que le feu aprés avoir conſumé tout ce qui ſera impur, ſubtiliera les eaux qu'il aura circulées en l'air, & les rendra à la terre purifiée: & ainſi (s'il eſt permis de Philoſopher en cette ſorte) Dieu en fera un monde plus noble que cettuy-cy.

Que tous les Inquisiteurs de cette science sçachent donc que la terre & l'eau ne sont qu'un globe, & que jointes ensemble elles sont tout, parce que ce sont les deux Elements palpables, dans lesquels les deux autres sont cachez & font leur operation. Le feu empesche que l'eau ne submerge ou ne fasse dissoudre la terre: L'air empesche le feu de s'esteindre: L'eau empesche la terre d'estre brûlée. Nous avons trouvé à propos de décrire toutes ces choses, afin de donner à connoistre aux studieux, en quoy consistent les fondements des Elements, & comment les Philosophes ont observé leurs contraires actions; joignans le feu avec la terre, l'air avec l'eau, au lieu que quand ils ont voulu faire quelque chose de noble, ils ont fait cuire le feu dans l'eau, considerans qu'il y a du sang, dont l'un est plus pur que l'autre: de mesme que les larmes sont plus pures que n'est pas l'urine. Qu'il te suffise donc de ce que nous avons dit; que l'Element de l'eau est le Sperme & le menstruë du monde, & le vray receptacle de la semence.

CHAPITRE IV.

De l'Element de l'Air.

L'Air est un Element entier, tres-digne en sa qualité, exterieurement il est leger, volatil & invisible; & en son interieur il est pesant, visible & fixe : il est chaud & humide : c'est le feu qui le tempere, il est plus noble que la terre & l'eau. Il est volatil; mais il se peut fixer, & quand il est fixe, il rend tous les corps penetrables. Les esprits vitaux des animaux sont creez de sa tres-pure substance: la moins pure fût eslevée en haut pour constituer la Sphere de l'air : la plus grossiere partie qui resta, a demeuré dans l'eau, & se circule avec elle, comme le feu se circule avec la terre, parce qu'ils sont amis. C'est vn tres-digne Element, comme nous avons dit, qui est le vray lieu de la semence de toutes choses : & comme il y a une semence imaginée dans l'homme, de mesme la Nature s'est formée une semence dans l'air, laquelle aprés par un mouve-

ment circulaire, eſt jettée en ſon ſperme, qui eſt l'eau. Cét Element a une forme tres-propre pour diſtribuer chaque eſpece de ſemence à ſes matrices convenables, par le moyen du ſperme & du menſtruë du monde : Il contient auſſi l'eſprit vital de toute creature, lequel eſprit vit par tout, penetre tout, & qui donne la ſemence aux autres Elements, comme l'homme le communique aux femmes. C'eſt l'air qui nourrit les autres Elements : c'eſt luy qui les impregne; c'eſt luy qui les conſerve : Et l'experience journaliere nous apprend que non ſeulement les mineraux, les vegetaux & les animaux ; mais encore les autres Elements vivent par le moyen de l'Air. Car nous voyons que toutes les eaux ſe putrefient & deviennent bourbeuſes ſi elles ne reçoivent un nouvel air : Le feu s'eſteint auſſi s'il n'a de l'air. De là vient que les Alchymiſtes ſçavent diſtribuer à l'air leur feu par degrez, qu'ils meſurent l'air par leurs regiſtres, & qu'ils font leur feu plus grand ou plus petit, ſuivant le plus ou le moins d'air qu'ils luy donnent. Les pores de la terre ſont auſſi conſervez par l'air ; & enfin toute la machine du monde ſe maintient par le moyen de l'air. L'homme, comme auſſi

tous les autres animaux meurent, si on les priue de l'air: Et rien ne croistroit au monde, sans la force & la vertu de l'air, lequel penetre, altere, & attire à soy le nutriment multiplicatif. En cét Element la semence est imaginée par la vertu du feu, & cette semence comprime le menstruë du monde par cette force occulte, comme aux arbres & aux herbes la chaleur spirituelle fait sortir le sperme auec la semence par les pores de la terre, & à mesure qu'il sort l'air le comprime à proportion, & le congele goutte à goutte: & ainsi de jour en jour les arbres croissent & viennent fort grands, vne goutte se congelant sur l'autre, comme nous l'auons montré en nostre Liure des douze Traitez. En cét Element toutes choses sont entieres par l'imagination du feu; aussi est-il remply d'une vertu diuine: car l'esprit du Seigneur y est renfermé (qui auant la creation du monde estoit porté sur les eaux, selon le témoignage de l'Escriture Sainte) *& a volé sur les plumes des vents.* S'il est donc ainsi, comme il est en effet, que l'esprit du Seigneur soit enclos dans l'air, qui pourra douter que Dieu ne luy ait laissé quelque chose de sa diuine puissance. Car ce Monarque a coû-

tume d'enrichir de parements ses domiciles, aussi a-il donné pour ornement à cét Element l'esprit vital de toute creature ; car dans luy est la semence de toutes les choses qui sont disperſées çà & là. Et comme nous avons dit cy-dessus, ce Souverain Ouvrier dés la creation du monde, a enclos dans l'air une force magnetique, sans laquelle il ne pourroit pas attirer la moindre partie du nutriment : & ainsi la semence demeureroit en petite quantité, sans pouvoir croistre ny multiplier. Mais comme la pierre d'aymant attire à soy le fer, nonobstant sa dureté (à l'exemple du Pole Arctic, qui attire à soy les eaux, comme nous l'avons montré en traitant de l'Element de l'eau) de mesme l'air par son aymant vegetable qui est contenu dans la semence, attire à soy son aliment du menstruë du monde, qui est l'eau. Toutes ces choses se font par le moyen de l'air ; car il est le conducteur des eaux, & sa force ou puissance magnetique que Dieu a enclose en luy, est cachée dans toute espece de semence pour attirer l'humide radical ; & cette vertu ou puissance qui se trouve en toute semence est toûjours la deux cens octantiéme partie de la semence, comme nous avons dit au troisiéme de nos 12. Traitez

Si donc quelqu'un veut bien planter les arbres, qu'il regarde toûjours que la pointe attractive soit tournée vers le Septentrion, & ainsi jamais il ne perdra sa peine: Car comme le Pole Arctic attire à soy les eaux; de mesme le point vertical attire à soy la semence, & toute pointe attractive ressemble au Pole. Nous en avons un exemple dans le bois, dont la pointe attractive tend toûjours à son point vertical, lequel aussi ne manque pas de l'attirer. Car qu'on taille un bâton de bois, en sorte qu'il soit par tout égal en grosseur; si tu veux sçavoir quelle estoit sa partie superieure avant qu'il fut coupé de son arbre, plonge le dans une eau qui soit plus large que n'est la longueur de ce bois, & tu verras que la partie superieure sortira toûjours hors de l'eau, avant la partie inferieure; car la Nature ne peut errer en son office. Mais nous parlerons plus amplement de ces choses dans nostre Harmonie, où nous traiterons de la force magnetique (quoy que celuy-là peut facilement juger de nostre Aymant, à qui la Nature des metaux est connuë) quant à present il nous suffira d'avoir dit que l'air est vn tres-digne Element, dans lequel est la semence & l'esprit vital,

ou le domicile de l'ame de toute creature.

CHAPITRE V.

De l'Element du feu.

LE Feu eſt le plus pur & le plus digne Element de tous, plein d'une unctuoſité corroſive, il eſt penetrant, digerant, corrodant & tres-adherant: exterieurement il eſt viſible; mais inviſible en ſon interieur, & tres-fixe; il eſt chaud & ſec, c'eſt la terre qui le tempere. Nous avons dit en traitant de l'Element de l'eau, qu'en la creation du monde, la tres-pure ſubſtance du feu a eſté premierement eſlevée en haut, pour environner le Throſne de la divine Majeſté, lorſque les eaux, dont le Ciel a eſté composé, furent congelées: que de la ſubſtance du feu moins pure que cette premiere, les Anges ont eſté creez: & que les luminaires & les Eſtoiles ont eſté creées de la ſubſtance du feu moins pure que la ſeconde, mais meſlée avec la tres pure ſubſtance de l'air; La ſubſtance du feu encore moins pure que

la troisiéme, a esté exaltée en sa Sphere pour terminer & soûtenir les Cieux; la plus impure & unctueuse partie, que nous appellons feu de Gehenne, est restée au centre de la terre, où le Souverain Createur par sa Sagesse l'a renfermée, pour continuer l'operation du mouvement. Tous ces feux sont veritablement divisez, mais ils ne laissent pas d'avoir une naturelle sympathie les uns avec les autres. Cét Element est le plus tranquille de tous, & ressemble à un chariot qui roule, lors qu'il est traîné, & demeure immobile, si on ne le tire pas; il est imperceptiblement dans toutes les choses du monde; Les facultez vitales & intellectuelles, qui sont distribuées en la premiere infusion de la vie humaine, se rencontrent en luy, lesquelles nous appellons ame raisonnable, qui distingue l'homme des autres animaux, & le rend semblable à Dieu. Cette ame faite de la plus pure partie du feu Elementaire, a esté divinement infuse dans l'esprit vital; pour laquelle l'homme, aprés la creation de toutes choses, a esté creé comme un monde en particulier, ou comme un abregé de ce grand Tout. Dieu le Createur a mis son siege & sa Majesté en cét Element du feu, comme au plus

pur & plus tranquille ſujet, qui ſoit gouverné par la ſeule immenſe & divine Sageſſe: C'eſt pourquoy Dieu abhorre toute eſpece d'impureté, & que rien d'immonde, de composé ou de ſoüillé ne peut approcher de luy: d'où il s'enſuit qu'aucun homme naturellement ne peut voir ny approcher de Dieu; car le feu tres-pur qui environne la Divinité, & qui eſt le propre ſiege de la Majeſté du Tres-haut, a eſté eſlevé à un ſi haut degré de chaleur, qu'aucun œil ne le peut penetrer; à cauſe que le feu ne peut ſouffrir qu'aucune choſe composée approche de luy, car le feu eſt la mort & la ſeparation de tous composez. Nous avons dit que cét Element eſtoit un ſujet tranquille, (auſſi eſt-il vray,) autrement Dieu ne pourroit eſtre à repos (choſe qui ſeroit tres-abſurde de penſer ſeulement) parce qu'il eſt tres-certain qu'il eſt dans une parfaite tranquillité, & meſme plus que l'eſprit humain ne ſçauroit s'imaginer. Que le feu ſoit en repos, les cailloux nous en ſervent d'exemple, dans leſquels il y a un feu, qui ne paroiſt pas toutefois a nos yeux, & dont on ne peut reſſentir la chaleur, juſques à ce qu'il ſoit excité & allumé par quelque mouvement: De meſme auſſi ce feu tres-pur qui environ-

ne la tres-ſainte Majeſté du Createur, n'a aucun mouvement s'il n'eſt excité par la propre volonté du Tres haut; car alors ce feu va où il plaiſt au Seigneur le faire aller : & quand il ſe meut, il ſe fait un mouvement terrible & tres-vehement : propoſez-vous pour exemple, lors que quelque Monarque de ce monde eſt en ſon ſiege majeſtueux, quel ſilence n'y a-il point autour de luy? quel grand repos? Et encore que quelqu'un de ſes Courtiſans vienne à ſe remuer, ce mouvement particulier neantmoins n'eſt que peu ou point conſideré : Mais quand le Monarque commence à ſe mouvoir pour aller d'un lieu à l'autre, alors toute l'aſſemblée ſe remuë univerſellement : de telle maniere qu'on entend un grand bruit. Que ne doit-on point croire à plus forte raiſon du Monarque des Monarques, du Roy des Rois, & du Createur de toutes choſes, (à l'exemple duquel les Princes de ce monde ſont eſtablis ſur la terre) qui par ſon autorité donne le mouvement à tout ce qu'il a creé? quel mouvement? quel tremblement, lors que toute l'armée celeſte qui l'environne, ſe meut autour de luy? Mais quelques mocqueurs demanderont peut-eſtre, comment Monſieur le Philoſophe, ſçavez-

vous cela, veu que les choses celestes sont cachées a l'entendement humain ? Nous leur respondrons que toutes choses sont connuës aux Philosophes, & mesme que l'incomprehensible Sagesse de Dieu leur a inspiré que tout avoit esté creé à l'exemple de la Nature, laquelle nous donne une fidelle representation de tous ces secrets par ses operations journalieres, d'autant qu'il ne se fait rien sur la terre, qu'à l'imitation de la celeste Monarchie, comme il appert par les divers offices des Anges. De mesme aussi il ne naist & ne s'engendre rien sur la terre que naturellement, en telle sorte que toutes les inventions des hommes, & mesme tous les artifices qui sont aujourd'huy, ou seront pratiquées à l'advenir, ne provienent que des fondemens de la Nature. Le Createur Tout-puissant a bien voulu manifester à l'homme toutes les choses naturelles, & c'est la raison pour laquelle il nous a voulu montrer aussi les choses celestes qui ont esté naturellement faites, afin que par ce moyen l'homme pût mieux connoistre son absoluë puissance & incomprehensible Sagesse ; ce que les Philosophes peuvent voir dans la lumiere de Nature, comme dans un Miroir. C'est pourquoy s'ils ont eu

cette ſcience en grande eſtime, & qu'ils l'ayent recherchée avec tant de ſoin, ce n'a pas eſté pour le deſir de poſſeder l'or ny l'argent; mais ils s'y ſont portez pour les deux motifs, que nous avons avancez, c'eſt à dire, pour avoir une ample connoiſſance non ſeulement de toutes les choſes naturelles, mais encore de la puiſſance de leur Createur; & ſi aprés eſtre parvenus à leur fin deſirée, ils n'ont parlé de cette ſcience que par figures, & encore tres-peu, c'eſt qu'ils n'ont pas voulu éclaircir aux ignorans les myſteres Divins, qui nous conduiſent à la parfaite connoiſſance des actions de la Nature. Si donc tu te peux connoiſtre toy-meſme, & que tu n'ayes l'entendement trop groſſier, tu comprendras facilement comment tu es fait à la reſſemblance du grand Monde, & meſmes à l'image de ton Dieu: Tu as en ton corps l'anatomie de tout l'Vnivers; car tu as au plus haut lieu de ton corps, la quinte-eſſence des quatre Elements, extraite des ſpermes confuſément meſlez dans la matrice, & comme reſſerrée plus outre dans la peau. Au lieu du feu, tu as un tres-pur ſang, dans lequel reſide l'ame en forme d'un Roy, par le moyen de l'eſprit vital. Au lieu de la terre tu as le cœur, dans

lequel eſt le feu central qui opere continuellement, & conſerve en ſon eſtre la machine de ce microcoſme ; la bouche te ſert de Pole Arctic; le ventre de Pole Antarctic, & ainſi des autres membres qui ont tous une correſpondance avec les corps celeſtes; dequoy nous traiterons quelque jour plus amplement dans noſtre Harmonie, au Chap. de l'Aſtronomie, où nous avons décrit que l'Aſtronomie eſt un Art facile & naturel, comment les aſpects des Planettes & des Eſtoiles cauſent des effets, & pourquoy par le moyen de ces aſpects on pronoſtique des pluyes & autres accidents : ce qui ſeroit trop long à raconter en ce lieu ; Et toutes ces choſes liées & enchaînées enſemble, donnent naturellement une plus ample connoiſſance de la Divinité. Nous avons bien voulu faire remarquer ce que les Anciens ont obmis, tant afin que le diligent ſcrutateur de ce ſecret comprit plus clairement l'incomprehenſible puiſſance du Tres-haut que pour qu'il l'aymaſt & adoraſt auſſi avec plus d'ardeur. Que l'Inquiſiteur de cette ſcience ſçache donc que l'ame de l'homme tient en ce microcoſme le lieu de Dieu ſon Createur, & luy ſert comme de Roy, laquelle eſt placée en l'eſprit vital dans un ſang

tres-pur. Cette ame gouverne l'eſprit, & l'eſprit gouverne le corps: quand l'ame a conceu quelque choſe, l'eſprit ſçait quelle eſt cette conception, laquelle il fait entendre aux membres du corps, qui obeïſſans attendent avec ardeur les commandemens de l'ame pour les mettre à execution & accomplir ſa volonté; car le corps de ſoy-meſme ne ſçait rien, tout ce qu'il y a de force ou de mouvement dans le corps, c'eſt l'eſprit qui le fait. S'il connoiſt les volontez de l'ame, il ne les execute que par le moyen de l'eſprit, en ſorte que le corps n'eſt ſeulement à l'eſprit que comme un inſtrument dans les mains d'un Artiſte. Ce ſont là les operations que l'ame raiſonnable, par laquelle l'homme differe des brutes, fait dans le corps, mais elle en fait de plus grandes & de plus nobles, lors qu'elle en eſt ſeparée, parce qu'eſtant hors du corps elle eſt abſoluëment independante & maiſtreſſe de ſes actions; & c'eſt en cela que l'homme differe des autres beſtes, à cauſe qu'elles n'ont qn'un eſprit, mais non pas une ame participante de la Divinité. De meſme auſſi Dieu N. Seigneur, & le Createur de toutes choſes opere en ce monde ce qu'il ſçait luy eſtre neceſſaire, & parce que ſes operations s'eſtendent dans

toutes les parties du monde, il faut croire qu'il est par tout : mais il est aussi hors du monde parce que son immense Sagesse fait des operations hors du monde, & forme des conceptions si hautes & si relevées que tous les hommes ensemble ne les sçauroient comprendre, & ce sont là les secrets surnaturels de Dieu seul. Comme nous en avons un exemple dans l'ame, laquelle estant separée de son corps conçoit des choses tres profondes & tres hautes, & est en cela semblable à Dieu, lequel hors de son monde opere surnaturellement, quoy qu'à vray dire les actions de l'ame hors de son corps en comperaison de celles de Dieu hors du monde, ne soient que comme une chandelle allumée au respect de la lumiere du Soleil en plein midy, parce que l'ame n'execute qu'en idée les choses qu'elle s'imagine, mais Dieu donne un estre réel à toutes les choses, au mesme moment qu'il les conçoit. Quand l'ame de l'homme s'imagine d'estre à Rome, ou ailleurs, elle y est en un clin d'œil, mais seulement par esprit; & Dieu, qui est Tout-puissant, execute essentiellement ce qu'il a conçeu. Dieu n'est donc renfermé dans le monde, que comme l'ame est dans le corps; il a son absoluë puissance separée du mon-

de, comme l'ame de chaque corps a un absolu pouvoir separé d'avec luy: & par ce pouvoir absolu elle peut faire des choses si hautes que le corps ne les sçauroit comprendre; elle peut donc beaucoup sur nostre corps, car autrement nostre Philosophie seroit vaine. Appren donc de ce qui a esté dit cy-dessus à connoistre Dieu, & tu sçauras la difference qu'il y a entre le Createur & les creatures, puis aprés de toy-mesme tu pourras concevoir des choses encore plus grandes & plus relevées, veu que nous t'avons ouvert la porte, mais afin de ne pas grossir cét ouvrage, retournons à nostre propos.

Nous avons déja dit que le feu est un Element tres-tranquille, & qui est excité par un mouvement; mais il n'y a que les hommes sages qui connoissent la maniere de l'exciter. Il est necessaire aux Philosophes de connoistre toutes les generations & toutes les corruptions: mais bien qu'ils voyent à découvert la creation du Ciel, & la composition & le mélange de toutes choses, & qu'ils sçachent tout, ils ne peuvent pas tout faire: Nous sçavons bien la composition de l'homme en toutes ses qualitez, mais nous ne luy pouvons pas infuser une ame, car ce mystere appartient à Dieu seul, qui surpasse

tout par ces infinis mysteres surnaturels: Et comme ces choses sont hors la Nature, elles ne sont pas en sa disposition. La Nature ne peut pas operer, qu'auparavant on ne luy fournisse une matiere. Le Createur luy donne la premiere matiere, & les Philosophes luy donnent la seconde. Mais en l'œuvre Philosophique, la Nature doit exciter le feu que Dieu a enfermé dans le centre de chaque chose: L'excitation de ce feu se fait par la volonté de la Nature, & quelquefois aussi elle se fait par la volonté d'un subtil Artiste qui dispose la Nature; car naturellement le feu purifie toute espece d'impureté. Tout corps composé se dissout par le feu. Et comme l'eau lave & purifie toutes les choses imparfaites qui ne sont pas fixes; le feu aussi purifie toutes les choses fixes, & les mene à perfection: Comme l'eau conjoint le corps dissout; de mesme le feu separe tous les corps conjoints; & tout ce qui participe de sa nature & proprieté, il le purge tres-bien & l'augmente, non pas en quantité, mais en vertu. Cét Elemēt agit occultement par de merveilleux moyens, tant contre les autres Elements que contre toutes autres choses: Car comme l'ame raisonnable a esté faite de ce feu tres-pur, de mesme

l'ame vegetable a esté faite du feu Elementaire que la Nature gouverne. Cét Element agit sur le centre de chaque chose en cette maniere. La Nature donne le mouvement, ce mouvement excite l'air, l'air excite le feu, le feu separe, purge, digere, colore & fait meurir toute espece de semence, laquelle estant meure, il pousse, par le moyen du sperme, dans des matrices qui sont ou pures ou impures, plus ou moins chaudes, seiches ou humides : & selon la disposition du lieu ou de la matrice plusieurs choses sont produites dans la terre, comme nous avons écrit au livre des douze Traitez, où faisant mention des matrices nous avons dit qu'autant de lieux, autant de matrices. Dieu le Createur a fait & ordonné toutes les choses de ce monde, en sorte que l'une est contraire à l'autre, mais d'une maniere toutefois que la mort de l'une est la vie de l'autre: Ce que l'un produit, l'autre le consume, & de ce sujet détruit, il se produit naturellement quelque chose de plus noble, de sorte que par ces continuelles déstructions & regenerations, l'égalité des Elements se conserve ; & c'est aussi de cette maniere que la separation des parties de tous les corps composez, particulierement des vivants, cause

leur mort naturelle : c'eſt pourquoy il faut naturellement que l'homme meure, parce qu'eſtant compoſé des quatre Elements, il eſt ſujet à la ſeparation, veu que les parties de tout corps compoſé ſe ſeparent naturellement l'une de l'autre. Mais cette ſeparation de l'humaine compoſition ne ſe devoit ſeulement faire qu'au jour du Iugement : car l'homme, ſelon la Sainte Eſcriture, & les Theologiens, avoit eſté creé immortel dans le Paradis Terreſtre : toutefois aucun Philoſophe juſqu'à preſent n'a encore ſçeu rendre la raiſon ſuffiſante pour la preuve de cette immortalité, la connoiſſance de laquelle eſt convenable aux Inquiſiteurs de cette ſcience, afin qu'ils puiſſent connoiſtre comme ces choſes ſe font naturellement, & peuvent eſtre naturellement entenduës. Il eſt tres-vray & perſonne ne doute que tout compoſé ne ſoit ſujet à corruption, & qu'il ne ſe puiſſe ſeparer (laquelle ſeparation au regne animal s'appelle mort) mais de faire voir comment l'homme, bien que compoſé des quatre Elements, puiſſe naturellement eſtre immortel, c'eſt une choſe bien difficile à croire, & qui ſemble meſme ſurpaſſer les forces de la Nature : toutefois Dieu a inſpiré dés long-temps aux hommes

de bien & vrais Philoſophes, comment cette immortalité pouvoit eſtre naturellement en l'homme, laquelle nous te ferons entendre en cette maniere.

Dieu avoit creé le Paradis terreſtre des vrais Elements, non Elementez, mais trespurs, temperez & conjoints enſemble en leur plus grande perfection : de maniere que comme ils eſtoient incorruptibles, tout ce qui provenoit d'eux également & tresparfaitement conjoints, devoit eſtre immortel : car cette égale & tres-parfaite conjonction ne peut pas ſouffrir de deſunion & de ſeparation. L'homme avoit eſté creé de ces Elements incorruptibles conjoints enſemble par une juſte égalité, en telle ſorte qu'il ne pouvoit pas eſtre corrompu, c'eſt pourquoy il avoit eſté deſtiné pour l'immortalité, parce que Dieu n'avoit ſans doute creé ce Paradis que pour la demeure des hommes ſeulement. Nous en parlerons plus amplement dans noſtre Traité de l'Harmonie, où nous décrirons le lieu où il eſt ſitué. Mais aprés que l'homme par ſon peché de deſobeïſſance eut tranſgreſſé les commandemens de Dieu, il fût banny du Paradis terreſtre, & Dieu le renvoya dans ce monde corruptible & elementé, qu'il

avoit ſeulement creé pour les beſtes, dans lequel ne pouvant pas vivre ſans nourriture, il fut contraint de ſe nourrir des Elements elementez corruptibles qui infecterent les purs Elements dont il avoit eſté creé, & ainſi il tomba peu à peu dans la corruption, juſques à ce qu'une qualité predominant ſur l'autre, tout l'entier composé ait eſté corrompu, qu'il ait eſté attaqué de pluſieurs infirmitez, & qu'enfin la ſeparation & la mort s'en ſoit enſuivie. Et aprés les enfans des premiers hommes ont eſté plus proche de la corruption & de la mort, parce qu'ils n'avoient pas eſté creez dans le Paradis terreſtre, & qu'ils avoient eſté engendrez dans ce monde composé des Elements elementez corrompus, & d'une ſemence corruptible, parce que la ſemence produite des aliments corruptibles ne pouvoient pas eſtre de longue durée & incorruptible, & ainſi d'autant plus les hommes ſe trouvent éloignez du temps de ce banniſſement du Paradis terreſtre, d'autant plus ils approchent de la corruption & de la mort, d'où il s'enſuit que noſtre vie eſt plus courte que n'étoit celle des Anciens, & elle viendra juſques à ce point qu'on ne pourra plus procreer ſon ſemblable, à cauſe de ſa briefueté. Il

y a toutefois des lieux qui ont l'air plus pur, & où les constellations sont si favorables, qu'elles empeschent que la Nature ne se corrompe si tost : & font aussi que les hommes y vivent plus naturellement, mais les intemperez accourcissent leur vie par leur mauvais regime de vivre. L'experience nous montre aussi que les enfans des peres valetudinaires ne sont pas de longue vie. Mais si l'homme fût demeuré dans le Paradis terrestre, lieu convenable à sa nature, où les Elements incorruptibles sont tous vierges, il auroit esté immortel dans toute l'Eternité. Car il est certain que le sujet qui provient de l'égale commixtion des Elements purifiez, doit estre incorrompu. Et telle doit estre la pierre Philosophale, dont la confection, selon les anciens Philosophes, a esté comparée à la creation de l'homme; mais les Philosophes modernes prenans toutes choses à la lettre ne se proposent pour exemple que la corrompuë generation des choses de ce siecle, qui ne sont produites que des Elements corruptibles, au lieu de prendre celles qui sont faites des Elements incorruptibles.

Cette immortalité de l'homme a esté la principale cause que les Philosophes ont re-

cherché cette pierre, car ils ont ſçeu qu'il avoit eſté creé des purs & parfaits Elements, & meditant ſur cette creation qu'ils ont conneuë pour naturelle, ils ont commencé à rechercher ſoigneuſement ſçavoir s'il eſtoit poſſible d'avoir ces Elements incorruptibles, ou s'il ſe pouvoit trouver quelque ſujet dans lequel ils fuſſent conjoints & infus, auſquels Dieu inſpira, que la compoſition de tels Elements eſtoit dans l'or: Car il eſt impoſſible qu'elle ſoit dans les animaux, veu qu'ils ſe nourriſſent des Elements corrompus: qu'elle ſoit dans les vegetaux, cela ne ſe peut encore, parce qu'on remarque en eux l'inegalité des Elements. Mais comme toute choſe creée tend à ſa multiplication, les Philoſophes ſe ſont propoſez d'éprouver cette poſſibilité de Nature dans le regne mineral, & l'ayant trouvée, ils ont découvert un nombre infiny de ſecrets naturels, deſquels ils ont fort peu parlé, parce qu'ils ont jugé qu'il n'appartenoit qu'à Dieu ſeul à les reveler. De là tu peux connoiſtre comment les Elements corrompus tombent dans un ſujet, & comme ils ſe ſeparent lors que l'un ſurpaſſe l'autre; & parce qu'alors la putrefaction ſe fait par la premiere ſeparation, & que la ſe-

paration du pur d'avec l'impur se fait par la putrefaction : s'il advient qu'il se fasse une nouvelle conjonction par la vertu du feu centric, c'est alors que le sujet acquiert une plus noble forme que la premiere. Car en son premier estat, le gros meslé avec le subtil, estant corrompu, il n'a pût estre purifié ny amelioré que par la putrefaction, & cela ne peut estre fait que par la force des quatre Elements qui se rencontrent en tous les corps composez. Car quand le composé doit se desunir, il se resoût en eau, & quand les Elements sont ainsi confusément meslez, le feu qui est en puissance dans chacun des autres Elements, comme dans la terre & dans l'air, joignent ensemble leur forces, & par leur mutuel concours surpassent le pouvoir de l'eau, laquelle ils digerent, cuisent & enfin congelent, & par ce moyen la Nature aide à la Nature : Car si le feu central caché (qui estoit privé de vie) est le vainqueur ; il agit sur ce qui est plus pur & plus proche de sa Nature, & se joint avec luy, & c'est de cette maniere qu'il surmonte son contraire, & separe le pur de l'impur ; d'où s'engendre une nouvelle forme beaucoup plus noble que la premiere si elle est encore aidée : Quelquefois mesme par l'in-

dustrie d'un habile Artiste, il s'en fait une chose immortelle, principalement au régne mineral; de sorte que toutes choses se font, & sont amenées à un parfait, par le seul feu bien & deuëment administré, si tu m'as entendu.

Tu as donc en ce Traité l'origine des Elements, leur nature, & leur operation succinctement décrites: ce qui suffit en cét endroit pour nostre intention, car autrement si nous voulions faire la description de chaque Element comme il est, il en naistroit un grand volume; ce qui n'est pas necessaire à nostre sujet; mais nous remettons toutes ces choses en nostre Traité de l'Harmonie, où Dieu aidant, si nous sommes encore en vie, nous expliquerons plus amplement les choses naturelles.



CHAPITRE VI.

Des trois Principes de toutes choses.

APRES avoir décrit ces quatre Elements, il faut parler des trois Principes

des choſes, & montrer comment ils ont eſté immediatement produits des quatre Elements, ce qui s'eſt fait en cette maniere.

Incontinent aprés que Dieu eut conſtitué la Nature, pour regir toute la Monarchie du monde, elle commença à diſtribuer à chaque choſe des places & des dignitez ſelon leurs merites. Elle conſtitua premierement les quatre Elements, Princes du monde, & afin que la volonté du Tres-haut (de laquelle dépend toute la Nature) fut accomplie: elle ordonna que chacun de ces Elements agiroit inceſſamment ſur l'autre: Le feu commença donc d'agir contre l'air, & de cette action fut produit le ſoulphre: l'air pareillement commença à agir contre l'eau, & cette action a produit le Mercure. L'eau auſſi commença à agir contre la terre; & le Sel a eſté produit de cette action. Mais la terre ne trouvant plus d'autre Element contre qui elle pût agir, ne put auſſi rien produire, mais elle reteint en ſon ſein ce que les trois autres Elements avoient produit: C'eſt la raiſon pour laquelle il n'y a que trois Principes, & que la terre demeure la matrice & la nourrice des autres Elements.

Il y eut, comme nous avons dit, trois Principes produits, ce que les anciens Phi-

losophes n'ayans pas si exactement conside-
ré, n'ont fait mention seulement que de
deux actions des Elements (car qui pourra
juger s'ils ne les avoient pas connus tous
trois, & qu'ils nous ayent voulu industrieu-
sement cacher l'un d'iceux, puis qu'ils n'ont
écrit que pour les enfans de la science) &
qu'ils ont dit que le Soulphre & le Mercure
estoient la matiere des metaux, & mesme de
la pierre des Philosophes; & que ces deux
principes nous suffisoient. Quiconque veut
donc rechercher cette Sainte science,
doit necessairement sçavoir les accidents &
connoistre l'accident mesme, afin qu'il ap-
prenne à quel sujet ou à quel Element, il se
propose d'arriver; afin qu'il procede par des
milieus ou moyens convenables s'il desire
accomplir le nombre quaternaire. Car
comme les quatre Elements ont produit les
trois Principes, de mesme en diminuant il
faut que ces trois en produisent deux, sça-
voir le masle & la femelle; & que ces deux
en produisent un qui soit incorruptible,
dans lequel ces quatre Elements doivent
estre anatiques, c'est à dire, également puis-
sants, parfaitement digerez & purifiez, &
ainsi le quadrangle répondra au quadran-
gle. Et c'est là cette quinte-essence beau-

coup necessaire à tout Artiste, separée des Elements exempts de leurs contrarieté. Et de cette sorte tu trouveras en chaque composé Physique dans ces trois Principes un corps, un esprit & une ame cachée; & si tu conjoints ensemble ces trois principes, aprés les avoir separé & bien purgé, comme nous avons dit, sans doute en imitant la Nature, ils te donneront un fruit tres pur. Car encore que l'ame soit prise d'un tres-noble lieu, elle ne sçauroit neantmoins arriver où elle tend, que par le moyen de son esprit, qui est le lieu & le domicile de l'ame, laquelle si tu veux faire rentrer en lieu dû, il la faut premierement laver de tout peché, & que le lieu soit aussi purifié, afin que l'ame puisse estre glorifiée en iceluy, & qu'elle ne s'en puisse plus jamais separer. Tu as donc maintenant l'origine des trois Principes, desquels en imitant la Nature, tu dois produire le Mercure des Philosophes, & leur premiere matiere, & rapporter à ton intention les principes des choses naturelles, & particulierement des metaux. Car il est impossible que sans ces principes tu meine quelque chose à perfection par le moyen de l'Art, puisque la Nature mesme ne peut rien faire ny produire sans eux. Ces trois principes sont

en toutes les choſes, & ſans eux il ne ſe fait rien au monde, & jamais ne ſe fera rien naturellement.

Mais parce que nous avons écrit cy deſſus que les anciens Philoſophes n'ont fait mention que de deux Principes ſeulemẽt, afin que l'Inquiſiteur de la ſcience ne ſe trompe point, il faut qu'il ſçache qu'encores qu'ils n'ayent parlé que du Soulphre & du Mercure, neantmoins ſans le Sel ils n'euſſent jamais pû arriver à la perfection de cette œuvre; puiſque c'eſt luy qui eſt la clef & le Principe de cette divine ſcience; c'eſt luy qui ouvre les portes de la Iuſtice: c'eſt luy qui a les clefs pour ouvrir les priſons dans leſquels le Soulphre eſt enfermé, comme je le declareray quelque jour plus amplement en écrivant du Sel, dans noſtre troiſiéme Traité des Principes. Maintenant retournons à nôtre propos. Ces trois Principes nous ſont abſolument neceſſaires, parce qu'ils ſont la matiere prochaine: car il y a deux matieres des metaux, l'une plus proche, l'autre plus eſloignée: La plus proche ſont le Soulphre & le Mercure: La plus eſloignée ſont les quatre Elements, deſquels il n'appartient qu'à Dieu ſeul de creer les choſes. Laiſſe donc les Elements, parce que tu ne feras rien

rien d'iceux, & que tu n'en ſçaurois produire que ces trois Principes, veu que la Nature meſme n'en peut produire autre choſe. Et ſi des quatre Elements tu ne peux rien produire que les trois Principes, pourquoy t'amuſes-tu à vn ſi vain labeur que de chercher ou vouloir faire ce que la Nature a déja engendré? Ne vaut-il pas mieux cheminer trois mille lieuës que quatre? Qu'il te ſuffiſe donc d'avoir les trois Principes, dont la Nature produit toutes choſes dans la terre, & ſur la terre, leſquels auſſi tu trouveras entierement en toutes choſes. De leur deuë ſeparation & conjonction la Nature produit dans le regne mineral les metaux & les pierres; dans le regne vegetal, les arbres, les herbes, & autres choſes; & dans le regne animal, le corps, l'eſprit, & l'ame: ce qui quadre tres-bien avec l'œuvre des Philoſophes. Le corps c'eſt la terre, l'eſprit c'eſt l'eau, l'ame c'eſt le feu, ou le ſoulphre de l'or. L'eſprit augmente la quantité du corps, & le feu augmente la vertu. Mais parce que eû égard au poids il y a plus d'eſprit que de feu, l'eſprit s'exalte, opprime le feu & l'attire à ſoy: De maniere qu'un chacun de ces deux s'augmente en vertu, & la terre qui fait le milieu

entre-eux croist en poids. Que tout Inquisiteur de l'Art determine donc en son esprit, quel est celuy des trois Principes qu'il cherche, & qu'il le secoure, afin qu'il puisse vaincre son contraire; & puis aprés qu'il adjoûte son poids au poids de la Nature, afin que l'Art accomplisse le defaut de la Nature: & ainsi le Principe qu'il cherche surmontera son contraire. Nous avons dit au Chapitre de l'Element de la Terre, qu'elle n'est que le receptacle des autres Elements, c'est à dire, le sujet dans lequel le feu & l'eau se combattent par l'intervention de l'air; Que si en ce combat l'eau surmonte le feu, elle produit des choses de peu de durée & corruptibles: mais que si le feu surmonte l'eau, il produit des choses perpetuelles & incorruptibles. Considere donc ce qui t'est nessaire.

Sçache encore que le feu & l'eau sont en chaque chose, mais ny le feu ny l'eau ne produisent rien, parce qu'ils ne font seulement que disputer & combatre ensemble, qui des deux aura plus de vitesse & de vertu, ce qu'ils ne sçauroient faire d'eux mesmes s'ils n'estoient excitez par une chaleur extrinseque, que le mouvement des vertus celestes allume au centre de la terre,

ſans laquelle chaleur le feu & l'eau ne feroient jamais rien, & chacun d'eux demeureroit toûjours en ſon terme & en ſon poids : mais aprés que la Nature les a tous deux conjoints dans un ſujet en une deuë & convenable proportion, alors elle les excite par une chaleur extrinſeque, & ainſi le feu & l'eau commencent à combatre l'un contre l'autre, & chacun d'eux appelle ſon ſemblable à ſon ſecours, & en cette ſorte, ils montent & croiſſent juſques à ce que la terre ne puiſſe plus monter avec eux. Cependant qu'ils ſont tous deux retenus dans la terre, ils ſe ſubtilient (car la terre eſt le ſujet dans lequel le feu & l'eau montent ſans ceſſe, & produiſent leur action par les pores de la terre que l'air leur a ouvert & preparé) & de cette ſubtiliation du feu & de l'eau naiſſent des fleurs & des fruits, dans leſquels le feu & l'eau deviennent amis, comme on peut voir aux arbres, car plus l'eau & le feu ſont ſubtiliez & purifiez en montant, ils produiſent de plus excellents fruits, principalement ſi lorſque le feu & l'eau finiſſent leur operation, leurs forces vnies enſemble ſont également puiſſantes.

Ayant donc purifié les choſes deſquelles

tu te veux servir, fais que le feu & l'eaue deviennent amis, ce qu'ils feront facilement dans leur terre qui estoit montée avec eux; alors tu acheveras ton ouvrage plustost que la Nature, si tu sçais bien conjoindre l'eau avec le feu selon le poids de la Nature, non pas comme ils ont esté auparavant, mais comme la Nature le requiert; & comme il t'est necessaire, parce que dans tous les composez la Nature met moins de feu que des trois autres Elements. Il y a toûjours moins de feu, mais la Nature selon son plaisir ajoûte un feu extrinseque pour exciter l'interne, selon le plus ou le moins qu'il est de besoin à chaque chose, & cependant un plus long ou un plus petit espace de temps. Et selon cette operation, si le feu intrinseque surmonte, ou est surmonté par les autres Elements, il en arrive des choses parfaites ou imparfaites, soit és mineraux ou és vegetaux. A la verité le feu extrinseque n'entre pas essentiellement en la composition de la chose, mais seulement en vertu; parce que le feu intrinseque materiel contient en soy tout ce qui luy est necessaire, pourveu qu'il ait seulement de la nourriture. Et le feu extrinseque luy sert de nourriture, de mesme que le bois entre-

tient le feu Elementaire, & suivant le plus ou le moins qu'il a de nourriture il croist & se multiplie.

Il se faut toutefois donner de garde que le feu extrinseque ne soit trop grand, parce qu'il suffoqueroit l'intrinseque, de mesme que si un homme mangeoit plus qu'il ne pourroit, il seroit bien tost suffoqué: une grande flamme devore un petit feu. Le feu extrinseque doit estre multiplicatif, nourrissant, & non pas devorant, car de cette maniere les choses viennent à leur perfection. La decoction donc est la perfection de toutes choses: Et ainsi la Nature ajoûte la vertu au poids, & perfectionne son ouvrage. Mais à cause qu'il est difficile d'ajoûter quelque chose au composé, veu que cela demande un long travail, je te conseille d'oster autant du superflu qu'il en est besoin, & que la Nature le requiert; mesle-le aux superfluitez ostées, la Nature te montrera aprés ce que tu as cherché. Tu connoistras mesme si la Nature à bien ou mal conjoint les Elements, veu que tous les Elements ne subsistent que par leur conjonction. Mais plusieurs artistes sement de la paille pour du bled froment, quelques-uns sement l'un & l'au-

tre, plusieurs rejettent ce que les Philosophes aiment, & quelques-uns commencent & achevent en mesme-temps, ce qui n'arrive que par leur inconstance. Ils professent un Art difficile, & ils cherchent un travail facile. Ils rejettent les bonnes matieres & sement les mauvaises. Et comme les bons Auteurs au commencement de leurs Livres cachent cette science : De mesme les Artistes au commencement de leur travail rejettent la vraye matiere. Nous disons que cét Art n'est autre chose que les vertus des Elements également meslées ensemble, une égalité naturelle du chaud, du froid, du sec & de l'humide, une conjonction du masle & de la femelle, & que cette mesme femelle a engendré ce masle (c'est à dire) une conjonction du feu & de l'humide radical des metaux: considerant que le Mercure des Philosophes a en soy son propre Soulphre qui est d'autant meilleur que la Nature l'a plus ou moins cuit & depuré. Tu pourras parfaire toutes choses du Mercure. Que si tu sçais ajoûter ton poids au poids de la Nature, en doublant le Mercure, & triplant le Soulphre, il deviendra dans peu de temps bon ; & aprés meilleur, & enfin tres-bon: quoy

qu'il n'y ait qu'un ſeul Soulphre apparant, & deux Mercures d'une meſme racine, ny trop cruds ny trop cuits, mais toutefois purgez & diſſouts, ſi tu m'as entendu.

Il n'eſt pas neceſſaire que je declare par écrit la matiere du Mercure des Philoſophes, ny la matiere de leur Soulphre. Iamais homme n'a encore pû juſques à preſent, & ne pourra meſme à l'advenir la declarer plus ouvertement, & plus clairement que les anciens Philoſophes l'ont décrite, & nommée, s'il ne veut eſtre anatheme de l'Art. Car elle eſt ſi communément nommée, qu'on n'en fait pas meſme d'eſtat; c'eſt ce qui fait que les Inquiſiteurs de cette ſcience s'addonnent pluſtoſt à la recherche de quelques vaines ſubtilitez, que de demeurer en la ſimplicité de la Nature. Nous ne diſons pas toutefois que le Mercure des Philoſophes ſoit quelque choſe commune; & qu'il ſoit clairement nommé par ſon propre nom: mais qu'ils ont ſenſiblement deſigné la matiere de laquelle les Philoſophes extrayent leur Mercure & leur Soulphre: parce que le Mercure des Philoſophes ne ſe trouve point de ſoy ſur la terre, mais il ſe tire par artifice du Soulphre & du Mercure conjoints enſemble; il

ne se montre point, car il est nud; neantmoins la Nature l'a merveilleusement enveloppé. Pour conclure nous disons en repetant que le Soulphre & le Mercure (conjoints toutefois ensemble) sont la Miniere de nostre argent-vif, lequel a le pouvoir de dissoudre les metaux, les mortifier, & les vivifier; Il a reçeu cette puissance du Soulphre aigre qui est de la mesme nature que luy. Mais afin que tu puisses encores mieux comprendre, écoute quelle difference il y a entre nostre argent-vif & celuy du vulgaire. L'argent vif vulgaire ne dissout point l'or ny l'argent, & ne se mesle point avec eux inseparablement: mais nostre argent-vif dissout l'or & l'argent, & si une fois il s'est meslé avec eux, on ne les peut jamais separer, non plus que de l'eau meslée avec de l'eau. Le Mercure vulgaire a en soy un Soulphre combustible mauvais qui le noircit; nostre Mercure a un Soulphre incombustible, fixe, bon, tres-blanc, & rouge. Le Mercure vulgaire est froid & humide: le nostre est chaud & humide. Le Mercure vulgaire noircit & tache les corps: nostre argent-vif les blanchit jusques à les rendre clairs comme le crystal. En precipitant le Mercure vulgaire, on

le convertit en une poudre de couleur de citron, & en un mauvais Soulphre : au lieu que noſtre argent-vif par le moyen de la chaleur ſe convertit en un Soulphre tres-blanc, bon, fixe, & fuſible. Le Mercure vulgaire devient d'autant plus fuſible, qu'il eſt cuit : mais plus on donne de coction à noſtre argent-vif, plus il s'épaiſſit & ſe coagule. Toutes ces circonſtances te peuvent donc faire connoiſtre combien il y a de difference entre le Mercure vulgaire & l'argent-vif des Philoſophes. Que ſi tu ne m'entends pas encore, tu attendras en vain : n'eſpere point que jamais homme vivant te découvre les choſes plus clairement que je viens de faire. Mais parlons à preſent des vertus de noſtre argent-vif. Il a une vertu & une force ſi efficace que de ſoy il ſuffit aſſez, & pour toy, & pour luy, c'eſt à dire, que tu n'as beſoin que de luy ſeul, ſans aucune addition de choſe eſtrangere, veu que par la ſeule decoction naturelle, il ſe diſſout & ſe congele luy-meſme. Mais les Philoſophes dans la concoction, pour accourcir le temps, y adjoûtent ſon Soulphre bien digeſte & bien meur, & font ainſi leur operation.

Nous euſſions bien pû citer les Philoſo-

phes qui confirment nostre discours; mais parce que nos écrits sont plus clairs que les leurs, ils n'ont pas besoin de leur approbation; car quiconque les entendra, nous entendra bien aussi. Si tu veux donc suivre nostre advis, nous te conseillons, avant que t'appliquer à cét Art, que tu apprennes premierement à retenir ta langue. Aprés, que tu ayes à rechercher la Nature des minieres, des metaux, & vegetaux; parce que nostre Mercure se trouve en tout sujet, & que le Mercure des Philosophes se peut extraire de toute chose, quoy qu'on le trouve plus prochainement en un sujet qu'en un autre. Sçaches aussi pour certain que cette science ne consiste pas dans le hazard & dans une invention fortuite & casuelle, mais qu'elle est appuyée sur une reelle connoissance: & il n'y a que cette seule matiere au monde, par laquelle, & de laquelle on prepare la pierre des Philosophes. Elle est veritablement en toutes les choses du monde, mais la vie de l'homme ne seroit pas assez longue pour en faire l'extraction. Si toutefois tu y travailles sans la connoissance des choses naturelles, principalement au regne mineral, tu seras semblable à un aveugle qui chemine par habi-

tude. Quiconque travaille de cette sorte, son labeur est tout à fait fortuit & casuel: & mesme (comme il arrive souvent) encore que quelqu'un par hazard travaille sur la vraye matiere de nostre argent-vif, neantmoins il advient qu'il cesse d'operer là où il devroit commencer; car comme fortuitement il l'a trouvée, aussi la perd-il fortuitement, à cause qu'il n'a point de fondement, sur lequel il puisse bien asseurer son intention. C'est pourquoy cette science est un pur don de Dieu tres-haut, & ne peut estre que difficilement connuë, sinon par revelation divine, ou par la demonstration qu'un amy nous en fait. Car nous ne pouvons pas estre tous des Gebers, ny des Lulles; & encores que Lulle fût un esprit tres subtil, neantmoins si Arnault ne luy eut donné la connoissance de l'Art, certes il auroit ressemblé aux autres, qui la recherchent avec tant de difficulté: & Arnault mesme confesse l'avoir apprise d'un sien amy. Il est facile d'écrire à celuy auquel la Nature dicte elle-mesme: Et comme on dit en commun proverbe: il est fort aisé d'ajoûter à ce qui a déja esté inventé. Tout Art & toute science est facile aux maistres, mais aux disciples qui ne sont que

commencer, il n'en va pas de mesme; Et pour acquerir cette science il y faut un long temps, plusieurs vaisseaux, de grandes dépenses, un travail journalier, avec de grandes meditations, mais toutes choses sont aisées & legeres à celuy qui le sçait.

Nous disons en concluant, que cette science est un don de Dieu seul, & que celuy qui en a la vraye connoissance, le doit incessamment prier, afin qu'il luy plaise benir cét Art de ses Saintes graces; car sans la benediction Divine il est tout à fait inutil; Comme nous l'avons nous mesmes experimenté, lorsque pour cette science nous avons soufferts de tres-grands dangers, & que nous en avons reçeu plus d'infortune & d'incommodité que d'utilité; mais c'est l'ordinaire des hommes de devenir sages un peu trop tard. Les jugemens de Dieu sont plusieurs abysmes; toutefois dans toutes nos infortunes, nous avons toûjours admiré la providence Divine: Car nostre Souverain Createur nous a toûjours donné une telle protection qu'aucun de nos ennemis ne nous à jamais pû opprimer, nous avons toûjours eu nostre Ange Gardien qui nous a esté envoyé de Dieu, pour conserver cette Arche dans la-

quelle il a plû à Dieu de renfermer un si grand thresor, & qu'il protege jusques à present. Nous avons oüy dire que nos ennemis sont tombez dans les lacqs qu'ils nous avoient preparé: que ceux qui avoient attenté à nostre vie, ont esté privez de la leur: que ceux qui se sont emparez de nos biens, ont perdu leur bien propre; quelques-uns mesme d'entre-eux ont esté chassez de leur Royaumes. Nous sçavons que plusieurs de ceux qui ont detracté contre nostre honneur, ont pery dans la honte & dans l'infamie: tant nous avons esté asseurez sous la garde du Createur de toutes choses, qui dés le berceau nous a toûjours conservé sous l'ombre de ses aisles, & nous a inspiré un esprit d'intelligence des choses naturelles; auquel soit loüange & gloire par infinis siecles des siecles. Nous avons reçeu tant de bienfaits du Tres-haut nostre Createur, que tant s'en faut que nous les puissions écrire, que nous ne pouvons pas seulement les imaginer: à peine y a-il aucun des mortels à qui cette bonté infinie ait accordé plus de graces, voire mesmes autant qu'elle a fait à nous. Plût à Dieu en reconnoissance, que nous eussions assez de force, assez d'entendement, & assez

d'éloquence pour luy rendre les graces que nous devons, car nous confeſſons n'avoir pas tant merité de nous meſmes, mais nous croyons que toute noſtre felicité eſt venuë de ce que nous avons eſperé, que nous eſperons, & eſpererons toûjours en luy. Car nous ſçavons qu'il n'y a perſonne entre les mortels qui nous puiſſe aider, & que c'eſt de Dieu ſeul noſtre Createur que nous devons eſperer noſtre ſecours, parce que c'eſt en vain que nous mettrions noſtre confiance en la perſonne des Princes, qui ſont hommes mortels comme nous, ſelon le Pſalmiſte ; Ils ont tous reçeu de Dieu l'eſprit de vie, lequel eſtant oſté, le reſte n'eſt plus que pouſſiere ; mais que c'eſt une choſe tres-aſſeurée de mettre ſon eſperance en Dieu noſtre Seigneur, duquel, comme d'une ſource de bonté, tous les biens procedent avec abondance. Toy donc qui deſires arriver au but de cette Sainte ſcience, mets tout ton eſpoir en Dieu ton Createur, & le prie inceſſamment, & croy fermement qu'il ne t'abandonnera point : car s'il connoiſt que ton cœur ſoit franc & ſincere, & que tu ayes fondé toute ton eſperance en luy, il te donnera un moyen tres-facile, & te montrera

la voye que tu dois tenir pour joüir du bonheur que tu desires si ardemment. *Le commencement de la sagesse est la crainte de Dieu* ; prie-le, & travaille neantmoins. Dieu à la verité donne l'entendement, mais il faut que tu en sçaches user ; car comme le bon entendement & la bonne occasion sont des dons de Dieu, de mesme nous les perdons aussi pour la peine de nos pechez.

Mais pour retourner à nostre propos : Nous disons que l'argent-vif est la premiere matiere de cét œuvre ; & qu'effectivement il n'y a rien autre chose, puisque tout ce qu'on y adjoûte, a pris son origine de luy. Nous avons dit en quelque endroit que toutes les choses du monde se font & sont engendrez des trois Principes : mais nous en purgeons quelques uns de leurs accidents ; & estans bien purs, nous les conjoignons derechef ; en adjoûtant ce que nous devons y adjoûter, nous accomplissons ce qui y manque ; & en imitant la Nature, nous cuisons jusques au dernier degré de perfection, ce que la Nature n'a pû parachever, à cause de quelque accident, & qu'elle a déja finy où l'Art doit commencer. C'est pourquoy si tu veux imiter la

Nature, imite-la és choses, esquelles elle opere, & ne te fâches point de ce que nos écrits semblent se contrarier en quelques endroits : Il faut que cela soint ainsi, de crainte que l'Art ne soit trop divulgué. Mais pour toy choisis les choses qui s'accordent avec la Nature, prens la rose, & laisse les épines. Si tu pretends faire quelque metal, prens un metal pour fondement materiel, parce que d'un chien il ne s'en engendre qu'un chien, & d'un metal il ne s'engendre qu'un metal : Car sçaches pour certain, que si tu ne prens l'humide radical du metal parfaitement separé, tu ne feras jamais rien. C'est en vain que tu laboure la terre, si tu n'as aucun grain de froment pour y semer : Il n'y a qu'une seule matiere, un seul Art, & une seule operation. Si donc tu veux produire un metal, tu le fermenteras par un metal : mais si tu veux produire un arbre, il faut que la semence d'un arbre de la mesme espece que celuy que tu veux produire, te serve de ferment ou de levain pour cette production. Il n'y a, comme j'ay dit, qu'une seule operation, hors laquelle il n'y en a aucune autre qui soit vraye. Tous ceux-là donc se trompent, qui disent que

hors cette unique voye & cette ſeule matiere naturelle, il y a quelque particulier qui eſt vray ; car on ne peut pas avoir aucune branche, ſi elle n'eſt cueïllie du tronc de l'arbre : C'eſt une choſe impoſſible & meſme une folle entrepriſe, de vouloir pluſtoſt faire venir le rameau, que l'arbre d'où il doit ſortir. Il eſt plus facile de faire la pierre, qu'aucũ petit & tres-ſimple particulier, qui ſoit utile, & qui ſoûtienne les eſpreuves comme le naturel. Il y en a neantmoins pluſieurs qui ſe vantent de pouvoir faire une Lune fixe, mais ils feroient mieux s'ils fixoient le plomb, ou l'eſtain ; veu qu'à mon jugement c'eſt une meſme choſe : parce que ces choſes ne reſiſtent point à l'examen du feu, pendant qu'ils ſont en leur propre nature : la Lune en ſa nature eſt aſſez fixe, & n'a pas beſoin d'aucune fixation ſophiſtiſtique ; mais comme il y a autant de teſtes qu'il y a de ſentimens, nous laiſſons à un chacun ſon opinion ; que celuy qui ne voudra pas ſuivre noſtre conſeil, & imiter la Nature, demeure dans ſon erreur. A la verité, on peut bien faire des particuliers, quand on a l'arbre : les rejettons duquel peuvent eſtre entez à pluſieurs autres ar-

bres ; tout ainsi qu'avec une eau, on peut faire cuire diverses sortes de viandes, selon la diversité desquelles, le boüillon aura diverse saveur ; & neantmoins ne sera fait que d'une mesme eau & d'un mesme principe. Nous concluons donc, qu'il n'y a qu'une unique Nature, tant és metaux, qu'és autres choses, mais son operation est diverse. Il y a aussi selon Hermes, une matiere universelle, *Ainsi d'une seule chose toutes choses ont pris leur origine*: Il y a toutefois plusieurs Artistes qui travaillent chacun à leur fantaisie ; ils cherchent une nouvelle matiere ; c'est pourquoy aussi ils trouvent un nouveau rien recemment inventé, parce qu'ils interpretent les écrits des Philosophes selon le sens literal, & ne regardent pas la possibilité de la Nature : mais ces sortes de gens sont compagnons de ceux dont nous avons parlé en nostre Dialogue du Mercure avec l'Alchymiste, lesquels retournerent en leurs maisons sans avoir rien conclud. Ils cherchent la fin de l'œuvre, non seulement sans aucun instrument moyen, mais encore sans aucun principe : Et cela vient de ce qu'ils s'efforcent de parvenir à cét Art, sans en avoir appris les veritables fondemens ou par la meditation

des ouvrages de la Nature, ou par la lecture des livres des Philosophes, & qu'ils s'amusent aux receptes Sophistiques de quelques coureurs (quoy qu'à present les livres des Philosophes ont pû estre alterez & corrompus en plusieurs endroits par les envieux qui ont adjoûté ou diminué selon leur caprice & à leur fantaisie) & aprés comme ils ne reüssissent pas, ils ont recours aux sophistications, & font une infinité de vaines épreuves, en blanchissant, rubifiant, fixant la Lune, tirant l'ame de l'or: ce que nous avons soûtenu ne se pouvoir faire dans nostre Preface des douze Traitez. Nous ne voulons pas nier, ains au contraire nous croyons qu'il est absolument necessaire d'extraire l'ame metallique: non pas pour l'employer aux operations Sophistiques, mais à l'œuvre des Philosophes: laquelle ame ayant esté extraite, & estant bien purgée doit estre derechef jointe à son corps afin qu'il se fasse une veritable resurrection du corps glorifié. Nous ne nous sommes jamais proposez de pouvoir multiplier le froment sans un grain de froment; mais sçaches aussi qu'il est tres-faux que cette ame extraite puisse teindre quelqu'autre metal par un moyen Sophistique; & tous

ceux qui font gloire de ce travail, sont des faussaires & des menteurs: mais nous parlerons plus amplement de ces operations dans nostre troisiéme Traité du Sel, veu que ce n'est pas icy le lieu de s'estendre sur ce sujet.

CHAPITRE VII.

Du Soulphre.

C'Est avec raison que les Philosophes ont attribué le premier degré d'honneur au Soulphre, comme à celuy qui est le plus digne des trois Principes; en la preparation duquel toute la science est cachée. Il y a trois sortes de Soulphres, qu'il faut choisir parmy toutes autres choses. Le premier est un Soulphre teignant ou colorant, le second un Soulphre congelant le Mercure, & le troisiéme un Soulphre essentiel qui ameine à maturité; duquel à la verité nous devions serieusement traiter. Mais parce que nous avons déja finy l'un des Principes par un Dialogue, nous sommes

encore obligez de terminer les autres en la mesme forme, pour ne sembler pas faire injure plustost à l'un qu'à l'autre. Le Soulphre est le plus meur des trois Principes, & le Mercure ne se sçauroit congeler que par le Soulphre: De maniere que toute nostre operation en cét Art ne doit estre autre que d'apprendre à tirer le Soulphre du corps des metaux, par le moyen duquel nostre argent-vif se congele en or & en argent dans les entrailles de la terre: Dans cét œuvre, ce Soulphre nous sert de masle, c'est la raison pour laquelle il passe pour le plus noble, & le Mercure luy tient lieu de femelle. De la composition & de l'action de ces deux sont engendrez les Mercures des Philosophes.

Nous avons décrit au Dialogue du Mercure avec l'Alchymiste, l'assemblée que firent les Alchymistes, pour consulter entre-eux de quelle matiere, & en quelle façon il falloit faire la pierre des Philosophes. Nous avons aussi dit comme ils furent surpris d'un grand orage qui les contraignit de se separer sans avoir rien conclud; & comme ils se disperserent presque par-tout l'Vnivers. Car cette grande tempeste & ce vent impetueux souffla si fortement à la

teste de quelques-uns d'entre-eux, & les esloigna tellement les uns des autres, que depuis ce temps-là ils n'ont pû se reassembler, d'où il est arrivé qu'un chacun d'eux s'imagine encore diverses chimeres, & veut faire la pierre suivant son caprice & à sa fantaisie. Mais entre tous ceux de cette Congregation, laquelle estoit composée de toutes sortes de gens de diverses nations & de differentes conditions, il y eut encore un Alchymiste duquel nous allons parler dans ce Traité. C'estoit un bon homme d'ailleurs, mais qui ne pouvoit rien conclure. Il estoit du nombre de ceux qui se proposent de trouver fortuitement la pierre Philosophale: Il estoit aussi compagnon de ce Philosophe qui avoit eû dispute avec Mercure. Celuy-cy parloit de cette sorte, si j'avois eu le bon-heur de m'entretenir avec le Mercure, je l'aurois pressé en peu de paroles, & luy aurois tiré tous ses secrets les plus cachez. Mon camarade fût un grand fol, disoit-il, de n'avoir pas sçeu proceder avec luy. Quant à moy, le Mercure ne m'a jamais plû, & ne croy pas mesme qu'il contienne rien de bon : mais j'approuve fort le Soulphre, parce que dans nostre assemblée nous en disputâmes tres-bien, &

Je croy que si la tempeste ne nous eut détourné & n'eut point rompu nostre conversation, nous eussions enfin conclud que c'estoit la premiere matiere, parce que je n'ay pas coûtume de concevoir de petites choses, & que ma teste n'est remplie que de profondes imaginations : Et il se confirma tellement dans cette opinion qu'il prit resolution de travailler sur le Soulphre. Il commença donc a le distiller, le sublimer, le calciner, le fixer ; & en extraire l'huile par la campane : tantost il le prit tout seul, tantost il le mesla avec des crystaux, tantost avec des coquilles d'œufs, & en fit plusieurs autres épreuves : & aprés avoir employé beaucoup de temps & de dépenses, sans avoir jamais pû rien trouver qui répondit à son attente, le pauvre miserable s'attrista fort & passa plusieurs nuits sans dormir. Quelquefois il sortoit seul hors la Ville, afin de pouvoir plus commodément songer, & s'imaginer quelque matiere asseurée, pour faire reüssir son travail. Vn jour qu'il se promenoit, & qu'il estoit tellement ensevely dans ses profondes speculations, qu'il en estoit presque en extase, il arriva jusqu'à une certaine forest tres verte, & tres-abondante en toutes choses; dans la-

quelle il y avoit des minieres minerales & metalliques, & une grande quantité d'oiseaux & animaux de toute sorte; les arbres, les herbes & les fruits y estoient en abondance: il y avoit aussi plusieurs acqueducs, car on ne pouvoit avoir de l'eau en ces lieux, si elle n'y estoit conduite de differens endroits par l'addresse de plusieurs Artistes, au moyen de plusieurs instrumens & divers canaux. La meilleure, la principale, & la plus claire, estoit celle qu'on tiroit des rayons de la Lune; & cette excellente eau estoit reservée pour la Nymphe de cette forest. On voyoit en ce mesme lieu des moutons & des Taureaux qui paissoient: il y avoit aussi deux jeunes Pasteurs, que l'Alchymiste interrogea en cette maniere: A qui appartient, dit il, cette forest? c'est le Iardin & la Forest de nostre Nymphe Venus, répondirent-ils: Ce lieu estoit fort agreable à l'Alchymiste, il s'y promenoit çà & là, mais il songeoit toûjours à son Soulphre: Enfin, s'estant lassé à force de promenades, ce miserable s'assit sous un arbre, à costé du canal; là il commença à se lamenter amerement & à déplorer le temps, la peine, & les grandes dépenses qu'il avoit follement employées, sans aucun

cun fruit (car il n'estoit pas méchant autrement, & il ne fesoit tort qu'à soy-mesme) il parla de cette sorte : Que veut dire cela ? Tous les Philosophes disent que c'est une chose commune, vile, & facile : & moy qui suis homme docte, je ne puis comprendre quelle est cette miserable pierre. Et se plaignant ainsi, il commença à injurier le Soulphre, à cause qu'il luy avoit fait en vain dépenser tant de biens, consommer tant de temps, & employer tant de peine. Le Soulphre estoit bien aussi en cette forest, mais l'Alchymiste ne le sçavoit pas. Tandis qu'il se lamentoit ainsi, il entendit comme la voix d'un vieillard, qui luy dit : Mon amy, pourquoy maudis-tu le Soulphre ? l'Alchymiste regarda de toutes parts autour de luy, & ne voyant personne, il fût épouvanté. Cette voix luy dit derechef, Mon amy, pourquoy t'attristes-tu ? l'Alchymiste reprenant son courage : tout ainsi, Monsieur, dit il, que celuy qui a faim ne songe qu'au pain : de mesme je n'ay autre pensée, qu'à la pierre des Philosophes.

La Voix. Et pourquoy maudis-tu tant le Soulphre ?

L'ALCHYMISTE. Seigneur, j'ay crû

que c'estoit la premiere matiere de la pierre Philosophale ; c'est la raison pour laquelle j'ay travaillé sur luy pendant plusieurs années, j'y ay beaucoup dépensé, & je n'ay pû trouver cette pierre.

La Voix. Mon amy, j'ay bien connû que le Soulphre est le vray & principal sujet de la pierre des Philosophes, mais pour toy je ne te connois point, & ne puis rien comprendre à ton travail ny à ton dessein. Tu as tort de maudire le Soulphre : parce qu'estant emprisonné, il ne peut pas estre favorable à toute sorte de gens : veu qu'il est dans une prison tres-obscure les pieds liez, & qu'il ne sort que là où ses gardes le veulent porter.

L'ALCHYMISTE. Et pourquoy est-il emprisonné?

La Voix. Parce qu'il vouloit obeïr à tous les Alchymistes, & faire tout ce qu'ils vouloient, contre la volonté de sa mere, qui luy avoit commandé de n'obeïr seulement qu'à ceux qui la connoissoient ; c'est pourquoy elle le fit mettre en prisõ & commanda qu'on luy lia les pieds, & luy ordonna des Gardes, afin qu'il ne pût aller en aucune part sans leurs sçeu & leurs volonté.

L'ALCHYMISTE. O miserable, c'est ce qui est cause, qu'il n'a pû me secourir, vrayement sa mere luy fait grand tort: mais quand sortira-il de ces prisons?

La Voix. Mon amy, le Soulphre des Philosophes n'en peut sortir qu'avec un tres-long temps, & avec de tres grands labeurs.

L'ALCHYMISTE. Seigneur, qui sont ceux qui le gardent?

La Voix. Mon amy, ses Gardes, sont de mesme genre que luy, mais ce sont des Tyrans.

L'ALCHYMISTE. Mais vous, qui estes-vous? & comment vous appellez-vous?

La Voix. Ie suis le Iuge & le Geollier de ces prisons: & mon nom est Saturne.

L'ALCHYMISTE Le Soulphre est donc détenu en vos prisons?

La Voix. Le Soulphre est veritablement détenu dans mes prisons, mais il a d'autres Gardes.

L'ALCHYMISTE. Et que fait-il dans les prisons?

La Voix. Il fait tout ce que ses Gardes veulent.

L'ALCHYMISTE. Mais que sçait-il faire?

La Voix. C'eſt un Artiſan qui fait mille œuvres differentes, c'eſt le cœur de toutes choſes, il ſçait ameliorer les metaux, corriger les Minieres, il donne l'entendement aux animaux, il ſçait produire toutes ſortes de fleurs aux herbes, & aux arbres, il domine ſur toutes ces choſes : C'eſt luy qui corrompt l'air, & qui puis aprés le purifie: C'eſt l'Auteur de toutes les odeurs du monde : & le peintre de toutes les couleurs.

L'ALCHYMISTE. De quelle matiere fait-il les fleurs ?

La Voix. Ses Gardes luy fourniſſent les vaſes & la matiere: le Soulphre la digere, & ſelon la diverſité de la digeſtion qu'il en fait, & eu égard au poids, il en produit diverſes fleurs, & pluſieurs odeurs.

L'ALCHYMISTE. Seigneur, eſt-il vieux ?

La Voix. Mon amy, ſçache que le Soulphre eſt la vertu de chaque choſe : c'eſt le puiſné, mais le plus vieux de tous, le plus fort, & le plus digne ; c'eſt un enfant obeïſſant.

L'ALCHIMISTE. Seigneur, comment le connoiſt-on ?

La V. Par des manieres admirables, mais

il se fait connoistre és animaux par leur raison vitale, és metaux par leur couleur, és vegetaux par leur odeur; sans luy sa mere ne peut rien faire.

L'ALCHIMISTE. Est-il seul heritier, ou s'il a des freres?

La Voix Mon amy, sa mere a seulement un fils de cette nature, ses autres freres sont associez des méchans: Il a une sœur, qu'il aime, & de laquelle il est aimé reciproquement, car elle luy est comme sa mere.

L'ALCHIMISTE. Seigneur, est-il par tout, & en tous lieux d'une mesme forme?

La Voix. Quant à sa Nature, elle est toûjours une, & d'une mesme forme, mais il se diversifie dans les prisons: toutefois son cœur est toûjours pur, mais ses habits sont maculez.

L'ALCHIMISTE. Seigneur, a-il esté quelquefois libre.

La Voix. Oüy certes il a esté tres libre, principalement du vivant de ces hommes sages, qui avoient une grande amitié avec sa mere.

L'ALCHIMISTE. Et qui ont esté ceux-là?

La Voix. Il y en a eu une infinité. Hermes, qui eſtoit une meſme choſe avec ſa mere, a eſté de ce nombre. Aprés luy ont eſté pluſieurs Rois, Princes, & beaucoup d'autres Sages, tels qu'eſtoient en ces temps là Ariſtote, Avicenne, & autres, leſquels ont délivré le Soulphre: car tous ceux-là ont ſçeu délier les liens qui tenoient le Soulphre garotté.

L'ALCHIMISTE. Seigneur, que leur a-il donné, pour l'avoir mis en liberté.

La Voix. Il leur a donné trois Royaumes, car quand quelqu'un le ſçait diſſoudre & delivrer de priſon, il ſubjugue ſes Gardes (qui maintenant le gouvernent en ſon Royaume) il les lie, & les livre & aſſujettit à celuy qui l'a délivré, & luy donne auſſi leurs Royaumes en poſſeſſion. Mais ce qui eſt de plus grand, c'eſt qu'en ſon Royaume il y a un Miroir, dans lequel on voit tout le monde; Quiconque regarde en ce Miroir, il peut voir & apprendre les trois parties de la ſapience de tout le monde & de cette maniere il deviendra tres-ſçavant en ces trois regnes, comme ont eſté Ariſtote, Avicenne, & pluſieurs autres, leſquels auſſi-bien que leurs predeceſſeurs ont veu dans ce Miroir comment le monde

a esté creé. Par son moyen ils ont appris les influences des corps celestes sur les inferieurs, & de quelle façon la Nature compose les choses par le poids du feu : ils ont appris encore le mouvement du Soleil & de la Lune; mais principalement ce mouvement universel, par lequel sa mere est gouverné. C'est par luy qu'ils ont connû les degrez de chaleur, de froideur, d'humidité, & de secheresse, & les vertus des herbes & de toute autre chose : à raison de quoy ils sont devenus tres-bons Medecins. Et certainement un Medecin ne peut pas estre habile & solide en son Art, s'il n'a appris, non pas des livres de Galien, ou d'Avicenne, mais de la fontaine de la Nature, à connoistre la raison pour laquelle cette herbe est telle ou telle, pourquoy elle est chaude, ou seiche, ou humide en tel degré; & c'est de là que ces Anciens ont tiré leur connoissance. Ils ont diligemment consideré toutes ces choses, & les ont laissé par écrit à leurs successeurs, afin d'attirer les hommes à de plus hautes meditations, & leur apprendre à délivrer le Soulphre, & dissoudre ses liens : mais les hommes de ce siecle ont pris leurs écrits pour un fondement final, & ne veulent pas porter leur recherche

plus outre ; ils ſe contentent de ſçavoir dire qu'Ariſtote ou Galien l'ont ainſi écrit.

L'ALCHIMISTE. Et que dites-vous, Seigneur ? peut-on connoiſtre une herbe ſans Herbier ?

La Voix. Les anciens Philoſophes on puiſé toutes leurs receptes de la fontaine meſme de la Nature.

L'ALCHIMISTE. Seigneur, comment cela ?

La Voix. Sçaches que toutes les choſes qui ſont dans la terre, & ſur la terre, ſont engendrées & produites par les trois Principes, mais quelquefois par deux, auſquels toutefois le troiſiéme eſt adherant. Celuy donc qui connoiſtra les trois Principes & leurs poids, de meſme que la Nature les a conjoints, il pourra facilement connoiſtre, ſelon le plus ou le moins de leurs coction, les degrez du feu dans chaque ſujet, & s'il a eſté bien, ou mal, ou mediocrement cuit : car ceux qui connoiſſent les trois Principes, connoiſſent auſſi tous les vegetaux.

L'ALCHIMISTE. Et comment cela ?

La Voix. Par la veuë, par le gouſt, & par l'odorat ; car dans ces trois ſens ſont terminez les trois Principes des choſes, & le degré de leur decoction.

L'ALCHIMISTE. Seigneur, ils disent que le Soulphre est une medecine.

La Voix. Il est la medecine & le Medecin luy-mesme, & il donne pour reconnoissance son sang, qui est une medecine, à celuy qui le délivre de prison.

L'ALCHIMISTE Seigneur, combien peut vivre celuy qui possède cette medecine universelle ?

La Voix. Iusques au terme de la mort, toutefois il en faut user sagement: car plusieurs sçavants sont morts avant le terme de leur vie par l'usage de cette medecine.

L'ALCHIMISTE. Que dites-vous, Monseigneur ? est-ce un venin ?

La Voix. Ne sçavez-vous pas qu'une grande flamme de feu en consume une petite ? plusieurs de ces Philosophes ayans appris cét Art, au moyen des enseignemens qui leurs avoient esté donnez par les autres, n'ont pas d'eux-mesmes recherché si profondément la vertu de cette medecine : ils ont crû que plus cette medecine, estoit puissante & subtile, elle estoit aussi plus propre pour donner la santé : Que si un grain de cette medecine penetre une grande quantité de metal, a plus forte raison s'insinuë-elle dans toutes les parties du corps humain.

l'Alchimiste. Seigneur, comment donc en doit-on user ?

La Voix. Plus elle est subtile, moins il en faut prendre, de crainte qu'elle n'esteigne la chaleur naturelle : Il en faut user si discrettement, qu'elle nourrisse & corrobore nostre chaleur, & non pas qu'elle la surmonte.

l'Alchimiste. Seigneur, je sçay bien faire cette medecine.

La Voix. Tu es bien-heureux, si tu la sçais faire; car le sang du Soulphre est cette intrinseque vertu & siccité, qui convertit & congele l'argent-vif, & tous les autres metaux en or pur, & qui donne la santé aux corps humains.

l'Alchimiste. Seigneur, je sçay faire l'huile de Soulphre, qui se prepare avec des crystaux calcinez; j'en sçay encores sublimer une autre par la campane.

La Voix. Vrayement, tu es aussi un des Philosophes de cette belle assemblée : Car, tu interpretes tres-bien mes paroles, de mesme, si je ne me trompe, que celles de tous les Philosophes.

l'Alchimiste. Seigneur, cette huile n'est-ce pas le sang du Soulphre ?

La Voix. O mon amy ! il n'y a que ceux

qui ſçavent délivrer le Soulphre de ſes priſons, qui peuvent tirer le ſang du Soulphre.

L'ALCHIMISTE. Seigneur, le Soulphre peut-il quelque choſe és metaux?

La Voix. Ie t'ay dit qu'il ſçait tout faire: toutefois il a encore plus de pouvoir ſur les metaux que ſur toute autre choſe, mais à cauſe que ſes Gardes ſçavent qu'il en peut aiſément ſortir, ils le gardent étroitement en de tres-fortes priſons, de maniere qu'il ne peut reſpirer; car ils craignent qu'il n'arrive au Palais du Roy.

L'ALCHIMISTE. Seigneur, le Soulphre eſt-il de la ſorte étroitement empriſonné dans tous les metaux?

La Voix. Il eſt empriſonné dans tous les metaux; mais d'une differente maniere: il n'eſt pas ſi étroitement renfermé dans les uns que dans les autres.

L'ALCHIMISTE. Seigneur, & pourquoy eſt-il retenu dans les metaux avec tant de tyrannie?

La Voix. Parce que s'il eſtoit parvenu à ſon Palais Royal, il ne craindroit plus ſes Gardes. Car pour lors il pourroit regarder par les feneſtres avec liberté, & ſe faire voir à tous: parce qu'il ſeroit dans ſon pro-

pre regne, quoy qu'il n'y fût pas encores dans l'estat le plus puissant, auquel il desire arriver.

L'ALCHIMISTE. Seigneur, que mange-il?

La Voix. Le vent est sa viande; lors qu'il est libre, il mange du vent cuit; & lors qu'il est en prison, il est contraint d'en manger du crud.

L'ALCHIMISTE. Seigneur, pourroit-on reconcilier l'inimitié qui est entre luy & ses Gardes?

La Voix. Oüy, si quelqu'un estoit assez prudent pour cét effet.

L'ALCHIMISTE. Pourquoy ne leur parle-il point d'accord?

La Voix. Il ne le sçauroit faire de luy mesme, car incontinent il entre en colere, & en furie contre-eux.

L'ALCHIMISTE. Que n'interpose-il donc un tiers pour moyenner une paix?

La Voix. Celuy qui pourroit faire cette paix entre-eux, seroit à la verité le plus heureux de tous les hommes, & digne d'une eternelle memoire; mais cela ne peut arriver que par le moyen d'un homme tres-sage, qui auroit intelligence avec la mere

du Soulphre, & traiteroit avec elle : car s'ils estoient une fois amis, l'un n'empescheroit point l'autre : mais leurs forces estans unies ensemble, ils produiroient des choses immortelles : certainement celuy qui feroit cette reconciliation seroit recommandable à toute la posterité, & son nom devroit estre consacré à l'éternité.

l'ALCHIMISTE. Seigneur, je termineray bien les differens qu'ils ont entre-eux, & je délivreray bien le Soulphre hors de sa prison : car d'ailleurs je suis homme tres-docte & tres-sage ; je suis encores bon praticien, principalement lors qu'ils est question de traiter quelque accord.

La Voix. Mon amy, je voy bien que tu es assez grand, & que tu as une grande teste, mais je ne sçay pas si tu pouras faire ce que tu dis.

l'ALCHIMISTE. Seigneur, peut-estre ignorez-vous le sçavoir des Alchymistes, ils sont toûjours victorieux en matiere d'accommodemens : & en verité je ne tiens pas la derniere place parmy eux, pourveu que les ennemis du Soulphre veuïllent m'entendre pour moyenner cette paix ; assurez-vous que s'ils traitent, ils perdront leur cause. Seigneur croyez-

moy, les Alchymistes sçavent faire des accords. Le Soulphre sera bien-tost délivré de sa prison, si ses ennemis veulent seulement traiter avec moy.

La Voix. vostre esprit me plaist, & j'apprens que vous estes homme de reputation.

L'ALCHIMISTE. Seigneur, dites-moy encore, si cela est le vray Soulphre des Philosophes?

La Voix. Vrayement ce que vous me montrez, est bien du Soulphre, mais c'est à vous de sçavoir, si c'est le Soulphre des Philosophes, car je vous en ay assez parlé.

L'ALCHIMISTE. Seigneur, si je trouvois ses prisons, le pourrois-je faire sortir?

La Voix. Si vous le sçavez, vous le pourrez facilement faire, car il est plus aisé de le délivrer que de le trouver.

L'ALCHIMISTE. Seigneur, je vous prie, dites-moy encores, si je le trouvois en pourrois-je faire la pierre des Philosophes?

La Voix. O mon amy, ce n'est pas à moy à le deviner, mais pensez-y vous-mesme: Ie vous diray neantmoins que si vous connoissez sa mere, & que vous la suiviez;

aprés avoir délivré le Soulphre, incontinent la pierre se fera.

L'ALCHIMISTE. Seigneur, dans quel sujet se trouve ce Soulphre?

La Voix: Sçaches pour certain que ce Soulphre est doüé d'une grande vertu, sa Miniere sont toutes les choses du monde; car il se trouve dans les metaux, dans les herbes, les arbres, les animaux, les pierres, les minieres, &c.

L'ALCHIMISTE. Et qui Diable le pourra trouver estant caché entre tant de choses, & tant de divers sujets? Dites-moy quelle est la matiere de laquelle les Philosophes extrayent leur Soulphre.

La Voix. Mon amy, vous en voulez trop sçavoir, toutefois pour vous contenter, sçachez que le Soulphre est par tout, & en tout sujet; il a neantmoins certains Palais où il a accoûtumé de donner audiance aux Philosophes: mais les Philosophes l'adorent, quand il nage dans sa propre mer, & qu'il jouë avec Vulcan; & ils s'approchent de luy, lors qu'il le voyent vestu d'un tres chetif habit, pour n'estre point connu.

L'ALCHIMISTE. Seigneur, ce n'est pas à moy de le chercher en la mer, veu

qu'il est caché icy plus prochainement.

La Voix. Ie t'ay dit que ses Gardes l'ont mis en des prisons tres obscures, afin que tu ne le puisse voir, car il est en un seul sujet, mais si tu ne l'as pas trouvé dans ta maison, à grand' peine le trouveras-tu dans les Forests : neantmoins afin que tu ne perdes pas l'esperance dans la recherche que tu en fais, je te jure Saintement, qu'il est tres-parfait en l'or & en l'argent : mais qu'il est tres facile en l'argent-vif.

L'ALCHIMISTE. Seigneur, je ferois bien de bon cœur la pierre Philosophale.

La Voix. Voilà un bon souhait, le Soulphre voudroit bien aussi estre délivré : Et ainsi Saturne s'en alla. L'Alchymiste déja lassé fut surpris d'un profond sommeil, durant lequel cette vision luy apparut. Il vid en cette Forest une fontaine pleine d'eau, autour de laquelle, le Sel & le Soulphre se promenoient, contestant l'un contre l'autre, jusques à ce qu'enfin ils commencerent à se battre. Le Sel porta un coup incurable au Soulphre, & au lieu de sang il sortit de cette blessure une eau blanche comme du laict, laquelle s'accrût en un grand fleuve. On vid sortir pour lors

de cette Foreſt Diane Vierge tres belle, qui commença à ſe laver dans ce fleuve. Vn Prince, qui eſtoit un homme tres-fort, & plus grand que tous ſes ſerviteurs, paſſant en cét endroit la vid & admira ſa beauté; & à cauſe qu'elle eſtoit de meſme Nature que luy, il fut épris de ſon amour, de meſme qu'elle en le voyant bruſla reciproquement d'amour pour luy, c'eſt pourquoy tombant comme en défaillance, elle ſe noya. Ce que le Prince appercevant, il commanda à ſes ſerviteurs de l'aller ſecourir, mais ils apprehenderent tous d'approcher de ce fleuve. Ce Prince addreſſant ſes paroles à eux, leur dit: Pourquoy ne ſecourez-vous pas cette Vierge Diane? Ils luy répondirent, Seigneur, il eſt vray que ce fleuve eſt petit, & comme deſſeché, mais il eſt tres dangereux: car une fois nous le voulumes traverſer à voſtre déceu, & à grand' peine peûmes-nous éviter la mort eternelle; nous ſçavons encores que quelques-uns de nos predeceſſeurs ont pery en cét endroit. Pour lors ce Prince, ayant quitté ſon gros manteau, tout armé comme il eſtoit, ſe jetta dans le fleuve pour ſecourir la tres-belle Diane, il luy tendit la main, qu'elle prit; & ſe voulant ſauver par ce

moyen, elle attira le Prince avec elle, de maniere qu'ils se noyerent tous deux? Peu de temps aprés leurs ames sortirent du fleuve, voltigerent autour, & se réjoüirient, disans: Cette submersion nous a esté favorable, car sans elle nous n'eussions jamais pû sortir de nos corps infects. L'ALCHIMISTE interrogea ces ames, & leur demanda retournerez-vous encore quelque jour dans vos corps? LES AMES luy répondirent, oüy, mais non pas dans des corps si soüillez, ce sera quand ils seront purifiez; & lorsque ce fleuve sera desseiché par la chaleur du Soleil, & que cette Province aussi aura esté bien souvent examinée par l'air.

L'ALCHIMISTE. Et que ferez vous cependant?

Les Ames. Nous ne cesserons de voltiger sur le fleuve, jusques à ce que ces nuages & tempestes cessent: Cependant l'Alchymiste s'estant encores endormy, fit un agreable songe de son Soulphre; il luy sembla voir arriver en ce lieu plusieurs autres Alchymistes, qui cherchoient aussi du Soulphre; & ayant trouvé en la fontaine le cadavre ou corps mort du Soulphre que le Sel avoit tué, ils le partagerent entre-

eux, ce que noſtre Alchymiſte voyant, il en prit auſſi ſa part; & ainſi chacun retourna en ſa maiſon. Ils commencerent deſlors à travailler ſur ce Soulphre, & n'ont point ceſſé juſqu'à preſent: Saturne vint à la rencontre de cét Alchymiſte, & luy demanda: Et bien mon amy, comment vont tes affaires?

L'ALCHIMISTE. O Seigneur, j'ay veu une infinité de choſes admirables, à peine ma femme les croira-elle: I'ay maintenant trouvé le Soulphre, je vous prie, Monſeigneur, aydez-moy, & nous ferons cette pierre.

Saturne. Mon amy, je t'ayderay tres-volontiers, prepare moy donc l'argent-vif, & le Soulphre, & donne-moy un vaiſſeau de verre.

L'ALCHIMISTE. Seigneur, n'ayez rien à demeſler avec le Mercure, car c'eſt un pendart qui s'eſt mocqué de mon compagnon, & de pluſieurs autres qui ont travaillé ſur luy.

Saturne. Sçaches que les Philoſophes n'ont jamais rien fait ſans l'argent-vif, au regne duquel le Soulphre eſt déja Roy, ny moy pareillement je ne ſçaurois rien faire ſans luy.

L'ALCHIMISTE. Seigneur, faisons la pierre du Soulphre seul.

Saturne. Ie le veux bien, mon amy, mais tu verras ce qui en arrivera. Ils prirent donc le Soulphre que l'Alchymiste avoit trouvé, & firent tout suivant la volonté de l'Alchymiste; Ils commencerent à travailler sur ce Soulphre, le traiterent en mille façons differentes, & le mirent en des admirables fourneaux, que l'Alchym. avoit en grand nombre: mais la fin de leurs labeurs n'ont esté que de petites allumettes soulphrées, que les vieilles vendent publiquement pour allumer du feu: Ils recommencerent de nouveau à sublimer le Soulphre, & à le calciner au gré de l'Alchymyste; mais quelque chose qu'ils ayent fait, il leur est toûjours arrivé à la fin de leur travail, comme auparavant: car tout ce que l'Alchymiste voulu faire de ce Soulphre, ne se tourna encores qu'en allumettes. Il dit à Saturne, Seigneur je voy bien que pour vouloir suivre ma fantaisie, nous ne ferons jamais rien qui vaille: c'est pourquoy je vous prie de travailler tout seul à vostre volonté, & comme vous le sçavez. Alors Saturne luy dit, regarde moy donc faire, & apprens: Il prit deux argents-vifs

de diverſe ſubſtance, mais d'une meſme racine, que Saturne la va de ſon urine, & les appella les ſoulphres des ſoulphres, puis meſla le fixe avec le volatil, & aprés en avoir fait une compoſition il les mit en un vaiſſeau propre, & de crainte que le Soulphre ne s'enfuit, il luy donna un garde, puis aprés il le mit ainſi dans le bain d'un feu tres-lent, comme la matiere le requeroit, & acheva tres-bien ſon ouvrage. Ils firent donc la pierre des Philoſophes, parce que d'une bonne matiere, il en vient une bonne choſe. Ie vous laiſſe à penſer, ſi noſtre Alchymiſte fut bien aiſe, puiſque (pour vous achever) il prit la pierre avec le verre, & admirant la couleur qui eſtoit rouge comme du ſang, ravy d'une extréme joye, il commença à ſauter ſi fort, qu'en ſautant, le vaiſſeau où la pierre eſtoit, tomba à terre, & ſe caſſa, & en meſme-temps Saturne diſparû. L'alchymiſte eſtant réveillé, ne trouva rien entre ſes mains, que les allumettes qu'il avoit faites de ſon Soulphre, car la pierre s'envola, & vole encores aujourd'huy; à raiſon dequoy on l'appelle volatile. De maniere que le pauvre Alchymiſte n'a appris par ſa viſion qu'à faire des allumettes Soulphrées, & voulant acquerir

la pierre des Philosophes, il a si bien operé, qu'à la fin il y acquist une pierre dans les reins; pour laquelle guerir, il voulut devenir Medecin : & aprés s'estre desisté de rechercher la pierre, il passa enfin sa vie comme tous les autres Chymistes ont accoûtumé de faire, dont la pluspart deviennent Medecins ou Smegmatistes, c'est à dire, Savonniers. Et c'est ce qui arrive ordinairement à tous ceux qui entreprennent de travailler en cét Art sans aucun fondement sur ce qu'ils en ont oüy dire, ou qu'ils en ont appris fortuitement par des receptes qui leurs en ont esté données, & par des raisonnemens dialectiques.

Il y en a quelques autres qui n'ayans pas reüssi dans leurs operations, disent: Nous sommes sages, & nous avons appris que chaque chose se multiplie par le moyen de sa semence : s'il y avoit quelque verité en cette science, nous en fussions plustost venus à bout que tous autres : Et ainsi, pour cacher leur honte, & pour ne point passer pour des gens indignes & opiniastres cōme ils sont, ils la blâment; Que s'ils n'ont pas attaint le but qu'ils s'estoient proposé & qu'ils ont tant desiré, ce n'est pas que la science ne soit veritable, mais c'est qu'ils

ont, comme les autres, la cervelle trop mal timbrée, & le jugement trop foible, pour comprendre un ſi haut myſtere. Cette ſcience n'eſt pas propre à ces ſortes de gens, & elle leurs fait toûjours voir qu'ils ne ſont qu'au commencement, lors qu'ils croyent eſtre à la fin. Quant à nous, nous confeſſons que cét Art n'eſt rien pour tout à l'égard de ceux qui en ſont indignes, parce qu'ils n'en viendront jamais à bout; mais nous aſſeurons aux amateurs de la vertu, aux vrais inquiſiteurs, & à tous les enfans de la ſcience, que la tranſmutation metallique eſt une choſe vraye, & tres-vraye, comme nous l'avons fait voir par experience à diverſes perſonnes de haute & baſſe condition, & qui meritoient bien voir par effet la preuve de cette verité. Ce n'eſt pas que nous ayons fait cette Medecine de nous meſmes, mais c'eſt un intime amy qui nous l'a donnée, elle eſt neantmoins tres-vraye. Nous avons ſuffiſamment inſtruit les Inquiſiteurs de cette ſcience pour en faire la recherche. Que ſi nos écrits ne leurs plaiſent pas, qu'ils ayent recours à ceux des autres Auteurs qu'ils trouveront moins ſolides: Que ce ſoit toutefois avec cette precaution, qu'ils conſiderent, ſi ce qu'ils

liront, eſt poſſible à la Nature ou non, afin qu'ils n'entreprennent rien qui ſoit contre le pouvoir de la Nature; car s'ils penſent faire autre choſe, ils s'y trouveront trompez. S'il eſtoit écrit dans les cayers des Philoſophes, que le feu ne bruſle point, il n'y faudroit pas adjoûter foy, car c'eſt une choſe, qui eſt contre Nature: au contraire, ſi l'on trouvoit écrit que le feu échauffe, & qu'il deſſeiche, il le faut croire, parce que cela ſe fait naturellement, & la Nature s'accorde toûjours bien avec un bon jugement: Il n'y a rien de difficile dans la Nature, & toute verité eſt ſimple. Qu'ils apprennent auſſi a connoiſtre quelles choſes en la Nature ont plus de conformité & plus de proximité enſemble; ce qu'ils pourront plus aiſément apprendre par nos écrits, que par aucuns autres, pour le moins telle eſt noſtre croyance: car nous eſtimons en avoir aſſez dit, juſques à ce qu'il en vienne peut-eſtre un autre aprés nous, qui écrive entierement la maniere de faire cette pierre, comme s'il vouloit enſeigner à faire un fromage avec la crême du laict, ce qui ne nous eſt pas permis de faire.

Mais afin que nous n'écrivions pas ſeulement

ment pour ceux qui commencent & que nous disions quelque chose en vostre faveur, vous qui avez déja essuyé tant de peine & de travaux: Avez-vous veu cette region, en laquelle le mary a épousé sa femme, & dont les nopces furent faites en la maison de la Nature? Avez-vous entendu comme le vulgaire a aussi bien veu ce Soulphre que vous-mesmes, qui avez pris tant de soins à le chercher? Si vous voulez donc que les vieilles femmes mesmes exercent vostre Philosophie, montrez la dealbation de ces Soulphres, & dites ouvertement au commun peuple, Venez, & voyez, l'eau est déja divisée, & le Soulphre en est sorty, il retournera blanc & coagulera les eaux. Bruslez donc le Soulphre tiré du Soulphre incombustible; lavez-le, blanchissez-le & le rubifiez, jusques à ce que le Soulphre soit fait Mercure, & que le Mercure soit fait Soulphre; puis aprés enrichissez-le avec l'ame de l'or. Car si du Soulphre, vous n'en tirez le Soulphre par sublimation, & le Mercure du Mercure: vous n'avez pas encores trouvé cette eau qui est la quinte-essence distillée & creée du Soulphre & du Mercure; Celuy-là ne montera point, qui n'a pas descendu: Plusieurs perdent en la

preparation ce qui est de plus remarquable en cét Art, car nostre Mercure s'aiguise par le Soulphre, autrement il ne nous serviroit de rien : Le Prince est miserable sans son peuple, aussi-bien que l'Alchymiste sans le Soulphre & le Mercure. I'ay dit, si vous m'avez entendu.

L'Alchymiste estant de retour à son logis, déploroit la pierre qu'il avoit perduë: & s'attristoit particulierement de n'avoir pas demandé à Saturne quel estoit ce sel qui luy avoit apparu dans son songe, veu qu'il y a tant de sortes de sels; puis il dit le reste à sa femme.

CONCLVSION.

TOVT Inquisiteur de cét Art doit en premier lieu examiner d'un meur & sain jugement la creation des quatre Elements, leurs operations, leurs vertus, & leurs actions: car s'il ignore leur origine, & leur Nature, il ne parviendra jamais à la connoissance des Principes, & ne connoistra point la vraye matiere de la pierre;

moins encores pourra il arriver à une bonne fin, parce que toute fin est determinée par son principe. Quiconque connoist bien ce qu'il commence, connoistra bien aussi ce qu'il achevera. L'origine des Elements est le chaos duquel Dieu, Auteur de toutes choses a creé & separé les Elements, ce qui n'appartient qu'à luy seul: Des Elements la Nature a produit les principes des choses, ce qui n'appartient qu'à la Nature seule par le vouloir de Dieu: Des Principes la Nature a puis-aprés produit les minieres & toutes les autres choses: & enfin de ces mesmes principes l'Artiste en imitant la Nature, peut faire beaucoup de choses merveilleuses: Car de ces principes qui sont le Sel, le Soulphre, & le Mercure, la Nature produit les minieres, les metaux, & toute sorte de choses; & ce n'est pas simplement & immediatement des Elements, qu'elle produit les metaux, mais c'est par les principes qui luy servent de moyen & de milieu entre les Elements & les metaux. Si donc la Nature ne peut rien produire des quatre Elements sans les trois Principes, beaucoup moins l'Art le pourra-il faire. Et ce n'est pas seulement en cét exemple qu'il faut garder une moyenne disposition, mais

encore dans tous les procedez naturels: C'est pourquoy nous avons, dans ce Traité, assez amplement décrit la Nature des Elements, leurs actions, & leurs operation, comme aussi l'origine des Principes: & nous en avons parlé plus clairement qu'aucun des Philosophes qui nous ont precedé, afin que le bon Inquisiteur de cette science puisse facilement considerer en quel degré la pierre est distante des metaux, & les metaux des Elements. Car il y a bien de la difference entre l'or & l'eau, mais elle est moindre entre l'eau & le Mercure. Elle est encore plus petite entre l'or & le Mercure, parce que la maison de l'or, c'est le Mercure; & la maison du Mercure, c'est l'eau: mais le Soulphre est celuy qui coagule le Mercure; Que si la preparation de ce Soulphre est tres-difficile, l'invention l'est encore d'avantage: puisque tout le secret de cét Art consiste au Soulphre des Philosophes, qui est aussi contenu és entrailles du Mercure: Nous donnerons quelque jour dans nostre troisiéme Principe du Sel, la preparation de ce Soulphre, sans laquelle il nous est inutil; parce que nous ne traitons pas en cét endroit de la pratique du Soulphre, ny de la maniere de nous en servir,

mais ſeulement de ſon origine & de ſa vertu.

Toutefois nous n'avons pas composé ce Traité pour vouloir reprendre les Anciens Philoſophes ; mais pluſtoſt pour confirmer tout ce qu'ils ont dit, adjoûtant ſeulement à leurs écrits, ce qu'ils ont obmis : parce que tous Philoſophes qu'ils ſoient, ils ſont hommes comme les autres, & qu'ils n'ont pas pû traiter de toutes les choſes exactement, d'autant qu'un ſeul homme ne peut pas ſuffiſamment fournir à toute ſorte de choſes. Quelques-uns auſſi de ces grands perſonnages ont eſté déceus par des miracles, en telle maniere qu'ils ſe ſont écartez de la voye de la Nature, & n'ont pas bien jugé de ſes effets : comme nous liſons en Albert le Grand, Philoſophe tres-ſubtil, qui écrit que de ſon temps on trouva dans un ſepulchre des grains d'or entre les dents d'un homme mort. Il n'a pas bien pû rencontrer la raiſon certaine de ce miracle, puiſqu'il a attribué cét effet à une force minerale qu'il croyoit eſtre en l'homme, ayant fondé ſon opinion ſur ce dire de Morienes, *& cette matiere ô Roy, ſe tire de voſtre corps* ; mais c'eſt une grande erreur, & il n'en va pas ainſi que l'a penſé Albert

le Grand : car Morienes à voulu entendre ces choſes Philoſophiquement ; d'autant que la vertu minerale, de meſme que l'animale, demeure chacune dans ſon regne, ſuivant la diſtinction & la diviſion que nous avons fait de toutes les choſes en trois regnes dans noſtre petit livre des douze Traitez, parce que chacun de ces regnes ſe conſerve & ſe multiplie en ſoy meſme, ſans emprunter quelque choſe d'eſtranger & qui ſoit pris d'un autre regne. Il eſt bien vray qu'au regne animal il y a un Mercure qui ſert comme de matiere, & un Soulphre qui tient lieu de forme ou de vertu, mais ce ſont matiere & vertu animales, & non pas minerales. S'il n'y avoit pas en l'homme un Soulphre animal, c'eſt à dire, une vertu ou une force ſulphurée, le ſang qui eſt ſon Mercure, ne ſe coaguleroit pas, & ne ſe convertiroit pas en chair & en os : de meſme ſi dans le regne vegetable, il n'y auoit point de vertu du Soulphre vegetable, l'eau ou le Mercure ne ſe convertiroit point en herbes & en arbres. Il faut entendre le meſme au regne mineral, dans lequel le Mercure mineral ne ſe coaguleroit jamais ſans la vertu du Soulphre mineral. A la verité ces trois regnes, ny ces trois

Soulphres ne different point en vertu, puisque chaque Soulphre a le pouvoir de coaguler son Mercure,& que chaque Mercure peut estre coagulé par son Soulphre, ce qui ne se peut faire par aucun autre Soulphre, ny par aucun autre Mercure estranger, c'est à dire, qui ne soit pas de mesme regne; Si on demande donc la raison pour laquelle quelques grains d'or ont esté trouvez ou produits entre les dents d'un homme mort, c'est que pendant sa vie par ordonnance du Medecin, il avoit avalé du Mercure, ou bien il s'estoit servy du Mercure ou par onction, ou par turbith, ou par quelque autre maniere que ce soit: Et la nature du vif-argent est de monter à la bouche de celuy qui en use & d'y faire des ulceres, par lesquels il s'évacuë avec son flegme. Le malade donc estant mort tandis qu'on le traitoit, le Mercure ne trouvant point de sortie luy demeura dans la bouche entre les dents, & ce cadavre servit de vase naturel au Mercure, en telle sorte qu'ayant esté enfermé par un long espace de temps,& ayant esté purifié par le flegme corrosif du corps humain au moyen de la chaleur naturelle de la putrefaction, il fut enfin congelé en or par la vertu de son propre Soulphre.

Mais ces grains d'or n'eussent jamais esté produits dans ce cadavre, si avant sa mort il ne se fut servy du Mercure mineral. Nous en avons un exemple tres-veritable en la Nature, laquelle dans les entrailles de la terre produit du seul Mercure l'or, l'argent, & tous les autres metaux, suivant la disposition du lieu ou de la matrice où le Mercure entre; parce qu'il a en soy son propre Soulphre qui le coagule & le convertit en or, s'il n'est empesché par quelque accident, soit par le defaut de chaleur, soit qu'il ne soit pas bien enfermé. Ce n'est donc pas la vertu du Soulphre animal qui congele & convertit le Mercure animal en or, elle ne peut seulement que convertir le Mercure animal en chair ou en os: Car si cette vertu se trouvoit dans l'homme, cette conversion arriveroit dans tous corps, ce qui n'est pas. Tels & plusieurs autres semblables miracles & accidents qui arrivent, n'estans pas bien considerez par ceux qui en écrivent, font errer ceux qui les lisent. Mais le bon Inquisiteur de cette science doit toûjours rapporter toutes choses à la possibilité de la Nature, car si ce qu'il trouve par écrit, ne s'accorde point avec la Nature, il faut qu'il le laisse.

Il ſuffit aux diligents Studieux de cét Art d'avoir appris en cét endroit l'origine de ces Principes : car lorſque le Principe eſt ignoré, la fin eſt toûjours douteuſe Nous n'avons pas parlé dans ce Traité enigmatiquement à ceux qui recherchent cette ſcience, mais le plus clairement qu'il nous a eſté poſſible, & autant qu'il nous eſt permis de le faire. Que ſi par la lecture de ce petit ouvrage Dieu éclaire l'entendement à quelqu'un, il ſçaura combien les heritiers de cette ſcience ſont redevables à leurs predeceſſeurs : puiſqu'elle s'acquiert toûjours par des eſprits de meſme trempe, que ceux qui l'ont auparavant poſſedée. Aprés donc que nous en avons fait une tres-claire demonſtration, nous la remettons dans le ſein du Dieu tres-haut noſtre Seigneur & Createur ; & nous nous recommandons, enſemble tous les bons Lecteurs, à ſa grace & à ſon immenſe miſericorde : Auquel ſoit loüange & gloire par les infinis ſiecles des ſiecles.

FIN.

TRAITE DV SEL

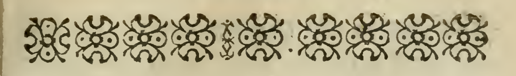
TROISIE'ME PRINCIPE des choses minerales.

De nouveau mis en lumiere.



A PARIS,
Chez IEAN D'HOVRY, à l'Image S. Iean, au bout du Pont-neuf, sur le Quay des Augustins.

M. DC. LXIX.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

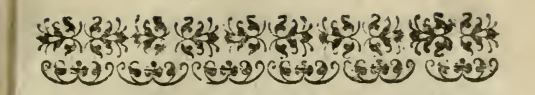


AV LECTEVR.

AMY LECTEVR, *Ne veüille point, ie te prie, t'enquerir, quel est l'Autheur de ce petit Traité, & ne cherche point à penetrer la raison pour laquelle il l'a écrit. Il n'est pas besoin non plus que tu sçaches qui ie suis moy-mesme. Tien seulement pour tres-asseuré que l'Autheur de ce petit Opuscule possede parfaitement la pierre des Philosophes, & qu'il l'a déja fait. Et parce que nous avions une scincere & mutuelle bienveillance l'un pour l'autre, ie luy demanday pour marque de son amitié qu'il m'expliqua les trois premiers Principes, qui sont le Mercure, le Soulphre, & le Sel; Ie le priay aussi de me dire s'il falloit chercher la pierre des Philosophes en ceux que nous voyons & qui sont communs, ou que s'il y en avoit d'autres, il me le declarât en paroles tres-claires & d'un*

ſtile ſimple & non embaraſſé. Ce que m'ayant accordé, apres avoir tiré ce que ie pûs des ces petits Traitez à la derobée, ie me ſuis perſuadé qu'en les feſant imprimer, bien que contre le plaiſir de l'Autheur, qui eſt du tout hors d'ambition, les vrays Amateurs de la Philoſophie m'en auroient obligation: Car ie ne doute point que les ayant leu & bien exactement conſideré, ils ſe donneront mieux garde des impoſteurs, & feront moins de perte de temps, d'argent, d'honneur & de reputation. Prens donc (amy Lecteur) en bonne part l'intention que nous avons de te rendre ſervice, mets toute ton eſperance en Dieu, adores-le de tout ton cœur, & le reveres avec crainte, gardes le ſilence avec ſoin, aymes le prochain avec bienveillance, & Dieu t'accordera toutes choſes.

Le commencement de la Sageſſe eſt de craindre Dieu.



TABLE

DES CHAPITRES,

Contenus en ce Traité du Sel.



TRAITÉ DV SEL, TROISIEME PRINCIPE DES CHOSES MINERALES.

CHAPITRE I.

De la qualité & condition du Sel de la Nature.

LE Sel est le troisiéme principe de toutes choses, duquel les anciens Philosophes n'ont point parlé. Il nous a esté pourtant expliqué & comme montré au doigt par I. Isaac Hollandois, Basile Valentin, & The. Paracelse ; Ce n'est pas que

parmy les Principes il y en ait quelqu'un qui soit premier, & quelqu'un qui soit dernier, puisqu'ils ont une mesme origine & un commencement égal entre-eux: mais nous suiuons l'ordre de nostre pere, qui a donné le premier rang au Mercure, le second au Soulphre, & le troisiéme au Sel. C'est luy principalement qui est un troisiéme estre qui donne le commencement aux mineraux, qui contient en soy les deux autres Principes, sçauoir le Mercure & le Soulphre, & qui dans sa naissance n'a pour mere que l'impression de Saturne qui le restraint & le rend compact, de laquelle le corps de tous les metaux est formé.

Il y a de trois sortes de Sels, le premier est un Sel central, que l'esprit du monde engendre sans aucune discontinuation dans le centre des Elements par les influences des Astres, & qui est gouuerné par les rayons du Soleil & de la Lune en nostre mer Philosophique. Le second est un Sel spermatique, qui est le domicile de la semence inuisible, & qui dans une douce chaleur naturelle, par le moyen de la putrefaction donne de soy la forme & la vertu vegetale, afin que cette inuisible se-

mence tres-volatile ne ſoit pas diſſipée & ne ſoit pas entierement détruite par vne exceſſive chaleur externe, ou par quelque autre contraire & violent accident : car ſi cela arriuoit, elle ne ſeroit plus capable de rien produire. Le troiſiéme Sel eſt la derniere matiere de toutes choſes, lequel ſe trouue en icelles, & qui reſte encores apres leurs deſtruction.

Ce triple Sel a pris naiſſance dés le premier poinct de la Creation, lorſque Dieu dit, SOIT FAIT, & ſon exiſtence fut faite du neant, d'autant que le premier chaos du Monde n'eſtoit autre choſe, qu'une certaine craſſe & ſalée obſcurité, ou nuée de l'abyſme, laquelle a eſté concentrée & creée des choſes inuiſibles par la parole de Dieu, & eſt ſortie par la force de ſa voix, comme un eſtre qui deuoit ſeruir de premiere matiere, & donner la vie a chaque choſe, & qui eſt actuellement exiſtant. Il n'eſt ny ſec, ny humide, ny épais, ny deſlié, ny lumineux, ny tenebreux, ny chaud, ny froid, ny dur, ny mol; mais c'eſt ſeulement un chaos mélangé, duquel puis apres toutes choſes ont eſté produites & ſeparées : Mais en cét endroit nous paſſerons ces choſes ſous ſilence, & nous

traiterons ſeulement de noſtre Sel, qui eſt le troiſiéme Principe des mineraux, & qui eſt encore le commencement de noſtre œuure Philoſophique.

Que ſi le Lecteur deſire tirer du profit & de l'auancemēt de ce mien diſcours & comprendre ma penſée, il faut auant toute œuure qu'il liſe auec tres-grande attention les écrits des autres veritables Philoſophes, & principalement ceux de Sendiuogius, dont nous avons fait mention cy-deſſus; afin que de leur lecture il connoiſſe fondamentalement la generation & les premiers principes des metaux qui procedent tous d'vne meſme racine. Car celuy qui connoit exactement la generation des metaux, n'ignore pas auſſi leur melioration & leur tranſmutation. Et apres avoir ainſi connû noſtre fontaine du Sel, on luy donnera icy le reſte des inſtructions qui luy ſont neceſſaires, afin qu'ayant prié Dieu devotement il puiſſe par ſa Ste grace & benediction acquerir ce precieux Sel blanc comme neige, qu'il puiſſe puiſer l'eau viue du Paradis, & qu'il puiſſe auec icelle preparer la teinture Philoſophique, qui eſt le plus grand Threſor & le plus noble don que Dieu ait iamais donné

en cette vie aux Sages Philoſophes.

Diſcours traduits de Vers.

Priez Dieu qu'il vous donne ſa Sageſſe, ſa clemence, & ſa grace,
Par le moyen deſquels on peut acquerir cet Art.
N'appliquez point voſtre eſprit à d'autres choſes,
Qu'à cet Hylech des Philoſophes.
Dans la fontaine du Sel de noſtre Soleil & Lune,
Vous y trouuerez le threſor du fils du Soleil.

CHAPITRE II.

Où eſt ce qu'il faut chercher noſtre Sel.

Comme noſtre Azoth eſt la ſemence de tous les metaux, & qu'il a eſté eſtabli & compoſé par la Nature dans un égal temperament & proportion des Ele-

ments, & dans une concordance des sept planettes; c'est aussi en luy seulement que nous devons rechercher, & que nous devons esperer de rencontrer une puissante vertu d'une force émerueillable, que nous ne sçaurions trouver en aucune autre chose du monde: car en toute l'université de la Nature il n'y a qu'une seule chose, par laquelle on découure la verité de nostre art, en laquelle il consiste entierement, & sans laquelle il ne sçauroit estre. C'est vne pierre & non pierre; elle est appelée pierre par ressemblance, premierement parce que sa miniere est veritablement pierre, au commencement qu'elle est tirée hors des cauernes de la terre; c'est vne matiere dure & seche, qui se peut reduire en petites parties & qui se peut broyer à la façon d'une pierre. Secondement, parce qu'apres la destruction de sa forme (qui n'est qu'un Soulphre puant qu'il faut auparauant oster) & apres la division de ses parties, qui avoient esté composées & vnies ensemble par la Nature, il est necessaire de la reduire en une essence vnique, & la digerer doucement selon nature en une pierre incombustible, resistante au feu & fondante comme cire.

Si vous ſçauez donc ce que vous cherchez, vous connoiſſez auſſi ce que c'eſt que noſtre pierre; il faut que vous ayez la ſemence d'un ſujet de meſme nature que celuy que vous voulez produire & engendrer. Le temoignage de tous les Philoſophes, & la raiſon meſme nous démontrent ſenſiblement que cette teinture metallique n'eſt autre choſe que l'or extrememẽt digeſte, c'eſt à dire reduit & amené à ſon entiere perfection, car ſi cette teinture aurifique ſe tiroit de quelque autre choſe de que la ſubſtance de l'or, il s'enſuivroit neceſſairement qu'elle deuroit teindre toutes les autres choſes, ainſi qu'elle a coûtume de teindre les metaux, ce qu'elle ne fait pas. Il n'y a que le Mercure metallique ſeulement, lequel par la vertu qu'il a de teindre & perfectionner, deuient actuellement or ou argent, parce qu'il eſtoit auparauant or ou argent en puiſſance: ce qui ſe fait, lors qu'on prend le ſeul & unique Mercure des metaux, en forme de ſperme crud & non encores meur (lequel eſt appelé Hermaphrodite à cauſe qu'il contient dans ſon propre ventre ſon maſle & ſa femelle, c'eſt à dire, ſon agent & ſon patient, & lequel eſtant digeré iuſqu'à une

blancheur pure & fixe, deuient argent, & estant poussé iusques à la rougeur, se fait or) car il n'y a seulement que ce qui est en luy d'homogené & de mesme nature, qui se meurit & se coagule par la coction: dont vous auez une marque finale tres-asseurée, lors qu'il paruient à un supreme degré de rougeur, & que toute la masse resiste à la plus forte flâme du feu, sans qu'elle iette tant soit peu de fumée ou de vapeur, & qu'elle deuienne d'un poids plus leger: apres cela, il la faut derechef dissoudre par un nouueau menstruë du monde, en sorte que cette portion tres fixe s'écoulant par tout soit receuë en son ventre, dans lequel ce Soulphre fixe se reduit à une beaucoup plus facile fluidité & solubilité; & le Soulphre volatil pareillement, par le moyen d'une tres-grande chaleur magnetique du Soulphre fixe, se meurit promptement, &c. Car une nature Mercuriale ne veut pas quitter l'autre; mais alors l'on voit que cet or rouge ou blanc de la maniere que nous auons dit cy-dessus, ou plustost que l'Antimoine meur, fixe, & parfait vient à se congeler au froid, au lieu qu'il se liquefiera tres-aisement à la chaleur comme de la cire, & qu'il deviendra tres-facile à re-

ſoudre dans quelque liqueur que ce ſoit, & ſe repandra dans toutes les parties de ce ſujet, en luy donnant couleur par tout, de meſme qu'un peu de ſaffran colore beaucoup d'eau ; Donc cette fixe liquabilité iettée ſur les metaux fondus, ſe reduiſant en forme d'eau dans une tres-grande chaleur, penetrera iuſqu'à la moindre partie d'iceux, & cette eau fixe retiendra tout ce qu'il y a de volatil, & le preſeruera de combuſtion. Mais une double chaleur de feu & du Soulphre agira ſi fortement que le Mercure imparfait ne pourra aucunement reſiſter, & preſque dans l'eſpace d'une demie-heure on entendra un certain bruit ou petillement, qui ſera un ſigne euident que le Mercure a eſté ſurmonté, & qu'il a mis au dehors ce qu'il auoit dans ſon interieur, & que tout eſt converty en un pur metal parfait.

Quiconque donc a iamais eu quelque teinture ou philoſophique ou particuliere, il ne l'a pû tirer que de ce ſeul principe, comme dit ce grand Philoſophe natif de l'Alſace ſuperieure, noſtre Compatriote Allemand, Baſile Valentin, (qui uiuoit en ma Patrie il y a enuiron cinquante ans) dans ſon Liure intitulé *le Charriot triom-*

phal de l'Antimoine, où traitant des diuerses teintures que l'on peut tirer de ce
» mesme principe il écrit que, la pierre de
» feu (faite d'Antimoine) ne teint pas
» uniuersellement, comme la pierre des
» Philosophes, laquelle se prepare de
» l'essence du Soleil : moins encore que
» toutes les autres pierres ; car la Nature
» ne luy a pas donné tant de vertu pour
« cét effet : mais elle teint seulement en
» particulier, sçauoir l'estain, le plomb
» & la Lune en Soleil. Il ne parle point du
» fer ou du cuiure, si ce n'est en tant qu'on
» peut tirer d'eux la pierre d'Antimoine
» par separation, & qu'une partie d'icelle
» n'en sçauroit transmuer plus de cinq
» parties, à cause qu'elle demeure fixe dans
» la coupelle & dans l'Antimoine mesme,
» dans l'inquart & dans toutes les au-
» tres épreuves : là où au contraire cette
» ueritable & tres-ancienne pierre des
» Philosophes peut produire des effets
» infinis. Semblablement dans son aug-
» mentation & multiplication la pierre
» de feu ne peut pas s'exalter plus outre,
» mais toutefois l'or est de soy pur & fixe.
» Au reste, le Lecteur doit encore remar-
» quer qu'on trouve des pierres de diffe-

„ rente eſpece, leſquelles teignent en par-
„ ticulier ; car i'appelle pierres toutes les
„ poudres fixes & teingentes : mais il y
„ en a toûjours quelqu'une qui teint plus
„ efficacement & en plus haut degré
„ que l'autre ; La pierre des Philoſophes
„ tient le premier rang entre toutes les
„ autres : Secondement, uient la teinture
„ du Soleil & de la Lune au rouge & au
„ blanc : Aprés, la teinture du Vitriole &
„ de Venus, & la teinture des Mars, cha-
„ cune deſquelles contient auſſi en ſoy la
„ teinture du Soleil, pourveu qu'elle ſoit
„ auparauant amenée juſqu'à une fixation
„ perſeuerante : Enſuite, la teinture de
„ Iupiter & de Saturne qui ſeruent à coa-
„ guler le Mercure : Et enfin la teinture
„ du Mercure meſme; Voilà donc la diffe-
„ rence, & les diuerſes ſortes de pierres
„ & de teintures : Elles ſont neantmoins
„ toutes engendrées d'une meſme ſemen-
„ ce, d'une meſme mere, & d'une meſme
„ ſource, d'où a eſté auſſi produit le ue-
„ ritable œuvre uniuerſel, hors lequel on
„ ne peut iamais trouver d'autre teinture
„ metallique, ie dis meſme en toutes cho-
„ ſes que l'on puiſſe nommer ; Pour les
„ autres pierres quelles qu'elles ſoient,

„tant les nobles que les non nobles & vi-
„les, ne me touchent point, & ie ne pre-
„tends pas mesme en parler ny en écrire,
„parce qu'elles n'ont point d'autres ver-
„tus que pour la medecine. Ie ne feray
„point mention non plus des pierres ani-
„males & uegetales, parce qu'elles ne
„seruent seulement que pour la prepa-
„ration des medicaments, & qu'elles ne
„sçauroiẽt faire aucun œuvre metallique,
„non pas mesme pour produire de soy
„la moindre qualité: De toutes lesquelles
„pierres tant minerales, vegetales,
„qu'animales, la vertu & la puissance
„se trouvent accumulées ensemble dans
„la pierre des Philosophes. Les Sels de
„toutes les choses n'ont aucune uertu
„de teindre, mais ce sont les clefs qui
„seruent pour la preparation des pierres,
„qui d'ailleurs ne peuvent rien d'eux-
„mesmes; cela n'appartient qu'aux Sels
„des metaux & des mineraux: Ie dis
„maintenant quelque chose, si tu voulois
„bien entendre, ie te donne à connoistre
„la difference qu'il y a entre les Sels des
„metaux, lesquels ne doivent pas estre
„ômis ny rejettez pour ce qui regarde les
„teintures; car dans la composition nous

„ ne ſçaurions nous en paſſer, parce que „ dans eux on trouve ce grand threſor, „ d'où toute fixation tire ſon origine avec „ ſa durée, & ſon ueritable & unique „ fondement; Icy finiſſent les termes de Baſile Valentin. Toute la uerité Philoſophique conſiſte donc en la racine que nous avons dit; & quiconque connoiſt bien ce principe, ſçauoir que tout ce qui eſt en haut, ſe gouverne entierement comme ce qui eſt en bas, & ainſi au contraire, celuy-là ſçait auſſi l'uſage & l'operation de la clef philoſophique, laquelle par ſon amertume pontique calcine & reïncrude toutes choſes, quoy que par cette reïncrudation des corps parfaits l'on trouueroit ſeulement ce meſme ſperme, qu'on peut avoir déjà tout preparé par la Nature, ſans qu'il ſoit beſoin de reduire le corps compact, mais pluſtoſt ce ſperme, tout mol & non meur tel que la Nature nous le donne, pourra eſtre mené à maturité.

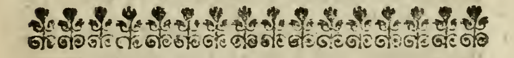
Appliquez-vous donc entierement à ce primitif ſujet metallique, à qui la Nature a veritablement donné une forme de metal, mais elle l'a laiſſé encore crud, non meur, imparfait & non achevé; dans

la molle montagne duquel uovs pourrez plus facilement foüir une fosse, & tirer d'icelle nostre pure eau pontique, que la fontaine environne, laquelle seule, à l'exclusion de toute autre eau, est de sa nature disposée pour se convertir en paste avec sa propre farine & avec son ferment solaire, & aprés de se cuire en ambrosie. Et encore que nostre pierre se trouve de mesme genre dans tous les sept metaux, selon le dire des Philosophes qui asseurent que les pauvres (sçavoir les cinq metaux imparfaits) la possedent aussi bien que les riches (sçavoir les deux parfaits metaux) toutefois la meilleure de toutes les pierres se trouve dans la nouvelle demeure de Saturne, qui n'a iamais esté touchée, c'est à dire de celuy, dont le fils se presente, non sans grand mystere, aux yeux de tout le monde iour & nuit, & duquel le monde se sert en le voyant, & que iamais les yeux ne peuuent attirer par aucune espece, afin qu'on voie ou du moins qu'on croye que ce grand secret soit renfermé dans ce fils de Saturne, ainsi que tous les Philosophes l'affirment & le iurent: & que c'est le cabinet de leurs secrets, & qu'il contient en soy l'esprit du

Soleil renfermé dans ſes inteſtins & dans ſes propres entrailles. Nous ne ſçaurions pour le preſent décrire plus clairement noſtre œuf vitriolé, pourvèu que l'on connoiſſe quelqu'un des enfans de Saturne,
,, ſçavoir: L'Antimoine triomphant: Le
,, Biſmuth ou Eſtain de glace fondant à
,, la chandelle: Le Cobaltum noirciſ-
,, ſant plus que le plomb & le fer: le
,, plomb qui fait les épreuues: Le plombi-
,, tes (matiere ainſi appellée) qui ſert aux
,, peintres: Le Zincx colorant, & qui
,, paroiſt admirable en ce qu'il ſe montre
,, diuerſement/ preſque ſous la forme du
,, Mercure: Vne matiere metallique qui
,, ſe peut calciner & vitrioliſer par l'Air
,, &c. Quoyque ce ſerain Vulcan ineuitable cuiſinier du genre humain, procrée de noirs parents, ſçauoir du noir cailloux, & du noir Acier, puiſſe & ait la vertu de preparer les remedes les plus excellents, de chacune des matieres cy-deſſus mentionnées: mais noſtre Mercure volatil eſt bien different de toutes ces choſes.

Diſcours traduits de Vers.

C'eſt une pierre & non pierre,
En laquelle tout l'Art conſiſte,
La Nature l'a fait ainſi,
Mais elle ne l'a pas encore mené à perfection.
Vous ne la trouuerez pas ſur la terre, parce qu'elle n'y prend point croiſſance.
Elle croiſt ſeulement és cauernes des montagnes.
Tout cet Art depend d'elle;
Car celuy qui a la vapeur de cette choſe,
La dorée ſplendeur du Lion rouge,
Le Mercure pur & clair,
Et qui connoiſt le Soulphre rouge qui eſt en luy,
Il a en ſon pouuoir tout le fondement.



CHAPITRE III.

De la diſſolution.

VEü que le temps s'approche, auquel cette quatriéme Monarchie viendra

pour regner vers le Septentrion, laquelle ſera bientoſt ſuiuie de la calcination du Monde, il ſeroit à propos de commencer à decouvrir clairement à tous en general la calcination ou ſolution Philoſophique (qui eſt la Princeſſe ſouueraine en cette Monarchie Chymique) & dont la connoiſſance eſtant acquiſe, il ne ſeroit pas difficile à l'auenir que pluſieurs traitaſſent de l'Art à faire de l'or, & d'obtenir en peu de temps tous les Threſors les plus cachez de la Nature: Ce qui ſeroit le ſeul & unique moyen capable de bannir de tous les coins du monde cette faim inſatiable que les hommes ont pour l'or, laquelle entraine mal-heureuſement le cœur de preſque tous ceux qui habitent ſur la terre, & de ietter à bas, à la gloire de Dieu, la Statuë du veau d'or que les grands & petits de ce ſiecle adorent: Mais comme toutes ces choſes auſſi bien qu'une infinité d'autres ſecrets cachez, n'appartiennent qu'à vn bon Artiſte Elïe, nous luy expoſerons preſentement ce que Paracelſe à cy-deuant dit: à ſçauoir que la troiſiéme partie du Monde perira par le glaiue, l'autre par la peſte & la famine, en ſorte qu'à peine en reſtera-il une troiſiéme part:

Que tous les ordres (c'eſt à dire de cette beſte à ſept teſte) ſeroient deſtruits & entierement oſtez du monde ; & alors(dit-il) toutes choſes retourneront en leurs entier, & leur premier lieu, & nous joüirons du ſiecle d'or : l'homme recouurera ſon ſain entendement, & viura conformement aux mœurs des hommes, &c. C'eſt pourquoy, que toutes ces choſes ſoient au pouuoir de celuy que Dieu à deſtiné pour ces merueilles, nous cependant nous laiſſons par écrit tout ce qui peut eſtre util à ceux qui recherchent cet Art, & nous diſons ſuiuant le ſentiment de tous les Philoſophes, que la urayc diſſolution eſt la clef de tout cet art ; qu'il y a trois ſortes de diſſolutions, la premiere eſt la diſſolution du corps crud, la ſeconde de la terre Philoſophique, & la troiſiéme eſt celle qui ſe fait en la multiplication.

Mais d'autant que ce qui a déja eſté calciné ſe diſſout plus aiſement que ce qui n'a pas eſté calciné, il faut neceſſairement que la calcination & deſtruction de l'impureté ſulphureuſe, & de la puanteur combuſtible precedent auant toutes choſes; il faut auſſi puis apres ſeparer toutes les eaux ou menſtruës, deſquelles on pourroit

s'estre seruy comme des aides en cet Art, afin que rien d'estranger & d'autre nature n'y demeure; & prendre cette precaution que la trop grande chaleur externe ou autre accident dangereux ne fasse peut-estre exhaler ou destruire la vertu interieure generatiue & multiplicatiue de nôtre pierre, comme nous en auertissent les Philosophes en la Turbe, disans. Prenez garde principalement en la purification de la pierre, & ayez soin que la vertu actiue ne soit point brûlée ou suffoquée, parce qu'aucune semence ne peut croistre ny multiplier, lorsque sa force generatiue luy a esté ostée par quelque feu exterieur. Ayant donc le sperme ou la semence, vous pourrez alors par une douce coction parfaire heureusement vostre œuure: Car nous cüeillons premierement le sperme de nostre magnesie, estant tiré nous le putrifions, estant putrifié nous le dissoluons, estant dissout nous le diuisons en parties, estant diuisé nous le purifions, estant purifié nous l'unissons, & ainsi nous acheuons nostre œuure.

C'est ce que nous enseigne en ces paroles, l'Autheur du tres-ancien duel, ou du dialogue de la pierre auec l'or & le Mer-

„ cure vulgaires. Par le Dieu Tout-puiſ-
„ ſant & ſur le ſalut de mon ame, ie vous
„ indique & vous decouvre, ô amateurs de
„ cet art tres excellent, par un pur mouve-
„ ment de fidelité & de compaſſion de vô-
„ tre longue recherche, que tout noſtre
„ ouurage ne ſe fait que d'vne ſeule choſe,
„ & ſe perfectionne en ſoy-meſme,
„ n'ayant beſoin d'autres choſes, que de
„ la diſſolution & de la congelation ; ce
„ qui ſe doit faire ſans addition d'aucune
„ choſe eſtrangere, comme la glace dans
„ un vaſe ſec, miſe ſur le feu, ſe change
„ en eau par la chaleur. De meſme auſſi
„ noſtre pierre n'a pas beſoin d'autre
„ choſe que du ſecours de l'Artiſte par le
„ moyen de ſa manuelle operation, & par
„ l'action du feu naturel. Car encore que
„ noſtre pierre fut éternellement cachée
„ bien auant dans la terre, neantmoins elle
„ ne s'y pourroit en rien perfectionner,
„ c'eſt pourquoy il la faut aider, non pas
„ toutefois en telle ſorte qu'il luy faille
„ adjoûter aucune choſe eſtrange & con-
„ traire à ſa nature ; mais pluſtoſt il la faut
„ gouuerner à la meſme façon que Dieu
„ nous fait naiſtre des fruicts de la terre
„ pour nous nourrir, comme ſont les bleds,

„ lesquels en apres il faut battre & porter
„ au moulin pour en pouvoir faire du pain:
„ Et ainsi en nostre œuvre, Dieu nous a
„ creé cet airain, que nous prenons seule-
„ ment, nous detruisons son corps crud &
„ crasse, nous tirons le bon noyau qu'il
„ a en son interieur, nous rejettons le su-
„ perflu : & nous preparons une medecine
„ de ce qui n'estoit qu'un venin.

Vous pouuez donc connoistre que vous ne sçauriez rien faire sans la dissolution: car lorsque cette pierre Saturniene aura resserrée l'eau Mercuriale, & qu'elle l'aura congelée dans ses liens, il est necessaire que par une petite chaleur, elle se putrifie en soy-mesme, & se resolue en sa premiere humeur, afin que son esprit invisible, incomprehensible & tingent, qui est le pur feu de l'or, enclos & emprisonné dans le profond d'un sel congelé, soit mis au dehors, & afin que son corps grossier soit semblablement subtilié par la regeneration, & qu'il soit conjoint & uny indivisiblement avec son esprit.



Discours traduits de Vers.

Resoluez donc vostre pierre d'une maniere convenable,
Et non pas d'une façon sophistique;
Mais plustost suiuamt la pensée des Sages,
Sans y adjoûter aucun corrosif;
Car il ne se trouue aucune autre eau,
Qui puisse dissoudre nostre pierre,
Excepté une petite fontaine tres pure & tres-claire,
Laquelle vient à couler d'elle-mesme,
Et qui est cette humeur propre pour la dissolution;
Mais elle est cachée presque à tout le monde,
Elle s'eschauffe si fort par soy-mesme,
Qu'elle est cause que nostre pierre en suë des larmes;
Il ne luy faut qu'vne lente chaleur externe,
C'est dequoy vous deuez vous souuenir principalement.
Mais il faut encore que ie vous découure une autre chose;
Que si vous ne voiez point de fumée noire au dessous,

Et une blancheur au dessus,
Vostre œuvre n'a pas esté bien fait,
Et vous vous estes trompé en la dissolution de la pierre.
Ce que vous connoistrez d'abord par ce signe,
Mais si vous procedez comme il faut,
Vous apperceurez une nuée obscure,
Laquelle sans retardement ira au fonds,
Lorsque l'esprit prendra la couleur blanche.

CHAPITRE IV.

Comment nostre Sel est divisé en quatre Elements, selon l'intention des Philosophes.

PArce que nostre pierre exterieurement est humide & froide, & que sa chaleur interne est une huile seche ou un Soulphre, & une teinture vive, avec laquelle on doit conjoindre & unir naturellement la quinte-essence, il faut necessairement

que vous separiez l'une de l'autre toutes ces qualitez contraires, & que vous les mettiez d'accord ensemble: Ce que fera nostre separation, qui s'appele dans l'eschelle Philosophique, la separation ou depuration de la vapeur aqueuse, & liquide d'avec les noires feces, la volatilisation des parties rares, l'extraction des parties conjoignantes, la production des principes, la disionction de l'homogeneïté; Ce qui se doit faire en des bains propres & conuenables &c.

Mais il faut auparauant digerer les Elements en leurs propre fumier: car sans la putrefaction, l'esprit ne sçauroit se separer du corps; & c'est elle seule qui subtilie, & cause la volatilité. Et quand vostre matiere sera suffisemment digerée, en telle sorte qu'elle puisse estre separée, elle deuient plus claire par cette separation, & l'argent-vif deuient en forme d'eau claire.

Divisez donc la pierre & les quatre Elements, en deux parties distinctes, sçauoir en une partie qui soit volatile, & en une autre qui soit fixe. Ce qui est volatil est eau & air, & ce qui est fixe est terre & feu; de tous ces quatre Elements la terre

&

& l'eau seulement paroissent sensiblement deuant nos yeux; mais non pas le feu ny l'air: Et ce sont là les deux substances Mercurielles ou le double Mercure de Treuisan, auquel les Philosophes dans la Turbe ont donné tous les noms qui s'ensuiuent.

1. Le Volatil. ——	1. Le Fixe.
2. L'Argent-vif. ——	2. Le Soulphre.
3. Le Superieur. ——	3. L'inferieur.
4. L'Eau. ——	4. La Terre.
5. La femme. ——	5. L'homme.
6. La Reyne. ——	6. Le Roy.
7. La femme blanche.--	7. Le seruiteur rouge.
8. La Sœur. ——	8. Le frere.
9. Beya. ——	9. Gabric.
10. Le Soulphre volatil.	10 Le Soulphre fixe.
11. La Vaultour. ——	11. Le Crapaut.
12. Le vif. ——	12 Le mort.
13. L'eau de vie. ——	13. Le noir plus noir que le noir.
14. Le froid humide.---	14. Le chaud sec.
15. L'ame ou l'esprit.--	15. Le corps.
16. La queuë du dragon.	16. Le dragon deuorant sa queuë.

17. Le Ciel. ——— 17. La Terre.
18. Sa ſueur. ——— 18, Sa cendre.
19. Le vinaigre tres aigre. 19. L'airain ou le Soulphre.
20. La fumée blanche.-- 20. La fumée noire.
21. Les nuées noires. --- 21. Les corps d'où ces nuées ſortent, &c.

En la partie ſuperieure ſpirituelle & volatile reſide la vie de la terre morte: & en la partie inferieure terreſtre & fixe, eſt contenu le ferment qui nourrit & qui fige la pierre, leſquelles deux parties ſont d'une meſme racine, & l'une & l'autre ſe doivent conjoindre enſemble en forme d'eau. Prenez donc la terre & la calcinez dans le fumier de cheual, tiede & humide iuſques à ce qu'elle devienne blanche, & qu'elle apparoiſſe graſſe, C'eſt ce Soulphre incombuſtible, qui par une plus grande digeſtion peut eſtre fait un Soulphre rouge; mais il faut qu'il ſoit blanc auparauant qu'il deuienne rouge: Car il ne ſçauroit paſſer de la noirceur à la rougeur, qu'en paſſant par la blancheur, qui eſt le milieu: Et lorſque la blancheur apparoiſt dans le vaiſſeau, ſans doute que la rougeur y eſt

cachée; c'eſt pourquoy il ne faut pas tirer voſtre matiere; mais il la faut ſeulement cuire & digerer, iuſques à ce qu'elle deuienne rouge.

Diſcours traduits de Vers.

L'or des Sages n'eſt nullement l'or vulgaire,
Mais c'eſt une certaine eau claire & pure,
Sur laquelle eſt porté l'eſprit du Seigneur,
Et c'eſt de là que toute ſorte d'eſtre prend & reçoit la vie.
C'eſt pourquoy noſtre or eſt entierement rendu ſpirituel:
Par le moyen de l'eſprit il paſſe par l'alembic,
Sa terre demeure noire,
Laquelle toutefois n'apparoiſſoit pas auparauant,
Et maintenant elle ſe diſſout ſoy-meſme,
Et elle deuient pareillement en eau épaiſſe,
Laquelle deſire une plus noble vie.
Afin qu'elle puiſſe ſe rejoindre a ſoy meme.

Car à cause de la soif qu'elle a, elle se dissout & se derompt,

Ce qui luy profite beaucoup:

Parce que si elle ne deuenoit pas eau & huile,

Son esprit & son ame ne pourroient se conjoindre,

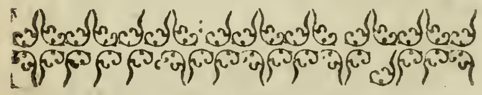
Ny mesler avec elle, comme il aduient alors;

En sorte que d'iceux n'est faite qu'une seule chose,

Laquelle s'esleue en une entiere perfection,

Dont les parties sont si fortement iointes ensemble,

Qu'elles ne peuvent plus estre separées.



CHAPITRE V.

De la preparation de Diane plus blanche que la neige.

CE n'est pas sans raison que les Philosophes appelent nostre Sel, le lieu de Sapience: car il est tout plein de divines vertus & de merveilles; duquel toutes les

couleurs du monde peuvent eſtre tirées: Il eſt principalement blanc d'une blancheur de neige en ſon exterieur, mais il contient interieurement une rougeur comme celle du ſang. Il eſt encore remply d'une ſaveur tres-douce, d'une vie uiuifiante, & d'une teinture Celeſte; quoy que toutes ces choſes ne ſoient pas les proprietez du Sel, parce que le Sel ne donne ſeulement qu'une acrimonie, & n'eſt que le lien de la coagulation, mais ſa chaleur interieure eſt pure, un pur feu eſſentiel, la lumiere de Nature, & une huile tres-belle & tranſparente, laquelle a une ſi grande douceur, qu'aucun ſuccre ny miel ne la peut égaler, lorſqu'il eſt entierement ſeparé & dépoüillé de toutes ſes autres proprietez.

Quant à l'eſprit inuiſible qui demeure dans noſtre Sel, il eſt à cauſe de la force de ſa penetration ſemblable & égal au foudre, qui frappe fortement, & auquel rien ne peut reſiſter. De toutes ces parties du Sel unies enſemble & fixées en un eſtre reſiſtant contre le feu, il en reſulte une teinture ſi puiſſante qu'elle penetre tout corps en un coin d'œil à la façon d'un foudre tres-vehément, & qu'elle chaſſe

incontinent tout ce qui eſt contraire à la uie. Et c'eſt ainſi que les metaux imparfaits ſont teints ou tranſmuez en Soleil; car dés le commencement ils ſont or en puiſſance, ayant tiré leur origine de l'unique eſſence du Soleil; mais par l'ire & malediction de Dieu, ils ont eſté corrompus par ſept diverſes ſortes de lepre & de maladie: Et s'ils n'avoient pas eſté or auparavant, noſtre teinture ne les pourroit iamais reduire en or, de meſme façon que l'homme ne devient pas or, encore bien qu'il avale une priſe de noſtre teinture, qui a le pouvoir de chaſſer du corps humain toutes les maladies. On voit auſſi par l'exacte anatomie des metaux qu'ils participent en leur interieur de l'or & que leur exterieur eſt entouré de mort & de malediction. Car premierement l'on obſerve en ces metaux, qu'ils contiennent une matiere corruptible, dure & groſſiere, d'une terre maudite, ſçavoir, une ſubſtance craſſe, pierreuſe, impure, & terreſtre qu'ils apportent dés leur miniere; Secondement une eau puante & capable de donner la mort; En troiſiéme lieu une terre mortifiée qui ſe rencontre dans cette eau puante; & enfin une qualité veneneuſe,

mortelle , & furibonde. Mais quand les metaux ſont delivrez de toutes ces impuretez maudites & de leur heterogeneïté, alors on y trouve *la noble eſſence de l'or*, c'eſt à dire noſtre Sel beny tant loüé par les Philoſophes, leſquels nous en parlent ſi ſouuent & nous l'ont recommandé en ces termes. *Tirez le Sel des metaux ſans aucune corroſion, ny violence, & ce Sel vous produira la pierre blanche & la rouge.* Item, *tout le ſecret conſiſte au Sel, duquel ſe fait noſtre parfait Elixir.*

Maintenant il paroiſt aſſez combien il eſt difficile de trouver un moyen de faire & avoir ce Sel, puiſque cette ſcience iuſqu'à ce iour n'a point encore eſté entierement decouverte à tous, & qu'à preſent meſmes il ne s'en trouve pas encore de mille un qui ſçache, quel ſentiment il doit avoir touchant le dire ſurprenant de tous les Philoſophes ſur cette ſeule, unique, & meſme matiere, qui n'eſt autre choſe que de l'or veritable & naturel, & toutefois tres-vil, qu'on iette par les chemins, & qu'on peut trouuer en iceux. Il eſt de grand prix & d'vne valeur ineſtimable, & toutefois ce n'eſt que fiente : c'eſt un feu qui brûle plus fortement que tout

autre feu, & neantmoins il eſt froid : c'eſt une eau qui laue tres-nettement, & neantmoins elle eſt ſeche : c'eſt un marteau d'acier qui frappe iuſques ſur les atomes impalpables, & toutefois il eſt comme de l'eau molle : c'eſt une flâme qui met tout en cendres, & neantmoins elle eſt humide: c'eſt une neige qui eſt toute de neige, & neantmoins qui ſe peut cuire & entierement s'eſpaiſſir ; c'eſt un oyſeau qui vole ſur le ſommet des montagnes, & neantmoins c'eſt un poiſſon: c'eſt une Vierge qui n'a point eſté touchée, & toutefois qui enfante, & abonde en laict : ce ſont les rayons du Soleil & de la Lune, & le feu du Soulphre, & toutefois c'eſt une glace tres-froide: c'eſt un arbre brûlé, lequel toutefois fleurit lors qu'on le brûle, & rapporte abondance de fruicts: c'eſt une mere qui enfante, & toutefois ce n'eſt qu'vn homme : & ainſi au contraire, c'eſt un maſle, & neantmoins il fait office de de femme : c'eſt un metal tres-peſant, & toutefois il eſt plume, ou comme de l'alun de plume : c'eſt auſſi une plume que le vent emporte, & toutefois plus peſante que les metaux : c'eſt un venin plus mortel que le Baſilic meſme, & toutefois qui

chasse toute sorte de maladies, &c. Toutes ces contradictions & autres semblables, & qui sont toutefois les propres noms de nôtre pierre, aveuglent tellement ceux qui ignorent comment cela se peut entendre, qu'il y en a une infinité qui denient absolument que cette chose soit veritable, quoy que d'ailleurs ils croyent avoir tout l'esprit le mieux tourné du monde. Ils s'en rapportent plutost à un seul Aristote, qu'à un nombre infiny de fameux Autheurs qui depuis plûsieurs siecles ont confirmé toutes ces choses & par les épreuves qu'ils en ont fait, & par les écrits qu'ils nous en ont laissé : jurants que toutes les paroles qu'ils ont avancées portoient verité, ou qu'autrement ils vouloient en rendre compte au grand iour du jugement. Mais quoy tout cela ne sert de rien, ceux qui possedent la science sont toûjours méprisez; Ce qui ne se fait pas sans un juste jugement de Dieu, qui d'autant mieux il a mit ce don precieux dans quelque vaisseau, d'autant plus il permet qu'on le considere comme une folie, afin que ceux qui en sont indignes le meprisent & le reiettent plûtost à leur propre perte & à leur propre dommage : mais les fils de la science gar-

dent avec crainte ce depost ſecret de la providence : conſiderans que les paraboles tant de l'Eſcriture ſaincte que de tous les Sages ſignifient bien autre choſe que ne porte le ſens litteral : C'eſt pourquoy, ſuiuant le commandement du Pſalmiſte, ils meditent iour & nuict ſur leur matiere & cherchent cette precieuſe pierre avec ſoin & avec peine, iuſques à ce qu'ils la trouvent par leurs prieres, & leurs travail. Car ſi Dieu, comme on n'en peut douter, ne donne point a connoiſtre cette admirable pierre (quoyque terreſtre ſeulement) à tous les hommes de mauvaiſe volonté, à cauſe qu'elle eſt un petit crayon de cette ſaincte & celeſte pierre angulaire, quel ſentiment devons-nous avoir de cette authentique & ineſtimable pierre que tous les Anges & Archanges adorent : bien toutefois qu'il n'y ait aucun homme qui ne ſe tienne aſſeuré de l'acquerir ſans peine, pour veu qu'eſtant regeneré il faſſe profeſſion de la foy, qu'il la publie de bouche, qu'il n'en conçoiue aucun doute, & qu'il n'en forme point de conteſtation, il entrera dans la porte eſtroite du Paradis, avec tous les ſaints perſonnages du vieil & nouueau Teſtament.

Quant à nous, nous ſçavons tres-certainement que toute la Theologie & la Philoſophie ſont vaines ſans cette huile incombuſtible : car tout ainſi que les cinq metaux imparfaits meurent dans l'examen du feu, s'ils ne ſont teints & amenez à leur perfection par le moyen de cette huile incombuſtible, (que les Philoſophes nomment leur pierre) de meſme les cinq Vierges foles qui à l'aduenuë de leur Roy & leur époux, n'auront point la veritable huile dans leur lampes, periront indubitablement. Car le Roy (comme il ſe voit
» *En Saint Mathieu* chap. 25. 41. 42. 43.)
„ rangera à ſa gauche ceux qui n'ont point
„ l'huile de charité & de miſericorde, &
„ leur dira, Eloignez-vous de moy, mau-
„ dits que vous eſtes, allez, au feu éternel
„ qui eſt preparé au Diable & à ſes Anges.
„ Car i'ay eu faim, & vous ne m'auez
„ point donné à manger : i'ay eu ſoif, &
„ vous ne m'auez point donné à boire :
„ I'eſtois eſtranger, & vous ne m'auez
„ point logé : I'eſtois nud, & vous ne m'a-
„ uez point couvert : I'eſtois malade & pri-
„ ſonnier, & vous ne m'auez point viſité.
„ Au contraire, tout ainſi que ceux qui s'efforcent ſans ceſſe à connoiſtre les merveil-

leux ſecrets de Dieu, & demandent avec grand zele au pere des lumieres qu'il les veüille illuminer, reçoiuent enfin l'eſprit de la Sageſſe diuine, qui les cõduit en toute verité, & les unit par leur vive foy avec ce Lion vainqueur de la tribu de Iuda, lequel ſeul deſlie & ouvre le livre de la regeneration ſcellé aux ſept ſeaux dans chacun des fideles, de ſorte qu'en luy naiſt cet Agneau qui dés le comencement fut ſacrifié, qui ſeul eſt le Seigneur des Seigneurs, & qui attache le vieil Adam à la Croix de ſon humilité & de ſa douceur, & rengendre un nouvel homme par la ſemence du verbe divin. De meſme auſſi voyons-nous une repreſentation fidelle de cette regeneration en l'œuvre des Philoſophes, dans lequel il y a ce ſeul Lion verd qui ferme & ouvre les ſept ſeaux indiſſolubles des ſept eſprits metalliques, & qui tourmente les corps iuſqu'à ce qu'il les ait entierement perfectionné, par le moyen d'une longue & ferme patience de l'Artiſte. Car celuy là reſſemble auſſi à cet Agneau, auquel, & non à d'autre, les ſeps ſeaux de la Nature ſeront ouverts. O enfans de la lumiere, qui eſtes toûjours victorieux par la vertu de l'Agneau divin, toutes les choſes

que Dieu a iamais creé, seruiront pour vostre bon-heur temporel & éternel, comme nous en avons une promesse de la propre bouche de nostre Seigneur I. Christ, par laquelle il voulu marquer de suite ces seise sortes de beatitudes, qu'il a reïterées. *En saint Math.* chap. 5. & *En l'Apocal.* chap. 2. & 21. dans ces termes,

1. *Bien-heureux sont les pauvres d'esprit; car le Royaume des Cieux est à eux.*
A celuy qui vaincra, ie luy donneray à manger de l'arbre de vie, lequel est au Paradis de mon Dieu.

2. *Bien-heureux sont ceux qui menent deuil: car ils seront consolez.*
Celuy qui vaincra, ne sera point offensé par la mort seconde.

3. *Bien-heureux sont les debonnaires: car ils habiteront la terre par droict d'heritage.*
A celuy qui vaincra, ie luy donneray à manger de la Manne qui est cachée, & luy donneray un caillou blanc, &

au caillou un nouueau nom écrit, que nul ne connoiſt ſinon celuy qui le reçoit.

Bien-heureux ſont ceux qui ont faim & ſoif de iuſtice : car ils ſeront ſaoulez.
4. *Celuy qui aura vaincu & aura gardé mes œuvres iuſques à la fin, ie luy donneray puiſſance ſur les nations: Et il les gouvernera avec une verge de fer, & ſeront briſées comme les vaiſſeaux du potier. Comme i'ay auſſi reçeu de mon Pere: Et ie luy donneray l'eſtoille du matin.*

Bien-heureux ſont les miſericordieux: car miſericorde leur ſera faite.
5. *Celuy qui vaincra, ſera ainſi veſtu de veſtemens blancs, & ie n'effaceray point ſon nom du liure de vie: & ie confeſſeray ſon nom deuant mon Pere, & deuant ſes Anges.*

Bien-heureux ſont ceux qui ſont nets de cœur: car ils verront Dieu.
Celuy qui vaincra, ie le feray eſtre une colonme au Temple de mon Dieu,

6. *& il ne sortira plus dehors : & i'escriray sur luy le nom de mon Dieu, & le nom de la cité de mon Dieu, qui est la nouvelle Ierusalem, laquelle descend du Ciel de devers mon Dieu ; & mon nouveau nom.*

7. *Bien-heureux sont ceux qui procurent la paix : car ils seront appellez enfans de Dieu.*
Celuy qui vaincra, ie le feray soir avec moy en mon Thrône ; ainsi que i'ay aussi vaincu, & suis assis avec mon Pere à son Thrône.

8. *Bien-heureux sont ceux qui sont persecutez pour justice ; car le Royaume des Cieux est à eux.*
Celuy qui sera vainqueur, obtiendra toutes choses par un droit hereditaire, & ie seray son Dieu, & il sera mon fils.

Reprenons donc, mes freres, par la grace de Dieu nostre misericordieux un esprit laborieux pour combattre un bon combat, car celuy qui n'aura pas deuë-

ment combattu ne ſera point couronné ; parce que Dieu ne nous accorde point ſes dons temporels qu'à force de ſueur & de trauail, ſelon le temoignage uniuerſel de tous les Philoſophes, & de Hermes meſme, qui aſsûre que pour acquerir cette benoîte Diane & cette Lunaire blanche comme laict, il a ſouffert pluſieurs trauaux d'eſprit, de meſme que chacun peut conjecturer. Car comme noſtre Sel au commencement eſt un ſujet terreſtre, peſant, rude, impur, chaotique, gluant, viſqueux, & un corps ayant la forme d'une eau nebuleuſe, il eſt neceſſaire qu'il ſoit diſſout, qu'il ſoit ſeparé de ſon impureté, de tout ſes accidents terreſtres, aqueux, & de ſon ombre eſpaiſſe & groſſiere & ſur tout qu'il ſoit extremement ſublimé afin que ce Sel cryſtallin des metaux exempt de toutes feces, purgé de toute ſa noirceur, de ſa putrefaction & de ſa lepre deuienne tres-pur, & ſouuerainement clarifié, blanc comme neige, fondant & fluant comme cire.



Discours traduits de Vers.

Le Sel est la seule & unique clef,
Sans sel nostre Art ne sçauroit aucunement subsister.
Et quoy que ce Sel (afin que ie vous en auertisse)
N'ait point apparence de Sel au commencement,
Toutefois c'est veritablement un Sel, qui sans doute
Est tout a fait noir & puant en son commencement,
Mais qui dans l'operation & par le travail
Aura la ressemblance de la presure du Sang:
Puis apres il deviendra tout a fait blanc & clair,
En se dissoluant & se fermant soy-mesme.





CHAPITRE VI.

Du mariage du seruiteur rouge avec la femme blanche.

IL y en a plusieurs qui croyent sçauoir la maniere de faire la teinture des Philosophes : mais lors qu'ils sont aux épreuves avec nostre seruiteur rouge, à peine croiroit-on combien le nombre de ceux qui reüssissent est tres-petit, & combien il s'en rencontre peu en tout le monde qui merite le nom de veritables Philosophes. Car où est ce qu'on peut trouver vn liure qui donne une suffisante instruction sur ce sujet, puisque tous les Philosophes l'ont enueloppé dans le silence & qu'ils l'ont ainsi voulu cacher expres, de mesme que nostre bien aymé pere l'a dit en maniere de reuelation aux Inquisiteurs de cet Art, ausquels il n'a presque rien laissé d'excellent que ce peu de paroles : *Vne seule chose, meslée avec une eau Philosophique.*

Et il ne faut point douter que cette chose n'ait donné beaucoup de peine à quelques Philosophes, avant que de passer cette forest, pour commencer leur premiere operation, comme nous en auons un exemple considerable en l'Autheur de l'Arche-ouverte,commununement appelé le disciple du grand & petit paysan (qui possede les manuscrits de deffunt son venerable & digne precepteur, & qui a eu une parfaite connoissance de l'Art Philosophique il y a déja trante ans) lequel nous a raconté ce qui arriua à son maistre en ce point, c'est à dire en sa premiere operation,par laquelle il ne pût de prime abord, quelque moyen ou industrie qu'il apportât, faire en sorte que les Soulphres se mélassent ensemble & fissent coït: parce que le Soleil nageoit toûjours au dessus de la Lune. Ce qui luy donna un grand desplaisir & fut cause qu'il entreprit de nouveau plusieurs voyages fâcheux & difficilet, dans le dessein de s'éclaircir en ce point par quelqu'un qui seroit peut-estre possesseur de la pierre, Comme il luy arriva selon son souhait, en telle sorte qu'il ne s'est encore trouvé personne qui ait surpassé son experience, car il connoissoit ef-

fectivement la plus prochaine & la plus abregée voye de cet œuvre, d'autant qu'en l'eſpace de trante jours, il acheuoit le ſecret de la pierre, au lieu que les autres Philoſophes ſont obligez de tenir leur matiere en digeſtion premierement pendant ſept mois, & apres, pendant dix mois continus.

Ce que nous avons voulu faire remarquer à ceux qui s'imaginent & ſe croyent eſtre grands Philoſophes, & qui n'ont iamais mis la main aux operations, afin qu'ils conſiderent en eux-meſmes ſi quelque choſe leurs manque ; car auant ce paſſage il arrive ſouventefois que les Artiſtes preſomptueux ſont contraints d'avouër leur ignorance & leur temerité. Il s'en rencontre meſme quelques-uns parmy les plus grands Docteurs, & parmy les perſonnes de grand ſçauoir, qui ſe perſuadent que noſtre ſerviteur rouge digeſte ſe doit extraire de l'or commun par le moyen d'une eau Mercuriale, laquelle erreur, le tres-ſçauant Autheur de l'ancien duel Chymique a autrefois démontré, en un diſcours qu'il a composé, où il fait » parler la Pierre de cette ſorte: Quelques-» uns ſe ſont tellement écartez loin de

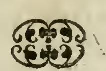
» moy, qu'encores qu'ils ayent ſçeu ex-
» traire mon eſprit tingent, qu'ils ont
» mêlé avec les autres metaux & mine-
» raux, apres pluſieurs travaux ie ne leur
» ay accordé que la jouïſſance de quelque
» petite portion de ma vertu, pour en ame-
» liorer les metaux qui me ſont les plus
» prochains & les plus alliez; mais ſi ces
» Philoſophes euſſent recherché ma pro-
» pre femme, & qu'ils m'euſſent joint avec
» elle, i'aurois produit mille-fois d'auan-
» tage de teinture, &c.

Quant à ce qui regarde noſtre conjonction, il ſe trouve deux differentes manieres de conjoindre, dont l'une eſt humide, & l'autre ſeche. Le Soleil a trois parties de ſon eau, ſa femme en a neuf, ou le Soleil en a deux & ſa femme en a ſept. Et tout ainſi que la ſemence de l'homme eſt en une ſeule fois toute infuſe dans la matrice de la femme qui ſe ferme en un moment iuſques à l'enfantement, de meſme dans noſtre œuvre nous conjoignons deux eaux, le Soulphre de l'or, & l'ame & le corps de ſon Mercure : le Soleil & la Lune : le mary & la femme : deux ſemences : deux argents-vifs, & nous feſons de ces deux noſtre Mercure-vif,

& de ce Mercure la pierre des Philosophes.

Discours traduits de Vers.

Apres que la terre est bien preparée,
Pour boire son humidité,
Alors prenez ensemble l'esprit, l'ame & la vie,
Et les donnez à la terre.
Car qu'est-ce que la terre sans semence?
Et un corps sans ame?
Vous remarquerez donc & vous observerez
Que le Mercure est ramené à sa mere,
De laquelle il a pris son origine;
Jettez-le donc sur icelle, & il vous sera utile:
La semence dissoudra la terre,
Et la terre coagulera la semence.



CHAPITRE VII.

Des degrez du feu.

DAns la coction de nostre Sel, la chaleur externe de la premiere operation s'appele elixation, & elle se fait dans l'humidité; mais la tiedeur de la seconde operation, se paracheue dans la secheresse, & elle est nommée assation. Les Philosophes nous ont designé ces deux feux en cette sorte: *Il faut cuire nostre pierre par elixation & assation.*

Nostre benîte ouvrage desire d'estre reglé conformement aux quatre saisons de l'année: Et comme la premiere partie qui est l'Hyver, est froide & humide; la seconde qui est le Printemps, est tiede & humide; la troisiéme, qui est l'Esté, est chaude & seche; & la quatriéme qui est l'Automne, est destinée pour cueïllir les fruicts; De mesme le premier regime du feu doit estre semblable à la chaleur d'une poule qui

couve ses œufs, pour faire éclorre ses poulets, ou comme la chaleur de l'estomach qui cuit & digere les viandes, qui nourrit le corps; ou comme la chaleur du Soleil lorsqu'il est au signe du Belier, & cette tiedeur dure iusqu'à la noirceur, & mesmes iusques a ce que la matiere devienne blanche. Que si vous ne gardez point ce regime, & que vostre matiere soit trop eschauffée, vous ne verrez point la desirée teste du corbeau; mais vous verrez malheureusement une prompte & passagere rougeur semblable au pauot sauvage, ou bien une huile rousse surnageante, ou que vostre matiere aura commencé de se sublimer; que si cela arrive, il faut necessairement retirer vostre composé, le dissoudre & l'imbiber de nostre laict virginal, & commencer derechef vostre digestion avec plus de precaution iusqu'à ce que tel deffaut n'apparoisse plus. Et quand vous verrez la blancheur, vous augmenterez le feu iusqu'à l'entier dessechement de la pierre, laquelle chaleur doit imiter celle du Soleil, lors qu'il passe du Taureau dans les Gemeaux; & apres la dessication, il faut encore prudemment augmenter vôtre feu, iusques à la parfaite rougeur de

vostre matiere, laquelle chaleur est semblable à celle du Soleil dans le signe du Lion.

Discours traduits de Vers.

Prenez bien garde aux avertissemens que ie vous ay donné,
Pour le regime de vostre feu doux;
Et ainsi vous pourrez esperer toute sorte de prosperitez,
Et participer quelque iour à ce thresor;
Mais il faut que vous connoissiez auparavant,
Le feu vaporeux suivant la pensée des Sages;
Parce que ce feu n'est pas Elementaire,
Ou materiel & autre semblable;
Mais c'est plustost une eau seche tirée du Mercure:
Ce feu est surnaturel,
Essentiel, celeste & pur,
Dans lequel le Soleil & la Lune sont conioincts.
Gouvernez ce feu par le regime d'un feu exterieur,
Et conduisez vostre ouvrage iusqu'à la fin.

CHAPITRE VIII.

De la vertu admirable de nostre Pierre salée & aqueuse.

CEluy qui aura receu tant de graces du pere des lumieres, que d'obtenir en cette vie le don inestimable de la pierre Philosophale, peut non seulement estre asseuré qu'il possede un thresor de si grand prix, que tout le monde ensemble, & tous les Monarques mesmes qui l'habitent de toutes parts ne le sçauroient iamais payer, mais encore il doit estre persuadé qu'il a une marque tres-evidente de l'amour que Dieu luy porte, & de la promesse que la Sagesse divine (qui donne un tel don) a fait en sa faveur de luy accorder pour iamais une eternelle demeure avec elle, & une parfaite union d'vn mariage celeste, laquelle nous souhaittons de tout nostre cœur a tous les Chrestiens ; car c'est le centre de tous les thresors, suiuant le temoignage de Salomon, *au 7. de la Sag.* » où il dit ; I'ay preferé la Sagesse au Roy-

» aume & à la Principauté, & ie n'ay
» point fait estat de toutes les richesses en
» comparaison d'icelle. Ie n'ay pas mis en
» paralelle avec elle aucune pierre pre-
» cieuse ; car tout l'or n'est qu'un sable vil
» à son égard, & l'argent n'est que de la
» bouë. Ie l'ay aimé par dessus la santé &
» la beauté du corps, & ie l'ay choisi pour
» ma lumiere, les rayons de laquelle ne
» s'esteignent iamais. Sa possession m'a
» donné tous les biens imaginables, & i'ay
» trouvé qu'elle avoit dans sa main des ri-
» chesses infinies, &c.

Quant à nostre Pierre Philosophale, l'on y peut assez commodement remarquer toutes ces merueilles, premierement le sacré mystere de la tres-sainte Trinité, l'œuvre de la creation, de la redemption, de la regeneration, & l'estat futur de la felicité eternelle.

Secondement nostre pierre chasse & guerit toutes sortes de maladies quelles qu'elles soient, & conserve un chacun en santé, iusques au dernier terme de sa vie, qui est lorsque l'esprit de l'homme venant à s'esteindre à la façon d'une chandelle s'évanouït doucement, & passe dans la main de Dieu.

En troisiéme lieu elle teint & change tous les metaux en argent & en or, meilleurs que ceux que la Nature a coûtume de produire: & par son moyen les pierres & tous les crystaux les plus viles peuvent estre transformez en pierres pretieuses. Mais parce que nostre intention est de changer les metaux en or, il faut qu'ils soient auparavant fermentez avec de l'or tres-bon & tres-pur: car autrement les metaux imparfaits ne pourroient pas supporter sa trop grande & supreme subtilité, mais il arriveroit plustost de la perte & du dommage dans la proiection. Il faut aussi purifier les metaux imparfaits & impurs, si l'on en veut tirer du profit. Vne dragme d'or suffit pour la fermentation au rouge, & une dragme d'argent pour la fermentation au blanc: Et il ne faut pas se mettre en peine d'acheter de l'or ou de l'argent pour faire cette fermentation, parce qu'avec une seule tres-petite partie l'on peut en apres augmenter de plus en plus la teinture, en telle sorte qu'on pourroit charger des navires entiers du metal precieux qui proviendroit de cette confection. Car si cette medecine est multipliée, & qu'elle soit derechef dissoute & coagu-

lée par l'eau de ſon Mercure blanc ou rouge, de laquelle elle a eſté preparée, alors cette vertu tingente augmentera à chaque fois de dix degrez de perfection, ce que l'on pourra recommencer autant de fois que l'on voudra.

„ *Le Roſaire* dit, Celuy qui aura une „ fois paracheué cet Art, quand il deuroit „ viure mille milliers d'années, & chaque „ iour nourrir quatre mille hommes, „ neantmoins il n'auroit point d'indigen- „ ce.

L'Autheur de *l'Aurore apparoiſſante* „ dit, C'eſt elle qui eſt la fille des Sages, „ & qui a en ſon pouvoir l'authorité, „ l'honneur, la vertu & l'empire, qui a „ ſur ſa teſte la couronne fleuriſſante du „ Royaume, environnée des rayons des „ ſept brillantes Eſtoilles, & comme l'eſ- „ pouſe ornée par ſon mary, elle porte „ écrit ſur ſes habits en lettres dorées „ Grecques, Barbares & Latines; Ie ſuis „ l'unique fille des Sages, tout a fait incon- „ nuë aux fols. O heureuſe ſcience, ô heu- „ reux ſcauant! car quiconque la con- „ noiſt, il poſſede vn threſor incompara- „ ble, parce qu'il eſt riche deuant Dieu & „ honoré de tous les hommes, non pas par

„vſure, par fraude, ny par de mauvais „commerces , ny par l'oppreſſion des „pauvres, comme les riches de ce monde „font gloire de s'enrichir , mais par le „moyen de ſon induſtrie & par le travail „de ſes propres mains.

C'eſt pourquoy ce n'eſt pas ſans raiſon que les Philoſophes concluent qu'il faut expliquer les deux Enigmes ſuiuantes de la Teinture blanche ou rouge , ou de leur Vrim & Thumim.

Diſcours traduits de Vers.

LA LVNE.

Icy eſt née une diuine & Auguſte Imperatrice,
Les Maiſtres d'un commun conſentement la nomment leur fille.
Elle ſe multiplie ſoy-meſme , & produit un grand nombre d'enfants
Purs , Immortels , & ſans tache.
Cette Reyne a de la haine pour la mort & pour la pauureté ;
Elle ſurpaſſe par ſon excellence l'or , l'argent , & les pierres precieuſes.

Elle a plus de pouvoir que tous les remedes quels qu'ils ſoient.
Il n'y a rien en tout le monde qui luy puiſſe eſtre comparé,
A raiſon dequoy nous rendons Graces à Dieu, qui eſt és Cieux.

Le Soleil.

Icy eſt né un Empereur tout plein d'honneurs,
Il n'en peut iamais naiſtre un plus grand que luy,
Ny par Art, ny par Nature,
Entre toutes les choſes creées.
Les Philoſophes l'appelent leur fils,
Qui a le pouvoir & la force de produire divers effets.
Il donne à l'homme tout ce qu'il deſire de luy.
Il luy octroye une ſanté perſeverante,
L'or, l'argent, les pierres pretieuſes,
La force, & une belle & ſincere jeuneſſe.
Il deſtruit la colere, la triſteſſe, la pauvreté, & toutes les langueurs.
O trois fois heureux celuy qui a obtenu de Dieu une telle grace.

RECAPITVLATION.

Mon cher frere & fils Inquiſiteur de cet Art reprenons dés le commencement toutes les choſes qui te ſont principalement neceſſaires, ſi tu deſires que ta recherche ſoit aidée & ſuivie d'un bon ſuccez.

Premierement & avant toutes choſes tu dois fortement t'imprimer en la memoire que ſans la miſericorde de Dieu tu es tout-a-fait mal-heureux, & plus miſerable que le Diable meſme, au pouvoir duquel ſont tous les damnez, parce que t'ayant donné une ame immortelle, veüilles ou ne veüilles pas, tu dois viure toute une éternité, ou avec Dieu parmy les Saincts dans un bon-heur inconcevable, ou avec Sathan parmy les damnez dans des tourmens qu'on ne peut exprimer. C'eſt pourquoy adores Dieu de tout ton cœur afin qu'il veüille te ſauver pour toute l'eternité, employe toutes tes forces pour ſuiure ſes ſaincts commandemens, qui ſont la reigle de ta vie comme le Sauveur nous l'a enjoint par ces paroles : *Cherchez premierement le Royaume de Dieu & toutes les autres choſes vous ſeront données.* Par ce

moyen vous imiterez les Sages nos prede-cesseurs, & vous observerez la methode dont ils se sont seruy pour se mettre en grace aupres de ce redoutable Seigneur (devant lequel Daniel le Prophete a veu un mille millions d'assistans & un grand nombre de myriades qui le servoient) De mesme que ce tres-Sage Salomon nous a fidelement indiqué le chemin qu'il a gardé pour obtenir la veritable Sagesse par le moyen de cette doctrine qui est la meilleure, & qu'il nous faut entieremẽt imiter.
» I'ay esté (dit-il) un enfant doüé de bon-
» nes qualitez, & parce que i'auois receu
» une bonne education, ie me trouvay
» avoir atteint l'âge d'adolescence dãs une
» vie sans crime & sans reproche : mais
» apres que i'eus reconnu que i'auois en-
» core de moindres dispositions qu'aucun
» autre homme pour devenir vertueux, si
» Dieu ne m'accordoit cette grace, (&
» que cela mesme estoit Sapience de sça-
» voir de qui estoit ce don) ie m'en allay
» au Seigneur, ie le priay, & luy dis de
» tout mon cœur : O Dieu de mes Peres,
» & Seigneur de misericorde, qui auez
» fait toutes choses par vostre parole, &
» qui par vostre Sagesse auez constitué

» l'homme pour dominer sur toutes les
» creatures que vous avez faites, pour
» disposer toute la terre en justice, &
» pour juger en equité de cœur: donnez-
» moy ie vous prie la Sagesse, qui envi-
» ronne sans cesse le thrône de vostre di-
» vine Majesté, & ne me reiettez point
» du nombre de vos enfans: Car ie suis
» vostre serviteur, & le fils de vostre ser-
» vante, ie suis homme foible, & de peti-
» te durée, & encores trop incapable en
» intelligence de jugement & des loix,
» &c.

En cette maniere tu pourras aussi plaire a Dieu pourveu que ce soit là ton principal estude; puis apres, il te sera licite & mesme convenable que tu songes au moyen de t'entretenir honestement pendant cette vie, de sorte que tu vives non seulement sans estre à charge à ton prochain, mais encore que tu aides aux pauvres selon que l'occasion s'en presentera. Ce que l'Art des Philosophes donne tres-facilement à tous ceux ausquels Dieu permet que cette science, comme une de ses graces particulieres, soit connuë: Mais il n'a pas coûtume de le faire à moins qu'il n'y soit excité par de feruentes prieres &

par la ſainčteté de vie de celuy qui demande cette inſigne faveur, & il ne veut pas meſmes accorder immediatement la connoiſſance de cet art à quelque perſonne que ce ſoit, mais toûjours par des diſpoſitions moyennes, ſçavoir par les enſeignemens & par le travail des mains, auſquels il donne entierement ſa benediction, s'il en eſt invoqué de bon cœur; au lieu que quand on ne le prie pas, il en arreſte l'effet, ſoit en mettant obſtacle aux choſes commencées, ſoit en permettant qu'elles finiſſent par un mauvais euenement.

Au reſte, pour acquerir cette ſcience, il faut eſtudier, lire & mediter, afin que tu puiſſe connoiſtre la voye de la Nature, que l'Art doit neceſſairement ſuiure. L'eſtude & la lecture conſiſtent dans les bons & veritables Autheurs qui ont en effet experimenté la verité de cette ſcience, & l'ont communiqué à la poſterité, & auſquels il y a de la certitude de croire dans leur Art; Car ils ont eſté hommes de conſcience & eſloignez de tous menſonges, encores bien que pour pluſieurs raiſons ils ayent écrit obſcurement. Pour toy tu dois rapporter ce qu'ils ont enve-

loppé dans l'obſcurité auec les operations de la Nature, & prendre garde de quelle ſemence elle ſe ſert pour produire & engendrer chaque choſe : par exemple, cét arbre cy, ou cét arbre là ne ſe fait pas de toute ſorte de choſes; mais ſeulement d'une ſemence ou d'une racine qui ſoit de ſon meſme genre. Il en va de meſme de l'Art des Philoſophes, lequel pareillement a une determination certaine & aſſurée, car il ne teint rien en or ou en argent, que le genre Mercurial metallique, lequel il condenſe en une maſſe malleable & qui ſouffre le marteau, perſeuerante au feu, laquelle ſoit colorée d'une couleur tres-parfaite, & qui en communiquant ſa teinture, nettoye & ſepare du metal toutes les choſes qui ne ſont pas de ſa nature: il s'enſuit donc que la teinture pareillement eſt du genre Mercurial metallique deſtiné pour la perfection de l'or, & qu'il faut tirer ſon origine, ſa racine & ſa vertu ſeminaire du meſme ſujet, duquel ſont produits les corps metalliques vulgaires qui ſouffrent & qui s'eſtendent ſous le marteau. Ie te deſcris clairement en ce lieu la matiere de l'art, laquelle ſi tu ne comprends pas encore,

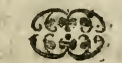
tu dois ſoigneuſement t'appliquer à la lecture des Autheurs iuſques à ce qu'enfin toutes choſes te ſoient deuenuës familieres.

Apres auoir jetté un ferme & ſolide fondement ſur la doctrine des veritables & legitimes poſſeſſeurs de la Pierre, il faut venir aux operations manuelles, & à vne deuë preparation de la matiere qui requiert que toutes les feces & ſuperfluitez ſoient oſtées par noſtre ſublimation, & qu'elle acquiert une eſſence cryſtalline, ſalée, aqueuſe, ſpiritueuſe, oleagineuſe, laquelle ſans addition d'aucune choſe heterogene & de differente nature, & ſans aucune diminution & aucune perte de ſa vertu ſeminale generatiue & multiplicatiue, doit eſtre amenée iuſqu'à un égal temperament d'humide & de ſec, c'eſt à dire du volatil & du fixe, & ſuiuant le procedé de la Nature, eſleuer cette meſme eſſence par le moyen de noſtre art, iuſqu'à une entiere perfection, afin qu'elle deuienne une Medecine tres-fixe, qui qui ſe puiſſe reſoudre dans toute humeur (comme auſſi dans toute chaleur aisée) & qu'elle deuienne potable, en ſorte neantmoins qu'elle ne s'euapore pas,

commé font ordinairement les remedes vulgaires, lesquels manquent toûjours de cette principale vertu qu'elles doiuent avoir pour remedier, parce que comme impuissants & imparfaits, ou ils sont éleuez par la chaleur, ou ils ne le sont pas : que s'ils sont éleuez, ce ne sont peut-estre que certaines eaux subtiles destillées, c'est à dire des esprits, si legeres & si faciles a s'esleuer, que par la chaleur du corps, laquelle elles augmentent iusques à causer fremissement, elles sont aussi-tost sublimées & portées en haut, montans à la teste & là cherchãs une sortie (de mesme que l'esprit de vin à coûtume de faire en ceux qui sont yures) & l'evaporation ne s'en pouvant faire à cause que le crane est fermé, elles s'efforcent de sortir impetueusement, de la mesme maniere qu'il a coûtume d'arriuer en la destillation artificielle, lors quelquefois que les esprits ramassez & devenus puissans font rompre le vaisseau qui les contient. Que si les remedes vulgaires ne se peuvent éleuer, ce sont peut-estre des sels qui sont priuez de tout suc de vie à cause d'un feu tres-violent ; & ne peuvent que tres-peu remedier à une maladie

langoureuse : car comme une lampe ardente se nourrit d'hvile & de graisse, laquelle estant consommée s'esteint: de mesme aussi la meche qui entretient la vie, se sustente d'un beaume de vie succulent & huileux, & se mouche par le moyen des plus excellents remedes, comme on fait communement une chandelle par une mouchette ; & parce que nostre Medecine tres-asseurement est composée du Soleil, & de ses rayons mesmes, l'on peut coniecturer combien elle a de vertu par dessus tous les autres medicamẽts, puisque le seul Soleil dans toute la Nature allume & conserve la vie; car sans Soleil toutes choses geleroient & rien ne croistroit en ce monde; les rayons du Soleil font verdoyer & croistre toutes choses : & le Soleil donne vie à tous les corps sublunaires, les fait pousser, vegeter, mouvoir, & multiplier, ce qui se fait par l'irradiation vivifiante du Soleil. Mais cette vertu solaire est mille fois plus forte, plus efficace, & plus salutaire dans son veritable fils, qui est le sujet des Philosophes, car là où il est engendré, il faut auparauant que les rayons du Soleil, de la Lune, des estoilles & de toutes les vertus de la Nature se

ſoient accumulez en ce lieu magnetique par l'eſpace de pluſieurs ſiecles, & qu'ils ſe ſoient comme renfermez enſemble dans un uaſe tres-clos & ſerré, leſquels puis apres eſtans empechez de ſortir, reprimez & rétrecis ſe changent en cét admirable ſujet, & engendrent d'eux meſmes l'or du vulgaire; ce qui marque aſſez combien ſon origine eſt remplie de vertu, puiſqu'il triomphe entierement de toute la violence du feu quel que ce puiſſe eſtre, en ſorte qu'il ne ſe trouve rien dans tout le monde de plus parfait apres noſtre ſujet; & ſi l'on le trouvoit dans ſon dernier eſtat de perfection, fait & composé par la Nature, qu'il fût fuſible comme de la cire ou du beurre, & que ſa rougeur, & ſa diaphaneïté & clarté parût au dehors, ce ſeroit là veritablement noſtre benoite pierre: ce qui n'eſt pas. Neantmoins la prenant dés ſon premier principe, on la peut mener à la plus haute perfection qu'il y ait par le moyen de ce ſouuerain Art Philoſophique, fondamentalement expliqué dans les liures des Anciens Sages.



DIALOGVE

QVI DE'COVVRE PLVS amplement la preparation de la Pierre Philoſophale.

VOus auez veu par les traitez precedents que l'aſſemblée des Alchymiſtes & Diſtillateurs qui diſputoient fortement de la pierre des Philoſophes fût interrompuë par un orage impreuû ; comme ils furent diſperſez & diuiſez en pluſieurs differentes provinces ſans avoir pris aucune determination certaine, & comme chacun d'eux eſt demeuré ſans concluſion. Ce qui a donné lieu à un nombre infiny de Sophiſtications & de procedez trompeurs & erronez parce que cette mal-heureuſe tempeſte ayant empeché une finale deciſion de tous leurs differens, un chacun d'eux a reſté dans l'opinion imaginaire qu'il s'eſtoit figuré,

laquelle il a ſuiuy apres dans ſes operations. Vne partie de ces docteurs Chymiſtes qui avoient aſſiſté à cette aſſemblée, avoit leu les écrits des veritables Philoſophes qui nous propoſent tantoſt que le Mercure, tantoſt que le Soulphre, tantoſt que le Sel eſt la matiere de leur Pierre. Mais parce que ces Sophiſticateurs ont mal entendu la pensée des anciens & qu'ils ont crû que l'argent-vif, le Soulphre & le Sel vulgaires eſtoient les choſes qu'il falloit prendre pour la confection de la pierre, & apres auoir eſté diſperſé en pluſieurs endroits de la terre, ils en ont fait des épreuves de toutes les façons imaginables. Quelqu'vn d'entre-eux a remarqué dans Geber cette maxime digne de conſideration; Les anciens parlans du Sel ont conclu que c'eſtoit le ſauon des Sages, la clef qui ferme & ouvre, & qui ferme derechef & perſonne n'ouvre; ſans laquelle clef ils diſent qu'aucun homme dans ce monde ne ſçauroit parvenir à la perfection de cet œuvre, c'eſt à dire s'il ne ſçait calciner le Sel apres l'auoir preparé & alors il s'appele Sel fuſible : De meſme qu'il a leu en un autre Autheur que, *Celuy qui connoît la*

Sel & sa dissolution, sçait le secret caché des anciens Sages. Cet Alchymiste se persuada par ces paroles qu'il falloit travailler sur le Sel commun, dont il apprit à preparer un esprit subtil, avec lequel il dissoluoit l'or du vulgaire, & en tiroit sa couleur citrine, & sa teinture, laquelle il s'estudioit de joindre & unir aux metaux imparfaits, afin que par ce moyen ils se changeassent en or : mais tous ses trauaux n'eurent aucun bon succez, quelque peine qu'il y pût prendre ; Ce qu'il devoit déja sçavoir du mesme Geber lorsqu'il dit, » que tous les corps imparfaits ne se peu» vent aucunement perfectionner, par » le mélange avec les corps que la na» ture a rendu simplement parfaits, parce » que dans le premier degré de leur perfe» ction, ils ont seulement acquis une » simple forme pour eux, par laquelle » ils estoient perfectionnez par la Nature, » & que comme morts ils n'ont aucune » perfection superfluë qu'ils puissent com» muniquer aux autres, & ce pour deux » raisons, la premiere à cause que par ce » mélange d'imperfection, ils sont rendus » imparfaits, veu qu'ils n'ont pas plus de » perfection qu'ils en ont besoin pour eux-

» mesmes : & la derniere, à cause que par
» cette voye leurs principes ne peuvent
» pas se méler intimement & en toutes les
» plus petites parties, d'autant que les
» corps ne se penetrent point l'un l'autre,
» &c. Apres cela, cette autre sentence de Hermes tomba dans la pensée de nostre Artiste, sçavoir que *le Sel des metaux est la pierre des Philosophes.* Il concluoit donc en luy-mesme que le Sel du vulgaire ne devoit pas estre la chose dont les Philosophes entendoient parler, mais qu'il la falloit extraire des metaux. C'est pourquoy il se mit à calciner les metaux avec un feu violent, à les dissoudre en des eaux fortes, les corroder, les destruire, preparer les Sels : il inventoit pour son dessein plusieurs manieres de dissoudre les metaux, pour les faire fondre aisement, & telles autres infinies operations vaines & superfluës : mais il ne pût iamais par tous ces moyens venir à la fin de son desir. Ce qui le fesoit encore douter touchant les Sels & les matieres dont nous avons parlé, en sorte qu'il ne cessoit de regarder dans les liures des uns & des autres Philosophes. Il feüilletoit toûjours esperant de rencontrer quelque passage formel touchant la matiere, & il

fit tant qu'il découvrit cet axiome. *Nôtre Pierre est Sel, & nostre Sel est une terre, & cette terre est vierge*, S'arrestant à peser profondement ces paroles, il luy sembla tout à coup que son esprit estoit fort éclairé, & il commençoit à reconnoistre que ses travaux precedents n'avoient point reüssi selon son souhait, à cause que jusqu'à present il avoit manqué de ce Sel virginal, & qu'on ne sçauroit en aucune façon avoir ce Sel vierge sur la terre, ny sur sa superficie universelle, parce que tout le dessus de la terre est couvert d'herbes, de fleurs, & de plantes, dont les racines par leurs fibres attireroient & succeroient le Sel vierge d'où elles prendroient leur croissance, & ainsi tout ce Sel seroit priué de sa virginité, & se trouveroit comme empregné. Il s'estonnoit encore d'où provenoit sa premiere stupidité de ce qu'il n'auoit pû comprendre plustost ces choses dans les liures des Philosophes qui en parlent si clairement, comme dans *Morienus* qui dit: Nostre eau croist dans les montagnes & dans les vallées. Dans *Aristote*: Nostre eau est seche. Dans *Danthyn*: Nostre eau se trouve dans les vieilles estables, les retraits, & les

égoufts puants. Dans *Alphidius*: Noftre pierre fe rencontre en toutes les chofes, qui font au monde, & par tout, & elle fe trouve iettée dans le chemin, & Dieu ne là point mis à un haut prix pour l'acheter, afin que les pauvres auffi bien que les riches la puiffent avoir. Et quoy! (penfoit il en foy-mefme) ce Sel n'eft il pas marqué manifeftement en tous ces endroits? Il eft veritablement la pierre & l'eau feche, qui fe peut trouver en toutes chofes, & dans les cloaques mefmes; d'autant que tous corps font compofez de luy, fe nourriffent de luy, & s'augmentent par fon moyen, & par leurs corruption fe refoluent en luy, & auffi parce qu'une grande quantité de ce Sel gras caufe la fertilité. Ce que les plus ignorants laboureurs poffedent mieux que nous qui fommes doctes, lors que pour refaire les lieux qui font fteriles à caufe de la fechereffe, ils fe feruent d'un fumier pourry, & d'un Sel gras & enflé, confiderants tres-bien qu'une terre maigre ne peut pas eftre fertile. La Nature a auffi decouvert à quelques-uns, que la maigreur d'une terre fans humeur fe pouvoit ameliorer femblablement par un Sel de cendres; c'eft pour cela qu'en quelques

endroits les laboureurs prennent du cuir, qu'ils couppent en pieces, le brûlent & en jettent la cendre ſur des terres maigres pour leur donner la fertilité, comme on fait en Denſbighshire qui eſt une province d'Angleterre; Nous avons encores un ancien temoignage de cet uſage dans Virgile. Ce que les Philoſophes nous ont declaré lors qu'ils ont écrit, que leur ſujet eſtoit la force forte de toute force, & c'eſt à vray dire, le Sel de la terre qui ſe montre tel, Car où eſt-ce qu'on trouva iamais une force & une vertu plus épouvantable que dans le Sel de la terre, ſçauoir le nitre, qui eſt un foudre à l'impetuoſité duquel rien ne peut reſiſter?

Noſtre Alchymiſte par cette conſideration & autres ſemblables croyoit déja avoir atteint le but de la verité, & ſe rejoüiſſoit grandement en luy-meſme, de ce qu'entre un mille million d'autres luy ſeul eſtoit parvenu à une connoiſſance ſi haute & ſi releuée; il feſoit déja mépris des plus ſçavans, voire meſme preſque de tous les autres hommes, de ce qu'ils croupiſſoient toûjours dans le bourbier de l'ignorance, & qu'ils n'eſtoient pas encore monté comme luy iuſques au faiſt de la plus fine Phi-

loſophie, & que là ils n'eſtoient pas devenus riches d'eux meſmes puis qu'il y avoit une infinité de threſors cachez dans le Sel vierge des Philoſophes; apres, il ſe mettoit en l'eſprit que pour acquerir ce Sel de virginité, il foüilleroit iuſques ſous le fondement des racines, en un certain lieu de terre graſſe, pour en extraire une terre vierge qui n'eût point encores eſté impregnée; eſtabliſſant mal à propos cette maxime que, *pour obtenir l'eau vive de Sel nitre, il falloit fouir dans une foſſe profondement iuſques aux genoux*, laquelle réverie il ne ſe contenta pas ſeulement de pourſuiure par ſon labeur; mais encore il la rendit publique par un diſcours qu'il fit imprimer, dans lequel il ſoutenoit que c'eſtoit la veritable penſée de tous les Philoſophes. Il s'aheurtoit ſi fortement à cette opinion vaine & imaginaire, qu'il dépenſoit tout ſon bon, de ſorte qu'il ſe vid reduit en grande pauvreté & accablé de douleurs & d'ennuy, deplorant la perte irreparable de ſon argent, de ſon temps, & de ſes peines. Ce dommage fut accompagné de ſoins facheux, d'angoiſſe, d'inquietude & de veilles, leſquelles augmentans de iour en iour il ſe reſolut enfin de retourner au

lieu

lieu où il avoit esté auparavant pour foüir profondement cette terre qu'il avoit crû estre la terre Philosophique, & il continua de vomir ses injures & ses imprecations iusqu'à ce qu'il fut suprit du sommeil dont il avoit esté priué quelque iours par tant de chagrin & de tristesse ; estant plongé dans ce profond sommeil, il vid paroître en songe une grande troupe d'hommes tous rayonnans de lumiere, l'un desquels s'approcha de luy, & le reprit de cette sorte. Mon amy, pourquoy est ce que vous vomissez tant d'injures, de maledictions & d'execrations contre les Philosophes qui reposent en Dieu ? Cet Alchymiste tout estonné répondit en tremblant ; Seigneur, i'ay leu en partie leurs liures où i'ay veu qu'on ne pouvoit imaginer de loüanges qu'ils ne donnassent à leur Pierre, laquelle ils éleuent iusques aux Cieux ; Ce qui a excité en moy un extreme desir de mettre la main à l'œuvre, & i'ay operé en toutes choses selon leurs écrits & leurs preceptes, afin d'estre participant à leur pierre : mais ie reconnois que leurs paroles m'ont trompé veu que par ce moyen i'ay perdu tous mes biens.

La Vision. Vous leurs faites tort, & c'est injustement que vous les accusez d'imposture, car tous ceux que vous voyez icy sont gens bien-heureux; ils n'ont iamais écrit aucun mensonge, au contraire ils ne nous ont laissé que la pure verité, quoy qu'en des paroles cachées & occultes, afin que de si grands mysteres ne fussent pas connus par les indignes, car autrement il en naistroit de grands maux & desordres dans le monde; vous deuiez interpreter leurs écrits non pas à la lettre, mais selon l'operation & la possibilité de la Nature; vous ne deviez pas entreprendre auparauant les operations manuelles, qu'apres avoir posé vn solide fondement par vos ferventes prieres à Dieu, par une assiduë lecture, & par un estude infatigable; & vous deuiez remarquer en quoy les Philosophes s'accordent tous, sçavoir en une seule chose, qui n'est autre que Sel, Soulphre, & Mercure Philosophiques.

L'ALCHIMISTE. Comment sçauroit-on s'imaginer que le Sel, le Soulphre, & le Mercure ne puissent estre qu'une seule & mesme chose, puisque ce sont trois choses distinctes?

La Vif. C'est maintenant que vous faites voir que vous auez la cervelle dure, & que vous n'y entendez rien ; les Philosophes n'ont seulement qu'une chose, qui contient corps, ame, & esprit, ils la nomment Sel, Soulphre, & Mercure, lesquels trois se trouvent en une mesme substance, & ce sujet est leur Sel.

L'ALCH. D'où est-ce qu'on peut avoir ce Sel?

La Vif. Il se tire de l'obscure prison des metaux ; vous pouvez avec luy faire des operations admirables, & voir cente sorte de couleurs, comme aussi transmuer tous les vils metaux en or, mais il faut auparavant que ce sujet soit rendu fixe.

L'ALCH. Il y a déja long-temps que ie me romps l'esprit pour travailler à ces operations metalliques, sans y avoir iamais rien pû trouver de semblable.

La Vif. Vous auez toûjours cherché dans les metaux qui sont morts, & qui n'ont pas en eux la vertu du Sel Philosophic : comme vous ne pouvez pas faire que le pain cuit vous serve de semence, non plus que vous ne sçauriez engendrer un poulet d'un œuf cuit ; mais si vous desirez faire une generation, il faut que

vous vous seruiez d'une semence pure, vive, & sans avoir esté gastée; puisque les metaux du vulgaire sont morts, pourquoy donc cherchez-vous une matiere vivante parmy les morts?

L'ALCH. L'or & l'argent ne peuvent-ils pas estre vivifiez derechef par le moyen de la dissolution?

La Vis. L'or & l'argent des Philosophes sont la vie mesme, & n'ont point besoin d'estre vivifiez; on les peut mesme avoir pour rien; mais l'or & l'argent vulgaire se vendent bien cherement, & ils sont morts, & demeurent toûjours morts.

L'ALCH. Par quel moyen peut-on avoir cet or vif?

La Vis. Par la dissolution.

L'ALCH. Comment se fait cette dissolution?

La Vis. Elle se fait en soy-mesme & par soy-mesme, sans y adjoûter aucune chose estrangere: car la dissolution du corps se fait en son propre sang.

L'ALCH. Tout le corps se change-il entierement en eau?

La Vis. A la verité il se change tout, mais le vent porte aussi dans son ventre

le fils fixe du Soleil, lequel eſt ce poiſſon ſans os, qui nage dans noſtre mer Philoſophique.

l'Alch. Toutes les autres eaux n'ont-elles pas cette meſme proprieté ?

La Viſ. Cette eau Philoſophique n'eſt pas une eau de nuées, ou de quelque fontaine commune ; mais c'eſt une eau ſalée, une gomme blanche, & une eau permanente ; laquelle eſtant conjointe à ſon corps, ne le quitte iamais, & quand elle à eſté digerée pendant l'eſpace de temps qui luy eſt neceſſaire, on ne l'en peut plus ſeparer ; Cette eau eſt encore la ſubſtance reelle de la vie en la Nature, laquelle a eſté attirée par l'aymant de l'or, & qui ſe peut reſoudre en une eau claire par l'induſtrie de l'Artiſte : ce que nulle autre eau du monde ne ſçauroit faire.

l'Alch. Cette eau ne donne-elle point de fruits ?

La Viſ. Puiſque cette eau eſt l'arbre metallique, on y peut anter un petit reietton, ou vn petit rameau Solaire, lequel s'il vient à croiſtre : fait que par ſon odeur tous les metaux imparfaits luy deviennent ſemblables.

l'Alch. Comment eſt-ce qu'on

procede avec elle ?

La Vis. Il faut la cuire par une continuelle digestion, laquelle se fait premierement dans l'humidité, puis apres dans la secheresse.

L'ALCH. Est-ce toûjours une mesme chose ?

La Vis. En la premiere operation il faut separer le corps, l'ame, & l'esprit, & derechef les conjoindre ensemble : Que si le Soleil s'est vny à la Lune, pour lors l'ame de soy se separe de son corps, & en suite retourne de soy à luy.

L'ALCH. Peut-on separer le corps, l'ame, & l'esprit ?

La Vis. Ne vous mettez point en peine sinon de l'eau & de la terre feüillée ; Vous ne verrez point l'esprit: car il nage toûjours sur l'eau.

L'ALCH. Qu'entendez-vous par cette terre feüillée ?

La Vis. N'auez-vous point leu qu'il paroit en nostre mer Philosophique une certaine petite isle ? il faut mettre en poudre cette terre ; & puis elle deviendra comme une eau épaisse mélée avec de l'huile, & c'est là nostre terre feüillée, laquelle il vous faut vnir par un juste poids

avec ſon eau.

l'Alch. Quel eſt ce iuſte poids?

La Viſ. Le poids de l'eau doit eſtre pluriel, & celuy de la terre feüillée blanche ou rouge doit eſtre ſingulier.

l'Alch. O Seigneur, voſtre diſcours dans ce commencement me ſemble trop obſcur.

La Viſ. Ie ne me ſers point d'autres termes, & d'autres noms que de ceux que les Philoſophes ont inventé, & qu'ils nous ont laiſſé par écrit. Et toute cette troupe de perſonnes bien-heureuſes que vous voyez, ont eſté pendant leur vie de veritables Philoſophes: Vne partie deſquels eſtoient grands Princes, & l'autre des Roys, ou des Monarques puiſſans, qui n'ont point eu honte de mettre la main à l'œuvre, pour rechercher par leur travail & par leurs ſueurs les ſecrets de la Nature, & dont ils nous ont écrit la verité. Liſez donc diligemment leurs liures, & ne les injuriez plus dorénavant: mais remarquez leurs tres-doctes traditions & maximes; fuyez toutes Sophiſtiqueries & tous les Alchymiſtes trompeurs, & enfin vous joüirez du miroir caché de la Nature.

La Vision ayant achevé ce discours, s'évanoüit en un instant, l'Alchymiste s'eveillant aussi-tost, lequel considerant en luy-mesme ce qui s'estoit passé, ne sçavoit ce qu'il en devoit juger; mais parceque toutes les paroles de la Vision luy avoient resté dans la memoire, il s'en alla promptement dans sa chambre pour les mettre par écrit. Apres il leut avec attention les liures des Philosophes, il reconnû par leur lecture ses lourdes fautes passées & ses premieres folies. Ayant ainsi decouvert le veritable fondement de plus en plus, pour en conserver le souvenir il le mit en Rithmes Allemandes, comme il s'ensuit.

Discours traduits de Vers.

On trouve une chose en ce monde,
Qui est aussi partout & en tout lieu,
Elle n'est ny terre, ny feu, ny air, ny eau,
Toutefois elle ne manque d'aucune de ces choses,
Neantmoins elle peut devenir feu,
Air, eau, & terre,

Car elle contient toute la Nature
En soy, purement & sincerement,
Elle devient blanche & rouge, elle est chaude & froide,
Elle est humide & seche, & se diversifie de toutes les façons.
La troupe des Sages la seulement connuë,
Et la nomment son Sel.
Elle est tirée de leur terre,
Et elle a fait perdre quantité de fols.
Car la terre commune ne vaut icy rien,
Ny le Sel vulgaire en aucune façon,
Mais plustost le Sel du monde,
Qui contient en soy toute la vie.
De luy se fait cette Medecine,
Qui vous garantira de toute maladie.
Si donc vous desirez l'Elixir des Philosophes,
Sans doute cette chose doit estre metallique,
Comme la Nature l'a fait,
Et l'a reduit en forme metallique,
Qui s'appele nostre magnesie,
De laquelle nostre Sel est extrait;
Quand vous aurez donc cette mesme chose,

Preparez la bien pour vostre usage ;
Et vous tirerez de ce Sel clair
Son cœur qui est tres-doux.
Faites-en aussi sortir son ame rouge,
Et son huile douce & excellente.
Et le sang du Soulphre s'appele,
Le souverain bien dans cet ouvrage.
Ces deux substances vous pourront engendrer
Le souverain thresor du Monde.
Maintenant, comment est-ce que vous devez preparer ces deux substances
Par le moyen de vostre Sel de terre,
Ie n'ose pas l'écrire ouvertement,
Car Dieu veut que cela soit caché ;
Et il ne faut en aucune façon donner aux pourceaux
Vne viande faite de marguerites pretieuses.
Toutefois apprenez de moy avec grande fidelité,
Que rien d'estranger ne doit entrer en cet œuvre ;
Comme la glace par la chaleur du feu
Se convertit en sa premiere eau ;
Il faut aussi que cette pierre
Devienne eau en soy-mesme.

Elle n'a besoin que d'un bain doux & moderé,
Dans lequel elle se dissout parsoy.
Au moyen de la putrefaction,
Separez en l'eau,
Et reduisez la terre en une huile rouge,
Qui est cette ame de couleur de pourpre.
Et quand vous auez obtenu ces deux substances,
Liez-les doucement ensemble,
Et les mettez dans l'œuf des Philosophes
Clos hermetiquement.
Et vous les placerez sur un Athanor,
Que vous conduirez selon l'exigence & la coustume de tous les Sages,
En luy administrant un feu tres-lent
Tel que la poule donne à ses œufs pour faire éclorre ses poussins;
Pourlors l'eau par un grand effort
Attirera en soy tout le Soulphre,
En sorte qu'il n'apparoîtra plus rien de luy,
Ce qui toutefois ne peut pas durer longtemps.

Car par ſa chaleur & ſa ſiccité
Il s'efforcera derechef de ſe rendre manifeſte,
Ce qu'au contraire la froide Lune taſchera d'empecher.
C'eſt icy que commence un grand combat entre ces deux ſubſtances,
Durant lequel l'une & l'autre montent en haut où elles s'éleuent par un admirable moyen.
Mais le vent les contraint de deſcendre en bas,
Elles ne laiſſent pas neantmoins de voler derechef en haut,
Et apres qu'elles ont continué long-temps ces mouvemens & circulations,
Elles demeurent enfin ſtables au bas
Et s'y liquefient alors avec certitude
Dans leur premier chaos tres-profondement.
Et puis toutes ces ſubſtances ſe noirciſſent,
Comme fait la ſuie dans la cheminée;
Ce qui ſe nomme la teſte du corbeau,
Lequel n'eſt pas une petite marque de la grace de Dieu.
Quand donc cela ſera ainſi advenu, vous y verrez en bref

Des couleurs de toutes les manieres,
La rouge, la jaune, la bleuë & les autres,
Lesquelles neantmoins disparoitront bientost toutes.
Et vous verrez apres de plus en plus
Que toutes choses deviendront verdes, comme feüilles & comme l'herbe.
Puis enfin la lumiere de la Lune se fait voir.
C'est pourquoy il faut alors augmenter la chaleur,
Et la laisser en ce degré;
Et la matiere deviendra blanche comme un homme chenu, dont le teint envieilly ressemble à de la glace,
Elle blanchira aussi presque comme de l'argent.
Gouvernez vostre feu avec beaucoup de soin,
Et en suite vous verrez dans vostre vaisseau
Que vostre matiere deviendra tout-a fait blanche comme de la neige;
Et alors vostre Elixir est acheué pour l'œuvre au blanc;
Lequel avec le temps deviendra rouge pareillement.

A raison dequoy augmentez vostre feu derechef,
Et il deviendra jaune ou de couleur de citron par tout.
Mais à la parfin il deviendra rouge comme un rubis.
Alors rendez graces à Dieu nostre Seigneur,
Car vous auez trouvé un si grand thresor,
Qu'il n'y a rien en tout le monde qu'on luy puisse comparer pour son excellence.
Cette pierre rouge teint en or pur
L'estain, l'airain, le fer, l'argent, & le plomb,
Et tous les autres corps metalliques que ce soient.
Elle opere & produit encore beaucoup d'autres merveilles.
Vous pouvez par son moyen chasser toutes les maladies qui arrivent aux hommes,
Et les faire viure iusqu'au terme prefixe de leur vie.
C'est pourquoy rendez graces à Dieu de tout vostre cœur,
Et avec elle donnez volontiers secours & aide à vostre prochain

Et employez l'usage de cette pierre a l'honneur du Tres-haut,
Lequel nous fasse la grace de nous recevoir, en son Royaume des Cieux.

Soit gloire, honneur & vertu à jamais au Sainct, Sainct, Sainct Sabaoth Dieu tout-puissant, lequel seul est Sage, & eternel, le Roy des Roys, & le Seigneur des Seigneurs, qui est enuironné d'une lumiere inaccessible, qui seul a l'immortalité, qui a empeché la violence de la mort, & qui a produit & mit en lumiere un esprit impecissable. Ainsi soil-il.

FIN.

LETTRE PHILOSOPHIQUE.

Traduite

d'Alleman en François.

Par ANTOINE DU VAL.

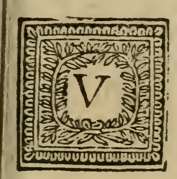


A PARIS,

Chez IEAN D'HOURY, à l'Image S. Jean, au bout du Pont-neuf, sur le Quay des Augustins.

M. DC. LXXI.

LETTRE PHILOSOPHIQUE.



OUS ayant veu douter d'une ſcience, dont vous devriez eſtre mieux perſuadé, il m'a ſemblé neceſſaire de vous en tracer les fondemens, ſuivant que la Lecture des vrais Philoſophes & l'experience me l'ont enſeigné. Je n'uſe pour cet effet d'aucune Rhetorique, jugeant ſuperflu d'orner la matiere du monde, qui eſt la plus belle de ſoy-meſme. La ſainte Ecriture, qui eſt dictée par le Saint Eſprit, & contient la parole du grand Dieu, mépriſe l'ornement, & ſe plaiſt ſeulement aux ſentences veritables & ſimples. L'ignorance au contraire & le menſonge, dont le pe-

re de menſonge a jetté la ſemence dans les Ecoles modernes, veut eſtre plâtrée d'attifets, pour cacher ſes defauts; l'art & le fart ſont pour les beautez imparfaites. Vous verrez dans la ſuitte de cette Lettre, une Phyſique qui paroiſtra extravagante & impertinente au ſens de ces meſmes Ecoles, & je vous dis par avance, que le moindre Pedant la condamnera auſſi hardiment que s'il l'entendoit tres-bien, & que mes ſentimens ſeront bannis de ſa raiſon auſſi librement qu'il pourroit faire ſi noſtre ſainte ſcience eſtoit ſoûmiſe à ſa juriſdiction.

Mais je laiſſe à chacun ſon jugement libre, & je ne veux punir les preſomptueux & les ignorans, que de leurs propres qualitez, qu'ils garderont pour penitence. Auſſi ne pretends-je écrire cette lettre qu'à vous qui avez la clef pour en dechiffrer le contenu miſterieux, afin que vous puiſſiez confirmer voſtre connoiſſance & l'appuyer ſur un fondement inébranlable, pour donner gloire à Dieu, & ſervir voſtre prochain. Vous trou-

verez la plus part de ce que je vous écris chez les Philoſophes : mais vous ne le verrez en nulle part entaſſé de cette maniere, & en ſi peu de paroles. Elles ſont ſimples, mais importantes & veritables. Liſez, reliſez, & penſez-le bien, rapportant le tout à la pierre de touche, qui eſt la nature ; elle vous cautionnera pour moy de la verité. Mettez ſes demarches en parallele avec mes paroles, & gardez pour vous meſme les obſervations que vous en tirerez. Afin donc de comprendre ce dont il eſt queſtion, ſçachez que la Phyſique eſt une ſcience moyennant laquelle on explique les ſubſtances naturelles entant que naturelles, avec leur harmonie : C'eſt la ſcience de la nature, ou une habitude, moyennant laquelle nous connoiſſons la nature, & les choſes qui tiennent leur eſtre d'elle.

L'autheur de cette nature eſt Dieu, qui ſubſiſte naturellement de par ſoy-meſme, ſans commencement ny fin: Il eſt ſouverainement & uniquement Sage, Puiſſant & Bon. Comme il eſt infini, & que nous ſommes finis, nous

ne pouvons rien dire de luy, qui ne ſoit trop au deſſous de ſa gloire & & perfection ; une partie ne pouvant aucunement comprendre le tout: l'excellence de ſes œuvres le magnifie beaucoup plus que la foibleſſe de noſtre expreſſion.

Du Chaos. Quand nous contemplons ſes œuvres en general, nous y obſervons dés leur principe le *Chaos*, les Elemens & les choſes élementées. Le Chaos étoit un composé agité de l'eau & du feu vivifiant, à ce que toutes choſes de ce monde fuſſent produites par le Verbe éternel de Dieu. C'eſtoit la matiere contenant toutes les formes en pouvoir qui en ſuite ſe manifeſterent quand ſa Volonté ſe reduiſit en acte: Ce corps informe eſtoit aquatique, & appellé par les Grecs ὕλη, denotans par le meſme mot l'eau & la matiere: cette matiere a eſté diſtinguée de Dieu en trois Claſſes: En Superieure, Moyenne, & Baſſe region. La ſuperieure eſt abſolument illuminée, éminente & ſubtile: La baſſe abſolument tenebreuſe, craſſe, impure & groſſiere. La moyenne eſt

meſlée de l'une & de l'autre de ces qualitez. La derniere Claſſe ou region baſſe contient néantmoins toutes les eſſences & vertus des Creatures de la ſuperieure, en ſorte que ce que les Creatures ſuperieures ſont actuellement & en forme manifeſte, les Creatures inferieures le ſont en pouvoir & en eſſence occulte : la claſſe ou region ſuperieure reciproquement eſt creée, en ſorte qu'il n'y a rien dans l'inferieure, dont elle ne contienne la nature & les vertus : Ce que les eſſences ſuperieures ſont exterieurement, les inferieures le ſont interieurement : l'une & l'autre toutesfois ne peut pas agir également : car les Creatures ſuperieures intellectuelles peuvent agir ſi elles veulent, de meſme façon que les inferieures; mais les inferieures ſont empeſchées, par la craſſe tenebreuſe de leur corps, d'agir comme feroient les Anges, à moins que d'eſtre illuminées d'en haut, & doüées de vertus divines & plus qu'humaines. En tout ce que deſſus il eſt à remarquer que la region inferieure n'eſt pas entierement deſti-

tuée de lumiere, ny la ſuperieure de quelque mélange (bien que delicat) de tenebres, n'y ayant que le Createur ſeul qui habite une lumiere pure & inacceſſible. La creature bien qu'oppoſée l'une à l'autre, ne manque jamais de mélange pour procréer par cette puiſſance étenduë & remiſe, comme le bras court & long en Geometrie; & c'eſt par le moyen de cette operation admirable que le mouvement à commancé dans le chaos. La parole éternele du Pere en ayant premierement ſeparé les élemens, & puis les choſes elementées ſuperieures & inferieures, tant terreſtres que celeſtes & ſurceleſtes. Car la creation du Ciel preſupoſe celle de ſes habitans qui ſont les Anges bien heureux, auſquels l'ame des hommes devient ſemblable, lors que ſéparée des ſens materiels, & épurée des impuretez tenebreuſes par le S. Eſprit, elle s'éleve en ferme foy à Dieu, cherchant & treuvant dans le Pere des lumieres, cette clarté ſurnaturelle inconnuë à l'homme ſenſuel. Par ce chemin la grace du Seigneur a manifeſté *Gen. 1.*

à son serviteur Moïse cette creation merveilleuse, c'est par cette méme grace que mortifians nostre chair perverse, & ressuscitans en une nouvelle vie, nous élevons le vol de nostre ame par dessus tout ce qu'il y a de materiel, penetrant les tenebres confuses du chaos, pour observer tant par la parole revelée de Dieu, que par la lumiere de sa clarté reluisante émi-nemment, & en ses grandes œuvres & en l'homme crée à sa ressemblance, les demarches de cette operation merveilleuse, jusques à ce que cette étincelle de lumiere, dont nous sommes capables en cette mortalité, vienne à croistre pour nous éclairer pleinement dans l'Eternité.

Il y a trois choses à observer dans ce chaos, 1. L'eau premiere & informe. 2. Le feu vivifiant, dont l'eau a esté agitée, & 3. La façon dont les estres particuliers ont esté produits de ce chaos, ou estre general. Cette eau informe & imparfaite estoit incapable, sans le feu vivifiant, de rien produire. Elle estoit avant l'eau élementaire, & contenoit le corps & l'Esprit, qui con-

ſpiroient enſemble à la procreation des corps ſubtils & groſſiers. Cette eau premiere eſtoit froide, humide, craſſe, impure & tenebreuſe, *Gen.* 2. & tenoit dans la creation, le lieu de la femelle, de meſme que le feu, dont les étincelles innombrables comme des mâles differens, contenoit autant de teintures propres à la procreation des creatures particulieres. Ce feu qui a devancé l'élementaire, a vivifié tout ce qui eſt produit du chaos. C'eſt celuy de la nature, ou pour mieux dire, l'eſprit de l'Univers ſubtilement diffus dedans cette eau premiere & informe. On peut appeller ce feu la forme, comme l'eau la matiere confondus enſemble dans le chaos. Il ne ſubſiſtoit pas ſeparément ſans l'eau, qui eſt proprement ſon habitacle, & la matiere ou le vehicule qui le contient. Toute fois ce feu n'eſt qu'un inſtrument ſubalterne, & qui ne peut agir en aucune façon de ſoy-meſme, n'étant qu'un outil materiel de la grande main immaterielle de Dieu, ou de ſa parole non creée, qui eſt iſsüe de luy, & en procede continuelement, com-

me nous voyons au 1. & 2. de la Genese, faisans par ce feu les impressions de diverses teintures sur diverses especes. J'appelle Teintures, les puissances astrales & ponctuelles. Car la teinture est comme un point essentiel, duquel comme du centre sortent les rayons qui se multiplient dans leur operation. Mais comme ces rayons ne sçauroient operer en eux mesmes, pour leur proximité & ressemblance, il leur a fallu un corps aquatique dissemblable à leurs proprietez, à ce que sa masse par ce feu central, & moyennant la disposition de la parole de Dieu, ainsi que les autres choses, prissent forme. Le feu n'est pas un corps, mais il en prend un d'ailleurs, qu'il dispose à sa fin destinée: il demeure plus volontiers dans un corps parfait que dans un autre, il contient les definitions de toutes choses, & reçoit en soy, suivant les vertus de son imagination que le verbe éternel de Dieu luy a imprimé, les dispositions de diverses semences; il est chaud, sec, pur & diafane: les deux dernieres qualitez sont les sources de toute lu-

miere : Sa chaleur le fait agir ſur l'eau, comme eſtant le principe de toute la chaleur des élemens & des choſes élementées : Sa ſechereſſe eſt le principe de conſtance és creatutes : Sa diafanité marque ſa ſubtilité, qui luy rend toute ſorte de corps penetrables : Sa pureté exclud toutes imperfections, car le feu les chaſſe loin de ſoy, & aſpire à la conſtance de l'Eternité, comme la fin du monde & la nouvelle creation ſera voir. Ariſtote l'appelle aſſez improprement le principe du mouvement. Le feu donc eſt la nature qui ne fait rien en vain, qui ne ſçauroit errer, & ſans qui rien ne ſe fait. Car cét eſprit agiſſant, bien qu'il ſoit inherent en des corps differens de ce monde, eſt pourtant toûjours le meſme, & bien qu'il ſerve à vivifier des teintures diverſes, ſelon qu'elles ſont diſtinguées dans les creatures par le Createur, il ne fait qne les diſpoſer ſuivant leur capacité.

Ce chaos ainſi creé, Dieu commença à travailler ſur ce corps tenebreux luy infuſant quelques rayons de lumiere par le moyen de l'Eſprit de Dieu

qui ſe mouvoit deſſus les eaux, ſéparant les tenebres de la lumiere, & donnant aux tenebres la demeure inferieure & moyenne, comme à la lumiere la ſuperieure. Il ſépara *Gen.* 1. *verſ.* 6. les eaux d'avec les eaux, plaçant la materielle & groſſiere dans la mer & dans la terre, & élevant la ſubtile & ſpirituelle au deſſous & au deſſus du firmament, *Gen.* 148. *verſ.* 4. à ce qu'elle pût ſervir de vehicule, d'inſtrument & de mediatrice à l'Eſprit univerſel, pour porter les ordres & les aides actives aux eſprits paſſifs & particuliers des ſublunaires. Cela ne ſuffiſant pas, Dieu donna le troiſiéme degré de lumiere, ſéparant la terre, ou le ſec des eaux & de la mer, afin que la terre ne fuſt empéchée par le mélange exceſſif des eaux, de produire les herbes & les arbres portans fruits. Il ſépara auſſi par l'étenduë des Cieux, les eaux inferieures des ſuperieures, & aſſembla de la lumiere diffuſe, des luminaires pour diſtinguer le temps & les ſaiſons, afin d'operer par leurs rayons ou influences meſurées ſur les creatures, leſquelles

il crea de leurs élemens diſtinguez pour vivre en iceux, & habiter cét édifice admirable, dont il donna la Seigneurie à l'homme, fait à ſon image & ſelon ſa reſſemblance, pour le ſervir & benir.

Des elemẽs en general. L'élement eſt un corps ſeparé du chaos, afin que les choſes elementées conſiſtent par luy & en luy : c'eſt le principe d'une choſe, comme la lettre de la ſyllabe. La doctrine des élemens eſt tres importante, eſtant la clef des ſacrez miſteres de la nature. Les élemens conſpirent enſemble, & ſe changent facilement l'un en l'autre, & nous voyons la terre ſe changer en eau, l'eau en air, & l'air en feu. La terre ſe change en eau, quand l'eau, par le mouvement de la chaleur, du centre de la terre en penetre les conduits en forme de vapeur, & en reçoit par cette exhalaiſon l'eſſence ſubtile, en ſorte qu'il n'apparoit aucune difference entre l'eau & la terre. Cette terre reduite en eau par la chaleur du Soleil & élevée en la region moyenne de l'air, y eſtant quelque temps digerée, ſe change en feu, & forme les tonner-

es & les foudres. Celuy qui connoît e moyen de changer un élement en 'autre, & rendre les choses pesantes egeres, & les legeres pesantes, se peut dire vray Philosophe. Cela ne se peut que moyennant un certain chaos universel, dont le centre contient les vertus des choses superieures & inferieures, reduisant la terre en eau, l'eau en air, & l'air en feu. Jamais un élement n'est sans l'autre, car le feu sans air s'éteint, l'eau sans air se pourrit: la terre mesme ne sçauroit faire un globe sans l'eau, qui sans les autres elemens ne produit quoy que ce soit. Le feu purge l'air, l'air l'eau, & l'eau la terre, & par le mouvement du feu, l'un se perfectionne dans l'autre. Le feu est toûjours le moindre en quantité, comme le premier en qualité; ou il domine, il engendre des choses parfaites, & ou il est dominé, ne viennent que les imparfaites. Les elemens sont actifs, quand ils travaillent sur un corps pour en former quelque chose de nouveau; passifs quand l'un soufre que l'autre en fasse quelque chose, & l'un agissant l'autre patit. L'eau

agit ſur le feu, le concentrant par la reclusion dans ſon corps; le feu travaille ſur la terre, afin de l'élever à ſa propre dignité, & cela durera juſques à tant que tous les elemens par une action mutuelle atteignent la ſouveraine perfection. Les élemens ſuperieurs agiſſent bien plus parfaitement que les inferieurs, comme il appert par les actions du Ciel ou du feu, à cauſe de ſa pureté & élevation, en vertu de laquelle ils exaltent les elemens inferieurs, comme les inferieurs en échange abaiſſent ou attirent & humilient les ſuperieurs. Et c'eſt par le moyen de cette attraction & expulſion, que le monde reſpire & vit, communiquant l'eſtre des choſes ſuperieures (comme dit eſt) aux inferieures, & ainſi reciproquement. Cette operation merveilleuſe ſe fait moyennant l'eſprit de l'Univers inviſible & impalpable en ſoy, ſi ce n'eſt qu'il ſe rend tel, à raiſon de ſa ſituation & de ſon vehicule. D'autant que ce Mercure, ce meſſager du Ciel, & qui en porte les ordonnances en terre, prend de certaines aiſles propres à

faciliter son vol. Cet instrument est visible & palpable, mais l'esprit en soy-mesme ne l'est pas, pour estre d'une nature absolument spirituelle, & dont l'essence fuit les sens. Pour mieux comprendre ce mystere, qui est tres-grand & excellent, considerons que la terre & l'eau occupent l'habitacle inferieur, pour estre moins excellent que le Ciel, qui est le feu, & est situé au dessus, comme l'air qui est un élement moyen entre le feu subtil, & la terre; & l'eau grossiere se place entre-deux. Or afin que la terre fût exaltée par le feu & élevée à la souveraine perfection, il estoit necessaire que le feu la repurgéat de sa crasse immonde, & qu'à cet effet il fut posé dans son ventre pour y operer jusqu'à tant qu'ayant séparé toute l'impureté de la terre, il en attirât l'essence pure & sans fèces. Mais cette terre vierge ne pouvant agir sans les élemens moyens, le feu agit sur l'eau, qui compose un mesme globe avec la terre, & ce moyennant l'air, subtilisant cette eau par sa chaleur, & la reduisant en vapeur, unissant à mes-

me temps la terre à ſa nature. Ainſi la nature, qui procede toûjours avec ordre, tend depuis les choſes baſſes par les moyennes au ſommet de perfection, & comme la terre eſt un corps compacte, l'eau ne la peut pas tout à la fois transformer en ſa propre nature : c'eſt pourquoy elle s'éleve ſouvent moyennant la chaleur du Soleil, la diſtillant & la renvoyant ſur la terre, afin d'y porter la vertu du feu, à ce que par ſes aſperſions reïterées, la terre ſe reſolve dans ſes ſemences, car les ſemences de la terre inherentes, ont en ſoy le feu de la nature, participant du feu celeſte, lequel reſout moyennant des vapeurs tres-ſubtiles, la terre en eau, pour pouvoir penetrer & vivifier les entrailles des ſemences. Apres cela, il la convertit par une digeſtion continuelle, en une huile criſtaline, qui repreſente l'air par ſa clarté diafane, & l'allume enfin, apres l'avoir dépoüillée de toutes ſes impuretez, de ſa flâme ardente, la faiſant expirer de jour en jour, & monter aux lieux ſuperieurs à travers de l'air, & la réduiſant à la meſme eſſen-

ce du feu. Voila comme un element participe de la nature de l'autre : l'élement donc est un corps spirituel contenant une matiere & grossiere & visible ; ils ne peuvent reposer, mais sont dans un mouvement perpetuel, pour moyenner la procreation des choses : les uns panchent plus dans leur inégalité vers la forme corporelle, les autres vers la nature spirituelle. Quand ces élemens seront un jour (par l'émotion nouvelle de la nouvelle création) denuëz de toute impureté, alors leur corps & leur esprit seront en juste balance, & attachez ensemble par le lien sacré de l'éternité ; l'inegalité ostée, le mouvement le sera pareillement, qui compose le temps, & là où il n'y en a plus, l'éternité apparoist d'elle mesme. De toutes les matiéres que nous connoissons, la plus également composée est l'or, qui ayant des élemens purs & destituez d'inegalité, approche plus de l'éternité, qu'aucune autre matiere, & donne, estant rendu spirituel & applicable au corps humain, une Medecine qui surpasse de bien loin toutes

autres Medecines. Et ſans l'obſtacle de la malediction que le peché attire & ſur nos propres élemens & ſur nos alimens, cette excellente Medecine feroit bien un autre effet encore. Parlant tantoſt de l'harmonie, je toucheray cette corde plus diſtinctement, faiſant voir qu'il n'eſt pas impoſſible de repreſenter mechaniquement le Macrocoſme avec les élemens de cet Univers, ſous la forme d'un mouvement perpetuel : j'avoüe cependant que nous ne le connoiſſons qu'en partie, le peché nous ayant chaſſé hors du Paradis, dont l'entrée nous eſt défenduë en cette vie caduque & miſerable. Nous eſſayerons neantmoins d'attraper quelque branche qui paſſe par deſſus la muraille du jardin d'Eden, & ne pouvans y entrer ny manger du fruit de l'arbre de vie, nous tacherons d'en avoir du moins quelque feüille, bien que (comme dit eſt) ſechée & corrompuë par noſtre iniquité malheureuſe.

Des elemẽs en parti. Le feu & l'air ſont les elemens ſuperieurs. Le feu eſt le premier, preferablement à tous autres, à cauſe de

ſa pureté, ſubtilité & perfection cauſée de ſa ſimplicité, qui le rend plus noble & plus puiſſant ; l'eſprit de l'Univers le poſſede & fortifie merveilleuſement. L'air pour eſtre moins pur ne le penetre jamais à fonds, ny ne s'unit totalement à luy, ſi ce n'eſt apres eſtre purifié de ſes fêces. Le feu élementaire n'agit que quand il eſt concentré, c'eſt alors que ces rayons prennent force, & jettent puiſſamment leurs influences. Apres que Dieu eut concentré *Gen.* 1. *verſ.* 10. les elemens & *verſ.* 11. les choſes élementées, concentrant le feu ou le point aſtral dedans les ſemences particulieres, il concentra auſſi *verſ.* 14. la lumiere diffuſe en des certains luminaires pour envoyer *verſ.* 15. leurs rayons en terre, & les y faire operer. Quand il veut agir, il chaſſe (s'il eſt le plus fort en un corps) les vapeurs impures & ſuperfluës dans l'air, pour y eſtre digerées ; s'il eſt le plus foible, les vapeurs l'oppriment & le ſuffoquent. Car le feu tâche de purifier toutes choſes & les reduire à la ſouveraine perfection, comme les Philo-

culier, & du Feu Elementaire, ou du Ciel.

ſophes ſçavent ; Et tant plus qu'un élement eſt penetrant, tant plus auſſi eſt-il agiſſant. Il eſt pur & ne ſouffre point d'impureté. Il y en a de deux ſortes, car il eſt ou interieur oü exterieur : l'exterieur ſubvient à l'interieur, l'excitant pour agiter les qualitez differentes du corps qu'il penetre, & parachever l'œuvre de la nature : ces deux feux ſont ſi familiers & collateraux, que ſe rencontrant avec leurs forces en un meſme ſujet, l'un fortifie l'autre pour atteindre au ſommet de la perfection. Le feu eſt un élement qui agit dans le centre de chaque choſe, par le mouvement de la nature, qui cauſe l'émotion, l'émotion l'air, l'air le feu, & le feu ſepare, purge, digere, colore, & meurit chaque ſemence dans la matrice & dans la ſituation que le Createur luy a aſſigné dés le commencement. Cet élement ne peut ſouffrir l'eau cruë, mais il la chaſſe & reduit en vapeur moyennant ſa chaleur. Ce n'eſt pas qu'il ſoit impoſſible de rendre l'eau compatible avec le feu ; & de la faire durer dans la plus grande flame, juſ-

qu'à rendre l'eau inséparable du feu, mais le chemin en est connu à tres-peu de gens, & appartient à la cabale de la Philosophie secrette. Le feu elementaire est le Ciel ou le firmament mesme où resident les astres, dont les influences visibles convainquent d'erreur ceux qui le nient. Il contient abondamment l'Esprit de l'Univers, qui est le feu, & se communique par le vehicule de l'air aux choses sublunaires, & leur donnant vie: Car la vie n'est qu'un flux de feu naturel dans le corps vivant. Ceci se doit entendre de la vie animale, car la vie de l'ame raisonnable est un flux de feu bien plus noble & plus pur de substance surceleste, tirant son feu exterieur immediatement de l'Esprit de Dieu, qui la vivifie & purifie, commançant par l'attraction des rayons de sa foy, & par la communication ou impression des rayons de sa grace & lumiere, à luy inspirer les principes de la vie éternelle, en attandant qu'accompagnée d'un corps dépoüillé de toutes impuretez, elle puisse comparoistre glorifiée devant le trône de Dieu. Les

corps qui ſubſiſtent dans le Ciel, en attirent leur nourriture, & envoyent en ſuitte leurs rayons ou influences ſur la terre, pour empecher que par cette emiſſion leur vertu ne vienne à diminuer : l'Eternel a ordonné par ſa ſageſſe ineffable, qu'ils attiraſſent autant d'élemens purifiez de la terre qu'ils y en renvoyent. Et c'eſt ainſi que ſe fait la circulation admirable de la nature, dont cette operation de rayons eſt la grande roüe. Le feu ſupreme eſt le Ciel empirée, où reſident les Aſtres ſpirituels, qui n'ont point de corps de lumiere compacte, ils ſont d'une eſſence plus ſubtile & eminente que les aſtres viſibles, & ont bien plus de pouvoir : ce ſont des Eſprits qui repreſentent chacun les forces & les Vertus de cet Univers, joüiſſans à raiſon de leur grande ſimplicité, pureté & perfection d'une beatitude permanente.

Les tenebres qui voilent nos ames dans ce monde corruptible nous rendent les Aſtres, qui aſſiſtent devant la Majeſté Sacrée de l'Eternel, inviſibles, ils voyent (hors du temps) à

mesme temps & tout à la fois, & ce que nous connoissons & ce que nous ne connoissons pas. Les eaux surcelestes avec leur air & leur feu souverainement purs, composent le Ciel empirée. Il est parlé de ces eaux surcelestes. *Gen* 1. *Dan*. 3. 6. *Psal*. 104. 3. C'est une substance tres-pure, luisante, subtile, enflammée, mais non pas consommée, qui constituë l'habitacle des Anges (*schamaijm*) & des bienheureux, le vray Paradis composé d'élemens incorruptibles & parfaits, comme estoient ceux dont Adam joüissoit avant le peché. Le Macrocosme superieur contient tout ce qu'a l'inferieur. C'est de l'influence continuelle de cette eau incorruptible que s'animent & disposent toutes choses en ce bas monde. S'estant communiquées aux Astres visibles, elle passe des Astres en l'air, de l'air & de l'eau & par l'eau en la terre, de sorte qu'il appert clairement que le monde inferieur est l'image du monde superieur. Et comme en ce monde l'air se tient sur l'eau, & le feu sur l'air, ainsi dans le monde Angelique, l'air sur-

celeste est par dessus les eaux surcelestes, & au lieu le plus éminent est le feu souverainement pur qui compose la lumiere inaccessible, où Dieu a constitué l'habitacle de sa Majesté. Que personne ne nous blâme d'entamer une matiere si haute, outre qu'on ne dit rien qui soit indighe de nostre Dieu, ny qui contrarie a sa sainte Parole : il y a une clef secrette qui ouvre la porte de ces secrets, elle est cachée dans un corps tres commun, & contemptible aux yeux du vulgaire, mais tres-precieuse à ceux des vrays Philosophes.

De l'Air. L'air est un Element subtil diafane, leger & invisible, le lien entre les choses superieures & inferieures, le domicile des Meteores. Il n'y a rien au monde qui puisse se passer de cet élement. Toutes les creatures en tirent leur vie & leur nourriture, il fortifie l'humide radical & alimente les esprits vitaux. Rien ne viendroit en ce monde, si l'air ne penetroit & attiroit la nourriture multiplicative; L'air contient un esprit congelé meilleur que toute la terre habitable : cét element

ment eſt plus pur que l'eau, & moins pur que le Ciel, il participe de la pureté de l'élement ſuperieur, & de l'impureté des inferieurs, & eſt richement doüé de l'Eſprit de l'Univers.

Les Elemens inferieurs ſont l'eau & la terre, leur exaltation dépend de l'eminence des ſuperieurs, & eſt neceſſaire que pour ſe perfectionner, ils ſoyent ſouvent élevez & enrichis des vertus ſuperieures : il faut dis-je que la terre s'éleve ſouvent par le moyen de l'eau, afin que le feu, reſidant dans les entrailles de la terre, apparoiſſe dans ſes operations : l'eau ne revient jamais à la terre qu'elle ne ſoit amandée, & ne porte quelque nouvelle vertu. La pluye opere plus que l'eau ſimple, dont le jardinier arrouſe. L'eau ne penetreroit pas la terre, ſi elle n'eſtoit animée de la chaleur ſuperieure ou inferieure, comme en Eſté que la chaleur du Soleil & la centrale ſubtiliſent l'eau, & la font monter par les racines dans les vegetaux pour l'achever de digerer & reduire en plantes, fleurs & fruits : la chaleur fait monter l'humidité de la terre en *De l'Eau.*

broüillard, qui estant levé retombe en pluye par sa pesanteur, & rend l'humidité à la terre pour la faire fru-ctifier. Car cette marée universelle s'engrosse du Ciel, & en rapporte à chaque fois de nouvelles vertus. L'eau est un élement humide & grossier, il est l'habitacle des poissons, la nour-riture des plantes & des mineraux, le rafraichissement des animaux, l'ai-de de la generation, & le vehicule, par le moyen duquel les corps consistent és élemens inferieurs, & reçoivent les influences du Ciel. Cét element con-tient les trois autres, & sert à produi-re, conserver & augmenter tous les corps que nous voyons. Il contient une Medecine excellente, doüée des vertus superieures & inferieures Heu-reux celuy qui la fait fixer avec son esprit. Comme le feu separe les cho-ses qui sont jointes, l'eau rejoint cel-les qui sont separées ; la nature joi-gnant les choses superieures avec les inferieures par les moyennes, se sert de l'eau pour communiquer à la terre, ce que le feu distile en eau, par le moyen de l'air : car l'essence du feu

ombant en l'air, celle de l'un & de 'autre se jette dans l'eau, & celle là lans la terre, qui est le receptacle de outes les semences : si l'eau ne pas-soit & repassoit incessamment par les conduits de la terre, le feu astral la consommeroit par l'intemperie de son nouvement, & en passant par la ter-re, elle en attire la nature, s'habillant le son essence la plus delicate, & ai-dant à la putrefaction, qui est la mere de la generation, car sans eau, il ne se fait point de putrefaction. Passant par des lieux bitumineux & ensouffrez, elle en attire cette chaleur & vertu que nous voyons és bains chauds de Ballaruc & ailleurs. Passant par des veines enrichies de mineraux ou sour-ces metalliques, elle en attire pareil-lement la vertu, & produit les eaux salutaires, dont les fontaines se voyent à Spaà & ailleurs. Car l'eau sent toû-jours ce qui a esté échauffé avec elle, comme l'on void dans la composition des boüillons que les Cuisiniers ap-prestent tous les jours. La chaleur centrale fait (comme dit est) tous les jours le mesme avec l'eau elementai-

re, & les fruits des entrailles de la terre. Voila comment l'Oeconome & le Seigneur abſolu du monde fait ſa diſtillation dans le Macrocoſme : un jour ſa bonté paternelle exaltera ſa Majeſté glorieuſe par ſa toute puiſſance, rehauſſant ce feu tres-pur qui ſert de firmament aux eaux ſurceleſtes, & renforçant le degré de la chaleur centrale pour reduire toutes les eaux en air, & calciner la terre, à ce que toutes les impuretez conſommées par le feu, il rend à la terre purifiée une eau circulée dans l'air, & pareillement purifiée pour compoſer un nouveau monde conſiſtant en un nouveau Ciel & en une nouvelle terre, *Apoc* 21. 7. ou dans des élemens ſouverainement purs, immuables & exaltez, vivront les corps glorifiez des éleus de Dieu, apres qu'ils ſeront changez 1. *Cor.* 15. 51. pour eſtre glorifiez, c'eſt à dire purifiez de la craſſe periſſable & peccante, qui voile nos ames en cette vie miſerable, pour la rendre capable de joüir de la clarté divine immediatement. *Eſ.* 60. 19. 20. O Seigneur ! quand verrons nous

a sainte face, jusques à quand croupirons nous dans les tenebres de l'ignorance & de la misere ou le peché nous tient enchainez ? En somme l'eau par un sel imperceptible aux sens, dissout les semences que la terre contient : cette dissolution separe les corps, cette separation les mene à la putrefaction, & cette putrefaction à une nouvelle vie.

Le dernier élement est la terre, dure, crasse, impure, aride, l'habitacle des animaux, des plantes, des metaux & des mineraux, remplie de semences infinies, moins simple que les autres elemens, dont la terre est proprement le rebut & le receptacle. C'est un corps fixe, qui retient les impressions des influences d'en haut plus parfaitement, que ne font les autres elemens. L'eau & l'air ne les retiennent pas si bien, car elles penetrent jusques au centre de la terre, d'où elles reviennent copieusement à la superficie. La terre & l'eau constituent un mesme globe, & operent conjointement ensemble à la procreation des animaux, des vegetaux & des mine- *De la Terre.*

raux: elle possede un esprit nourrissant les corps materiels ; comme il est de la nature du sel, il se dissout aisement par l'eau, qui penetre les pores de la terre, pour prendre la nature des vegetaux, la terre consolide les corps & temperant l'humidité de l'eau, à ce qu'ils prennent la forme à quoy ils sont destinez : l'eau & le feu contestent incessamment dans cet element moyennant l'air, si l'eau predomine, il naist des choses corruptibles, si le feu, il en vient des choses durables; la terre enserre les choses pesantes en soy & jette les legeres, c'est la mere & la matrice de toutes les semences & de toutes les compositions. C'est aussi bien que l'eau, la matrice de la Medecine universelle. Car l'esprit de l'Univers se trouve fixe en elle, mais ce n'est pas universellement & par tout. Pour cet effet il faut changer la terre en eau, l'eau en air, & l'air en feu. On tire de la terre, qui nous vient d'enhaut, le mouvement perpetuel, si elle se dissout dans son eau, moyennant le feu Philosophique, aprés qu'elle a repris la forme du chaos

qu'avoient les elemens avant la ſeparation des choſes elementées.

Des choſes élemẽtées & premieremẽt des Eſprits.

Ayant ainſi ébauché le chaos & les elemens, faiſons-en de meſme des choſes elementées. Ce ſont des ſubſtances qui proviennent des élemens, & ont de l'affinité avec eux;ils ſont où ſpirituels ou corporels. Les premiers ſont creés de l'eſſence des elemens les plus ſubtils; tant plus ils ſont ſubtils, tant plus ils ont de force &de pouvoir, l'excellence de l'operation dependant abſolument de la ſubtilité de l'eſſence. Les elemens les plus purs ont les eſprits les plus ſubtils qui ſervent d'inſtrumens à la parole eternelle de Dieu. Les Eſprits ſont ſuperieurs, ou inferieurs : les premiers habitent dans le Ciel, & ſont de la premiere ou de la ſeconde claſſe : ceux de la premiere ſont tres-purs, & habitent le Ciel empirée, & comme ils ſont au deſſus du firmament & du mouvement meſuré des Aſtres, ils ne ſont point ſujets au temps : ils entendent & comprennent les choſes non ſucceſſivement, mais tout à la fois : ils ſont diſtinguez par ordres & puiſſances. *Cor.* 1. 16.

y ayant des Archanges 1. *Theſſ.* 4. 16. les Anges eſtant diſtinguez des Puiſſances, *Rom.* 8. 38. Les Eſprits de la ſeconde claſſe ſont ceux qui habitent dans le firmament és Aſtres viſibles: comme ils preſident és operations du feu Aſtral, on les a appellez des Salamandres : ils ſervent d'inſtrumens aux operations que les Anges bienheureux exercent dans les Creatures baſſes : la lumiere d'enhaut parfaite ne ſe communiquant à la baſſe imparfaite que par ce moyen ou milieu. Ces Eſprits ſont innombrables, & ont leurs fonctions diſtinctes & determinées, comme les creatures qui habitent le globe de la terre. Autant qu'il y a d'Etoiles differentes au firmament, autant y a t'il d'ordres divers d'Eſprits : il y en a de Solaires, de Lunaires, de Saturniens, Mercuriaux, qui dominent le globe de la terre par leurs influences : ce ſont eux qui exploitent meſme les fonctions morales dans l'homme, le portans aux actions de probité civile, dont nous avons veu les payens ornez ; Mais comme cela ne vient que du Ciel ſubalterne, il faut

des rayons de la lumiere de l'Eſprit ſupreme, pour crucifier noſtre propre chair, & la ſacrifier meſme pour la gloire divine, renonçans à toutes nos felicitez corruptibles pour l'incorruptible, juſqu'à aimer nos ennemis & haïr noſtre propre nature corrompuë. Les affections qui vont au delà de l'ordre de la nature, viennent immediatement de la lumiere non crée de l'Eſprit de Dieu. Les eſprits qui preſident dedans l'air conſomment en eux, & convertiſſent en leur propre nature, ce chaos qui eſt compoſé de toutes choſes, dont aucune des choſes crées ne ſe peut paſſer; ils conduiſent les Meteores & produiſent ſouvent par la volonté du ſouverain Createur, les effets prodigieux du vent & du tonnerre; ils ne ſont pas tous mauvais ny ſujets au Prince de ce monde qui regne dans l'air. Ils ne ſont point univerſels, mais diſtribuez en des certaines diſpoſitions pour differentes fōctions. Le remanent des Eſprits terreſtres & aquatiques ont pareillement les leurs ſuivant les ordres de l'Eternel; ils ſont de part & d'autre moins

puiſſans que les aërés. Ce que les Eſprits operent de bon dans le Cours de la nature provient de ceux qui ſont bons, & que Dieu a crées élementaires à cet effet; ce qu'il y a de mauvais & de ſiniſtre vient des Eſprits malins jettez hors du Ciel empirée à cauſe de leur rebellion, pour laquelle ils ſont condamnez de vivre auſſi bien que l'homme pecheur, au lieu des élemens purs & incorruptibles, dans les impurs & periſſables. Les Eſprits malins qui ſont les diables joüent artificieuſement des elemens ſpirituels & corporels dans les choſes elementées pour les ruïner, & ſur tout l'homme, dans lequel ils haiſſent l'image de l'Eternel qu'ils tachent par une envie malicieuſe de corrompre, aneantir & plonger dans les tenebres: mais comme les tenebres ne ſervent qu'à rendre l'excellence de la lumiere plus apparente & belle, auſſi leur malice noire ne fait que ſervir à exalter dautant plus la bonté & la lumiere du Toutpuiſſant, qui les fait cooperer meſme dans leur damnation malgré eux, à glorifier la Juſtice & la gloire de ſon

pouvoir infini, par leur vaine resistance & infructueuse.

Des trois Principes de la nature.

Ayant traité de tout ce que dessus, il faut descendre pour contempler les corps palpables & sujets à nos sens. Aprés les Elemens spirituels, considerons les corps, tirez des Elemens exterieurement d'une nature corporelle, interieurement d'une nature spirituelle. Car les corps ne sont que les prisons qui enferment les Esprits interieurs & actifs pour les limiter, ils sont limitez de vie & de mort, tant plus ils ont d'organes, tant plus ils sont corruptibles. La seule unité étant immortelle, car la composition présuppose la separation. La premiere chose qui se doit contempler en cecy, sont les principes hypostatiques: ce sont des substances actives, tirées des elemens convenans de temperament, afin de composer les choses élementées. Nous appellons ces trois principes, le sel, le souffre & le Mercure. Là où ils sont bien proportionnez, ils forment une substance durable: là où ils ne le sont pas, la chose se dit & est impure & perissable. La

pureté consiste dans l'harmonie & proportion des trois, l'impureté dans l'inegalité.

Le sel est la substance des choses, & un principe fixe accomparable à l'élement de la terre. Il nourrit le souffre & le Mercure qui agissent sur luy, jusques à ce qu'ils l'ayent rendu volatile quant & eux, l'élevant à leur perfection. Le sel les retient en recompense & les coagule, leur communiquant sa nature fixe, & comme il est fixe & sec, il assemble ce qui est liquide, étant dissolu dans une liqueur convenable, il aide à dissoudre les corps solides, comme sa nature fixe d'autre part les consolide : sa vigueur naissante luy donne des forces alors qu'il est dissolu par le moyen du Mercure & du souffre, il n'est actif qu'entant qu'il est rendu tel par le ministere des deux autres principes, alors sa puissance se reduit en acte. Car à force que l'harmonie est grande entre les trois principes, l'une ne sçauroit estre ny agir sans l'autre. C'est le sel & le souffre qui preservent les corps de putrefaction, dechassant les humiditez

ſuperfluës capables de cauſer cette pourriture. Nul corps ſolide n'eſt deſtitué de ce ſel, qui ſe dit le principe fixe, ſec, & ferme; il eſt impoſſible que ſans ce principe, on puiſſe former un corps. Quand on brûle du bois, l'humidité groſſierement Mercuriale & ſuperfluë, s'évapore: la matiere groſſierement ſulfurée & bitumineuſe le conſomme par le feu & évapore pareillement, tendant à la perfection par ſon elevation, mais le ſel demeure dans les cendres avec l'humide radical fixe, qui ne ſe peut conſommer ny detruire.

Du ſouffre. Le ſouffre eſt un principe gras & huileux, qui lie les deux autres principes entierement differens pour l'excés de leur ſechereſſe & humidité, de ſorte qu'il leur ſert de milieu & de ligament pour les joindre & faire tenir enſemble, car il participe de l'une & de l'autre ſubſtance, ayant partie de la ſolidité du ſel, & partie de la volatilité du Mercure: il eſt ſuſceptible du feu operant par la deſiccation & conſomme le ſuperflu: c'eſt en vertu de cette operation qu'il

coagule le Mercure, mais il ne l'acheve pas seul, car le sel qui luy est incorporé intimement l'assiste puissamment: le soufre produit les odeurs, mais la substance entiere du sel fixe, tirée de l'interieur du soufre, se treuve également diffuse par toutes les parties du corps, il aura coagulé son Mercure en telle sorte que ce corps là ne donnera nulle odeur, comme nous voyons dans l'or & dans l'argent.

Du Mercure. Le Mercure est une liqueur spirituele aërée, rare, engrossée d'un peu de soufre, & l'instrument le plus proche de la chaleur naturelle : il donne vie & vigueur aux creatures sublunaires, & fortifie celles qui sont debiles : il tient de la nature de l'air, & se montre tel par son evaporation, alors qu'il sent la moindre chaleur, quoy qu'il soit accomparable à l'eau par sa fluxibilité, & ne se contient pas dans les propres termes, mais dans des termes etrangers, c'est à dire dans l'humidité ; il domine dans les corps imparfaits & corruptibles, car il possede rrop peu

du ſel & du ſoufre, mais là où il eſt reduit en une méme nature bien proportionnée avec les deux autres principes, il compoſe un corps incorruptible, comme nous voyons dedans l'or, dont à cauſe de cette admirable proportion, on peut tirer une Medecine tres-excellente & ſalutaire.

Apres la contemplation des trois principes de la nature, il faut dire deux mots de la ſemence. C'eſt un extrait tiré, exalté & ſeparé d'un corps par le moyen d'une liqueur convenable meuri dans les vaſes propres pour la propagation de ſon eſpece. Le baume naturel qui eſt une eſſence ſpirituelle des trois principes, un Eſprit celeſte, criſtalin, & inviſible habitant en un corps viſible, anime la ſemence. Cette ſemence, entant que ſemence, n'eſt pas un corps ſenſible, mais plûtot ſon receptacle ; il ſe produit moyennant la chaleur, & cela non par l'art mais par la nature; il ne ſçauroit durer s'il eſt procreé d'elemens corruptibles, c'eſt ce que devroient noter ceux qui cherchent une Medecine incorruptible dans des

corps corruptibles & imparfaits des Animaux, Vegetaux & Mineraux. Aucune ſemence ne peut croitre ny multiplier, ſi on la prive de ſa vertu active par une chaleur étrangere; le poulet roty n'engendre plus. Chaque ſemence ne ſe mêle jamais hors de ſon regne, les Metaux ne ſouffrent aucun melange des Vegetaux, ny les Vegetaux des animaux dans leur procreation. Toutes ſortes de ſemences ſont ſpirituellement inſtruites du Createur pour achever mechaniquement le cours de leur procreation du temps determiné, moyennant leur teinture & leur pouvoir, qui ſe manifeſte quand les empechemens ſont levés: car il les faut ôter ſi une generation legitime ſe doit faire: & il n'y a point de matiere qui n'ait ſes vertus particulieres & deſignées pour cooperer (ſi elle eſt pure) à la ſemence, & marcher de concert avec elle à la fin deſtinée par le ſouverain Createur; eſtant impoſſible que cette vertu interieure & exterieure demeure infructueuſe, ſi elle eſt bien diſpoſée. La ſemence s'habille

bille d'un corps élementaire propre à ſoy, attirant par ſa vertu magnetique la nourriture dont elle a beſoin. Tout ce que deſſus agit ſur les elemens paſſifs, qui ſont la terre maſſive & groſſiere, & l'eau de mêmes qualitez, dont la concentration avec les Principes actifs en une même matiere inſeparable, eſt le chef d'œuvre des Philoſophes, ou plûtot de la grace & de la toute puiſſance de l'Eternel nôtre Dieu.

Des trois principes de la nature ainſi eſbauchez ; il y a les trois accidens de la nature és choſes élementées à conſiderer, qui ſont la generation, la conſervation & la deſtruction. La generation de chaque corps en particulier, ſe fait de ſa propre ſemence, & cela dans ſa propre matrice, car ſi la ſemence n'eſt pas correcte, ou la matrice pure & naturelle, il ne ſe peut faire aucune generation. La ſemence animale requiert une matrice animale, la ſemence vegetable demande une matrice vegetable, & la ſemence minerale veut une matrice minerale : ce qui ſe doit

bien obſerver pour éviter les erreurs vulgaires : & c'eſt là proprement une bonne matrice & ſortable qui répond abſolument à la ſemence de ſon regne, & comment ſe pourroit-il qu'une ſemence naturelle & legitime, purifiée deuëment de ſes accidens étrangers & nuiſibles, poſée ou par la nature ſans artifice, ou par l'artifice ſelon la nature dans ſa veritable matrice, faillit à produire ſon ſemblable ? ne voyons-nous pas journellement les jardiniers & les laboureurs operer en entant en greffe ; & ſemant en bonne terre, produire ce que ceux qui ſe diſent à grand tort grands Philoſophes, ignorent de faire dans le regne mineral. Mais il eſt auſſi impoſſible ſans la nature d'augmenter & de faire croître par tous les artifices imaginables un bœuf, que de la laictuë, ou de l'or. Au contraire il eſt abſolument neceſſaire ſi quelque generation ſe doit faire par artifice, que cet artifice ſe conforme totalement à la nature qui contient l'ordre que le Createur Eternel a preſcrit dés le commence-

ment aux Creatures, aucune desquelles, ny mêmes les Anges bien-heureux n'ont le pouvoir de rien changer en cét ordre.

Que ceux donc qui ignorent cet ordre, l'apprennent avant que de hazarder de rien tenter contre cet ordre, & s'ils ne peuvent le comprendre ou apprendre, ils feront bien de laisser operer la generation à la nature sans eux, puis qu'aussi bien se fera-elle sans eux, quand ils n'en seroient point d'avis. Je plains ces miserables qui veulent copier un original qui leur est inconnu, & travailler en une operation dont ils ne sçauroient parler seulement. Je conclus donc que ceux qui veulent operer en imitant la nature doivent en connoître premierement les semences, & puis aussi les matrices, & alors s'ils choisissent la veritable semence telle que la nature l'a formée dans son habitacle, & pareillement la matrice ainsi que la nature l'a formée, & qu'ils mettent cette semence bien purgée & bien conditionnée dans cette matrice, remettant la de-

coction à la nature du feu, inherant en eux, alors dis-je, ils pourront en attendre un ſuccez favorable. En cet article il ne ſuffit pas de connoître la ſemence particuliere de chaque corps des trois regnes de la nature, qui l'a ordinairement inherant en ſoy-meſme, il faut encore connoître la ſemence de l'Eſprit univerſel qu'il infuſe admirablement aux animaux, aux vegetaux & aux mineraux, ſans qui rien ne ſubſiſte ny ne s'engendre: car cet Eſprit, ce cinquiéme element, cet inſtrument de l'Eternel eſt abſolument requis dans la procreation des choſes. Ainſi comme il contient la teinture univerſelle des ſemences, il a pareillement le pouvoir d'operer ſur l'univerſel, & doit raiſonnablement ſervir de baſe à la Medecine univerſelle, laquelle jamais perſonne n'a tiré ny ne tirera d'un corps particulier des animaux, des vegetaux, ny des mineraux. Rien ne peut naître d'aucune ſemence, qui ne ſe pourriſſe moyennant une chaleur naturelle & douce, quand ſon ſel eſtant reſolu dans une liqueur con-

venable, penetre par ce chemin la ſubſtance de la ſemence, à ce que l'Eſprit inclus ſe forme de ſa matiere un habitacle propre à la multiplication de ſon eſpece. Les animaux ſe multiplient par les animaux, les vegetaux par les vegetaux, & les mineraux par les mineraux, il faut que cela ſe faſſe par ordre dans chaque eſpece, comme on void que l'Eternel l'a ordonnée *Geneſe* 24. il ne ſe fait point de putrefaction ſans ſolution, & point de ſolution ſans liqueur, mais cette liqueur doit eſtre ptoportionnée à chaque eſpece; premierement ſuivant ſon eſſence ou ſa qualité, apres ſelon ſa quantité. Le ſecond article neceſſaire à cette generation eſt le feu, qui doit eſtre lent & doux, à ce que la liqueur qui contient le ſel naturel de la matiere, ne s'en ſepare en evaporant, ce qui causeroit au lieu de la generation, la deſtruction, & au lieu de la vie, la mort. La matrice contenant la ſemence doit eſtre bien fermée pour concentrer la vertu de l'Eſprit agiſſant, & la ma-

tiere ne doit point eſtre ſortie de ſa matrice, où elle travaille à la putrefaction, car ſi vous ſortez le grain du blé diſſolu pendant ſa putrefaction de ſa terre, il perira. La vertu des ſemences varie ſuivant celle des matrices. Les ſemences doivent eſtre egales, tant le maſle que la femelle ſans melange, de peur que la confuſion des eſpeces n'engendre des monſtres. La generation eſt ſuivie de la regeneration : elle eſt ou naturelle ou artificielle. La naturelle ſe fait par la ſeule nature, quand les ſemences meuries tombent en terre & renaiſſent en ſe multipliant. L'artificielle eſt quand l'ouvrier opere moyennant la nature, & en l'imitant & preparant les matrices, comme fait le laboureur en bechant, fumant, arrouſant & preparant la terre. Ainſi le Philoſophe doit traitter ſa terre Philoſophique, dont les pores ſont reſſerrés & compactes, il les doit humecter, penetrer, amollir, rendre ſubtile, nourrir & faire meurir moyennaut cette nourriture, la rendant plus que ſimplement parfaite &

capable, moyennant cette regeneration, de se multiplier à une seconde vie. C'est là le Phenix qui renaît de ses cendres. C'est là la Salamandre qui subsiste dans le feu. C'est là le Cameleon universel, qui a le pouvoir de se revestir de toutes les couleurs & proprietés qu'on luy oppose. Considerez le rapport admirable qu'ont les choses eternelles & les temporelles, les spirituelles & les corporelles, les immaterielles & les materielles, & voyez suivant les lumieres que Dieu nous a données, si vous ne treuverés pas l'image bien qu'imparfaitement des choses superieures dans les inferieures. L'homme corrompu par le peché, & sujet à perdition, devoit moyenant la regeneration remonter à la gloire de la vie eternelle, & rapprocher de la vie & clarté divine, dont il estoit sequestré, c'est pourquoy pour y atteindre il a fallu que la parole immaterielle de Dieu descendit (à parler ainsi) du Ciel & fut faite chair, afin qu'elle satisfit en cette chair parfaite & sacrée pour les hommes imparfaits &

damnez, lesquels pourveu qu'ils s'in- corporent spirituellement par la foy, la perfection & le merite de cette parole incarnée, participent de son Eternité & de sa gloire. Là ou ceux qui n'y participent pas demeurent en perdition. Voyez dis-je comment cette merveille ineffable & incomprehensible de la sage Providence de Dieu nous est ébauchée & depeinte dans la creature subalterne. Pour donner (par exemple) aux corps imparfaits & corruptibles la perfection & la constance qui leur manque, ne faut-il pas que l'Esprit universel & celeste prenne leur forme & les fasse renaître pour subsister, moyenant la regeneration dans la seconde vie, comme nous voyons journellement és regnes des animaux & des vegetaux? Et la cabale de la Philosophie secrette ne fait-elle pas voir à ceux qui en sont, que cét Esprit universel incorporé par une manipulation aussi admirable que cachée à la terre Philosophique, la mene par les degrez que luy dicte le cours prescrit de la nature, à cette perfection, qui estant en

en ſuite apprehendée par les corps defectueux & periſſables, les fait renaiſtre en une nouvelle vie, où ils ſont hors de la juriſdiction des elemens tranſitoires ? cette reflection a depeint l'incarnation du Fils Eternel de Dieu, avant qu'il fut manifeſté en Chair aux Philoſophes payens, & a obligé les Mages d'Orient dans le temps de ſon apparition, à diſtinguer & reconnoître ſon Etoile, & à le venir adorer à Bethlehem : cette meure reflection nous doit auſſi porter à reconnoître l'harmonie miſterieuſe de la parole non creée avec la creature ſubalterne de la parole revelée immediatement, & de la volonté divine en acte mediatement, & en un mot des œuvres ſpirituelles & materielles de l'Eternel nôtre Dieu, dont nous devons inceſſamment loüer la Majeſté tres-haute qui s'eſt manifeſtée à nous, pauvres creatures indignes, d'une façon ſouverainement excellente, pour nous preparer à le magnifier au jour parfaitement dans ſon regne ſpirituel, comme nous le magnifions maintenant imparfaite-

ment dans son regne materiel. S'ensuit la conservation des Creatures Elementées qui se fait par les mesmes choses que la generation. Mais comme cette conservation se fait moyennant l'assomption des matieres exterieures, il y a toûjours quelque matiere qu'elle s'approprie & incorpore comme convenable à sa nature, & quelque matiere qu'elle rejette comme mal propre à sa nature. La nourriture qui opere cette conservation est spirituelle ou corporelle ; la derniere est visible & palpable, la premiere invisible & impalpable, mais de deux differentes sortes, dont l'une inherente à la matiere nourrissante est moins epurée, la seconde bien plus pure, puisque ce n'est que l'Esprit universel present à toutes choses, qui est comme le Gouverneur de cet Esprit particulier, & le lien qui attache le materiel visible avec le materiel invisible, c'est à dire le corps & l'Esprit ensemble. Tant plus que les Elemens & les alimens qui nourrissent quelque corps sont purs & sequestrez

d'impuretés, tant plus la nourriture en est-elle parfaite. Ce qui est le plus capable de perfectionner cette nourriture, est la simplicité de sa composition quand elle n'est pas faite de beaucoup de differentes especes. Quand cette nourriture est excellente, elle peut causer une renovation entiere drns le corps qui se l'approprie. Le serpent se renouvelle ou rajeunit en changeant de peau, l'homme en fait autant quand par l'assomption d'une Medecine excellente & universelle, son poil blanc se change en noir, & sa peau ridée en un teint frais. Les plantes de même reverdissent par l'application de la Medecine universelle, & l'or rajeunit alors qu'il se change en liqueur dans le Mercure par le benefice du feu; je pourrois dire beaucoup de choses de cette conservation, si je ne craignois de faire un livre au lieu d'une lettre.

Reste la destruction des choses elementées, qui se fait d'ordinaire par son contraire, quand l'une des qualités surmonte l'autre : Elle se

fait ou par la diſſolution ou par la coagulation : cette diſſolution eſtant groſſiere, la deſtruction ſe fait par bleſſures, cheute, fraction, diſſection : la diſſolution delicate ſe fait par corroſion & par inflammation : il y a pourtant une ſolution douce, qui ſe fait par le chemin de la nature, & tranſplante le corps à une nature plus conſtante, & parfaite. La coagulation cauſe en échange une deſtruction, quand le liquide ſe coagule en ſorte que cela tire la deſtruction en conſequence. Alors que les Eſprits & les vapeurs ſe deſſechent ou s'enferment par des obſtructions.

Des Aſtres Cette conſideration finie, on jette avec juſtice les yeux vers les operations ſuperieures des Etoiles deſtinées à infuſer leurs proprietés diſtinctes és trois regnes pour la propagation de leurs ſemences diſtinctes : La lumiere inherente en ces corps ne peut repoſer, mais elle travaille continuellement à élever la lumiere inherente dans les corps particuliers, comme celuy-cy travaille à attirer la ſuperieure. Cette influence eſt un

esprit doüé du pouvoir de se communiquer par le moyen des rayons aux corps sublunaires. Quand ces influences sont simples, c'est à dire d'une seule Etoile, elles n'operent que simplement. Mais l'influence jointe des rayons de differentes Etoiles, qui unissent leurs rayons, opere diversement és corps inferieurs, ou pour en haster ou pour en empecher les actions. Les Etoiles fixes sont celles dont le mouvement est moins perceptible, à raison de sa tardiveté, qui represente les intervalles & les figures toûjours de mesme.

Pour abreger je vous renvoye à ceux qui font profession d'en traitter plus amplement, ne voulant dire que deux mots des Planettes, qui sont des Etoiles, dont le mouvement est visible, & l'effet remarquable, tant à nuire qu'à profiter ; leur aspect estant tres-puissant, soit qu'il soit droit, ou collateral, qu'il opere par conjonction ou par opposition : les principaux sont le Soleil & la Lune, dont le premier se peut dire une source abondante de lumiere & de cha-

leur. L'ame du monde ou l'Esprit universel possede puissamment cét astre, qui se decoche par ses rayons pour donner vie & mouvement à l'univers.

Les vertus de toutes choses sont inherentes au Soleil, & son mouvement regle celuy des saisons, & des corps qui sont sous la classe des saisons. Et comme Dieu a voulu que les choses superieures eussent leurs images dans les inferieures, il se trouve qu'on en void une du Soleil dans l'or, qui possede les vertus dilatées du Soleil, resserrées dans son corps, lesquelles si on les reduit de puissance en acte, ont dequoy rendre largement aux corps imparfaits ou malades, la vertu solaire & vivifiante qui leur manque. Le Soleil attire par sa vertu magnetique les esprits les plus purs, & les perfectionne pour les renvoyer par ses rayons, afin de restaurer & faire augmenter les corps des creatures particulieres. La Lune tire sa lumiere & ses influences du Soleil, les renvoyant la nuit en terre, & marque par son mouvement ra-

courcy, les mois. Cette Eve tirée de la coste d'Adam (ou Soleil) fait dans l'operation susdite l'office de la femelle, & preside dans la matiere humide, feminine & passive, comme le Soleil fait dans la matiere seche, mâle & active.

Les Planettes moindres sont premierement les Heterodromes qui font leurs cours par un mouvement divers & en temps inegal : Ce sont Jupiter, Saturne & Mars, le premier acheve son cours en douze ans; le second en trente, & le troisiéme en deux années.

Les Homodromes qui font leur chemin d'une vîtesse presque égale, sont Venus & Mercure : Le premier acheve son cercle dans une année, & le second de même. Parlant des Metaux, peut-estre toucheray-je un mot de leur affinité & harmonie avec les Plantes. Cependant laissant à part les Meteores. ie me contente de vous dire generalement qu'ils s'engendrent dans l'air, comme les Mineraux en terre des vapeurs, & se reduisent par la vertu des Etoiles en

de certaines formes : ils ſont de quatre ſortes ſuivant les Elemens, les Cometes & Etoiles tombantes, qui ſont des foudres, tenans du feu : le vent de l'air : la pluye & la grele, de l'eau : les pierres des foudres, & de la terre,

Des trois regnes de la nature. Cette contemplation (où je laiſſe le champ libre à vos meditations) finie, reſtent à conſiderer les choſes Elementées inferieures, qui com- *Du regne Mineral.* poſent les trois regnes de la nature, aſſavoir l'Animal, le Vegetal & le Mineral.

Commençons par le dernier, & obſervons que chaque Metal cache ſpirituelement tous les autres en ſoy, d'autant qu'ils proviennent tous d'une même racine, aſſavoir du ſoufre, du ſel, & du Mercure. Le Mercure eſt une liqueur craſſe, laquelle bien preparée, le feu ne peut conſommer: elle eſt engendrée dans les entrailles de la terre, & eſt ſpirituelle, blanche en apparence, humide & froide, mais en effet & en pouvoir chaude, rouge & ſeche. Le Mercure reçoit volontiers en ſoy les choſes qui ſont de

ſa nature, & ſe les incorpore. Cette eau metallique engloutit avidement les Metaux parfaits, afin de ſe ſervir de leur perfection pour ſa propre exaltation. La nature luy ayant imprimé cet inſtinct, comme à toutes creatures, de tendre par la voye legitime à l'amendement, & à la multiplication de ſon eſpece. Le ſoufre, qui engroſſe le Mercure, eſt le feu qui luy eſt inherent & naturel, & qui moyennant le mouvement exterieur de la nature l'acheve de digerer & meurir. Il ne fait pas un corps ſeparé, mais une faculté ſeparée du Mercure, & luy eſt inherent & incorporé. Le ſel eſt une conſiſtence ſeche & ſpirituelle, pareillement inherent au Mercure & au ſoufre, donnant à ce dernier le pouvoir de digerer le premier en metal. Or comme dans le cours de la nature ordinaire & avant la coagulation du metal, le ſel eſt tres infirme, Dieu a inſpiré aux Philoſophes la voye d'ajoûter au Mercure un ſel pur, fixe & parfait, pour operer en peu de temps ce que la nature ne fait qu'avec un travail

de plusieurs années. La generation des metaux se fait comme il s'ensuit: l'Esprit universel se mesle à l'eau, & à la terre, & en tire un esprit gras qu'il distille dans le centre de la terre, pour le rehausser de là, & le placer dedans sa matrice convenable, où il se digere en Mercure, accompagné de son sel & de son soufre, dont en suitte se forme le Metal; ce qui se fait quand la teinture cachée dans le Mercure se montre & vient à naître, car alors le Mercure se trouve congelé & changé en metal, souvent le Mercure se charge dans cette matrice d'un soufre impur, qui l'empeche de se perfectionner en pur or, ou argent, à quoy l'influence des Planetes moindres, & la constitution de la matrice contribuent, & le font devenir plomb, ou fer, ou cuivre, qui ne soufrent point l'examen du feu. Cette decoction requiert une chaleur exterieure temperée & continuelle, laquelle secondée de l'esprit metallique interieur, atteint finalement sa maturité. La conservation des Metaux se fait moyen-

nant le ſoufre Metallique interieur, & alors qu'ils ſubſiſtent dans un lieu qui leur eſt propre. La deſtruction des Metaux ſe fait par le moyen des choſes qui n'ont aucune harmonie avec eux, comme ſont les eaux & matieres corroſives, ce que les Curieux ont bien à noter.

L'or eſt un metal parfait, & dont les elemens ſont ſi generalement balancés, que l'un ne predomine point à l'autre; C'eſt pourquoy les anciens Philoſophes ont cherché dans ce corps parfait une Medecine parfaite, & qui ne ſe trouve en aucun autre corps ſujet à eſtre deſtruit par quelque inegalité, car une choſe ſujette d'elle-même à deſtruction, ne ſçauroit donner à d'autres une ſanté ou un amendement de conſequence. La queſtion eſt de rendre l'or vivant, ſpirituel & applicable à la nature humaine, ce qu'il n'eſt pas en ſa nature ſimple & compacte : pour parvenir à cette perfection il doit eſtre reduit dans ſa femelle à ſa premiere nature, & refaire par ſa retrogradation le chemin de la regeneration,

dont j'ay parlé cy-deſſus. L'or mort en ſoy-même n'eſt bon à rien, & eſt ſterile : mais rendu vivant il a dequoy germer & ſe multiplier. L'eſprit Metallique vivifiant eſt caché tant qu'il reſide dans un corps compacte & terreſtre; mais reduit de ſon pouvoir en acte, il eſt capable d'operer non ſeulement en la propagation de ſon eſpece, mais encores à cauſe de ſes elemens également proportionnés, il rétablira la ſanté & la vigueur dans le corps des animaux. Comme le Soleil celeſte communique ſa clarté aux Planettes, ainſi l'on peut communiquer ſa perfection & ſa vertu aux Metaux imparfaits. C'eſt pourquoy les anciens Cabaliſtes ont deſigné les planetes Plantes & les Metaux par des mêmes caracteres, & ce n'eſt pas ſans grande raiſon, que le Soleil & l'or ont eſté figuré par un cercle entier & ſon centre, à cauſe que l'un & l'autre contient en ſoy les vertus de tout l'univers ; le centre ſignifie la terre, le cercle le ciel : Celuy qui ſçait reduire les vertus centrales de l'or à ſa circonference, acquiert les vertus de

tout l'univers dans une ſeule Medecine. L'or paroit & eſt exterieurement fixe, mais interieurement il eſt volatil : cette nature ſpirituelle & volatile proprement contient ſa vertu Medicinale & penetrante : Car ſans ſolution il ne fait rien ; L'or a une affinité tres-grande avec le Mercure, & il n'y a qu'à les joindre apres les avoir rendus purs & ſans macules, pour les unir enſemble, eſtans l'un & l'autre incorruptibles & parfaits: l'un de ces corps eſt l'inferieur, & l'autre le ſuperieur, dont parle Hermes: Mais notez que l'or en ſa nature compacte, maſſive & corporelle eſt inutile à aucune Medecine, ou transplantation. C'eſt pourquoy il le faut prendre en ſa nature volatile & ſpirituelle. La rotondité ſe deſignant par la perfection de l'or, qui jette ſes rayons diametralement meſurez du centre à la circonference, & les quatre qualitez également balancées dans l'or repreſentans les quatre lignes égales poſées en rectangle, qui forme le quarré equilateral. La Cabale ſecrette treuve dans la

matiere de ce metal, la forme probable & perceptible de la quadrature du cercle. Mais comme peu de gens ſont capables de comprendre des miſteres cachez, il n'eſt pas à propos de les profaner & étaler à la veuë des indignes.

L'argent bien que plus parfait que les autres Metaux, l'eſt moins que l'or, il ſe rapporte à la lune celeſte, & en poſſede la vertu comme le Caractere. Il eſt tres-utile en ſon eſpece aux Philophes experts. Comme l'or a la ſignature dans le Macrocoſme, du Soleil, & dans le Microcoſme, du cœur; ainſi l'argent a la ſignature dans le Macrocoſme, de la de la Lune, & dans le Microcoſme du cerveau, dont il eſt une Medecine ſinguliere, s'il eſt rendu ſpirituel & impalpable.

Les Metaux moindres ſont deux mols, aſſavoir le plomb & l'etain; & deux durs, aſſavoir le fer & le cuivre; Ils ſont compoſez d'un ſoufre impur & d'un Mercure non meur: Chacun eſtant doüé d'un eſprit limité à certain degré, ne domine dans les cures

Philosophiques que sur les maladies où preside un esprit subalterne à celuy qui est inherent à l'un de ces metaux.

Les pierres precieuses sont differentes à raison de leur digestion, & sont diaphanes à cause qu'elles sont congelées de l'eau pure avec l'Esprit de l'Univers, doüées de certaines teintures, non tout à fait dissemblables de celles des metaux, qui leur donnent & la couleur & la vertu.

Les pierres communes & non transparentes sont congelées de terre crasse & impure, meslée d'une humidité tenace & gluante, laquelle dessechée compose la pierre dure, molle, ou sablonneuse, plus ou moins, selon la quantité ou qualité de cette humidité.

Les Mineraux sont les matieres qui ne sont ny pierres ny metal. Le vitriol, le Mercure commun & l'Antimoine participent le plus de la matiere metallique. Le dernier est la matrice & la vene de l'or, & le seminaire de sa teinture : l'un & l'autre contient une Medecine excellen-

te. Le ſel commun, l'Armoniac, le ſalpetre, le ſalgemme, & l'Alun le ſuivent & s'engendrent des eaux ſalées. Le ſoufre au contraire eſt congelé de la ſechereſſe pure terreſtre. Pour le Bitume il s'en trouve de pluſieurs ſortes; C'eſt un ſuc de la terre tenace & ſuſceptible du feu: il y en a de dur & de liquide, le premier eſt l'Alſpalte, Piſſaſpalte & l'Ambre jaune: le ſecond eſt oleagineux comme le Nafre & l'Ambre Arabique: Les Mineraux de la troiſiéme eſpece ſont l'orpiment, le ſandarac, le gyp, la croye, l'argile, la terre d'Armenie, & la terre ſigelée.

Règne des vegetaux. Apres la contemplation du Regne Mineral ébauchée ſuperficielement, il en faut autant faire, mais ſommairement du Vegetal, de peur que cette lettre ne devienne inſenſiblement un livre entre les mains d'un homme qui n'en fit, ny ne ſera jamais. Les Vegetaux ſont des corps qui ont racine dans terre, & pouſſent leur tige, feüilles, fleurs & fruits dans l'air. Leur ſemence interieure aidée d'une chaleur exterieure, & ſur tout ani-

animée de l'Esprit universel, moyennant l'influence des Astres, se fait voir dans la propagation de son espece. Considerez de vôtre chef dans les parties d'un vegetal solides & liquides, spirituelles & corporelles, leur baume naturel, qui est a proprement parler, leur soufre corporel qui les agite avec leur humidité, ou le Mercure qui les humecte, & soutient. Leur Anatomie vous montrera dans leur solidité leur chair, dans leurs ligamens comme les arteres & les venes qui servent aux demarches que fait en eux l'esprit universel. Le remanent de leurs membres sont la racine, la tige, l'écorse, la moële, le bois, les branches, les fueilles, les fleurs, & les fruits, la mousse, le suc, la gomme ou racine: Où vôtre meditation vous dictera sur le pied de ce que j'ay dit cy-dessus, tant au sujet de l'universel des Creatures, qu'à raison des creatures en particulier, ce qu'il y a à observer concernant leur generation, conservation, & destruction: elles sont sujettes aux saisons qui arrestent ou hastent, suivant leur

proprietez, les qualitez inherentes à chaque plante separément, pour luy faire faire son cours destiné dés la fondation du monde. On n'auroit jamais fait de parler de leurs especes & vertus differentes, comme aussi de leur signature & constellation, ou bien de les distribuer & arranger sous les Astres qui dominent chaque plante en particulier, & démontrer aux sens que les signatures se rapportent à diverses maladies avec l'harmonie des esprits subalternes, qui gouvernent, & les perfections des plantes & les imperfections des maladies. Mais ce chemin, bien que merveilleusement beau & agreable, est trop long, & ne fait que tournoyer autour du centre Cabalistique, où on arrive par un sentier infiniment plus court & aisé, si on considere exactement le commencement & la fin de cette lettre. A mon avis ayant la clef de la science generale, on penetre aisément les proprietés des creatures particulieres, mais il est tres difficile de grimper du particulier au general, car naturellement on des-

cend bien plus aisément qu'on ne monte, & la peine est toûjours plus grande de parler au Prince même qu'à ses domestiques.

L'Animal est un corps mobile & se nourrit des vegetaux & des mineraux: Car ces deux derniers participent les uns des autres : Comme ce seroit un ouvrage ample & grand d'en dechifrer par le menu les parties & les especes, je n'y toucheray qu'en passant. Les animaux sont composez du corps & de l'ame : le premier est proprement l'habitacle du second. Les corps sont tous penetrables aux ames animales. Et ont des parties plus ou moins condensées & relatives aux elemens du Macrocosme. Les os qui sont ce qu'il y a de plus sec sont semblables & approchans de la terre. Les cartilages sont des parties moins dures que les os & ployables, comme aussi les ligamens, membranes, nerfs, arteres, venes; dont je me rapporte aux Anatomistes, aussi bien que des autres parties exterieures & interieures purement corporelles : où nous trouverons qu'elles se rappor-

Du regne animal.

tent aux elemens, les feches à la terre, les humides à l'eau, & les fpirituelles à l'air & au feu. Les efprits animaux font des vapeurs fubtiles : il y en a de fuperieurs & d'inferieurs; ceux-cy font ou aquatiques ou terreftres, & prefident dans les parties du corps qui leur conviennent le plus à l'exemple des efprits du Macrocofme, qui contribuent leurs fonctions aux elemens dont ils tirent leur origine. L'efprit du feu ou celefte, refide dans le cœur, & anime les autres par fon activité : ils operent proprement dans le Microcofme ce qu'il fait dans le Macrocofme, à la referve de ce qu'il eft particulier dans l'un, comme il eft general dans l'autre, où il a de l'attachement avec les efprits fubalternes du grand monde, ainfi qu'il fait dans l'animal avec les efprits fubalternes du petit monde, chaque animal fe pouvant qualifier tel, bien que plus imparfaitement que ne fait l'homme, fait feul à l'image de Dieu : A peine m'empefcheray-je de parler plus que je ne voulois faire de l'ame fenfitive, & de fa di-

versité avec la raisonnable.

L'ame sensitive est une substance spirituelle, elle reside entant que telle dans le cerveau, & domine les esprits animaux, estant instruite & renduë capable par le Createur, de sentiment, d'appetit, & de motion. A l'appeller de son nom c'est une étincelle de l'esprit universel, tirée par le Souverain de l'essence du ciel sideré, & imprimée à la semence animale pour la regir dans la classe où elle est posée : les rayons de cette ame n'éclairent pas au delà des limites de leurs esprits animaux, l'Homme animal méme, ne comprenant point les choses qui sont de l'esprit de Dieu: Car comme cette ame animale n'est que de la classe siderée, elle ne sçauroit élever son vol au dessus de sa patrie. Au contraire, il faut que toutes les facultés animales & terminées soient comme assoupies és regenerés, quand l'ame raisonnable s'éleve à Dieu, & se prosterne devant le Trône de sa Majesté pour en tirer les lumieres spirituelles. De sorte que les rayons de cette ame sensitive ou

animale ſouffrent, pour reſider dans les eſprits animaux & elementaires, un melange tres-grand des tenebres attachées à la matiere craſſe & impure, ce qui la rend moins ſubtile & penetrante, l'empéchant de connoître les choſes que par la ſeule ſuperficie. La reflection de ces rayons enflamme l'imagination, & émeut l'appetit qui tient lieu de Volonté à cette ame, & cauſe l'emotion des parties corporelles, qui en dependent, ſuivant les organes & leur perfection ou defaut, d'où vient que les unes operent plus ou moins parfaitement que les autres.

L'homme eſt la plus parfaite des creatures, ſon corps eſt plus excellemment & delicatement organisé que celuy des autres animaux, cela eſtant requis à ſes fonctions dominantes. La matiere de ce corps n'eſt guere differente de celle des autres animaux, mais bien la forme, des parties de laquelle je me rapporte à ceux qui en ont compoſé des Volumes, de peur d'en faire un de redites. Son ame raiſonnable eſt de la

nature ſiderée, doüée par le Createur de la faculté d'entendre ce qui ſe fait ſous le Ciel Empiré, & ce que le Macrocoſme contient. Quand le Createur forma l'homme *Gen. 2. ỳ. 7.* de terre, il n'eſt pas dit qu'il fit ſon ame d'aucune matiere;mais qu'il la luy infuſa, ſouflant és narines d'iceluy reſpiration de vie, dont l'homme fut fait en ame vivante & immortelle : ſi elle eſt pure, elle eſt dis-je capable de connoître ce qui eſt du Macrocoſme, & d'en juger. Elle peut exercer ſes operations intellectuelles concentrée en elle-même, & ſans l'aide des ſens exterieurs ou materiels, ce que l'ame animale ne ſçauroit faire. Car les ſens liez, toutes ſes fonctions ſont accrochées. L'ame raiſonnable eſt un miroir qui repreſente les choſes fort éloignées, ce que les ſens materiels ne ſçauroient faire : elle penetre même par un raiſonnement ſolide les choſes inviſibles & impalpables. Tant qu'elle empétre ſes facultés dans les choſes materielles, elle a peine d'élever ſon œil aux choſes ſublimes ; mais ſi elle

eſt aſſiſtée de la grace divine pour pour ſe depétrer, alors elle peut employer ſes forces entieres, & exploiter fortement : Car de même que les Aſtres ſuperieurs & inferieurs, ie dis, les generaux & les particuliers, tirent leur lumiere & leur vie de la lumiere concentrée du Soleil : Ainſi les ames raiſonnables ne peuvent rien d'elles-mêmes ſi elles ne ſont illuminées des rayons de la grace du Soleil de Juſtice noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt, par le moyen de ſont S. Eſprit.

La Providence admirable du Pere de lumiere ayant voulu que ſur la fin du troiſiéme jour & vers le commencement du quatriéme de la creation, la lumiere diffuſe auparavant prit forme dans le Soleil qui éclaire le monde temporel, & que vers la fin des trois mille années aprés la creation, la Majeſté divine prit chair pour éclairer & regir le monde eternel. Et comme nos ames ſont eternelles, elles ſont (je dis celles des Eleus) dés cette vie, habitacles & Temples du ſaint Eſprit, qui les con-

duit

duit & le perfectionne, comme l'esprit de l'Univers fait les esprits materiaux. O que nous serions heureux, si le peché maudit n'obscurcissoit la clarté de nos ames, qui depuis ce malheureux accident ne connoissent qu'en partie; & certes à le bien prendre, assez imparfaitement. Tout, je dis absolument tout, ce qui nous reste de la lumiere excellente que l'ame voit en sa creation, ne nous est departi que par mesure de la pure misericorde de Dieu, & selon son bon plaisir, sans quoy nôtre ame abrutie est comme confonduë avec l'animale, & sous sa domination, pour vivre & mourir avec elle; car elle la precipite dans la mort, comme de l'autre costé l'ame regenerée par l'esprit de Dieu vivifie & éleve l'ame animale à la vie eternelle. Ceux donc qui voudroient perfectionner leur ame se doivent addresser en ferme foy à Dieu, & dépoüiller par une serieuse repentance l'ordure du peché, pour obtenir le saint Esprit, qui est le gage asseuré de leur salut, & qui les conduit de grace en grace, & de lu-

miere en lumiere, juſqu'à ce qu'ayant depoſé ſuivant l'ordre preſent la craſſe periſſable qui voile l'ame, ils puiſſent reveſtir dans la ſeconde vie le même corps, mais purifié & rendu ſpirituel, afin de ſe preſenter devant le Trône de l'Eternel, & le magnifier & glorifier en toute eternité. Sa Miſericorde paternelle nous y conduiſe pour l'amour de ſon Fils aimé Jeſus-Chriſt, auquel avec le Pere & le ſaint Eſprit, ſoit honneur & gloire à tout jamais.

La generation dans le regne animal eſt aſſez viſible, & comme vous en treuvez des deſcriptions amples, ie m'en diſpenſe. La conſervation des animaux ſe fait par le moyen des elemens, des alimens & des medicamens, dont la quantité & la qualité leur cauſe plus ou moins de bien & de mal. Leur deſtruction ſe fait quand l'un des principes predomine l'autre: cette inegalité cauſe leur intemperie; Là où l'humidité abonde, viennent les maladies qui en participent, comme catharres, hydropiſies: ſi le feu, des fievres ardentes; Ce qui doit por-

ter dans la recherche des cures, l'esprit des Curieux vers le remede capable de remettre & conserver cette balance des principes, qui cause la santé. Reste l'harmonie des choses, qui est une matiere aussi ample que belle & utile. Tout ce que je viens de vous dire cy-dessus, ne parle que de cela, & quand ie n'en dirois autre chose, ie croirois y avoir amplement satisfait. Neantmoins pour contenter vostre curiosité, je vous diray en forme d'Epilogue, que le rapport doit estre grand d'une creature à l'autre, puisque la matiere n'en differe pas, mais seulement la forme. Les Elemens mémes tirez d'un seul chaos ne different entr'eux qu'à raison de leur disposition. Toutes choses sont emanées de l'unité, & y retournent. Cette contemplation est comme la clef des secrets les plus grands de la Nature, où nous voyons que tout est ordonné dans le temps, dans la mesure & dans le poids. Observant la generation, la conservation & la destruction des trois regnes de la Nature, vous verrez qu'ils convien-

nent entierement entr'eux en ce point ; ils naissent des trois principes de la Nature, où l'actif tient lieu de mâle, & le passif de femelle, & ce par la chaleur interieure de la semence, & par l'exterieure de la decoction; n'importe que l'origine en soit differente en forme, comme les creatures, aussi le sont entr'elles : Ils subsistent & sont conservez par l'attraction du baume semblable à celuy qui leur est inherent, qui leur sert d'aliment, par la chaleur exterieure, & qui fortifie l'interieure, conservant les humeurs en equilibre. Ils sont détruits par l'attraction de l'intemperie residente és alimens & elemens, que l'Eternel a maudit, *Gen.* 3. 27. à cause du peché de l'homme, par la diminution des organes & par l'intemperie hereditaire au sang. Il faut à chaque corps des trois regnes, la semence, la matrice, son mouvement, ou sa chaleur double & proportionnée, de sorte qu'ils ne different entr'eux que dans la situation que le Createur leur a donné avec leur forme, & l'intention de

ſe multiplier chacun dans ſon eſpece, *Gen.* 1. 22. Il ne ſuffit pas de connoître l'harmonie des choſes terreſtres eſſentielles, mais il faut obſerver leur concert avec les ſuperieures. Le Soleil elementaire a une reſſemblance tres-grande avec le central; ils ſe renvoyent l'un à l'autre leurs rayons & attractions par une reverberation continuelle & reciproque, pour faciliter par ce mouvement la propagation des creatures. La Lune & les Etoiles ont pareillement un commerce continuel avec les puiſſances aſtrales, inherentes és corps ſublunaires, où reſide des eſprits, ſe rapportans de vertu & d'inclination les uns aux autres. Conſiderez en ſuite l'harmonie des eſprits & des corps avec leurs operations paralleles, comme je les ay crayonnées legerement cy-deſſus. Et ſur tout admirez le rapport du monde ſpirituel au materiel; l'un porte l'image de l'autre, & ce qui paroitra un iour exalté dans le monde ſuperieur, ſe void ébauché en quelque façon dans l'inferieur. Le Soleil ele-

mentaire preside au gouvernement du monde perissable, & le Soleil de justice preside à la direction du monde eternel, le temps estant un mouvement, son directeur creé est mobile, & l'Eternité consistant en un un repos constant, est regie par l'immuable qui a esté, qui est, & qui sera le mesme de siecles en siecles. Quand il apparoîtra immediatement dans la personne glorifiée de son Verbe eternel en chair, comme il apparoist mediatement dans les instrumens materiels, disposez pour la direction de l'œuvre admirable de la Creation, sa lumiere immense ternira celle qu'il a distinguée du chaos, pour regler le mouvement du temps, lequel finira dans le méme instant que le feu de cette nouvelle clarté incomprehensible bannira le perissable & l'obscur, exaltant nos corps à cette diaphanité lumineuse, dont sa bonté paternelle a fait voir un échantillon admirable, *Matth;* 17. *v.* 2. & *Marc.* 9. *v.* 3. Comme aussi 2. *Rois* 2. *v.*11. ou la presence de l'Eternel à l'enle-

vement d'Elie a operé sur luy presques de la méme façon. Alors toutes les choses emanées de l'unité incomprehensible de l'Eternel, ayant parfait leur cours dans l'harmonie du Macrocosme inferieur, retourneront à cette union purifiées des tenebres, lesquelles tiendront lieu de terre damnée dans cette nouvelle creation, & serviront d'habitacle aux esprits des hommes malins, exclus de la lumiere & presence de l'Eternel. Tout de mesme que les Anges & les hommes bien-heureux habiteront dans la gloire incomprehensible pour le loüer, benir & exalter à jamais. Sa Bonté & Misericorde Paternelle nous vueille pardonner nos offenses, & nous rassasier des biens de sa maison pour l'amour de son Fils unique Nostre Seigneur Iesus-Christ, auquel avec le Pere & le sainct Esprit, soit gloire & honneur à tout jamais. *Amen.*

Voila, Monsieur, l'extrait de ma lecture des Philosophes, simple & sans affectation d'ornement, n'y

d'ostentation, dont je vous fais present d'aussi bon cœur que je suis,

MONSIEVR,

Vôtre.

Anagramma
In nomen Cosmopolitæ.
Diui Leschi genus amo.
michaël sendiuogius.

Ex libris Josephi
[illegible]


1380-501

